VOYAGE
DE
DALMATIE,
DE
GRECE,
ET DU
LEVANT.

Par

MR. GEORGE WHELER.

Enrichi de Medailles, & de Figures des principales Antiquitez qui se trouvent dans ces lieux, avec la Description des Coutumes, des Villes, Rivieres, Ports de Mer, & de ce qui s'y trouve de plus remarquable.

Traduit de l'Anglois.

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,
Chez JEAN WOLTERS, Marchand Libraire, sur le Water. CIↃ IↃC LXXXIX.

SECONDE PARTIE.

VOYAGE DE ZANTE A ATHENES,

Avec la Description de plusieurs lieux de la Grece.

LIVRE I.

APres avoir celebré le jour de Noël dans le bord de nôtre Capitaine, ne nous étant pas permis de mettre pied à terre, parce que nous arrivions de Turquie, où il y a toûjours soupçon de quelques maladies contagieuses; nous loûames une bonne barque, & un Grec qui parloit Italien, & un peu d'Anglois pour nous servir; & quoique nous fussions déja retournez les jours precedens par un vent contraire, nous passâmes cependant le septiéme de Janvier devant la Forteresse *Tornese*, qui est neuf ou dix lieux dela plus prochaine côte du Peloponense, qu'on appelle presen- La Forteresse Tornese.

tement la Morée. Cette Forteresse est sur une montagne à six lieuës dela côte : mais nous passâmes outre, & nous tournâmes du côté du Promontoire Chelonitis entre l'ecueil appellé *Cacolidida*, & les bancs qui sont autour, & sur les dix heures du matin, nous fîmes quinze lieuës de Zante à *Chiarenze*, qui est une Ville ruinée qui a appartenu aux Venitiens. On y voit plusieurs morceaux de murailles renversées, liées ensemble d'un ciment si dur, qu'elles ne sont pas fort rompuës, & ils sont si gros, qu'ils ne peuvent avoir esté renversez de dessus leurs fondemens que par quelque mine, ou par un tremblement de terre. Sa situation & ses marques d'antiquité montrent que c'etoit l'ancienne Ville Cyllene, le pays de Mercure, d'où il fut sur nommé Cyllenius. Mais son eloquence ont eû si peu de force sur Saturne & sur Mars, c'est à dire sur le tems & sur la guerre, qu'ils n'ont épargné ni sa Ville, ni son pays, qui est demeuré sans habitation & sans habitans. Le Port est presentement rempli de sable & de terre, mais il y a tres bonne tenûre dans la Baye, quoi qu'elle soit découverte au Nord & au Nord-Est. Il n'y avoit alors que trois petits Vaisseaux qu'ils appellent des Tartanes, dont les Marchands Francois se servent beaucoup: ces Vaisseaux vont bien à la mer, & font du chemin avec tres peu de vent. Ils étoient venus pour prendre des provisions pour Messine, un bœuf ne s'y vendant que cinq ou six écus piéce, & les brebis que trente à quarante sols, & le bled à aussi bon marché. Il y a une lieuë au delà un Convent de Moines Grecs; trois lieuës au delà dela Forteresse Tornese au Sud-Est on trouve une Ville que les Turcs appellent *Clemouzzi*; & une autre qui est assez grande environ huit lieuës au delà, appellée Gastouni, qui n'est qu'a deux lieuës de la mer sur une riviere, qui peut estre l'ancienne *Penea*.

Chiarenza, autrefois Cyllene.

Clemouzzy. Gastouni.

Delà continuant le long dés côtes dela Morcée, dix

dix lieuës au delà, nous arrivâmes à *Cotichi*, où il y a une pêcherie appellée Pescharia, qui est un Lac que la mer nourrit & entretient, on y pêche quantité de Mullets dans le mois de Juillet pour faire des botargues & du poisson Salé. Il y a aussi abondance de toutes sortes d'oiseaux sauvages, de Canards, Cercelles, Oyes sauvages, Pelicans, &c. qui donneroient beaucoup de profit dans un autre lieu qu'en Turquie. Nous passâmes là toute la nuit dans nôtre Barque; Nous en partimes le lendemain de grand matin, & suivant toûjours la même côte, nous arrivâmes à la pointe appellée *Conopoli* environ trois lieuës plus loin. On voit une Tour ruinée sur le haut de ce rocher, avec les débris d'une Ville autour, mais je ne sçay quel nom elle portoit autrefois. Il y a au pied du rocher une source d'eau chaude, Salée & bitumineuse, qui se décharge dans la mer à une ou deux brasses de sa source. J'y remarquai quantité *d'Alexandre commune*, ou *herbe noire*, de Cyclamen, ou *pain de pourceau*; J'y vis aussi de *l'Anagyris fœtida*, qui etoit alors en fleur, & qui croist sur une grosse tige d'une brasse & demie de haut, où les branches sont attachées avec une grande fueille triple, dont chacune est longue & étroite, d'un vert enfoncé, & d'une odeur forte. Les fleurs croissent aussi en petits bouquets, comme un autre *Laburnum*, mais plus gros, & d'un jaune enfoncé, tacheté de blanc, ou de couleur rousse. La fueille exterieure est la plus courte, & les deux suivantes sont plus longues, & celle qui est la plus interieure est la plus longue de toutes, elles sont toutes dentelées aux extremitez: La fleur est suivie d'une longue gousse, comme les pois Anglois, remplie de graine bleuë aussi grosse que ces pois, mais plus dure. On y trouve aussi le *Staphys agria*, qui vient fort promtement de sa graine; & une sorte de *Bryone*, qui ne differe pas de la blanche sur la terre, excepté que les fueilles sont tachetées de blanc. On

Cotichi.

Conopoli.

Plantes.

découvre de ce lieu une grande plaine le long dela côte au dessus & au dessous, où il n'y a qu'un grand chemin dans la terre, qui est presque toute couverte de Pins.

Cap Calogre. Continuant encore de marcher sur la même côte, nous vinmes à une autre pointe, appellée le *Cap Calogrea*, où nous trouvâmes un puits ou une fontaine appellée Durach-Bey, du nom d'un fameux Turc qui l'à creusée. Elle est proche de l'embouchêure de deux rivieres, ou plûtost dela même riviere qui se décharge par deux embouchûres, car nos Matelots nous asseûrerent qu'elles sont separées, dont l'une est fort vraisemblablement l'ancienne riviere *Larissus*, qui separoit les Provinces d'*Eleum* &
Larissus. *Dimæum*. Je remarquai proche des bancs de cette riviere grande quantité d'anemones dont les fueilles étoient entrecoupées de diverses couleurs, comme bleuë, blanche, rouge & violette. Les Grecs appellent la montagne qui fait ce promontoire *Mau-*
Mauro vouni. *rovouni*, ou montagne noire. Dela nous passâmes en une heure & demie à un autre Cap appellé Mau-
Cap de Mauromidie. romidie, autrefois le promontoire *Arrexius*, où il y a un autre Lac ou pêcherie qui a communication avec la mer, que les Venitiens appellent *Pescaria del Papa*. On voit sur cette pointe les ruines d'une Tour, ou sentinelle, qui pouvoit servir du tems que les Venitiens étoient Maîtres de ce pays. Cette place a l'avantage de découvrir fort loin sur le Golfe de Lepante au Nord, avec les deux Forteresses de son embouchêure, sçavoir *Patras* qui est plus avant dans le fond dela Baye qu'elle compose avec le Promontoire dela Morée du Golfe de Lepante, ou de Corinthe; & *Messalongia* au Nord, qui est un Promontoire de l'Epire Nord-Oüest, avec une petite Ile appellée *Courtzolari*. Cephalonie est à l'Oüest, Zante au Sud-Oüest, & la Forteresse Tornese au Sud.

Dela nous croisâmes pour voir Mr. *Pendarues* qui chargeoit de raisins de Corinthe un Vaisseau Anglois nom-

nommé le *Facteur Marchand*, vis à vis de Meſſalongia & à Nathaligo, qui ſont deux Villages bâtis comme Veniſe ſur des Ilets dans les bancs dela mer proche la côte de l'ancienne Ætolie ; ni Vaiſſeaux ni barques n'en peuvent approcher de deux ou trois lieuës, mais ils ſe ſervent de ces petits batteaux appellez Monoxylo pour porter leurs raiſins à bord, allant & venant de beautems, épais comme des moûches qui vont à leur ruche. Ces deux Villages ne ſont preſque habitez que par des Chrétiens, qui ne ſont point expoſez aux inſultes des Turcs, quoiqu'ils ayent un Vaivode Turc établi ſur eux.

Delà apres avoir eû le plaiſir de voir nôtre ami, & de remplir nos bourſes, nous continuâmes nôtre route gayement le neuvieme de Janvier. Nous obſervâmes en rangeant la côte d'Etolie une prodigieuſe quantité de Pelicans & d'autres oiſeaux ; nous rencontrâmes aſſez proche delà un bateau peſcheur, qui nous vendit un fort bon plat de poiſſon, où nous remarquâmes entre les autres une eſpece de poiſſon que les Italiens appellent Fulpo, & les Grecs Octopodia, parce qu'il a une des extremitez diviſée en huit longues pointes, dont chacune eſt remplie de nœuds comme des vertuës, avec quoi il s'attache à tout ce qu'il touche : Il y a au milieu de chacun de ces pieds une place pour vider ſes excremens, qui ſentent le muſc : l'autre extremité eſt ronde, d'une matiere épaiſſe, remplie de boyaux ; Nous y remarquâmes auſſi une autre ſorte de poiſſon d'environ un pied de long, avec un bec fort pointu & aigu, qu'ils appellent une aiguille. Nous en vîmes d'autres dela figure d'une anguille, mais dont la chair a le gouſt & la couleur dela moruë ; Ils l'appellent *Grongo*. Il y en avoit auſſi un autre qu'ils appellent Barbonni, que je pris pour un de nos goujons, excepté qu'il a les nageoires plus longues & qu'il eſt rouge comme les Ecreviſſes cuites, Il n'a qu'une écaille dure.

Nous croiſâmes de ce Cap à Patras en laiſſant à main

main droite le Promontoire Mauromidie, & une Ville appellée Mamminizza environ à six lieuës de Patras, située sur les deux bords d'une riviere, à une lieuë de la mer. Ce Village étoit fort vrai semblablement l'ancienne Ville Olenus, & la riviere l'ancien Pirus, que Pausanias met à cinq lieuës de Patras. On voit plus proche de Patras la vieille Forteresse d'Achaie, qui est à present méprisée, & comme Mr. Spon le remarque, un torrent, dont le lict étoit à sec, que les Grecs appellent aujourd'hui Leucas, & que Pausanias appelloit Ulaucos ; Toutes ces places sont dans l'Achaie du Peloponnese, à main gauche sur la côte de la Romanie, on voit deux hautes pointes de montagnes, dont la premiere s'appelle Gallata, d'une Tour qui est dessus qui porte le même nom, que Mr. Spon prend pour l'ancien Calydon. Il y a proche de l'autre montagne deux Forteresses à veuë à l'emboucheûre du Golfe. Pausanias rapporte cette histoire amoureuse de Calydon "Coresus Prétre de Bacchus devint amoureux d'une jolie fille de la Ville appellée Callirhoë, qui plus elle "étoit caressée, plus elle méprisoit le Prêtre, en "sorte que ni ses riches presens, ni ses prieres, ni "ses empressemens, ne la touchoient de compassion. "Ce qui obligea enfin le Prêtre desesperé à s'addresser à l'image de Bacchus pour lui demander secours, "& qu'elle le vengeast de cette cruelle. Bacchus lui "fit connoître qu'il avoit entendu ses prieres, en "envoyant la peste dans la Ville, qui resembloit à "à une espece d'yvroignerie, qui fit mourir grande "quantité du peuple hors de sens. C'est pourquoi on "envoya des deputez de Calydon à l'Oracle de Jupiter de Dodone qui étoit alors en grande reputation "parmi les Etoliens, les Acarnaniens, & tous les "habitans de l'Epire, pour sçavoir ce qu'ils devoient "faire pour se delivrer d'une si facheuse maladie. "La réponce fut qu'il falloit appaiser l'indignation "de Bacchus en immolant à son autel Callirhoë, ou

"quel-

" quelqu'autre qui se dévoüast pour elle par les mains " de Coresus. La nouvelle en étant venuë, Callir-" hoë fit tous ses efforts pour éviter la mort, elle sol-" licite ses parens de ne le pas permettre; mais on " avoit trop de confiance à l'Oracle, & trop d'interest " à conserver le reste des Calydoniens. Il fallut se " resoudre au sacrifice: On la méne parée de fleurs " & des ornemens ordinaires aux victimes pour estre " immolée; mais Coresus ne pouvant avoir le cœur " de plonger le coûteau dans le sein de celle qu'il avoit " adorée, étoufe son resentiment, & son amour se " reveille, de sorte que pour la sauver, il ségorge luï " même & tombe mort à ses pieds. Callirhoë touchée " d'un spectacle si funeste, & tout ensemble de pitié & " de repentir, se va aussi tuër elle même à la fontaine " du Port de Calydon, qui fut depuis appellée de son " nom Callirhoë. Mais je ne sçaurois déterminer si Gallata, ou les ruines d'une autre Ville, qui n'est pas éloignée de là proche Messalongi, que Mr. Clement Harby dit qu'il a veuë, est l'ancienne Calydon, à moins que je ne les visse toutes deux. Nous arrivâmes de bonne heure à Patras cette apres midi.

Patras située sur une montagne à un quart de lieuë de la mer, au pied d'une montagne fort haute, s'appelloit selon moy Cerynea, avec la valée qui est entredeux. Elle a une Forteresse sur la croupe de la montagne, & une descente de tous côtez dans une valée fort fertile, plantée d'Orangers, de limonniers, & de citronniers, dont le fruit est si estimé pour son goût particulier. Patras étoit son ancien nom, aussi bien que le nom moderne de la place, car c'est indubitablent la même que du tems des Romains, Auguste Cesar en ayant fait une Colonie, apres avoir esté quelque tems ruinée par une destinée plus ancienne. Pausanias rapporte qu'elle avoit esté d'abord bâtie par un certain Eumelius de ce pays là, qui ayant appris de Triptoleme la maniere de la bâtir, aussi bien que le bled, &

Patras, Cerynea. M. Pausan. l. 7. p. 448.

& l'usage de le semer, nomma la place qu'il bâtit Aroa, de son labourage de cette terre; apres quoi lors que les Joniens furent chassez de l'Achaie du Peloponnese, un certain Patreus l'a grandit, en sorte que Aroa & ses murailles furent renfermées dans de nouvelles murailles qu'il fit autour, & la Ville fut nommée Patras de son nom. Mais apres cela ayant esté ruinée à l'occasion du secours qu'elle avoit envoyé aux Etoliens contre les Gaulois, les Etoliens ayant esté défaits en plusieurs batailles, & le reste étant échappé, ils se disperserent en diverses Villes autour jusqu'au tems de l'Empereur Auguste, qui étant touché par la commodité du Port, ou par quelque autre raison particuliere, commanda aux habitans de diverses Villes des environs de Patras d'y aller demeurer, Mais afin qu'ils le fissent plus volontairement, il enrichit cette place de tous les privileges des Colonies Romaines, l'appellant *Colonia Augusti, Aroa Patrensis*, comme on le peut prouver par plusieurs Medailles. J'en ay deux dans ma petite Collection, La premier est d'Auguste avec ce revers; une figure debout habillée à la Romaine, avec un couple de bœufs devant elle, & ces Lettres autour: *Col. A. A.* & dessous *Patrens*: c'est l'abbreviation de ces mots: *Colonia Augusti, Aroa Patrensis*, ou *Patrensium*, C'est à dire *Aroa des habitans de Patras, Colonie, ou plantation d'Auguste*. J'en ay une autre de l'Empereur Domitien, qui est la seule que j'aye veuë avec ce revers, sans aucune graveûre; Elle a pour revers une colomne sur une large base, qui me paroist d'Ordre Jonique, & une statuë dessus, avec ces Lettres autour: *Col. A. A. Patrens*, qu'il faut interpreter comme la precedente Elle nous apprend que Domitian embellit cette Ville de quelque magnifique Colomne, sur le haut de la quelle il fit metre sa statuë. Il n'y a pas longtems que le Vice-Consul François en trouva une de l'Empereur Claude dans son jardin, qui avoit pour revers les étendarts militaires des Romains avec les Lettres precedentes, & ces

ces caracteres suivans ajoûtez : XXII: qui signifient seulement que la Legion vingt & deuxiéme y étoit alors. Il ne reste presque rien à present de ce que Pausanias rapporte fort au long de cette Ville du tems des Romains, ce qu'il faut indubitablement rejetter sur la barbarie des Turcs, & non pas sur les Chrétiens, comme on le peut voir par les ruines de plusieurs Eglises, qui sont dans ses anciennes limites, qui s'étendent jusqu'a la mer à l'Occident, mais qui sont plus reserrées à l'Orient, possedant encore l'honneur d'avoir un Archevêché, dont le Pasteur avoit autrefois la trente deuxiéme place dans les Conciles generaux de l'Eglise. L'Archevêque d'aujourd'hui s'appelle Daniel, à qui nous allâmes rendre nos respects; il nous dit qu'il avoit mille Eglises dans son ressort quis étend dans la partie Meridionale de la Morée qui est au Couchant depuis Patras jusqu'a Coron. Nous trouvâmes avec lui un Metropolitain de la Morée appellée par les Grecs *Anaplia*; ou *Napoli di Romanie*. Les deux autres Archevêchez sont Corinte & Misitra, située à deux lieuës des masures de Lacedemone, selon Mr. Vernon. Le plus haut haut de la montagne où la Ville est bâtie, est une Forteresse gardée par des Turcs, elle étoit alors commandée par un nommé Hebby-Bey. Elle renfermoit autrefois les Temples de Diane Lipathria, & de Minerve Panachaida, c'est à dire, *la Protectrice de toute l'Achaie*. Elle renfermoit aussi le monument d'Euripilus, fils d'Evæmon, qui s'étoit trouvé au siege de Troye & à sa prise, selon Pausanias. Je ne peus pas rapporter ce qui en reste dans la Forteresse, parce qu'on ne nous permit pas d'y entrer. Pausanias en rapporte un peu plus en parlant du marché : mais il n'y reste plus que l'Eglise Cathedrale à voir, qui est changée en Mosquée.

Nous logeâmes dans la maison de Mr. Clement Harby Consul des Anglois dans la Morée & à Zante, qui n'y étoit pas alors, mais dés qu'il fut de retour, il nous montra plusieurs choses que nous n'avions point encore veuës. Nous allâmes le premier

ſoir que nous fûmes arrivez voir l'Egliſe qui eſt dediée à Saint Jean, à Saint George, & à Saint Nicolas, qui eſt un peu au deſſous de la montagne à l'Occident, où nous entendîmes les Vêpres Grecques, plus mal chantées que les Pſeaumes de Hopkin dont on ſe ſert dans quelques Egliſes de nôtre pays. C'eſt une Egliſe fort ancienne, mais elle eſt embaraſſée d'arcades au dedans, quoique ſoûtenuës de belles Colomnes d'ordre Ionique. On y voit de côté & d'autre parmi pluſieurs reſtes de marbre un bas relief d'une eſpece de Paon ſur un arbre à trois branches. Je croy que c'eſt un Anagyris qui eſt aſſez commun dans ce pays, ce qui nous fit croire que ce Temple a eſté bâti ſur les ruines de quelque Temple de Junon, qui auroit eſté là aux environs. Il y a une pierre à la porte de cette Egliſe, qui étant frottée contre une autre, répand une mauvaiſe odeur de ſouffre, dont les Grecs font un miracle, diſant que le Juge qui condamna Saint André à la mort étoit aſſis deſſus, & que depuis ce tems là elle a toûjours ſenti mauvais: Mais j'ay ſenti la même odeur en pluſieurs autres pierres en les rompant, & ſut tout dans une petite pierre qui ſe trouve dans les ſables proche d'Oxfort. Ils ajoûtent que St. André avoit demeuré long tems à Patras, & qu'avant que d'y ſouffrir le Martyre il y convertit un Roy de la Morée, entendant peut eſtre par ce nom quelque Gouverneur des Romains dans cette Province. Il y avoit autrefois pluſieurs Egliſes qui lui étoient dédiées, nous en allâmes voir une le jour ſuivant ſituée proche de la mer, qui eſt un bâtiment ruiné fort ancien: On y voit deux grandes voûtes ſous terre paralleles l'une à l'autre, & les fondemens de deux autres qui paroiſſent encore de chaque côté, qui ſont enſemble de quarante ſix pas & deux pieds de largeur. Je croirois que l'une auroit autrefois particulierement ſervi d'Egliſe, ayant encore un dome debout à l'extremité orientale, avec de grandes niches pour des ſtatuës, & quelques autres plus petites en d'autres endroits, ce qui me feroit croire, qu'elle auroit encore auparavant

vant servi de Temple, ou de bain aux Romains; Car j'y remarquai une fontaine quoiqu'elle ne soit qu'a un ject de pierre de la mer. Pausanias même semble le confirmer, en disant que les Temples de Neptune & de Ceres étoient situez au bas de la Ville, & que le dernier avoit une fontaine qui n'étoit separée de la mer que par une muraille, où l'on alloit consulter l'evenement des maladies de cette maniere: On suspendoit un miroir avec une fiscelle de telle maniere que le dos touchant l'eau, la glace nageast dessus: alors les malades regardoient dedans, & voyoient dedans des figures qui leur montroient s'ils devoient vivre ou mourir.

En retournant de là du côté du Sud-Est vers la Ville nous passâmes par les ruines d'un Temple rond de briques massonnées ensemble avec un ciment treffort, le bâtiment étant fort massif, vis à vis duquel il y a une Eglise Grecque démolie dediée aux Saints Apôtres, qui etoit soûtenuë sur des colomnes de marbre d'Ordre Jonique. On voit encore proche de la quelque partie des anciennes murailles de la Ville, dont un des monceaux de ruines peut avoir esté le Temple de Cybele la mere des Dieux, où la Déesse Atte étoit aussi honorée. Mais nous ne peûmes découvrir le Théatre, ni *l'Odeum*, ni plusieurs autres Temples dont Pausanias parle. Il y a une place au dessous des murailles de la Ville qui semble avoir esté un Cirque ou *Stadium*, ou peut estre quelque Naumachie, ou place de combat naval; Car le Consul me dit que plusieurs habitans de la Ville se souvenoient d'y avoir veû un anneau de fer attaché à la muraille, qu'ils supposoient avoir servi à attacher les Vaisseaux, & que la mer avoit autrefois monté jusques là: mais les autres bâtimens qui sont plus proches de la mer montrent que c'est une erreur. Il auroit donc fallu que l'eau y eûst esté portée par quelque canal, ou aqueduc, car la mer en est à un demi quart de lieuë & plus basse que la place. Les côtez en sont composez

Med. 110. de rangs d'arcades, que Mr. Spon se souvient d'avoir veuës representées sur une Medaille de Patràs. On voit encore proche de là les fondemens d'une Eglise dediée à Saint André, où l'on dit que cet Apôtre batisa ce Roy qu'il convertit. Ce bâtiment semble avoir esté autrefois un sepulcre Romain; car il y a une voûte dessous, environnée de niches, dont chacune a deux trous dans le fond; faits de cruches de terre qui sont massonnées dedans tout autour jusqu'au haut, comme j'en ay veû plusieurs à *Baia* proche de Puzzoli en Italie. Ce qu'elles sont par couples dans ces niches montre qu'elles étoient destinées pour mettre les cendres des maris & des femmes d'une famille à côté l'un de l'autre. Cependant les Grecs disent que ces pots étoient faits pour mettre de l'eau bénite, qu'ils conservent dans des cruches, n'en faisant qu'une fois l'année. Je ne sçay pas si cela est vrai, mais il est certain que cette place a autrefois servi d'Eglise, & que ces urnes ou cruches ont peû servir pour garder l'eau bénite dans les derniers tems.

Glycada. De là nous approchâmes de la Ville, & nous entrâmes dans des jardins, appellez *Glycada* environ une lieuë proche au Sud-Oüest, où croissent ces citrons delicieux dont j'ay parlé: Nous en goûtames de plusieurs excellens, mais les François avoient détruit les meilleurs lors qu'ils y allerent prendre leurs provisions pour Messine. Les plus gros égalent deux ou trois beaux limons en grosseur, & la peau blanche du dedans en est excellente à manger, mais le peu de jus qu'ils ont au milieu est aigre. On n'observe pas grand ordre en ce lieu, ni dans toute la Turquie à faire les jardinages, ni à ranger les arbres, & ils n'en ont pas plus de soin que nous des pommiers & des poiriers. Nous vîmes dans le principal de ces jardins un Cypres prodigieusement grand, dont voici les dimensions: le corps depuis le pied contre terre jusqu'au haut, est de vingt & un pied; à quatre pieds de terre, il a dix sept pieds & onze pou-

ces

ces de tour ; les branches qui en ſortent ſont de vingt & huit pieds & demi plus ou moins de diametre ; il fait un ombrage fort grand & delitieux, que les rayons du Soleil ne peuvent percer ; La terre deſſous eſt taillée en quarré, avec des canaux pour l'arroſer autour, qu'ils ont en abondance, & qu'ils conduiſent comme ils veulent pour arroſer leurs arbres & leurs herbes. Le bon homme qui gardoit ce jardin nous fit preſent d'Oranges, de citrons ; de limons, de grenades, & de marrons dans une panier couvert de bouquets de violette ; & ayant envoyé querir du pain & une cruche de vin de Patras, qui eſt fort eſtimé, nous beûmes à la ſanté de nos amis, leur ſouhaitant d'auſſi bon vin & auſſi bonne chere, mais plus proche de leurs maiſons. Les Oranges y ont la plus part le goût & la forme de celles de Seville.

De là nous retournâmes par le Nord au Convent *Hierocomium* ſur le haut de la montagne, où il y a environ douze Caloyers, & une Egliſe dediée à la Sainte Vierge, qui eſt aſſez mal bâtie, mais qui eſt fort bien orneé à leur mode, de peintures & de lampes d'argent devant elles. Il y a auſſi une Inſcription Latine, mais ſi effacée qu'il eſt impoſſible de la lire. Mr. Spon parle d'une autre que nous vîmes, qui montre que ce Convent fut bâti des ruines d'une Fortereſſe d'Achaie, qui étoit à cinq lieuës de Patras ; elle eſt écrite en Grec moderne, & fort difficile à copier où à lire.

Hierocomium.

C. AVRELIO DEC. VETER.
LEG. XI. ONNIB. ORNAMENT.
.... PROCVR ...
.... ET DAT. D. D. ..
.. ORATO ..
.... HONORATO
C. AVRELIO C. F. PRISCO
VI VIR.

C'eſt à dire : *à Caius Aurelius Decurion & Veteran de la Legion onziéme, honoré de tous les ornemens, &c. & à Caius Aurelius Priſcus, fils de Caius Sextum vir.*

On découvre de ce Monaſtere une belle plaine au Sud, couverte d'Oliviers, de vignes & de bled, il y en a pluſieurs autres au Nord de la Ville, mais on ne les découvre pas de ce lieu.

En approchant encore davantage de la Ville, autour des côteaux à l'Occident nous découvrîmes un ancien aqueduc, dont les ruines ſont fort hautes, & demeurent encore debout, quoiqu'il ne fuſt que de brique : Il avoit deux arches l'une ſur l'autre, & le pilaſtre de chacune étoit appuié de chaque côté d'appuis de la même maniere ; Il y en avoit deux au deſſus du courant plus hautes, qui ſe ſont mieux conſervées ; elles joignent toutes deux montagnes enſemble, il paſſe deſſous un petit ruiſſeau, qui eſt peut eſtre la riviere Milichus, car c'eſt la plus proche de la Ville à l'Orient, ſi cela eſt il falloit que le Temple de Diane Triclaria fut ſitué ſur ſes bords, où il y avoit auſſi un autel ſur lequel on ſacrifioit des hommes à Diane Lapathria, dont le Temple étoit dans la Fortereſſe. Pauſanias en donne cette raiſon : ſes Ceremonies ſe celebroient par des Vierges juſqu'a ce « qu'elles fuſſent mariées : Il arriva qu'une jeune fil- « le appellée Comœthlia eût cet office, qui étoit fort bel-

" belle, & dont un jeune garçon qui n'étoit pas moins
" bien fait devint éperdûment amoureux, & gagna
" sans peine le cœur de la belle; mais ayant deman-
" dé le consentement de son pere, il en fut refusé &
" ne le peut jamais faire consentir; Ces amoureux a-
" yant de la peine à supporter cette contrainte qui é-
" toit contre nature, continüerent leurs amours, &
" accomplirent secrettement leurs desirs dans le Tem-
" ple de Diane comme s'ils avoient esté mariez. Mais
" peu de tems apres ils vinrent à mourir tous deux,
" la Déesse se vengeant de leur impieté; car peu apres
" la terre fut frappée d'une grande sterilité, & la Vil-
" le assaillie d'une terrible peste; sur quoi l'Oracle
" de Delphes ayant esté consulté, répondit que les
" sales actions de Menalippe & de Comœthlia en é-
" toient cause, & que pour appaiser Diane il falloit sa-
" crifier tous les ans le plus beau garçon & la plus belle
" fille de toute la Ville. Cette coûtume fut pratiquée
" jusqu'a ce qu'un Roy inconnu vint; qui apporta une
" Divinite étrangere avec lui. Dans la suite du tems
" Troye ayant esté prise & saccagée par les Grecs, dans
" le partage du butin & du sac de la Ville, Eurypyle
" Roy de Thessalie eût une caisse qui renfermoit une
" statuë de Denys ou de Bacchus qui avoit esté fabri-
" quée par Vulcain, pour consacrer à Jupiter Dardani-
" us. Eurypylus n'eût pas plûtost regardé dedans, qu'il
" en perdit l'esprit; C'est pourquoi au lieu de retourner
" directement chez lui en Thessalie, il fit d'abord voi-
" le à Cyrrha, & de la il alla à Delphes pour consul-
" ter l'Oracle, qui lui répondit: que lors qu'il trou-
" veroit un pays où les hommes sacrifioient avec des
" ceremonies étrangeres, il dediast là sa statuë & s'y
" arrêtast. De sorte qu'etant venu peu de tems apres
" au Port de la Ville d'Aroë, qui depuis fut appellée
" Patras, il s'y trouva dans le moment qu'on alloit
" immoler un jeune garçon & une fille à l'autel de
" la Déesse Diane Triclaria, ce qui fit connoître à
" Eurypylus que c'étoit là que l'Oracle lui avoit predit

" qu'il seroit gueri de sa folie. En même tems les ha-
" bitans se souvinrent que l'Oracle leur avoit répon-
" du qu'ils seroient affranchis de la necessité de ce sa-
" crifice barbare, lors qu'ils verroient arriver un Roy
" qu'ils n'auroient jamais veû, & qu'il apporteroit
" une caisse ou étoit la statuë d'un Dieu. Et ainsi se
" souvenant les uns & les autres des réponses d'Apol-
" lon, ils furent tous ensemble remplis de joye; le
" Roy Eurypylus d'estre gueri de sa folie, & la Ville
" d'estre delivrée d'une si cruelle ceremonie. On a-
" voit donné à la riviere sur le bord de la quelle on
" faisoit ce sacrifice barbare, le nom d'Amilichus, c'est
" à dire *impitoiable*; mais dés que cette coûtume fut
" expirée, on l'appella Milichus, c'est à dire *compas-*
" *sion*, ou *cœur attendri*, n'ayant point eû de nom aupa-
" ravant ces évenemens. Le ruisseau court de la vers le Sud-Oüest, & ainsi il se décharge dans la mer prés de la Ville.

De là passant la riviere nous arrivâmes au Cimetiere des Juifs sur une montagne proche de la Ville; où je remarquai que leurs sepulcres étoient faits comme de petites maisons de pierre, ayant un carreau de marbre à chaque extremité, sur lequel est gravé leur nom & celui de leur famille; & qui paroist comme la porte de ces petites maisons de la mort, le Cimetiere tout entier representant une grande Ville, si on le regarde de quelque distance avec une l'unette d'approche.

De là laissant la Ville à main gauche, nous passâmes proche de la Forteresse à main droite, qui n'est pas fort considerable, ni pour sa beauté, ni pour sa force, n'ayant qu'une Tour ronde vers la mer, le côté large regardant la Ville, avec un fossé autour; elle étoit alors commandée par un Turc appellé Hebbey Bey, dont j'ay déja parlé. Il y a aussi un *Cady* ou Juge pour terminer les causes Civiles, & un *Vaivode*, qui a la Charge d'executer les jugemens du Cady, & pour cueillir les droits des

Mar-

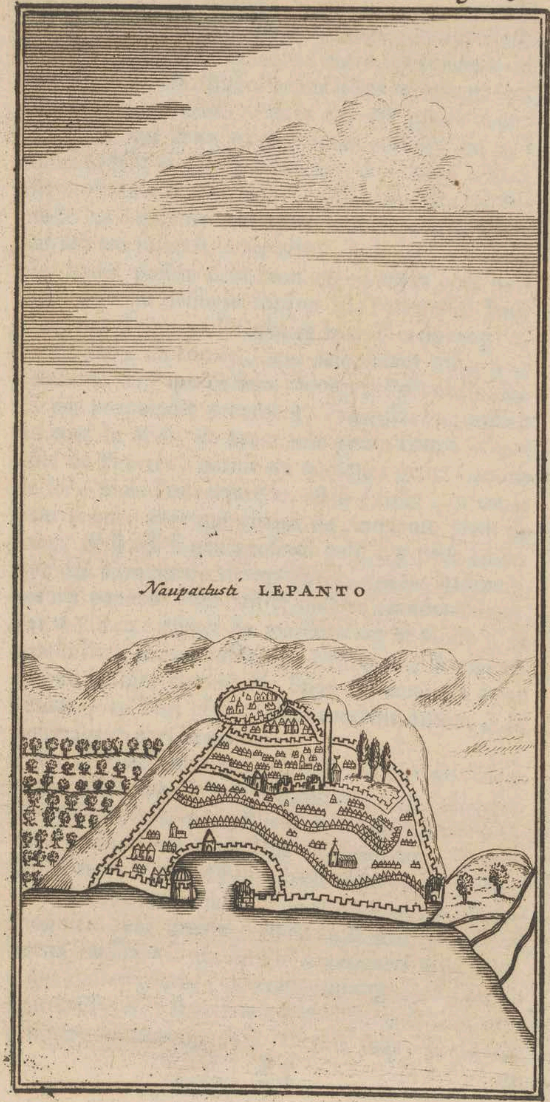
Marchandises & des provisions. Le Vaivode d'alors s'appelloit *Abdi-Aga*, qui ayant observé Mr. Spon se promener devant sa porte, de dessus son *sopha*, lui envoya un Janissaire pour l'amener devant lui, il l'examine par le moyen d'un Juif qui fut son interprete, pour sçavoir d'où il étoit, & ce qu'il faisoit dans ce pays? Il lui répondit qu'il étoit Medecin, & que passant dans le voisinage il alloit voir un de ses amis qui étoit Consul à Athenes. L'Interprete lui fit entendre qu'il auroit deû faire quelque present à l'Aga, puis qu'il séjournoit dans la Ville, mais il lui fit un compliment, lui disant qu'il n'étoit pas marchand, & que ce n'étoit que le mauvais tems qui l'arrétoit dans la Ville, ayant à peine apporté de quoi faire sa dépense, bien loin d'estre en état de pouvoir faire des presens à une personne de son rang, & ainsi il fut relâché. Mais son frere Haly-Bacha qui étoit *Emin*, où doüanier n'esperoit pas moins tirer quelque chose de nous, car il avoit fait prendre le gouvernail de nôtre felouque & l'avoit enfermé dans la doüane, depeur que nous ne partissions sans lui payer ses droits. Les Turcs sont environ la troisiéme partie des habitans de la Ville, & les Juifs & les Chrétiens deux autres parties; Ils ont six Mosquées, dont l'une servoit d'Eglise Cathedrale, où est penduë vers le toit une chaine de fer doré, qui fut cause à ce qu'ils disent, qu'ils pillerent la Ville, lorsqu'elle fut prise sur les Venitiens, croïant qu'elle étoit d'or & par consequent que les habitans étoient tres riches. Les Juifs qui sont la moitié de la troisiéme partie des habitans y ont quatre Synagogues, établissant des vieillards entr'eux pour juger de leurs differens. Tous les habitans, Turcs, Juifs & Chrétiens ne sont pas plus de quatre à cinq mille. Leur trafic consiste en soyes qui se font dans la Morée en grande quantité; les cuirs & cordoüans y sont aussi à bon marché, & le miel, la cire & le fromage, & la laine. Les raisins de Corinthe de Patras sont estimez les meilleurs

en ce pays là, mais il y en a peu; Patras, Maſſa longi, & Nathaligo toutes trois enſemble n'en pouvant charger qu'un bon navire tous les ans. Nous y allâmes viſiter Mr. Vitelin Vice-Conſul François qui nous montra une tête d'une ſtatuë de Marbre, qu'il avoit découverte en faiſant faire ſon jardin, mais qui étoit ſi gâtée, que nous ne peûmes reconnoître de qui elle étoit; Il nous fit auſſi voir un anneau d'or avec une pierre en œuvre, ou étoit gravée une Fortereſſe, & quelques Lettres Gotiqnes autour.

Nous allâmes auſſi viſiter le Conſul de Veniſe pour avoir delui un Paſſeport, parce que le Conſul Anglois étoit ſorti dela Ville, & parce que nos bateliers étoient de Zante & ſujets des Venitiens, & que ſans un billet du Conſul on ne pourroit pas paſſer dans le Golfe de Lepante, l'entrée en étant gardée par deux Châteaux dont les volées de Canon ſe croiſent au milieu, & quand même on paſſeroit, on court les riſques d'avoir ſon vaiſſeau brulé à Lepante, & d'y eſſuier des avanies. On ſaluë le Château de la Morée en entrant dans le Golfe, & celui de Romelie en ſortant, car ils ne ſont diſtinguez que par ces noms. Mais outre ce Paſſeport, il nous falloit avoir nôtre gouvernail que l'*Emin* ou le doüanier avoit pris de peur que nous ne partiſſions ſans qu'il le ſçeûſt; Nous fûmes quelque tems ſans le pouvoir rencontrer, & enfin il fallut lui donner une piéce de trente ſols pour le ravoir.

Lepante. Nous partîmes de Patras le dixiéme de Janvier, & arrivâmes le même ſoir à Lepante, quoique nous ne fuſſions partis qu'apres midi: car nous fûmes tout auſitoſt relaſchez au Chateau, & il n'y a pas plus de ſix lieuës de Patras à Lepante, qui ſont à veuë l'une de l'autre: Il n'y a pas plus d'une demie lieuë de diſtance d'un Chateau à l'autre, mais le Golfe s'etend encore ſur châque côté juſqu'a Lepante.

Lepante eſt à preſent la principale Ville de ce Golfe, depuis qu'elle lui a donné ſon nom: Elle s'appelloit autrefois *Naupactus*; & par les Grecs modernes


Naupactus LEPANTO

nes *Epactos*, n'y ayant que les Francs qui l'appellent *Lepanto.* Ptolemée la conte entre les *Ozelorum* de Locres. Elle est située autour d'une montagne fort escarpée detous côtés, mais elle est jointe à une montagne par deux autres petites costaux, qui la commandent depuis l'invention du Canon : mais elle étoit autrefois si forte, qu'elle a souvent incommodé les Romains en servant d'azyle aux Etoliens, qui étoient sujets à se revolter. Elle est bâtie sur la plus haute pointe dela montagne vers la côte dela mer, & a au dessus le donjon dela Forteresse. Pour y monter il faut passer quatre murailles de rang l'une au dessus de l'autre, qui resemblent assez à la couronne du Pape de loin. Son petit Port ovale n'en est pas le moindre ornement, étant placé au milieu du côté du Midi, & ayant une petite Tour à châque côté de l'entrée, garnie de quelques petits Canons de fer ; mais l'ouverture en est si étroite, qu'on la peut fermer avec une chaine de cinquante pieds de long, & il est si peu profond qu'il n'y peut entrer que des barques ou des galliotes, encore les dernieres n'y peuvent elles entrer qu'aux grandes marées : car il y a une espece de marées dans ce Golfe ; le matin l'eau monte jusqu'aux Châteaux, & elle retourne le soir, comme Mr. Spon le remarqua à son retour ; ce Port est fort bien muraillé autour, & l'ouvrage en paroist ancien.

On voit dechaque côté dela Ville, au pied dela montagne, que j'ay prise pour le mont *Corax* des Valées fertiles du côte de la mer ; Elle est fort bien plantée d'Oliviers, de vignes & de bled au Couchant ; le côté de l'Orient n'est pas moins bien cultivé, étant separé en jardins d'Orangers, de citronniers, & de Limonniers sans graine, étant aussi arrosé de divers beaux ruisseaux, qui sortent des rochers dela montagne qui est proche, & étant ombragé dans l'Eté de grands Planes. Il y a là quelques Chretiens, mais la plus part des habitans sont Turcs & Juifs, & c'a esté

un grand Port pour les Pirates. C'etoit la residence de ce fameux Corsaire Durach-Bay ; qui faisoit trembler les vaisseaux & les barques des Chretiens, il avoit une fort belle maison dans la Ville : Il devint par sa valeur Capitaine Bacha dans la guerre de Candie, mais il ne possedа pas long tems cet honneur, car il fut tué dans l'entreprise qu'il osa faire de surprendre de nuit la flotte des Venitiens. Car ayant découvert son dessein, il fut surpris lui même, & apres un combat fort sanglant, il fut défait avec son Escadre, & emporté d'un coup de Canon.

Le trafic de cette place consiste en cuirs, en huille, en Tabac, en ris, en orge, & en froment ; les fourvres y sont aussi à fort bon marché, c'est pourquoi nous fîmes fourrer nos habits de bonnes peaux de martes par l'avis de nôtre hôte, car l'hyver est fort froid en ce pays, & comme nous avions la veuë de ces montagnes qui sont couvertes de nêge autour du Golfe, de nôtre logement, nous avions aussi nôtre part du vent froid qui vient delà, parce que le Consul des Francs appellé Mr. Samuel nous avoit choisi ce méchant logis sur le Port. Il nous apprit que tout ce qui sort du Golfe paye trois par cent de doüane à l'Emin, qui paye six mille piastres par an de son Office au Grand Seigneur. On ne permet pas aux Francs de passer les Châteaux avec leurs grands Vaisseaux, ils s'arrêtent à Patras, & y envoyent leurs barques. Sur quoy nôtre hôte nous dit que pendant la guerre de Messine un Vaisseau François y étant venu, quoiqu'il eût arrêté au dessous des Chateaux avec son navire, & qu'il ne fust venu qu'avec sa barque, pour traiter avec le doüanier des denrées qu'il vouloit en lever, étant logé chez nôtre hôte qui etoit Vice-Consul, aussi tost que le Vaivode en fut averti, il les envoya querir, & lui fit donner cinq ou six coups de bâton sans autre forme de procez ; lui disant qu'il attiroit des Malthois & des Corsaires, sans vouloir écouter ce qu'il disoit pour sa défense, que ce Vaisseau venoit de Messine & apparte-

noit

noit au Roy de France, confondant toûjours les Malthois avec les Messinois, & n'y voulant mettre aucune difference, jusqu'a ce qu'il eût obligé le Capitaine à lui payer cinquante Piastres, en lui commandant de se retirer au plûtost.

Il nous dit qu'un autre étant venu quelque tems apres pour le même dessein à Lepante, voulut faire sa cour au Vaivode en lui envoyant des confitures, mais qu'au lieu de lui en sçavoir gré, il avoit renvoyé le Vice Consul qui portoit le present, avec ce compliment: *ton Marchand me prend il pour un enfant, de m'envoyer des douceurs, & non pas du Café ou quelque chose propre pour des hommes?* Mais je croi cependant qu'avec le tems en se conduisant prudemment avec eux, ils deviendront plus courtois, sur tout lors qu'ils s'appercevront du profit que le négoce leur peut apporter; car il n'y a rien plus avare qu'un Turc, & apres tout ils ont quelque raison de faire bien valoir leurs Offices, car ils leur coûtent ordinairement fort-cher.

Nous vinmes en une fort mauvaise saison pour voir cette place; car le lendemain dés qu'il fut jour toutes les barques furent arrétées pour aller au devant du Bacha de la Morée, qui avoit receû ordre de venir à Lepante & à Sainte Maure, pour brûler toutes les Galiotes, & tous les vaisseaux des Pirates qu'il rencontreroit, mais ils ne l'attendirent pas. Toute la ville fut en consternation à son arrivée, sans que personne sortist dehors, ni ouvrist ses boutiques ou ses portes; nous eûmes le moyen de voir son entrée sans sortir de nôtre chambre qui regardoit sur le Port; il avoit environ cinq cens personnes à sa suite, & cinquante Esclavons pour sa garde. Il passoit de Vostitza qui est une Ville de la Morée, à l'opposite de Lepante; il étoit precedé de quelques tambours de cuivre dans un bateau, & de quelques hautbois, & d'une maniere de tymbale touchée par un More, qui faisoient une étrange harmonie; on portoit aussi devant lui deux queuës de cheval attachées au bout d'une longue lance, qui étoient les

mar-

marques de sa dignité; Le Port le salüa à son entrée de cinq coups de canon, & le Vaivode, le Cadi & les principaux officiers de la Ville vinrent à la porte où il mit pied à terre, pour lui baiser la veste, & lui firent tous les honneurs qu'ils peûrent. Dés qu'il eût pris terre, il monta à cheval, & fut conduit à la maison du Vaivode, les autres le conduisant à pied. Le lendemain il fit emprisonner l'Emir en la place de son frere, qui avoit tué quelqu'un dans la Ville il y avoit longtems, mais il accommoda son affaire avec de l'argent, qui étoit tout ce que le Bacha demandoit. Le jour suivant il demanda cinquante chevaux aux Turcs, cinquante aux Juifs & trente aux Chrétiens, qui sont la moindre partie des habitans de la Ville.

Le vent étant contraire, nous ne peûmes avancer par mer; mais nôtre hôte qui étoit Juif nous épouvanta tellement du peril d'estre volez par terre, que nôtre Grec nous dit absolument qu'il ne nous suivroit pas si nous n'allions par mer, car c'étoit une espece de matelot qui ne se confioit pas tant en Dieu sur terre que sur la mer. Il nous pressa aussi de partir en nous representant qu'il y avoit du peril à arrêter là, & qu'il y couroit risque en nous accompagnant: & pour dire la verité nous n'avions pas moins d'envie que lui d'en sortir, n'y trouvant pas grand divertissement ni pour les curiositez du lieu, ni dans la conversation.

C'est pourquoi nous prîmes une barque le quinziéme de Janvier, & nous traversâmes au Chateau de la Morée pour y attendre meilleur vent, ce qui nous ennuia beaucoup pendant dix ou douze jours, n'ayant pas l'honneur d'estre logez dans le Château, n'étant pas même permis aux Chrétiens d'y entrer. Mais il fallut faire de force vertu, & nous contenter de demeurer dans une place qui ne valoit pas beaucoup mieux qu'un sepulcre. C'etoit un petit bâtiment de brique vouté de quinze pieds de long & de six de lar-

ge; dont le plancher ou pavé étoit creusé deux pieds en terre; Il y avoit deux trous l'un en haut & l'autre en bas, comme s'ils ne vouloient ni chasser la fumée, ni laisser entrer la lumiere; Ce lieu qui étoit assez froid, nous servoit de palais, le pire étoit lors qu'il falloit faire la cuisine, quoi que nous aurions bien enduré le feu, si nos yeux avoient peû s'accommoder avec la fumée. Le patron de nôtre barque nous prêta sa voile pour étendre sur le plancher, sur laquelle étendant nos matelats nous fîmes un mauvais gîte, la place étant fort humide. Mais l'humidité produisant aux environs quantité de jonc, nous apprîmes à faire des nates, en joignant des poignées de jonc les unes aux autres avec de la ficelle que nous avions, ce qui nous servit de paillaces contre le froid sous nos matelats. La plus grande commodité que nous eûssions, étoit la fontaine Argyra à nôtre porte, car il falloit envoyer querir du vin à une lieuë & demie de là, & du pain à Patras, & tirer nôtre viande des montagnes, à une demie lieuë, ou plus loin.

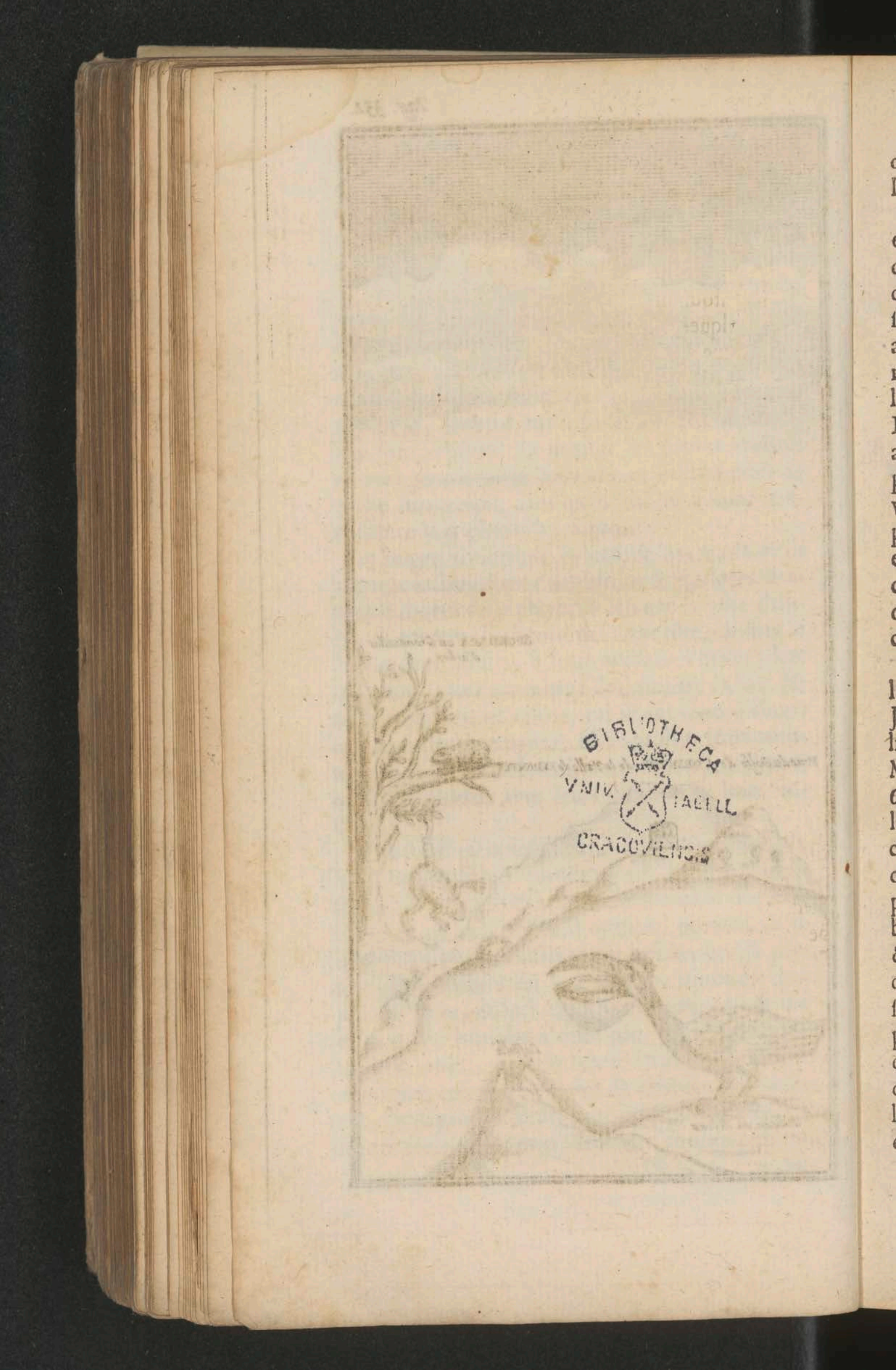
Nous allâmes un jour aux montagnes pour prendre l'air & pour achetter des provisions avec nôtre Grec & un guide; & ayant passé quelques troupeaux à une lieuë de nous, sans rencontrer leurs bergers, nous montâmes la montagne, & étant arrivez sur une hauteur à quelque distance, nous en découvrîmes trente ou quarante assis en rond; ce qui me fit souvenir des contes que j'avois entendu faire des bergers d'Arcadie, dont nous n'etions pas fort éloignez. Je croiois qu'il y eust quelque fête, ou quelque nôce de bergere, & que les bergers étant las de danser se reposoient, & se divertissoient à boire du bon vin du pays, & à manger quelque agneau gras de leurs troupeaux, avec la chanson rustique, ou quelques contes de vieille. Mais étant approché je me trouvai bien surpris de rencontrer une vieille barbe grise Turque, qui étoit assis au milieu du cercle comme un sorcier, ayant le devant de sa robe rempli de petites pierres, & tenant une plume

plume, de l'encre & du papier, & leur imposant à chacun leur taxe, en leur commandant de changer chacun cinq de ces petites pierres en autant de Piastres pour le lendemain à la même heure, à peine de devenir esclaves & d'être envoyez aux Galeres : car ce Turc étoit le receveur du Caratch ou du tribut capital. On pourroit rapporter beaucoup d'autres choses de ces bergers ; leurs troupeaux ne leur appartiennent pas, mais à de grands seigneurs Turcs qui leur donnent le dixiéme du laict & des agneaux pour tout payement, & c'est a eux à payer les autres droits qui leur sont imposez. Le nombre des pierres que ces pauvres gens devoient convertir en Piastres étoït de quatre cens treize, sans qu'ils eûssent aucune connoissance de la pierre Philosophale.

Ces Bergers vivent sous des hutes de ionc marin, qu'ils joignent ensemble avec des bâtons & quelques liens pour se couvrir de la pluye, & lorsque le vent change, ils tournent leur porte de l'autre côté, & font le feu devant : Ce sont là leurs maisons d'hyver, lors qu'ils sont forcez par la nége de descendre du haut des montagnes dans les valées ; car ils ont leurs Villages en Eté sur les montagnes, où ils paissent leurs moutons en toute seûreté, en hyvernant dans leurs hutes, où ils se retirent avec leurs femmes & leurs enfans.

Leur habit est ordinairement fait de drap blanc de la laine grasse de leurs troupeaux : c'est un grand manteau avec un capuchon de la même étofe qui y est joint, & qui pend sur leurs epaules, ou dont ils se couvrent la tête quand ils en ont besoin ; car ils portent communement sur leur tête une espece de chapeau de feutre, où leur capuchon n'entre pas, & qui est plat, où leur tête n'entre pas, ayant une grosse toufe sur le haut, qu'ils attachent sous le menton avec de longues couroyes, comme un chapeau de Cardinal, qu'ils peuvent laisser aller sur leurs épaules, & mettre sur leur capuchon ; leur habit de dessous est or-


SPORDACA ou Grenouilles d'arbre
Veue du Golfe de CORINTHE de la Ville de LEPANTE
Castellí
Pelican ou Tubano



dinairement une camiſolle de futaine ſi large, qu'ils la laiſſent pendre ſur leurs haut dechauſſes.

Les femmes ont une ſorte de coiffeûre ridicule, qui eſt un demi cercle ou croiſſant d'etain ou de cuivre, qu'elles portent ſur l'extremité de leur tête, avec une ceinture autour du milieu de même metail, composée de quelques coquilles de cuivre, qui eſt attachée avec quelque ajuſtement de linge, comme les hommes en portent, mais qui eſt plus long & brodé de laine rouge ſur le cou, & les manches & par bas. Leurs ſouliers ne ſont que d'une peau de cuir ſéchée, attachée & liée autour du pied avec une couroye. Apres avoir fait nôtre marché, nous nous retirâmes avec plus de chagrin que de ſatisfaction d'avoir veû ces pauvres Chrétiens dans une ſi miſerable condition, emportant avec nous un fort bon agneau gras pour cinq timins, c'eſt a dire pour vingt cinq ou trente ſols, qui étoit trois ou quatre ſols plus qu'ils n'avoient accoutumé de les vendre.

Nous trouvâmes auſſi toſt que nous eûmes ouvert la porte de nôtre maiſon le matin vingt & deuſiéme de Janvier, un de ces oiſeaux que nous appellons Pelicans, & que les Grecs modernes appellent *Toubana*; Mr. Spon croit que c'eſt l'oiſeau que Pline appelle *Onocrotalus*. Je ne ſçay ſi le froid l'empêchoit de voler, ou s'il avoit eſté bleſſé, mais nous le tuâmes facilement à coups de pierres. Il a le corps auſſi gros qu'un cygne, mais il n'a pas le cou ſi long; il a les pieds gris & faits comme nos oyes communes; ſon bec avoit dix-ſept poûces de long, large d'un poûce & demi par l'endroit le plus étendu, & cinq poûces de ſon bec à ſa couronne ſur ſa tête; l'extremité de ſon bec retournée en dedans comme un crochet, pour prendre le poiſſon qu'il chaſſe; La partie inferieure de ſon bec eſt proportionnée en longueur à celle de deſſus, & auſſi large quand il le ferme, car lors qu'il l'ouvre, il s'élargit d'un demi pied, étant composé d'une ſubſtance molle fort ſemblable aux arrêtes de poiſ-

Pelicans.

poiſſon ; & les deux côtez du bec étant joints enſemble à l'extremité, ne paroiſſent que d'une piéce. Il a à l'entrée de la gorge un ſac fait de peau, qui reſſemble à un balon qui n'eſt pas enflé ; qui ſe retire tellement qu'on ne le voit pas lors qu'il a le bec fermé, mais lors que ce ſac eſt rempli, il eſt d'une groſſeur incroiable. Lors qu'il fut mort nous lui liâmes le goſier en ſorte que l'eau ne peuſt entrer dans ſon corps, & nous remplimes ce ſac d'eau. Nous avions un vaiſſeau de bois de cette capacité :

Le haut étoit de trois poûces & une neuviéme partie de diametre ;

Le fond de ſix poûces & une ſeptiéme partie de Diametre ;

Et la profondeur de dix poûces & une cinquiéme partie.

Nous mîmes cinq de ces meſures d'eau dans ce ſac, ſans uſer d'autre adreſſe que de l'étendre pour y verſer l'eau juſqu'a ce qu'il fuſt rempli, il y entra du moins dix ou douze pintes d'eau ; apres quoi nous ouvrîmes le goſier, que nous trouvâmes aſſez large pour avaler une carpe d'un pied de long juſqu'au gizier ; leur gizier n'eſt pas d'une ſubſtance charnuë & ronde, comme dans les autres oiſeaux, mais d'environ un demi pied de long, & d'un pouce & un quart de diametre, d'une ſubſtance plus dure que le reſte des boyaux devant ou apres ; Les poûmons ſont d'une ſubſtance coriace attachez de chaque côté aux côtes, & un peu rouges ; il avoit dans le gizier pluſieurs petits vers, qui pouvoient eſtre ſa nourriture, ou l'effet de quelque maladie ; le ſang & la chair en étoient fort vers, ce qui me fait croire que ce ſeroit un mauvais manger ; ils ſont fort communs dans ces quartiers auſſi bien que du côté de Smyrne. Les Grecs diſent que les Pelicans portent dans ces ſacs du poiſſon & de l'eau à leurs petits qu'ils font dans les montagnes.

Un aûtre jour me promenant, je trouvai une de ces gre-

grenoûilles d'arbre dont j'ay ſeulement parlé par occaſion en parlant d'Epheſe : Les Grecs l'appéllent *Spordata*, elles ſont petites comme les autres, mais d'un vert brun comme une noix verte, & lors qu'elles ſont ſur la terre elles reſemblent parfaitement à une moitie de noix couchée en bas, car elles raſſemblent leurs pieds ſous elles, & il ſemble que ce ne ſoit qu'un morceau. La nature de ces grenouilles eſt fort differente de celle des autres, qui ſe plaiſent egalement dans l'herbe ſur la terre ou dans l'eau, au lieu que cellesci ſe plaiſent à grimper ſur les arbrés, & ſur les buiſſons, & à y chanter, la nature les ayant pourveuës de ce qui eſt neceſſaire pour ce ſujet, & leur ayant fait les extremitez des doigts en forme de têtes dépingle, d'où il ſort une certaine matiere gluante, ce qui les fait ſauter de branche en branche comme un écurieu, en ſorte que quoi qu'elles touchent d'un pied, elles s'y peuvent pendre & balancer tout leur corps, comme je l'ay ſouvent experimenté. Je n'ay pas apperceû de quoi elles ſe ſervent pour grimper avec leurs pieds comme dans les oiſeaux ou dans les écurieux, mais ſeulement qu'elles s'attachent aux fueilles les plus polies avec cette matiere gluante. J'en ay gardé une pluſieurs jours ſur une branche de Lentiſque que j'avois attachée contre une muraille; je la mis dans de l'eau & je trouvai qu'elle nageoit comme les autres grenoüilles, & qu'elle faiſoit tous ſes efforts pour ſortir de cet element froid, ſans jamais plonger. C'eſt une choſe étonnante & qui paſſe toute creance que de voir comment elle ſe retirent de l'eau avec un pied en s'attachant à quelque branche, ou à quelque fueille.

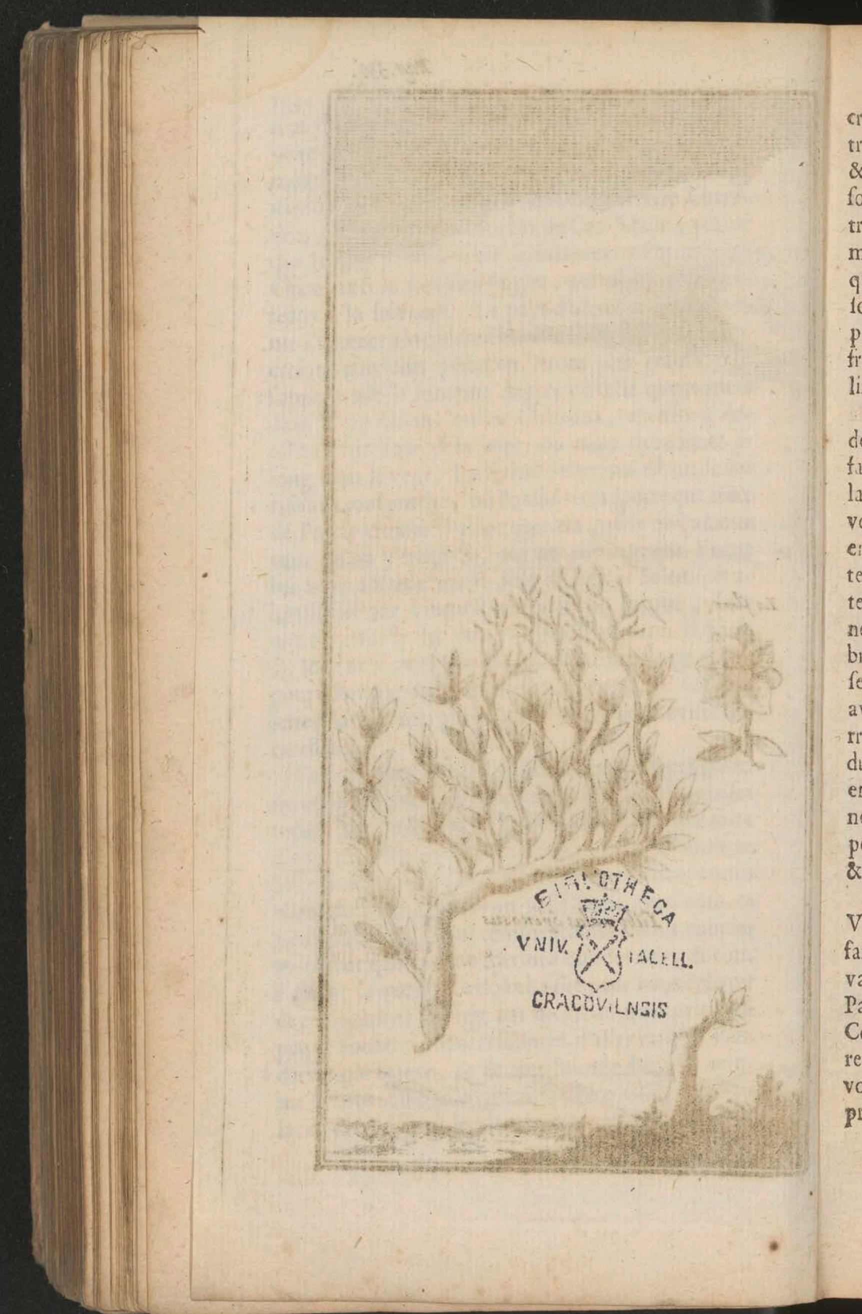
Pluſieurs ruiſſeaux tombent des montagnes & ſe déchargent dans la mer à travers le Golfe. Pauſanias parle de quatre & d'une fontaine entre Patras & le promontoire *Drepanum*, qui eſt dans le Golfe de Lepante, mais un peu confuſément n'y mettant point de diſtinction entre celles qui ſont au deſſus ou au deſ-

ſous

sous du promontoire Rhion. La premiere est la riviere Milichus proche de Patras qui coule à travers des montagnes derriere la Ville, & qui tombe dans la mer au Sud-Oüest; La seconde est la riviere Charadrus, que je place au dedans du Cap Rhion, par ce que je n'ay pas remarqué de riviere entre Patras & les Châteaux & la fontaine Argyra, qui est entre les Châteaux & la suivante. Le pays d'alentour a accoûtumé d'amener à la riviereCharadrus le bétail pour boire, croiant que leurs petits en seront plus grands. Je suppose que la fontaine Argyre est celle que je mets dans le cap Rhion, ou les Châteaux, environ à demi quart de lieuë de la hute, ou nous attendimes si long tems le vent; La riviere Selemnus est un de ces ruisseaux tout proche, où Pausanias rapporte que ceux de Patras croioient qu'on pouvoit guerir de l'amour ceux qu'on y baignoit, par un privilege que Venus lui avoit accordé ayant pitié du berger Selemnus abandonné par l'inconstante nymphe Argyre, lors que sa jeunesse fut surprise de son amour. Il parle en suite de la riviere Bolinæus, à qui une vierge chaste poursuivie par Apollon donna ce nom, se voulant jetter dans la mer proche de ce Cap, pour éviter ses caresses.

J'ay remarqué que le Terebinthe ne croist pas grand en ce lieu, mais qu'il porte des gousses *d'Opobalsamum.* Il y croist quantite de Mirthes, & une sorte d'Iris, avec des fueilles comme de l'herbe, & une fort belle fleur couleur d'azur. Le vent continuant à nous estre contraire apres avoir passé onze jours dans ce miserable trou, nous commençames à nous ennuier tellement que nous ne sçavions que devenir, & considerant ce que nous avions à faire pour nous delivrer de cet ennuieux passage par mer, où nous avions si peu de bonheur, nous resolûmes d'aller voir Mr. Pendarves par bateau, & de nous fournir d'argent comme si nous eûssions voulu traverser la Grece pour aller à Vienne, où je devois trouver des Lettres de credit.


La fleur
Tithymalus Spinosus



credit. C'est pourquoi nous fimes marché avec nôtre patron Dervisch Haly pour nous y transporter: & ainsi nous fimes voile, & arrivâmes le même soir sous la montagne de Galata, où nous trouvâmes l'autre barque, qui avoit esté arretée huit jours, par le même vent qui nous manquoit, dans une petire Baye qui est à couvert au dessous de la montagne, d'où sort une fontaine d'excellente eau, que les Grecs appellent *Crio Nero*, ou *l'eau froide*, par ce qu'elle est fort fraiche dans l'Eté; ce pouvoit estre la fontaine Callirhoë des anciens.

Quoiqu'il commençast à faire noir, je ne laissai pas de grimper sur le côté d'un rocher & d'y cueillir un fagot d'herbes, parmi lesquelles étant de retour dans la Barque, je trouvai une sorte dépurge que je n'avois jamais veuë auparavant, c'est une tige qui croist en rond comme un petit buisson d'un pied de haut s'étendant en une infinité de branches, qui bordent la terre de tous côtez, & qui est toute environnée dépines jusqu'au haut, entre lesquelles sortent de jeunes branches tendres remplies de petites fueilles, qui ressemblent à l'hypericon, & qui sont remplies de laict, avec des bouquets de fleurs sur le haut comme un autre *Tithymalus*, dont je croy que les extremitez s'endurcissent & se changent en épines. J'en ay veû depuis en plusieurs lieux de la Grece, dans les plaines d'Athenes, & sur l'Isthme. Le bois jaune que les Grecs appellent *Chrysoxulo, ou bois doré* croist aussi dans ce lieu & y meurt.

Nous arrivâmes le lendemain de grand matin au Vaisseau de Mr. Pendarves, où ayant depêché nos affaires, nous nous rafraîchimes un peu, & le jour suivant le vent nous étant favorable, nous croisâmes Patras. Nous y trouvâmes alors Mr. Clement Harby, Consul des Anglois dans ce lieu de la Morée, qui nous receut fort obligeamment chez luy, & qui nous fist voir diverses choses qui nous n'avions point veuës la premiere fois que nous y avions esté. Nous prîmes

de

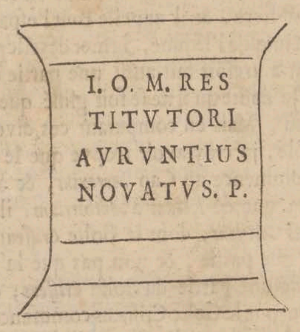
de luy un nouveau Passeport, & demeurâmes plusieurs jours dans sa maison renfermez avec lui avant que de faire le tour de la Morée. Mais enfin le vent changeant au Sud-Oüest, nous allâmes de Patras aux Chateaux à cheval, où nous fimes marché avec nostre même Patron de Barque pour nous porter à Salone en lui donnant huit Piastres. De Patras aux Châteaux nous passâmes une valée bien plantée d'Oliviers, & un beau Village appellé Sikida, qui est à moitié chemin, & qui pourroit estre Sciessa dont parle Solin, remarquable seulement pour quelques montagnes si ombragées, que le soleil auroit dela peine a y penetrer. Mais nous n'y trouvâmes plus rien du Temple de Neptune que Ptolomée met à moitié chemin, ni aucune autre antiquité. On conte quatre lieuës & demies de Patras aux Châteaux, mais il n'y en a pas plus de trois, qui répondent aux cinquante stades dont parle Pausanias.

Nous partimes des Châteaux le vingt neuviéme de Janvier 1676, & laissâmes à une lieuë & demie delà à nôtre main droite un Village ruiné appellé *Drepano*, proche du Cap appellé anciennement *Drepanum* par Pausanias & par Strabon, que Ptolomée semble confondre avec Rhium, qui est sans doute celui qui est proche du Château, & qui est separé du Cap Antirrhinum par le détroit, à l'opposite du Promontoire qui est sur les frontieres de l'Ætolie & de Locres, & que Strabon éloigne l'un de l'autre de cinquante stades. Ce Promontoire s'appelloit *Drepanum*, parce que la mer le separe de Rhium par une Baye qui a la figure d'une faux, ou d'une Scie, qui est ce que signifie ce mot grec *Drepanum*; deplus la fable ajoûte que Saturne avoit autrefois jetté sa faux en ce lieu pour faire cette Baye; de Drepanum en avançant dans la terre ferme on trouve une Ville appellée *Aderna*, & un peu plus avant proche dela mer une autre appellée *Vostitza*. Le vent continuant à estre bon nous fimes voile toute la nuit d'un fort beau tems, & nous nous trouvâmes le matin

matin au Promontoire, entrant dans la Baye de Salone, que les Grecs appellent à present le Cap *Psaroumatia*, ou *oeil de poisson*. Cette Baye s'appelloit autrefois *Sinus Crissæus*, & quoique Strabon semble donner ce nom à tout le Golfe en divers lieux, il fait cependant commencer le Golfe Crissæus en ce lieu dans son huitiéme livre, & il appelle tout l'espace depuis Antirrhium jusqu'a l'Isthme, la mer des Alcyons, qui a cependant autrefois fait aussi une partie du Golfe Crissæus; Je doute qu'il ne se soit glissé quelque faute en ce lieu. Mais en comparant ces diverses places ensemble, je croy avoir trouvé que le Golfe de Corinthe commence au Cap *Arrexius*, & à la riviere *Achelous*: que de *Rhium* à *Anthirrium*, il s'appelle *la mer des Alcyons*, dont le Golfe *Crisseus* fait actuellement une partie, & non pas que la mer des Alcyons fasse une partie du Golfe *Crisseus*; car il dit expressement que le Golfe Crissæus commence à ce détroit, quoiqu'en un autre lieu il appelle la Baye du Nord & aussi l'extremité du Golfe la plus éloignée, la mer des Alcyons; & qu'il dise qu'il étoit appellé *Golfe Crissæus, ou Crissaicus d'une Ville qui étoit dans le fond de cette Baye*, comme il y en a encore une qui s'appelle *Crissa*. Je trouve nos Cartes modernes tres fautives dans la situation du Golfe même, & dans les places qui y sont: c'est pourquoi j'ay tâché d'en faire une, & des autres lieux de la Grece que j'ay veûs, que vous pouvez consulter.

Delà doublant le Cap & rangeant la côte à main gauche, nous passâmes deux petites Bayes, & nous arrivâmes aux ruines d'une Ville que les Grecs appellent *Pentagi*, qui est fort vraisemblablement celle que Pausanias appelle *Panthea*, qu'il dit qui étoit entre *Amphissa* & *Naupactos*. Il remarque uniquement qu'il y avoit un Temple consacré à Venus, & un autre à Diane dans une forest épaisse de Cyprez & de Pins. Les fondemens de la Ville restent sur une petite presqu'Ile, qui est presque environnée de deux Pentagi. Panthea.

petites Bayes, au milieu desquelles il y a une petite Eglise, où nous trouvâmes un petit Autel, ou le Pied-estail d'une Statuë, avec la dedicace à Jupiter Restitutor, ou Restaurateur, par Aruntius Novatus.



Noüs vîmes proche diverses caves, ou grottes creusées dans les rochers, dont l'une est reservée pour servir de sepulcre, où il y a aux côtés cinq enfoncemens pour mettre autant de corps, qu'ils appellent le sepulcre de Pentagioi, ou des cinq Saints, qui ont donné le nom à ce lieu.

I. Je trouvai là le *Cedrus Lyciæ*, que je pris pour une plante Hermaphrodite entre le Savinier femelle, & le Genievre, resemblant à l'un & à l'autre, je n'avois jamais veû de cette sorte de Cedres.

II. Arissarum, angustifolio.

III. J'y vîs aussi une autre plante comme le *Lamium*, elle étoit plus jeune & plus tendre, tout ce que j'y remarquai, est qu'il sort d'une racine tendre & fibreuse une tige quarrée, qui porte des fueilles a quelque distance sur de longues branches comme le *Lamium*, avec des fleurs blanches, mais dentelées aux extremitez, avec des enfoncemens plus ronds. Elle a une grande tache noire, & une bordure de couleur argentée autour, dont le milieu est

rem-


Lamium moscatum foliorum
margine argentato
Arisarum
Angustolium



rempli de veines confonduës les unes dans les autres, & une odeur qui approche du musc, c'est pourquoi je l'appelle *Lamium moschatum*, n'en ayant pas trouvé la description ailleurs.

Nous entrâmes le lendemain dans le fond dela Baye de Salone en moins de deux heures de tems, où l'on nous fit payer un Piastre par tête pour nôtre bien venuë à la côte de Grece, ce fut un voleur qui s'appelloit le receveur dela Coûtume, quoique nous l'asseûrassions que nous n'etions point marchands, & que nous ne deûssions que cinq Aspres, comme nous en fûmes avertis dans la suitte, mais trop tard. Je remarquai que l'epurge croist en arbre sur cette côte de rochers, & que son tronc y a un pied de Diametre; j'y vis aussi des amandiers sauvages en fleur.

Nous trouvâmes là des chevaux qui s'en retournoient à Salone, que nous arrétâmes pour y aller; désque nous eûmes passé une montagne de rochers nous entrâmes dans une plaine de bleds & d'oliviers, que je croy qu'on appélloit autrefois l'heureuse plaine de Crissa, car elle est au dessous de Crissa que nous laissâmes sur une montagne à main droite à une demie lieuë dela mer vers le mont Parnasse; Dela passant par un défilé entre la montagne où est Crissa à main droitte, & des rochers à main gauche nous entrâmes dans une autre belle valée bien plantée, cultivée & arrosée d'une riviere qui passe à travers, que je croi qui se rencontre avec le *Pleistus* entre Crissa & la mer, & déla dans la Baye de Salone. Cette valée est fort étroite, étant bornée par le Mont Corax au Sud-Oüest, & par le sommet du Parnasse au Norst-Est, & apres s'étre étenduë quatre ou cinq lieuës dela mer, elle nous conduisit à Salone sur le midi.

La Ville de Salone est située sur un rocher dans le fond dela valée au pied d'une haute montagne au Nord, sur laquelle le Parnasse étend un sommet — Salone, ou Amphissa.

met sur une main & le mont Corax sur l'autre La Forteresse est sur le haut du rocher, & la Ville autour: le nombre des Chrétiens & des Turcs y est presqu'égal, il y a un Evesché qui releve du Metropolitain d'Athenes; les Grecs y ont six Eglises; J'y vis l'Evesque à mon retour dans le Convent de Saint Luc: les Turcs y ont sept Mosquées, mais il n'est pas permis aux Juifs d'y demeurer; leur trafic est de cotton, mais principalement de Tabac, dont on donne en ce lieu quinze Okes pour un Piastre, l'Oke pese environ quarante deux onces. Je n'y vis rien de remarquable qu'une aigle Romaine fort bien gravée en marbre. Niger & Baudrand prennent ce lieu pour l'ancienne Delphes; mais comme cela ne répond pas à l'idée que nous avons de la situation de cette place, nous nous enquîmes s'il n'y avoit point quelque vieilles pierres où il y eust quelque inscription autour de la Ville, & en fin nous aprimes qu'il y en avoit une dans une Eglise à côté de la montagne, environ à un demiquart de lieuë de la Ville, que nous allâmes voir. Cette Eglise s'appelle *Sotiros Metamorphosis*, c'est à dire *Transfiguration du Seigneur*; mais le pauvre Papa nous voyant venir en habit Turc, fut tellement épouvanté qu'il s'enfuit dans les rochers. Mais comme nous ne voulions pas perdre la peine que nous avions prise de grimper si haut sans rien voir, nous envoyâmes nôtre Grec apres lui, pour l'asseûrer que nous étions Chrétiens & que nous voulions seulement faire le *Stauroma*, c'est à dire le signe de la croix dans l'Eglise, qui est une ceremonie que les Grecs pratiquent des qu'ils entrent dans leurs Eglises pour adorer Dieu, & pour se distinguer des Turcs & des Juifs, qui sont les ennemies de la croix de Christ; sur quoi sa femme sortit d'abord qui appella son mari, que nous persuadâmes que nous étions Chretiens par nos discours & par nos manieres. Apres qu'il nous eût ouvert l'Eglise, il nous montra une grande pierre parmi les carreaux du pavé, qui

qui étoit remplie d'écriture Latine, que nous copiâmes, quoique les Lettres en fussent fort mal gravées, car les V Consones, y sont faits comme l'ancien Y, & le Latin en est assez mauvais, comme on le peut voir ici:

DECIM. SECYNDINYS
YC PROCONS. CYRAT
IT. DEFENS AMFISSENSIYM
SALYTEM YT MEMINI NON
REPYRGARI MODO AQYAED
YCTYM YERYM ETIAM INDY
CIA QYAM IYSSERAM CONFES
TIM IGITYR IN YETERES CISTER
NAS AQYA YT SEMPER CYCYR
RERAT INDYCATYR GRATIA
S AGENTE BEATITYDINI TEM
PORIS ET MODERATIONI ME
EHE SPERO QYOD FYNDYS
QYI AQYAM PYBLICAM OCC
YRAYIT PYBLICYS NON FIT SA
NE SI SIMILIS INTERCEPTIO ITE
RYM FIERI POSSIT IN CISTERNIS
ID SIS LAPIDEO TITYLO POSITO YN
DE AQYA YENIAT ADSCRIBITE Y
T NYLLA INYADENDI PYBLICYM
RELINQYATYR OCCASIO NEMO
RESERITIS PERFACTAM A....
OMNIA ANTE DIEM DECIMY
M KALENDARYM IANYARIA
RYM YOS AD OFFICIYM NYN
TIARE DEBERE OPTO BENE
YALEATIS

C'est à dire: *Decimus Secondinus personne tres illustre,* *pro-*

Proconsul, Curateur, & Protecteur de ceux d'Amphissa, Salut, m'etant souvenu, que non seulement j'avois commandé que l'on nettoiast l'aqueduc, mais qu'on y fit aussi passer l'eau. Qu'on fasse donc promtement entrer l'eau dans les anciennes citernes comme elle avoit accoûtumé d'y passer; rendans grace au tems favorable & à ma moderation. J'espere que le fonds qui a détourné l'eau publique, ne deviendra pas public. Au reste depeur qu'il n'arrive encore une pareille interception, mettez une Inscription gravée sur la pierre dans les citernes même d'où vient l'eau, afin de ne laisser aucun pretexte de s'approprier le bien public, & vous vous souviendrez que tout soit en état & parfait le dixiéme jour avant les Calendes de Janvier, pour pouvoir rendre raison du devoir dont vous vous serez acquité. Je souhaite que vous vous portiez bien.

C'est la copie d'une Lettre envoyée par le Proconsul Romain Decimus secondinus, & addressée aux habitans d'Amphissa, qui est écrite Amfissa dans cette Inscription, où il s'appelle lui même leur Curateur & leur defenseur, pour les obliger à reparer un aqueduc public.

Cela decide que Salone s'appelloit autrefois Amphissa, & non pas *Delphos*, De plus la situation de cette place s'accorde parfaitement avec ce que Pausanias & Strabon ont dit d'Amphissa, ce qui ne convient pas à Delphes. Nous remerciâmes le Papa en lui presentant quelques Timins, qui nous força de goûter de son vin blanc qui étoit excellent, & ainsi nous nous retirâmes fort satisfaits. Nous allâmes à une fontaine proche du chemin, ou nôtre guide nous asseurâ qu'il y avoit une pierre écrité à l'extremité, car elle coule un long espace de chemin sous terre comme un aqueduc; Nous esperions y trouver l'Inscription que le Proconsul avoit commandé d'y écrire, & d'y poser, comme je l'ay déja dit. Mais Mr. Spon n'y trouva rien, quoiqu'il l'y cherchast avec une chandelle, les jambes dans l'eau.

Amphiſſa étoit la Capitale de Locres des Ozeliens, Strabon dit que de ſon tems elle étoit détruite & deſerte; Mais Pauſanias qui vivoit apres lui, décrit ſes Temples, & d'autres bâtimens & monumens; Deplus nôtre Inſcription qui eſt des derniers tems, montre qu'elle avoit eſté rétablie. Elle avoit emprunté ſon nom d'Amphiſſa cette Nymphe courtiſée par Apollon, le monument d'Amphiſſa étoit un des principaux ornemens de la Ville, & en ſuite celui d'Andremon & de ſa femme Gorga. Minerve y avoit un Temple dans la Fortereſſe, que les Turcs poſſedent preſentement, & les habitans croient que ſon image avoit eſté apportée de Troye. Mais Pauſanias qui eſt un grand juge dans ces ſortes d'Antiquitez, croit plus probablement à cauſe dela groſſiereté de l'ouvrage, que Rhoecus & Theodore de Samos l'avoient faite, dont le premier inventa l'art de fondre les metaux; mais ils ne paſſoient pas pour de bons Ouvriers Il y avoit auſſi là un Temple d'Anactes protecteurs des enfans, que quelques uns prennent pour les Cabires, & d'autres pour Caſtor & Pollux, d'autres pour les Dioſcouroi, ou Curetes, ſçavoir ceux qui avoient eû ſoin de Jupiter pendant ſon enfance. Conſtamment c'etoit une choſe étrange qu'ils peûſſent ſi bien ajuſter tant de differens noms, hiſtoires, lieux de naiſſance, ſepulcres & circonſtances à tous leurs Dieux, quoique ces noms differens les d'eûſſent plûtoſt porter à croire que c'etoient differentes perſonnes, les noms propres ayant accoûtumé dans toutes les langues d'eſtre les mêmes avec trespeu de difference. Nous n'avons oüi parler d'aucun lieu comme Lambina, que Niger prend pour Amphiſſa, & c'eſt là ſans doute une de ſes beveuës.

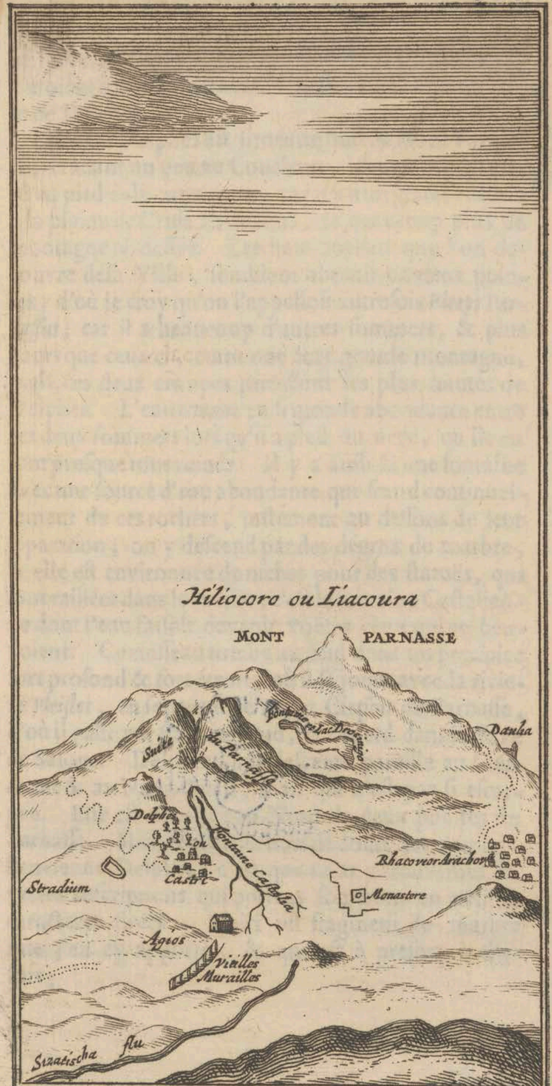
Nous logeâmes cette nuit chez un Grec nomméGeorgaki Andreno: Nous avions une Lettre de Mr. Samuel, de Lepante pour un Turc appellé Mahomet Bacha, ſurnommé Tuniſino, du lieu d'où il étoit ve-

nu; mais n'etant pas a la maison, son associé nous addressa à un fort honnêté Grec, qui nous receût le mieux qu'il peût, & qui nous regala d'un souper dont nous avions besoin; mais nous fûmes un peu incommodez du vin, car nôtre bon hôte ne vouloit point laisser reposer le verre, étant la coûtume des Grecs dele faire rouler sans cesse, & n'y ayant pas de moyen de le refuser à nôtre tour.

Apres nous estre asseûrez que Salone n'etoit pas Delphes, mais l'Amphissa d'autrefois, nous demandâmes à nôtre hôte s'il n'y avoit point quelques vieilles ruines de Ville sur nôtre chemin de Salone à Livadia; il nous dit qu'il y en avoit plusieurs à Castri qui est un Village à moitié chemin, & ainsi nous parlâmes à quelques Janissaires pour nous y conduire, & delà à Livadia & à Thebes: mais ne pouvant pas nous accorder, nous prîmes le frere de Mahomet Bacha, & nous partîmes le lendemain de grand matin, parce que Mr. Spon qui étoit entré dans l'eau dela fontaine à côté dela Ville avoit fait murmurer quelques Turcs, qui nous prenoient pour des espions.

Des que nous fûmes sortis dela Ville, nous passâmes à gué un torrent, qui joint unautre ruisseau dans la plaine; mais qui se perdent l'un & l'autre avant que de venir a la mer. Apres avoir marché prés d'une lieuë, nous apperceûmes un autre Janissaire qui nous suivoit, qui étoit un de ceux à qui nous avions parlé le soir precedent, que nous prîmes aussi avec nous, croyant que nous ne pouvions trop nous asseûrer dans ce pays; & ainsi avec trois Agoiatis, ou voiturins qui nous suivoient à pied a cause des chevaux qu'ils nous loüoient, nous nous trouvâmes une Caravane de huit, sçavoir nos deux Janissaires, nôtre Grec, ces voiturins, Mr. Spon & moy. Nous commençâmes à monter le Mont Parnasse par un tres mauvais chemin au Sud-Est, jusqu'a ce que nous arrivâmes à Castri en quatre ou cinq heures de tems, dont nous

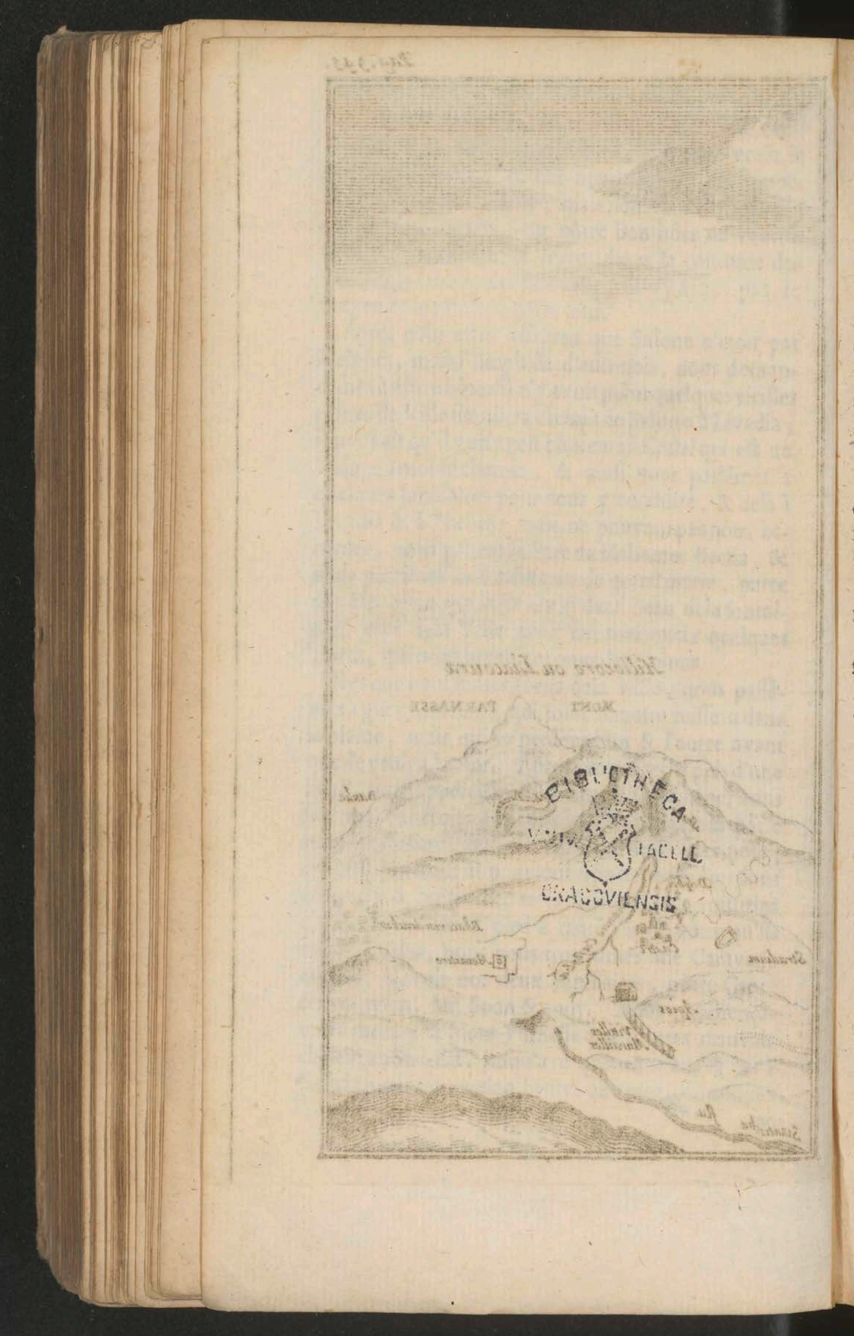
ne


Hiliocoro ou Liacoura
MONT PARNASSE
Fontaine ou Lac Drosinigo
Daulia
Suite du Parnasse
Delphe ou Castri
Fontaine Castalia
Rhacoveor Arachova
Stradium
Monastere
Agios
Vieilles Murailles
Sizatischa flu

ne fûmes pas sitost approchez que nous jugeâmes que c'etoient indubitablement les restes dela fameuse Ville de Delphes.

Castri ou Delphes est située au Sud du Mont Parnasse, tendant un peu au Couchant, n'etant ni au haut, ni au pied dela montagne, car il y a un grand chemin à la plaine de Crissa au dessous, & beaucoup plus de montagne au dessus. Les haut rochers que l'on decouvre dela Ville, semblent aboutir en deux pointes, d'où je croy qu'on l'appelloit autrefois *Biceps Parnassus*, car il a beaucoup d'autres sommets, & plus hauts que ceux ci, étant une fort grande montagne, mais ces deux croupes paroissent les plus hautes de Delphes. L'eau tombe en si grande abondance entre ces deux sommets lors qu'il a pleû ou negé, qu'ils en sont presque tous ruinés. Il y a aussi là une fontaine avec une source d'eau abondante qui sourd continuellement de ces rochers, justement au dessous de leur separation; on y descend par des dégrez de marbre, & elle est environnée de niches pour des statuës, qui sont taillées dans le rocher; c'est la fontaine Castalienne dont l'eau faisoit devenir Poëtes ceux qui en beuvoient. Ce ruisseau tombe au Sud dans un precipice fort profond & fort étroit, où il se joint avec la riviere *Pleistos*, en separant le mont Cirphis du Parnasse, d'où il passe par Crissa au Sud, & se perd dans la Baye de Salone. Delphes a une descente pareille au Couchant & au Nord-Oûest, mais qui n'est pas si escarpée. Elle est appuyée au Nord de deux pointes du Parnasse. Mais ce qui met hors de doute que c'etoit là l'ancienne Delphes, c'est que nous y trouvâmes diverses Inscriptions qui portent son nom en anciens caracteres Grecs; Voici un fragment de marbre que j'en ay apporté, & qui est à present à Oxfort;

Castri, ou Delphes.



ne fûmes pas ſitoſt approchez que nous jugeâmes que c'etoient indubitablement les reſtes dela fameuſe Ville de Delphes.

Caſtri ou Delphes eſt ſituée au Sud du Mont Parnaſſe, tendant un peu au Couchant, n'etant ni au haut, ni au pied dela montagne, car il y a un grand chemin à la plaine de Criſſa au deſſous, & beaucoup plus de montagne au deſſus. Les haut rochers que l'on decouvre dela Ville, ſemblent aboutir en deux pointes, d'où je croy qu'on l'appelloit autrefois *Biceps Parnaſſus*, car il a beaucoup d'autres ſommets, & plus hauts que ceux ci, étant une fort grande montagne, mais ces deux croupes paroiſſent les plus hautes de Delphes. L'eau tombe en ſi grande abondance entre ces deux ſommets lorsqu'il a pleû ou negé, qu'ils en ſont preſque tous ruinés. Il y a auſſi là une fontaine avec une ſource d'eau abondante qui ſourd continuellement de ces rochers, juſtement au deſſous de leur ſeparation; on y deſcend par des dégrez de marbre, & elle eſt environnée de niches pour des ſtatuës, qui ſont taillées dans le rocher; c'eſt la fontaine Caſtalienne dont l'eau faiſoit devenir Poëtes ceux qui en beuvoient. Ce ruiſſeau tombe au Sud dans un precipice fort profond & fort étroit, où il ſe joint avec la riviere *Pleiſtos*, en ſeparant le mont Cirphis du Parnaſſe, d'où il paſſe par Criſſa au Sud, & ſe perd dans la Baye de Salone. Delphes a une deſcente pareille au Couchant & au Nord-Oûeſt, mais qui n'eſt pas ſi eſcarpée. Elle eſt appuyée au Nord de deux pointes du Parnaſſe. Mais ce qui met hors de doute que c'etoit la l'ancienne Delphes, c'eſt que nous y trouvâmes diverſes Inſcriptions qui portent ſon nom en anciens caracteres Grecs; Voici un fragment de marbre que j'en ay apporté, & qui eſt à preſent à Oxfort;

Caſtri, ou Delphes.

.ΤΥΧΑ ΔΕΛΦΟ...
..ΑΝΓΙΑΤΡΩΝΑ....
..ΩΝΙΟ ΕΥΔΩΡΩΝ..
..ΑΡΚΟΥ ΒΟΙΩΤΟΙΣ..
ΤΑΝΑΓΡΑΣ ΑΥΤΟΙΣ
Ι ΕΝΓΟΝΟΙΣ ΠΡΟΞΕ
Ν ΠΡΟΜΑΝΤΕΙΑΝ
.ΕΛΙΑΔΑΣ ΥΛΙΑΝ
ΠΡΟΕΔΡΙΑΝ ΠΡΟΔΙΚΙ
ΑΝ ΕΠΙ ΤΙΜΑΝ ΚΑΘΑΠΕΡ
.ΔΕΛΦΟΙΣ ΑΡΧΟΝΤΟΣ
ΘΟΙΝΙΩΝΟΣ ΒΟΛΕΥ
.ΝΤΩΝ. ΣΩΠΟΔΟΡΟΥ

Cette Inſcription eſt imparfaite, mais on ne laiſſe pas d'y trouver le nom de Delphes, & celui d'un de ſes Archons.

Je ne m'arréterai pas à décrire qu'elle place c'etoit autrefois ; Tout le monde ſçait combien l'Oracle d'Apollon conſulté pendant pluſieurs ſiecles avoit rendu fameuſe la Ville de Delphes mais toute cette gloire s'eſt évanouïe, & il n'en reſte à preſent rien de grand que dans les écrits des Anciens. Avant que d'entrer dans l'ancienne enceinte de Delphes, nous vîmes au dehors quelques grottes taillées dans le roc avec des enfoncemens que nous prîmes pour des ſepulcres. Peuteſtre que la ſainteté & la majeſté du lieu faiſoient qu'ils n'enterroient pas dans la Ville, non plus qu'a Delos, où etoit un autre Oracle d'Apollon. Montant un peu plus haut par un chemin taillé dans les rochers, nous entrâmes par un paſſage, qui pouroit avoir eſté une des anciennes portes de la Ville, d'où nous vîmes le Village Caſtri aſſez proche, & delà deſcendant un peu plus loin nous arrivâmes à une Egliſe ſur la main droite appellée *Agios Helias*, ou Saint Helie, où nous trouvâmes des ruines & quelques morceaux de marbre avec des Inſcriptions

deſ-

dessus. Il y a une autre grande pierre à la porte de cette Eglise avec quelques Lignes d'une Inscription, que nous copiâmes le mieux que nous peûmes, & où nous creûmes aussi lire le nom de Delphos. Il semble que ce soit la place où étoit le Temple d'Apollon, quoi qu'on n'y en trouve aucuns restes; mais Pausanias remarque qu'il étoit sur la partie superieure de la Ville. Il est vray qu'il y a un rocher encore plus haut au Nord-Oüest proche le Stade, mais il n'y a aucun espace dessus pour y avoir peû bâtir un Temple, & on n'y en trouve aucuns restes, & le fonds est plus haut que le reste dans le lieu où est bâtie cette Eglise; & il est quarré ayant les fondemens d'une muraille bâtie de pierres de taille, & il est soûtenu sur le penchant de la montagne par quelques pans de murailles, mais au droit du chemin le plan est uni. On voit assez prés de la quelques anciens pans de murailles, avec quelques arcades, & d'autres places voutées.

La place où étoit le Stade est un peu au delà à main gauche du chemin, on en voit encore quelques degrez de marbre blanc: Il en reste plus que de celui d'Athenes, quoiqu'ils ayent eû l'un & l'autre le même fondateur, sçavoir Herodes Atticus. Le stadium a ce haut rocher dont je viens de parler à un de ses coins au Couchant: on voit autour plusieurs caves ou grottes qui y sont entaillées, pour servir de sepulcres à ce que je croy, aussi bien que celles que je vis en entrant dans le Village. Ce chemin nous conduisit un peu plus loin par une descente aisée dans la partie de Castri qui est habitée, & nous logeâmes dans une grande maison qui sert de Kan, ou de logement aux passans. Ce Village n'est pas composé de plus de deux cens maisons fort mal bâties; il n'y a pas plus d'une douzaine de Turcs qui ont une Mosquée; les Grecs y ont cinq ou six Eglises, & y paroissent de bonnes gens quoique pauvres, ils nous furent fort obligeans. Le petit tra-

fic qu'ils font eſt de coton & de Tabac, leur vin eſt excellent. Caſtri appartient à un Timar nommé Abd-Haga, qui demeure à Salone. Les Timariots ſont des fiefs qui dependent du Grand Seigneur, & ceux qui les tiennent ſont obligez de le ſervir à la guerre à proportion de leurs revenus.

Nous allâmes apres midi hors du Village à une fontaine, que nous reconnûmes pour la fontaine Caſtalia par la deſcription que Pauſanias en fait, dont le ruiſſeau venant à nôtre rencontre c'eſt à dire du Gymnaſe & du coté de la Beotie, s'eloigne du chemin à main droite, elle eſt juſtement dans la fente des rochers comme je l'ay déja dit, tombant d'un haut precipice. Il y une eſpece de petite Egliſe dediée à Saint Jean proche cette fontaine, avec trois niches autour pour des ſtatuës, ſçavoir une qui eſt la plus grande au milieu, & deux autres plus petites aux côtez. Il y a un trou dans cette fente à la hauteur de neuf ou dix braſſes, ou ayant jetté des pierres nous trouvâmes qu'il y avoit de l'eau, nous remarquâmes quelques degrez ſur la maindtoite pour y deſcendre, qui ſont taillez dans le rocher, mais qui ſont ſi rompus qu'on n'en peut pas remonter; Nous prîmes ce trou pour l'Antre Corycium, ou la grotte dela Nymphe à qui les Poëtes donnent ce nom. Je croy que cette eau fait une belle caſcade lors qu'elle tombe de la montagne. L'eau dela fontaine Caſtalia eſt bonne & fraîche, propre à éteindre la troiſiéme partie de cette chaleur des Poëtes, qui dans leurs Bachanales n'epargnoient ni les Dieux ni les hommes, & qui ne trouvoient rien de ſi ſacré qu'ils ne le profanaſſent.

En continuant à deſcendre nous arrivâmes à un monaſtere appellé Panagia, l'Egliſe en étant conſacrée à la bienheureuſe vierge. Ce monaſtere eſt ſitué ſur un plan irregulier ſoûtenu de groſſes murailles de pierres de taille ſur la pente de la montagne. Nous y vîmes pluſieurs Chapiteaux, & piedeſtaux de

de colomnes d'Ordre Corinthien, & autres fragmens d'antiquitez, avec trois ou quatre Inſcriptions dans le monaſtere, mais particulierement une que nous n'en eſtimâmes pas moins pour n'avoir que trois mots dans une pierre du pavé de l'Egliſe, le mot de *Delphon* s'y trouvant, de cette maniere; ΔΕΛΦΩΝ ΠΟΛΕΩΣ ΑΠ ΕΛΕΥΘΕΡΟΥ, cette Inſcription parloit d'un affranchi de la Ville de Delphes. Nous en copiâmes encore quelques autres que je reſerve pour un autre occaſion. Il n'y a dans ce monaſtere que trois ou quatre Caloyers, qui nous preſenterent de leur pain & de leur excellent vin blanc. Nous fûmes ſurpris qu'un d'entr'eux ſçeuſt que cette place s'etoit autrefois appellée Delphes, l'ayant appris de quelque Livre Grec qu'il avoit leû, quoique ces bonnes gens ſoient ordinairement fort ignorans dans l'hiſtoire de leur pays, mais il fut bien aiſe que nous lui en donnaſſions la confirmation par les Inſcriptions que nous avions remarquées dans ſon Egliſe; nous creûmes que c'etoit là le lieu où étoit le Gymnaſium, ou école d'exercice, à cauſe de ce que Pauſanias dit, qu'en montant du Gymnaſium au Temple, on avoit la fontaine Caſtalia à main droite, & ainſi comme nous faiſions le chemin contraire, nous la devions avoir à gauche. En deſcendant du Gymnaſe on trouvoit à main gauche environ trois ſtades plus bas, c'eſt à dire pres de quatre cens pas, la riviere Pliſtus qui s'alloit jetter dans un grand precipice, dans la même diſtance que Pauſanias remarque, & où le Village & les jardins ſont ſeparez de la fontaine Caſtalia. En retournant par la fontaine nous remarquâmes un grand morceau de rocher renverſé & presqu'enterré, ou nous vimes une cavité ſur un des côtez ou étoient écrites de grandes Lettres mais en caracteres inconnus, en ſorte que nous n'y peûmes rien connoître.

Nous nous retirâmes au logis fort contens du travail de ce jour, quoique fort fatiguez d'avoir grimpé haut & bas dans ces rochers: En attendant que le ſou-

Plantes du Mont Parnasse.

per fust prest, je rangeai par ordre dans mon Livre les Plantes que j'avois cueillies. J'en trouvai une entre les autres, dont la figure & la maniere de croître resemble presque aux fueilles étroites de la Buglose, ayant de longues fueilles crépées & herissées qui croissent l'une sur l'autre sur une tige d'un pied de haut. Il y a entre chaque fueille une fleur jaune de la figure des fleurs de buglose, qui est suivie de la graine, dont il y a cinq grains au fonds de la coupe: toute la plante est si gluante & si visqueuse, qu'elle s'attache aux doigts & répand une odeur aussi forte que le Narcisse à fueille de jonc, que les François appellent des jonquilles. Mr. Marchant de Paris l'appelle *Stachys viscosa flore luteo*. Je trouvai dans les fentes des rochers une autre plante, dont la fueille resemble à la Pyrola, qu'il appelle *Petromarula Cretica*, ou *Lactuca petrea*.

Le meilleur & le plus droit chemin delà à Livadia, est de passer proche de la fontaine Castalia par le Monastere, & de serrer le pied des montagnes entre Cirphis & le Parnasse, car il n'y a par là qu'un demi-jour de chemin de Delphes à Livadia. Mais nous ne peûmes passer par cette montagne si chantée par les Poëtes, sans la traverser pour voir les beautez qui y sont & qui l'ont renduë si celebre: C'est pourquoi nous reprîmes le guide que nous avions eû le jour precedent, qui nous avoit offert ses services & qui connoissoit parfaitement le chemin ne manquant pas d'esprit, non plus que la plufpart des Grecs. Nous passâmes entre le Stadium, & les fentes qui sont au dela du Village, & commençâmes à monter en faisant plusieurs tours & détours, jusqu'au haut des deux croupes. Mais étant dispos, je choisis d'aller à pied, & de laisser mon cheval à vuide de peur de me rompre le col en tombant. J'eûs souvent le tems de me reposer en croisant tous ces chemins, & de considerer les plaines de Salone & le Golfe de Lepante en attendant ma compagnie. Le chemin est taillé en dégrez dans le roc en divers lieux, qui paroissent fort anciens. J'y remar-

quai

quai auſſi une eſpece de canal taillé dans le roc, qui deſcend en droite ligne, & qui étoit autrefois un aqueduc, mais qui eſt à preſent à ſec. Nous fûmes une groſſe heure à monter au haut, où il y a une belle grande plaine; nous tournâmes à main droite pour voir les deux croupes de la montagne qui ſont au deſſus de Delphes, d'où il y a une veuë admirale ſur le Golfe de Lepante à l'Occident, d'où l'on découvre les montagnes de la Morée, & tout le Golfe au Sud, au Sud-Oüeſt, & au Couchant juſqu'au mont Corax, & le mont Cirphis, appellé preſentement *Stiva* d'un Monaſtere de ce nom qui eſt deſſus. On voit le mont Cirphis du haut de ces croupes comme une plaine ſur le haut, & c'eſt une eſpece de Cherſoneſe, ayant d'un côté la Baye de Salone, & de l'autre la Baye *Aſproſpiti*, dont je parlerai bientoſt.

Ce fut de là que je pris le plan de la Baye de Salone, & de toutes les Iles qui y ſont, que j'avois devant moy comme une Carte. Il y a entre cette croupe & l'autre à la veuë de Caſtri un profond precipice, par où l'eau tombe dans la fontaine Caſtalia. Je n'ay pas peû en prendre la grandeur, mais je ne doute pas, qu'il ne ſoit aſſez grand pour avoir eſté l'*Antre Corycium*: Je ne croy pas non pluſque le Temple de Jupiter fuſt éloigné de là, mais il n'y en a aucuns reſtes: Il n'y a preſentement que quelques antres de bergers, qui appellent ce lieu *Alona*. De là nous pourſuivîmes nôtre chemin ſur le Parnaſſe en tirant vers le Nord; d'où nous eûmes la veuë de ſa croupe la plus haute, autour de laquelle nous traverſâmes une haute montagne couverte de cette eſpece de Pins, que j'ay décrits en parlant du mont Olympe. Nous nous trouvâmes diverſes fois en ce lieu dans des neiges, & nous laiſſâmes un lac à main gauche, qui eſt compoſé des eaux de neige & de la pluye, ayant à l'une de ſes extremitez une haute croupe de montagne toute couverte de neige, que Pauſanias a quelque raiſon de dire qui eſt au deſſus des nuës; ce fut

là selon lui que Deucalion se sauva avec sa femme Pyrrha, du deluge qui arriva de son tems, ayant esté attiré dans cette retraite par le hurlement les loups, ce qui fit appeller le Village qui fut bâti là, *Lycoria*. Mr. Spon dit qu'il s'appelle à present Liacoura. Je le prenois pour *Heliocoro*, mais il me fit comprendre que l'article grec ἡ me faisoit tomber dans cette erreur, en m'apprenant qu'il portoit ce nom, par ce qu'il en sort un éclat aussi brillant que le Soleil qu'ils appellent *Helios*, y ajoûtant la terminaison *Coro*, comme qui diroit *le Village du Soleil*, quoiqu'il en soit l'un ou l'autre retient encore quelque chose du son de l'ancien nom. Ce fut selon Pausanias sur le haut de cette montagne que les Thyades sacrifioient à Bacchus & à Apollon, lorsqu'elles étoient en fureur. Nous arrivâmes au pied de cette haute eminence à travers une grande valée d'environ deux lieuës de tour, & nous nous arrêtames proche de la fontaine *Drosinigo*. C'est une des plus belles sources d'eau que j'aye jamais veuës, & ce qu'il y a de plus étonnant, c'est l'élevation où elle est au dessus d'un pays uni; car quoi que ce soit une valée à l'égard des eminences des montagnes, qui l'environnent, c'est cependant une montagne à l'égard de Delphes, & Delphes est une montagne à l'égard de là plaine de Crissa. La source de cette fontaine boüillonne continuellement un pied de haut, & un pied de Diametre, au dessus de la sur face du reste de l'eau, & fait en sortant un ruisseau, qui se va décharger dans un Lac qu'elle compose à un demi quart de l'euë au de la au Sud-Est dans la plaine. L'eau de la fontaine Drosinigo est bonne & fraîche, aussi bien que celle qui est à Delphes.

Nous suivîmes le courant en partant de cette fontaine, jusqu'a ce que nous arrivassions au Lac, que nous rangeâmes aussi à main droite, jusqu'a ce que nous l'eussions passé; Nous trouvâmes que l'eau n'en a qu'une sortie; qui est un trou percé à travers

un grand rocher à l'extremite du Levant, qui eſt ſoûtenu d'une haute montagne. Nous ne vîmes pas couler l'eau à travers ce paſſage où elle avoit accoûtumé de couler, parce qu'il étoit bouché de bouë & de brouſſailles: Mais on voit bien qu'elle a accoûtumé d'y paſſer lorſque les pluyes & les neiges fonduës font deborder le Lac, & je croy que ſon paſſage ordinaire eſt plus profond ſous le gravier, car on dit que cette eau recommence à paroître au deſſous de Delphes, où elle fait la petite riviere *Scilaliza* : ſans cela toute la valée ſeroit couverte dés eaux qui tombent des montagnes juſqu'a Delphes, & ce fut peut eſtre une des raiſons naturelles du Deluge qui arriva du tems de Deucalion, & qui l'obligea à ſe ſauver ſur la plus haute pointe du Parnaſſe autrefois appellée *Lycorie*; Car je ſuis perſuadé que cette montagne eſt non ſeulement la plus haute de toute la Grece, mais que c'eſt la plus haute de tout le monde, & qu'elle ne cede pas au mont Cenis dans les Alpes. On la découvre de Corinthe, mais je ne ſçaurois croire avec Mr. Spon qu'elle en ſoit eloignée de quarante lieuës, à moins qu'on ne meſure cette diſtance en paſſant les Valées & les montagnes; car Mr. Vernon qui a pris là Latitude de Corinthe & de Delphes, met la derniere à 38. *deg.* 50. *min.* & Corinthe à 38. *deg.* 14. *min.* en ſorte que la difference n'eſt que de 36. minutes de Latitude. Et pour ce qui eſt de la Longitude, elle eſt la même, étant directement ſituée au Nord de Corinthe, comme je l'ay obſervé avec la bouſſole de deſſus la Fortereſſe de Corinthe: & ainſi ſur le calcul ordinaire des degrez & des minutes, il ne peut pas y avoir plus de dix ſept ou dixhuit lieuës en ligne directe; mais il y a pluſieurs hautes montagnes & pluſieurs profondes valées entredeux. qui les font paroître plus proches l'une de l'autre, & ſi elle étoit détachée des autres montagnes comme le mont Athos, je ne doute pas qu'elle ne paruſt de beaucoup plus loin.

En rodant à travers ces rochers pour les visiter, & pour découvrir quelque belle veuë, je me trouvai enfin sur une eminence, d'où je decouvris le plus prodigieux precipice que j'aye jamais veû entre le lieu où j'étois & le mont Cirphis.

I. Je trouvai en ce lieu *le Savinier commun*, qui croist comme un grand arbre. Mr. Marchant le prend pour le Cedre de Lycie, mais je n'y trouve aucune difference d'avec nôtre Savinier commun, ni dans la figure, ni dans les fueilles, ni dans l'odeur, mais seulement dans la grosseur & dans la hauteur.

II. Le Crocus blanc & jaune y croist sauvage, sur toutes les plaines.

III. Je trouvai aussi là le *Poterion* de Pline, qui ne differe guere du *Tragacantha*, n'étant qu'un peu plus petit.

IV. J'en vis un autre que Mr. Marchant appelle *Polium Gnapholides*; mais je le prendrois plûtost pour une sorte *d'Holostius Montanus*, car la tige en est remplie de jointures, autour de la qu'elle croissent des fueilles basses en rond.

V. *Ilex Chalmifera.*

Apres cela je retournai & j'arrivai à l'extremité de la montagne au Sud-Est, que nous descendîmes par un chemin dangereux & escarpé, & nous arrivâmes en deux heures à un Village appelle *Aracovi*, ou *Racovi*, qui fait environ la moitié de la descente de ce côté de la montagne. Ce Village est composé de Grecs, & d'Albanois, avec un Soubachi, ou Vayvode Turc, qui les gouverne, il n'y a point de Mosquée, mais il y a plusieurs Eglises, dont la principale & la meilleure est *Panagia*, ou l'Eglise de la tressainte Vierge; les autres sont dediées à S. Georges, à S. Demetrius, & à S. Nicolas, & quelques autres petites Chapelles. Les femmes ajustent là leur tête de petites piéces de monnoye, qui leur pendent sur le cou & sur les épaules, elles en parent aussi leurs corps de jupe & leurs manches, elles pêgnent leurs che-

Racovi, ou Aracovi.

veux en arriere, qu'elles treſſent fort joliment ſur leur dos, y pendant à l'extremité des boutons d'argent, le reſte de leur habillement eſt une longue veſte de drap blanc; ce ſont tous des bergers & des bergeres qui paiſſent leurs troupeaux ſur les montagnes. Nous logeâmes dans la maiſon d'un Grec appellé *Barba Demou*, qui nous traitta fort honnétement, quoiqu'il eûſt de la peine à trouver de la proviſion pour tant de gens. Les Grecs ſe ſervent du mot de *Barba* comme les Italiens pour dire *Oncle*, & ne le donnent qu'aux perſonnes âgées pour les honorer.

Nous trouvâmes quelques fragmens d'antiquité dans une Egliſe, ſçavoir quelques morceaux de colomnes de marbre, & de Chapiteaux d'Ordre de Corinthe, qui nous firent croire que cette place a quelque antiquité. Mr. Spon croit qu'elle s'appelloit autrefois *Amphryſſus*, ou *Ambryſſus*; mais je ne ſuis pas de ſon ſentiment, parce que cela ne s'accorde ni avec Strabon, ni avec Pauſanias, qui placent Amphriſſus fort loin de Racovi. Car Strabon décrivant les places maritimes de Phocée, non pas du Golfe de Corinthe comme Lawrenberge & autres ſemblent l'entendre, & ayant parlé du lieu où il croioit qu'etoit ſituée Anticyrrhe & le Cap Pharygion, il vient en fin à parler du Port Mycus, & dit que c'etoit le dernier Port des Phocéens, au deſſous d'Helicon & d'Aſcra, ajoûtant qu'Aba & Amphryſſus n'en étoient pas éloignez; Apres quoi il commence à parler des Villes mediterranées, & premierement de Daulis, qu'il place à l'Orient de Delphes, & rapportant une partie d'un Vers d'Homere, οἱ Κυπάρισσον ἔχοντες &c. il dit, que quelques uns expliquent ces parolles d'arbres de Cyprez, & d'autres d'un Village au deſſous de Lycoria qui portoit ce nom. Or Lycoria étant la plus haute croupe du Parnaſſe, & Racovi étant directement au deſſous, je croirois plûtoſt que Racovi ſeroit l'ancienne *Cypariſſus*. De plus je ne ſçay pas

par

par qu'elle raiſon Cypariſſus ou Racovi pourroient eſtre priſes pour Amphryſſus. Car Didyme remarque ſur ce Vers d'Homere, que Cypariſſus eſt une Ville de la Phocide, ainſi appellée ou de Cypariſſus frere d'Orchomenus, ou de la quantité de Cyprez qui croiſſent autour, mais il ne parle de rien d'approchant en decrivant Amphryſſus. Pauſanias ſemble appliquer mieux ce lieu d'Homere à Anticyrrha, qu'il diſtingue cependant d'Amphryſſus, qu'il place en termes formels entre Stiria & Anticyrrha, & quoi qu'il ſemble la placer au deſſous du Parnaſſe, il ne la met pas cependant dans ce paſſage étroit de la montagne où eſt Racovi, mais plûtoſt dans la plaine entre les montagnes, qu'il appelle le territoire ou la plaine d'Amphryſſus; Et la diſtance qui eſt entre Racovi & Stiri, ne s'accorde pas non plus avec la Stirie & l'Amphryſſus de Pauſanias : car nous n'y fûmes le jour precedent qu'apres midi en marchant entre ces deux places, faiſant beaucoup plus de chemin que les ſoixante ſtades dont parle Pauſanias, qui ne reviennent qu'a trois lieuës & demies, c'eſt pourquoi je ne ſçaurois croire qu'il y ait moins de ſix ou huit lieuës de Stiri à Racovi. De plus Pauſanias ne parle point d'Amphryſſus dans ce chemin entre Chæronea & Delphes, qu'il met proche de Panopeus & de Daulis, & de là dans le chemin nommé *Schiſtis*, que je ne ſçaurois concevoir plus probablement ailleurs qu'ici entre le mont Parnaſſe & Cirphis, ſoit que l'on conſidere la place même, où l'etymologie du mot, qui ſignifie *diviſion* ou des choſes ſeparées l'une de l'autre. Racovi ſe trouve dans ce chemin à deux lieuës de Caſtri, & au de là de Daulis appellée preſentement Dalia, du côté de l'Orient. Il ajoûte même qu'en allant d'Amphryſſus à Anricyrrha, il faut monter deux ſtades, au lieu qu'on ne monte point de Racovi, qui eſt au deſſous du mont Parnaſſe, tous les chemins vers la mer deſcendent conſiderablement.

Nous

Nous partîmes le lendemain matin de Racovi dés le point du jour, & descendimes encore plus d'une demie heure sous la cime du Parnasse, par un chemin presqu'aussi mauvais que celui par où nous avions passé le jour precedent, avançant seulement un peu plus sans faire de tours ni de détours. Enfin nous arrivâmes au fonds entre les montagnes, d'où il y a encore une descente dans deux chemins vers le Sud-Est & le Nord-Oüest. Je remarquai en passant quantité de sources qui sortoient de la montagne, & qui se rassemblent dans le fond entre Cirphis & le Parnasse, dont quelques unes se déchargent dans le Golfe de Salone ou de Crissa, proche des Villages de Castri & de Crissa, composant la riviere Pleistus; Ces fontaines sortent dans ce fonds à un trait de fleche d'une autre source, qui a son cours tout opposé, sçavoir vers Livadia, & vers le Lac Copaïs. Nous descendîmes encore de la au Sud-Est par le chemin *Schistis* entre les deux montagnes, mais beaucoup plus facilement qu'auparavant le long de cette derniere riviere, qui s'enfle quelquesfois, & qui se perd quelquesfois dans les pierres & dans le sable. Je croy que c'etoit cette riviere qu'on appelloit autrefois *Triton*, qui prenoit sa source avec le fleuve *Meles* dans les montagnes de la Phocide. Nous arrivâmes à deux heures de Racovi dans une plaine entre ces montagnes, que Pausanias remarque avoir esté plantée de vignes, & d'un certain buisson comme le Crequier que les Joniens appelloient Κόκκος, qui est sans doute *l'Ilex Coccіglandifera*, dont les grains servent à teindre en écarlate, & à faire la confection *d'Alkermes*, c'est le même que Dioscoride appelle Κόκκος Βυφικός. Je n'ay pas remarqué qu'il croisse particulierement dans ce lieu, en ayant trouvé auparavant sur le mont Parnasse, & en plusieurs autres lieux de la Grece. Mais Pausanias dit qu'on le cultivoit particulierement là, & qu'il étoit planté dans les vignes dans le même ordre, & que les Amphryssiens le cul-

Triton.

cultivoient. Les montagnes qui environnent cette plaine, ſont le Parnaſſe au Nord & au Nord-Eſt, Cirphis à l'Occident, Helicon à l'Orient & au midi, avecquelques autres rochers fort hauts & eſcarpez du même côté & au Sud-Oüeſt, qui ſont le côté oriental de la Baye d'Aſproſpiti, où étoit autrefois, ſelon moy, Anticyrrha, & tout proche, le Cap *Pharygion*, dont j'auray encore occaſion de parler.

Lors que nous fûmes dans cette plaine, nous laiſſâmes le chemin de Livadia, & nous tournâmes ſur la droite vers le Sud, où nous trouvâmes proche de nôtre chemin auſſi ſur la droite une vieille Ville ruinée avec deux vieilles Egliſes & une Fortereſſe toutes renverſées, Il y a une Inſcription dans une de ces Egliſes proche d'une niche, à côté d'un autel, mais elle eſt ſi uſée que nous ne la peûmes tirer. Je croirois que c'etoit là Amphryſſus, car elle eſt entre Stiria & Aſproſpiti, que je prens pour Anticyrrha ſur la deſcription que Pauſanias en fait. Nous trouvâmes en nous en retournant dans nôtre chemin une autre riviere qui à ſon courant vers le Triton, mais elle ſe perd ſous terre proche d'un paſſage qui eſt dans ce chemin, comme je le remarquai en ſuitte en revenant du Convent de Saint Luc; Nous croiſâmes le chemin qui va d'Aſproſpiti à Livadia, environ au milieu de la plaine, & nous laiſſâmes un Village que Mr. Spon dit qui eſt appellé *Stiri*, & arrivâmes dans un deſert par un chemin étroit entre des precipices de chaque côté, qui s'elargit peu à peu ſur une fort grande montagne comme une preſqu'Ile, étant preſqu'en vironnée d'une profonde valée, bornée par les hautes croupes du mont Zagara qui eſt l'Helicon d'autrefois, qui environne cette montagne & la valée prochaine de ſes éminences couvertes de neiges auſſi hautes que les nuës.

Le Convent de S. Luc fur nommé *Stiriote* à cauſe de la montagne Stiri où étoit ſon hermitage eſt ſur le haut du mont *Stiri*. Ce S. Luc à qui le Monaſtere eſt

de

dedié, n'etoit pas l'Evangeliſte, mais un hermite de ce deſert qui eſt au Sud-Eſt de cette montagne, comme nous le juſtifiâmes par l'Office de cette Egliſe, où le titre de Stiriote lui eſt donné. C'eſt un des plus beaux Convents de toute la Grece, compoſé d'environ cent cinquante Caloyers, dont quelques uns s'appellent *Hieromoines*, qui ne s'appliquent qu'au ſervice divin, & qui ſont Prêtres, Ils s'occupent auſſi dans leurs cellules, a tricotter des châpeaux, & à d'autres ouvrages neceſſaires. Ceux qui ſont âgez en ont un jeune qui les accompagne, à qui ils apprennent à lire, à écrire & à dire l'Office. S'il a quelque eſprit on lui apprend à lire leurs Liturgies &c. Les autres ſont Caloyers & s'occupent à rendre les ſervices qui ſont neceſſaires à la communauté, quelques uns à cultiver la terre, & les autres à garder les troupeaux, on les voit communement occupez à cela dans les campagnes, excepté le dimanche & les jours de feſte qu'ils ſe rencontrent à l'Egliſe. Ils ont outre ces vieillards des Abbez, qu'ils appellent *Egoumenes*, que l'on change de deux ans en deux ans par election. L'Abbé d'alors s'appelloit Gregorios, c'etoit un homme d'eſprit, qui entendoit aſſez bien l'ancien Grec; la valée d'autour qui appartient au Convent, porte de bon vin, de l'huile, du bled, & du miel; On y trouve haut & bas diverſes petites huttes, où ces Caloyers logent proche de leurs affaires, & qu'ils appellent *metochia*, qui eſt le même mot dont les auciens Grecs ſe ſervoient pour dire une Colonie. Ils tiroient delà un revenu conſiderable, mais ils ont eſté tellement appauvris depuis quelques années, qu'ils ont eſté forcez de vendre ce qu'il y avoit d'argenterie dans leur Egliſe pour payer leur tribut qui eſt de deux cens eſcus par an, le reſte de leur revenu eſten charitez, qui ne peuvent pas monter fort haut, à cauſe de la miſere où ce pauvre peuple eſt reduit. Ils ſont auſſi fort moleſtez depuis quelques années par les Turcs qui viennent par compagnies les piller, & les maltraiter, en ayant même

tué

tué quelques uns, en sorte que leur Convent étant presque ruiné ils furent obligez d'aller à Constantinople se plaindre de ces violences insuportables, contre les privileges que les Turcs leur avoient accordez; sur quoi on leur accorda un Janissaire pour les garantir de pareils outrages, & ils sont obligez de l'entretenir & de le payer.

Nous nous entretinmes assez longtems avec l'Egoumenos; Nous lui demandâmes entr'autres choses qui étoit le fondateur du Convent? Il nous dit que c'étoit Romanus Empereur d'Orient fils de Constantin septiéme, & petit fils de Leon sur nommé le Philosophe, & il nous fit voir une vieille Pancarte qui parloit de cette fondation Il nous mena aussi dans une voûte sous l'Eglise, & nous fit voir deux tombeaux, qu'ils nous dit qui étoient de cet Empereur & de sa femme. Mr. Spon lui dit qu'il se souvenoit d'une Inscription, que nous avions copiée sur les murailles de Constantinople, qui parle d'une Eglise que cet Empereur avoit fait bâtir, que nous n'avrions pas creû estre celle là, si ce bon Abbé ne nous avoit asseûrez que le même Empereur Romanus l'avoit fait batir. L'Inscription n'a que ceci de parfait, & peut estre n'y manque-il guere de chose:

ΠΑCΙ ΡΩΜΑΙΟΙC ΜΕΓΑC ΔΕCΠΟΤΗΣ ΕΓΕΙΡΕ ΡΩΜΑΝΟC
ΝΕΟΝ ΠΑΝΜΕΓΙCΤΟΝ ΤΟΝ ΔΕ ΠΥΡΓΟΝ ΕΚ ΒΑΘ....

C'est à dire: *Le grand Empereur Romanus a élevé pour tous les Grecs une fort grand Eglise, & a rebâti cette Tour depuis les ondemens.* Je traduis le mot ΡΩΜΑΙΟΙ par celui de *Grecs*; car on appella la Grece *Romanie*, & depuis *Romelie* par une plus grande corruption de langage, depuis que le siege de l'Empire Romain fut transporté à Constantinople de l'Italie, & les Grecs s'appelloient communément eux mêmes Ρωμαῖοι, & leur langue

langue Ῥωμαικά. C'eſt la plus belle Egliſe que j'aye veuë dans toute la Grece apres Sainte Sophie de Conſtantinople, quoi qu'elle ſoit vieille, & qu'elle ait beaucoup ſouffert des tremblemens de terre & du tems. Elle eſt bâtie à la Greque, preſque quarrée, excepté que le Portique eſt à l'Occident, où il y a trois portes pour entrer dans l'Egliſe. Il y a un dome au milieu aſſez grand, elle eſt proportionnée au dedans en forme de croix. Toutes les murailles ſont incruſtées de marbre poli, le pavé eſt de marbre de diverſes couleurs, de Jaſpe, de Porphyre &c. Le lambris & le dome ſont ornez d'une Moſaique ancienne, avec des figures de nôtre Sauveur, de la bien heureuſe Vierge, & autres, avec une galerie tout autour ſoûtenuë de piliers de marbre, dont Mr. de la Guilletiere Gentilhomme François a ſait tant de myſteres dans ſa deſcription d'Athenes. Mais ce n'eſt qu'un marbre tranſparent taillé en tables déliées, que la lumiere qui paſſe à travers rend rougeâtres. Il y a une autre petite Egliſe tout joignant vers le Sud, dediée à la Sainte Vierge, où il y a au Portique deux belles colomnes de marbre avec leur Chapiteau Corinthien. L'eſpace d'entre ces deux Egliſes eſt une chambre couverte, qui a une Egliſe deſſus dédiée à Saint Sopito, où ils font porter leurs malades, qui y gueriſſent, diſent ils, miraculeuſement. Nous y trouvâmes un fragment d'une Inſcription, & pluſieurs autres autour des murailles de l'Egliſe & du monaſtere : Nous copiâmes toutes celles que nous peûmes découvrir, dont l'une eſt la dedicace d'une fontaine & de ſon canal, aux Empereurs qui étoient apotheoſez, & à la Ville, par un certain Xenocrates & par Eumaridas à leurs frais & dépends, mais le nom de la Ville n'y eſt point exprimé.

ΘΕΟΙΣ ΣΕΒΑΣΤΟΙΣ ΚΑΙ ΤΗΙ ΠΟΛΕΙ
ΤΗΝ ΚΡΗΝΗΝ ΚΑΙ ΤΑ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ
ΒΑΜΟΥΣ ΚΑΙ
ΤΟ ΕΠΟΙΚΙΟΝ ΞΕΝΟΚΡΑΤΗΣ ΚΑΙ ΕΥ-
ΜΑΡΙΔΑΣ ΑΝΕΘΗΚΑΝ ΕΚ ΤΩΝ Ι-
ΔΙΩΝ ΚΑΙ ΤΗΝ ΤΟΥ ΥΔΑΤΟΣ ΕΙΣΑ-
ΓΩΓΗΝ

C'eſt à dire : *à l'honneur des Dieux Auguſtes & de la Ville, Xenocrates & Eumaridas ont fait & conſacré une fontaine à leurs fraix, & ce qui a eſté neceſſaire pour les dégrez, le logement voiſin, & la conduite de l'eau.*

Je croirois que l'ancienne Stirie pourroit avoir eſté en ce lieu, ſi ce n'eſt pas le Village que nous paſſâmes proche du Convent, car il eſt aſſez grand pour avoir eſté une petite Ville, & je ſuppoſe que Mr. Spon n'a pas remarqué les fondemens d'une muraille qui ſont ſur le haut de cette montagne, comme je l'ay déja dit ailleurs, ni les ruines qui ſont au deſſous dans la Valée au Nord, que l'on appelle Palæo-Stiri, ou la vieille Stiria.

Il ſemble que ce Convent ait eſté bâti de quelques ruines plus anciennes, & j'y ay remarqué pluſieurs colomnes de marbre granite qui ſont renverſées, & quelques autres pierres de taille. Ils ſont paſſablement bien logez veû le pays, pour eux & pour les étrangers, qu'ils reçoivent fort honnétement, comme ou pourroit faire dans la grande Chartreuſe proche de Grenoble dans les Alpes, quoi qu'ils n'ayent pas tant de revenu, ni d'abondance. Ils envoyerent querir un bon agneau qu'ils firent tuer pour nous, & nous traitterent fort cordialement & chrétiennement, avec du ris, des pois, des olives, du fromage, du

pain

pain & du vin. Leurs cellules sont de petites chambres voûtées de pierre, & chacun a la sienne. Ils vivent comme tous les autres Moines grecs, faisant fort mauvaise chere en Carême & ne mangeant jamais de viande en aucun tems. Ils se levent trois heures devant le jour pour faire le service du matin, leur service commun se fait trois heures apres à Soleil levant, & les Vêpres ou le service du soir deux heures devant la nuit; sans conter leurs Heûres qu'ils doivent lire le matin, & les prieres qui se font au refectoire devant dîner & devant souper. Ils nous dirent qu'ils avoient beaucoup de Manuscrits, mais tout ce que nous en vîmes étoient des livres tres communs, comme des Offices d'Eglise, des leçons d'Evangile, & des Vies de Saints, &c. Le plus beau que nous vîmes étoit la vie de S. Come & de S. Damien, jointe avec les vies de S. Chrysostome, de S. Matthieu & de S. Philippe Apôtres; qui étoient fort bien écrites sur du velin. Je vis en retournant delà les sermons de Chrysostome qui étoient dans la chambre d'un des Peres, qui les lisoit & qui entendoit assez bien le Grec ancien, ils sont fort bien écrits & la main en est de cinq ou six ans. Ils pretendoient en avoir d'autres deux mêmes, mais je ne peûs obtenir la permission de les voir, ni ceux qui appartiennent à l'Archevêque d'Athenes. J'achetai des Evangiles écrits en lettres capitales, j'espere parler plus amplement de leur âge en un autre tems. Ils mangent tous ensemble dans un grand refectoire, qui a de côté & d'autres des tables fort longues de marbres blanc, où ils prennent seance selon leur âge: Mais l'Egoumenos en a une petite pour lui seul vers le haut bout. Ils ont plusieurs Offices & ceremonies devant & apres diner: J'assistai à celles d'apres diner en revenant par ce chemin; lors qu'ils ont tous diné & qu'ils se sont levez, avant que de sortir du refectoire, on presente un morceau de pain dans un plat, & une coupe de vin que l'on met de-

vant l'Egoumenos sur sa table, qu'il semble consacrer par des prieres comme le Sacrement, & alors on les porte autour du refectoire; premierement le pain, dont chacun rompt une miette, selon qu'ils sont rangez debout jusqu'a l'extremité du refectoire de chaque côté; on porte en suite la coupe de la même maniere, dont chacun boit à la ronde; apres quoy on recite quelques prieres ou actions de graces, & en suite chacun se retire dans sa cellule. Le jour suivant apres le service du matin l'Egoumenos nous mena dans une espece de cave & nous fit déjeûner avec lui, avec du pain & du miel, des olives, de bon vin & de l'eau de vie. Il nous dit alors entr'autres choses que l'Ambassadeur de France Mr. de Nointel y avoit demeuré plusieurs jours & qu'il auroit bien souhaité faire dire la Messe Latine dans leur Eglise, mais, qu'ils lui avoient dit que c'etoit une chose qu'ils ne pouvoient permettre, comme étant contraire à leurs rites: & qu'en fin les ayant encore pressez, ils le lui avoient absolument refusé, en lui faisant connêtre que si cela se faisoit, ils ne pourroient plus faire leur service dans cette Eglise. Ce qui offensa fort l'Ambassadeur qui étoit un grand zelateur de l'Eglise Romaine, & qui faisoit tous ses efforts pour persuader les Grecs qu'ils étoient dans la même creance que les Latins à quelques pontilles prés. Mais ils n'avoient point encore eû de nouvelles du Concile assemblé par le Patriarche & par quelques Evêques pour établir cette imagination, & la doctrine de la Transubstantiation leur étoit absolument inconnuë, comme je l'ay dé ja remarqué.

Il y avoit alors là un jeune Pere qui parloit fort bon Italien, étant natif de Zante, il nous servit d'interprete; & lorsque nous eûmes pris congé de l'Egoumenos il nous mena voir leur provision de vin & d'olives qu'ils gardent dans les plus longs tonneaux que j'eûsse jamais veûs, ayant chacun prés

de

de vingt pieds de long, Les Olives salées sont leur mets le plus ordinaire en Carême; Ils ne les salent pas vertes comme dans ce pays, mais lors qu'elles sont entierement meûres & pleines d'huile: ils les mangent avec du vinaigre, étant une fort bonne nourriture & saine, & fort agreable à l'estomach.

Il y avoit un hermite à une demi lieuë du Convent, que je ne peûs voir alors, mais en repassant le mois d'Avril suivant nous allâmes à son hermitage en descendant du Convent au pied de la montagne vers le Sud, en passant auparavant une petite riviere dans une belle plaine bien plantée de vignes & d'oliviers, accompagnés de petites maisons où les Caloyers vont quelquesfois se divertir en Eté; nous montames en suite proche d'un rocher escarpé par une montée assez aisée dans un chemin taillé dans le roc, assez large pour le passage de deux charettes de front; nous remarquâmes sur le haut les ruines d'une vieille Forteresse & d'une Ville, qui pourroit estre celle que Pausanias appelle *Bulis* sur les frontieres de la Phocide & de la Beotie, à sept stades, ou une demi lieuë du Port: Car il y a là un Port à peu prés dans la même distance de ce lieu, qui est sans doute celui que Strabon à appellé le Port *Mycus*, le dernier Port des Phocëens, au dessus duquel les rochers du mont Helicon sont suspendus. Le Convent a une *Metochie*, ou ferme proche du Port où ils peschent & chargent le bled qu'ils peuvent recueillir, pour les lieux voisins. Delà nous tournâmes à main gauche sur une croupe de rochers d'environ un quart de lieuë, qui nous conduisit à la cellule de l'hermite.

l'Hermitage.

Cet hermitage est situé sur le côté Sud-Est d'un rocher; c'est une petite maison avec une belle Chapelle ou oratoire sur l'extremité la plus élevée d'un grand jardin que la nature rend fort beau sans le secours de l'art, ni de la dépense. Il n'est enfermé que de hayes de buissons que le terroir produit, ex-

cepté le côté le plus élevé que le rocher muraille.
La nature y eſt prodigue en Plantes curieuſes, dont je cueillis environ demi cent autour du jardin, qui ne croiſſent pas ordinairement en Angleterre, mais je remets à en parler lorſque je parlerai d'Athenes, parce que j'y en ay auſſi veû pluſieurs pareilles avec quelques autres. Un peu au de la de cette maiſon en deſcendant vers le bas du jardin, il y a une ſource de fort bonne eau, & une riviere qui tombe du haut du mont Helicon, en faiſant une Caſcade naturelle à une diſtance qu'on peut ſatisfaire ſes yeux en la regardant ſans en avoir les oreilles trop offenſées, en ſorte qu'au milieu de tous ces murmures un Poëte pourroit exercer ſa veine dans ſes plus raviſſantes contemplations en paſſant par cette place charmante, où la paix & l'innocence ſemblent habiter, loin de l'envie & de la flatterie de la fortune inconſtante, pendant que ces rochers & ces vaſtes pierres ſemblent faire monter leurs loüanges aux cieux, au lieu que les hommes demeurent muëts à cet égard. On decouvre delà la pointe du mont Helicon qui eſt d'une hauteur prodigieuſe, & toûjours couverte de neiges, qui ſemble repreſenter la tête blanche de ce bon hermite qui eſt fort aagé, & qui marche ſur les pas de Jean Baptiſte dans le deſert, ſans porter d'habits qui ſentent l'hypocriſie, mais ayant une longue robe bien ſeante de couleur brune teinte avec des écorces de noix, & qui ne differe pas beaucoup de celles des autres Caloyers. Mais ſa vie eſt plus auſtere; il ne mange ordinairement que du pain & des herbes, & ne boit que de l'eau, & cela ſeulement le dimanche, le mardi, le jeudi, & le ſamedi, il mange un peu de miel & de pain aux grandes fêtes, mais il ne boit preſque jamais de vin que celui de l'Euchariſtie; Il employe le tems qui lui reſte de ſes devotions à écrire des livres de leur liturgie, il a un jeune frere qui a ſoin de lui, mais qui ne vit pas ſi auſterement, & qui s'employe principalement

à

à ses heures de loisir à faire des croix qu'il grave avec une curiosité admirable. L'ouvrage est à jour, & si beau qu'il surpasse toute creance, il represente dessus les principaux mysteres de la Religion, comme la Nativité, l'annonciation, &c. mais sur tout la mort & la passion du Sauveur. J'offris d'une de ces croire dix écus, mais il ne voulut pas la donner ayant appris que nous ne nous en servons pas en Angleterre dans nos devotions. Je trouvai un fragment d'Inscription sur la porte de sa petite Chapelle, dont je ne tirai pas grande lumiere, n'y ayant que ces mots: ΕΠΙ ΞΕΝΟ ΒΟΥΛΗ ΕΠΙ ΞΕΝΩΝ. Peut estre qu'il y avoit là quelque Ville proche appellée *Epixenus*, mais on n'en trouve rien dans les Geographes anciens, ni dans les modernes. C'etoit peut estre un Village ou une Colonie bâtie par ce Xenocrates dont on a déja parlé, car je trouvai aussi dans cette Inscription ΚΑΙ ΤΟ ΕΠΟΙΚΙΟΝ, & Suidas interprete cet Ἐποίκιον, un lieu où les bergers, ou les fermiers vivent à la campagne, un village, ou une metairie, & il explique Ἔποικος par Μέτοικος, c'est à dire un fermier: si cela est cette Inscription montre que cette place n'est pas plus ancienne que les Romains.

Apres m'estre entretenu quelque tems avec ce bon vieillard qu'ils prennent pour un Saint, je fus conconduit au dessous du jardin à une autre hute, qui est entre les jardins & une riviere, ou vivent deux autres Caloyers qui cultivent un jardin bien planté de pois & de féues, & un autre qui est tout proche, où il y a bien quatre ou cinq cens ruches. Ce lieu est pres qu'aussi beau que celui d'en haut, étant situé sur les bords d'une riviere, que je prendrois pour celle que Pausanias appelle *Heraclitus*, supposé que quelques unes des ruines precedentes ayent esté *Bulis*. Un bon Caloyer vint promtement & prit une ruche & m'apporta un plat d'un rayon de miel fort

delicat, avec du pain, des olives & d'excellent vin, dont nous dinâmes dans sa hute avec autant de satisfaction que si nous avions esté à la table d'un Prince en Europe. Car le repos & l'innocence de leur vie, la beauté naturelle du lieu, les rochers, les montagnes, les rivieres, les bois & les plantes rares, joints avec le chant des Rossignols & des autres oiseaux qui tenoient leur partie dans ce concert avec le murmure des fontaines charmerent tellement ma melancolie, que j'aurois presque fait la resolution de ne quitter jamais ce bonheur, quoique le monde eûst peû me presenter : Mais j'eprouvai en fin que c'etoit une entreprise trop difficile pour moy, que de me sevrer sitost du monde.

Nous nous pressâmes de partir de ce Convent plûtost que nous n'aurions fait à cause de nos Janissaires qui commençoient à estre trop à charge à ces pauvres Moines, se faisant donner des moutons entiers, du ris & du vin à discretion, avec tout ce qui leur venoit dans l'imagination, sans ancune moderation, ce que ces pauvres Caloyers ne leur osoient refuser, car ils fournissent aux étrangers tout ce qu'ils ont fort librement; mais il y a peu de gens qui ayent quelque honnéteté, qui partent de là sans leur faire quelque cha rité.

Nous primes congé d'eux sur le midi, & laissâmes à nôtre droite l'Helicon apres avoir traversé pendant une heure la plaine d'Amphryssus; de là tournant vers le Nord nous passâmes dans un Village sous l'Helicon appellé *Syrbe*; & ainsi serrant toûjours certe montagne à la droitte, nous en fimes le tour jusqu'a ce que nous rentrassions dans nôtre chemin, qui nous conduisit à Livadia vers le Nord-Est, une heure devant la nuit.

Syrbe.

Livadia, ou Libadia.

Livadia est une Ville ancienne, qui conserve toûjours son vieux nom; car les Grecs prononcent le B, comme les Anglois prononcent L'U consonante, qui

qui eſt fort probablement l'ancienne pronontiation: Et les Latins ſe ſervoient du B, & quelquesfois de *l'ou*, lors qu'ils vouloient écrire l'*U* Conſone en Grec, comme on le voit ſur diverſes Medailles, dont les unes ont le mot ΒΑΛΕΡΙΑΝΟΣ, *Balerianos*, & les autres ΟΥΑΛΕΡΙΑΝΟΣ, *Ovalerianos*. C'eſt indubitablement l'ancienne *Libadia*, comme on le peut voir par la ſituation que les Autheurs leur donnent à l'une & à l'autre, & par les anciens bâtimens qui y reſtent encore, avec diverſes Inſcriptions que nous y trouvâmes, où elle eſt appellée ΠΟΛΙΣ ΛΕΒΑΔΕΩΝ, & ΛΕΒΑΔΕΙΩΝ, & ΛΕΒΑΔΕΙΕΙΟΙΣ, ce nom y étant écrit de toutes ces manieres Elle eſt ſituée proche d'une montagne pointué ſur le haut de la quelle il y a une Forterefſe ancienne ſur le côté du Nord, de haut rochers d'une montagne aſſez élevée, que je prenois pour une partie d'Helicon, dont on découvre le haut, couvert de neige de ce lieu, juſqu'a ce que je trouvai a mon retour qu'elle en eſt ſeparée par une valée. Je croirois donc plûtoſt que c'eſt le mont *Tilphuſium*, que l'on contoit éloigné de cinquante ſtades de *Haliartus* entre celui ci & *Alalcomenæ*, & entre *Alalcomenæ* & *Coronæa*. La Ville eſt ſeparée par la riviere Hercyna qui a ſa ſource au pied d'un rocher d'où l'eau ſort en ſi grande abondance qu'elle fait tourner vingt moulins dans la Ville, à un trait de fléche de ſa ſource; C'eſt une groſſe riviere des qu'elle approche de tous ces moulins, ce qui m'empeſche de croire que ce ne ſoit qu'une fontaine, mais plûtoſt que c'eſt quelque riviere du mont Helicon qui ſort par quelque paſſage ſoûterrain ſous cette montagne Elle ſe jette à une mouſquetade de la Ville dans un autre ruiſſeau qui vient du chemin par où nons avions paſſé à deux lieuës de Racovi entre le Parnaſſe & Cirphis & ſe rend enfin au Nord dans le Lac de Livadia ſur le chemin de *Turchocorio*. Nous deſcendimes dans le Kan qui eſt à l'entrée de la Ville en y arrivant, mais ayant ren- Hercyna.

contré un homme de Zante, qui nous offrit sa maison, nous logeâmes chez lui: Il s'appelloit Signor Alexandre, & il s'est erigé en Medecin de Grece, de chaussetier qu'il étoit à Zante. Il n'avoit pour toute Bibliotheque qu'un livre de Pharmacie: Mr. Spon lui apprit à faire quelques lavemens & quelques emulsions. Avec toute la connoissance qu'il avoit, nous allâmes visiter la Ville avec lui, & nous fîmes connoissance avec un certain Belissario Phoca autre Operateur, mais qui a de l'esprit naturellement. Ils nous montrerent d'abord la maison où l'Ambassadeur de France avoit logé environ trois ans auparavant, tout proche de la source de la riviere au dessous de la Forteresse, où le Vayuode loge à present. Le Signor Belisario nous voyant étudier & copier des Inscriptions nous mena à la Mosquée d'*Omer*, qui étoit autrefois une Eglise dediée à S. George, où il nous montra cette Inscription sur le minaret, qui est la dedicace de quelque ouvrage public à Junon & à la Ville des habitans de Lebadia:

ΗΡΑ ΒΑΣΙΛΙΔΙ

ΚΑΙ ΤΗ ΠΟΛΕΙ ΛΕΒΑΔΕΩΝ.
ΜΕΝΑΝΔΡΟΣ ΧΡΗΣΙΜΟΥ
ΙΕΡΗΤΕΥΣΑΣ ΠΕΝΤΑ ΕΤΗΡΙΔΑ
ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΑΝΕΘΗΚΕΝ
ΙΕΡΗΤΕΥΣΑΣΗΣ ΤΗΣ ΓΥΝΑΙΚΟΣ
ΑΥΤΟΥ ΠΑΡΗΣΙΑΣ ΤΗΣ ΟΝΑΣΙΜΒΡΩΤΟΥ

C'est à dire : *à l'honneur de la Reine Junon, & de la Ville de Lebadia, Menandre fils de Chresimus s'etant acquité de l'office sacerdotal pendant cinq ans, a dedié ceci*

à ses frais & dépens: sa femme Parisia fille d'Onasimbrotus exerçant le Sacerdoce.

Un Turc qui nous vit copier cette Inscription nous dit qu'il nous en montreroit deux ou trois pareilles, & nous conduisit fort obligeamment à une autre Mosquée d'Omer au pied de la montagne, où nous trouvâmes encore trois Inscriptions avec le nom de la Ville.

ΧΑΡΟΠΙΝΩ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΒΟΙΩΤΟΙΣ
ΛΕΒΑΔΕΙ ΕΙΩΙΣ ΔΕΚΑ
ΟΤΤΙΟΣΙ ΛΑΤΙΓΕΤΙΕΣ ΑΠΕΓΡΑΨΑΝΤΣ
ΔΙΟΝΥΣΟΔΩΡΟΣ ΝΙΔΡΙΑΟ ΔΕΞΙΠΠΟΣ
ΑΓΛΑΩΝΟΣ ΦΙΛΟ
ΞΕΝΟΣ ΧΕΙΡΙΑΟΦΙΛΩΝ ΔΑΜΟΚΛΙΔΑΟ
ΜΗΝΑΣΙΑΔΕΙΑΡΗΙΚΩ ΕΥΛΑΝΟΣ
ΤΙΜΑΣΘΙΩ ΑΛΕΞΟΝΑ ΠΟΛΛΙΔΑΡΩ ΙΕ-
ΡΕΙΣ ΝΙΚΟΣΟΣ ΑΜΙΝΤΑΣ ΣΑΟ
ΕΙΚΩΠΡΟΞΕΝΟΣ ΣΑΩΝΟΣ ΕΥΤΡΩΝΞΕ-
ΝΩΝΟΣ ΗΡΑΚΛΕΙΤΟΣ ΛΑ
ΜΙΛΣΕ ΑΣΙΑΣ ΤΡΕΨΙΠΠΙΔΑΟ ΑΡΙΣΤΟ-
ΓΙΤΩΝ ΜΝΑΣΙΛΛΟΣ
ΚΑΙ ΜΝΗΙΩΜΟΣ ΚΑΡΑΙΧΟΣ ΜΝΑΣΙ-
ΜΕΙΔΩ ΒΡΑΝΙΔΑΣ
ΜΝΑΣΙΜΑΧΑ ΦΙΛΩΝ ΑΣΩΠΙΧΩ ΕΥΦΙ-
ΛΕΙΤΟΣ ΑΝΤΑΝΑΡΟΥ
ΠΑΣΙΩΝ ΑΡΙΣΤΩΝΟΣ ΚΑΛΛΙΑΣ ΑΡΙ-
ΣΤΩΝΟΣ ΟΛΥΜΠΙΟΣ
ΠΑΜΠΙΡΛΟ ΜΝΑΣΙΑΣ ΠΛΕΙΩΝΟΣ Α-
ΡΙΣΤΩΝ ΟΦΕΛΕΙΜΩ
ΞΕΝΟΚΛΕΙΣ ΣΑΥΜΕΙΛΩ ΔΙΟΠΙΘΕΣ Ο-
ΦΙΛΕΙΜΩΝ
.... ΚΛΙΟΝΑΞ
.... ΘΕΟΔΟΤΟΣ ΙΠΠΑΡΧΟΣ

1 .... ΙΣΙΩ ΑΡΙΣΤΩΝ ΣΙΛΟΚΡΑΣΙΟΣ

Les Turcs voulurent sçavoir de nous ce qui étoit contenu dans ces Inscriptions, & si elles étoient anciennes : Nous dîmes qu'elles parloient d'un certain Charopinos, qui avoit esté Gouverneur de Lebadia & de Beotie, avec d'autres Officiers, & que c'etoit une Inscription du moins ancienne de quinze cens ans ; ils nous répondirent qu'elle étoit donc du tems des *Hellines*, c'est à dire selon eux du tems des Payens, car les Grecs disent aussi ἡ γλῶσσα ἑλληνική, c'est à dire la langue hellinique, pour designer l'ancienne langue Greque, comme ils appellent leur langue d'aujourd'hui Romaiki, ou Romaine. En retournant delà nous rencontrâmes cinq ou six Turcs de qualité, qui portoient à leur main de gros chapelets selon leur coûtume, un d'entr'eux s'informa quelles gens nous étions, & ayant sceû que nous étions des Francs, & que Mr. Spon étoit Medecin, il lui presenta sa main pour sçavoir si son pouls alloit bien, il lui predisit, comme les Egyptiens, bonne santé & bonne fortune, & se retira. Cette Ville paroist habitée par des Turcs plus civils, qu'ils ne le sont ailleurs, & mieux habillez à leur mode : Ils y sont en plus grand nombre que les Chrétiens, y ayant cinq Mosquées & étant gouvernez par un Vaynode & par un Cadi. Les Chrétiens y ont aussi quatre ou cinq Eglises, mais fort ruinées. Les plus belles sont Panagia, sainte Anne, & S. George ; Celle de S. Demetrius fut brûlée il y a quelques années : Il n'y a que trespeu de Juifs, mais la Ville est grande & peuplée, & il s'y trouve plusieurs riches Turcs. Leur trafic consiste en étoffes de laine qui se font là, & en ris qu'ils vendent tout mondé & preparé par le moyen des moulins qui sont sur leur riviere, dont ils fournissent le pays voisin.

Cette Ville étoit autrefois fort celebre à cause de l'Oracle de Trophonius, qui se rendoit dans une caverne d'une montagne. Je croirois plûtost que c'etoit dans celle qui étoit au dessus de la Ville que

dans

dans celle dont parle Mr. Spon car nous vîmes un rocher qui en est éloigné d'une demi lieuë vers le Nord, en partant de là pour aller à Thebes. Mais Pausanias n'est pas si clair qu'on le pourroit croire à cause de ses longues digressions ; Cependant on peut recueillir de ce qu'il dit, que l'Antre de Trophonius étoit proche la source de la riviere Hercyna, & j'ay remarqué qu'au lieu où l'eau fort en grande abondance, elle fait un bassin justement au coin de dessous la Forteresse qui couvre sans doute quelque caverne dangereuse. On pourroit croire par la description de Pausanias, que le trou qui est sur le haut de la montagne s'etend jusqu'a celui qui est au fond: Car ceux qui y entroient pour consulter l'Oracle, mettoient leur tête entre leurs jambes, & étoient soudainement plongez comme dans un goufre d'une riviere fort rapide, ce qui pouvoit facilement arriver en boûchant le passage de l'eau au bas, jusqu'a ce qu'elle fut fort haute, & en les y plongeant alors: Mais, celui qui alloit là pour en rapporter des thrésors, n'en revenoit pas plus chargé ; Car il éprouvoit que c'etoit un piege, où il étoit mis en pieces, & d'où il ne sortoit que par un autre chemin, comme Pausanias le remarque. Toutes ces choses demanderoient un examen plus ample, & ne se peuvent pas aisement découvrir par des Voyageurs qui s'arrétent fort peu en un même lieu, à moins que nous ne supposions que la pluspart des anciens Autheurs Grecs n'en ayent parlé que par oüi dire. On avoit établi en ce lieu des jeux publics en l'honneur de ce Dieu Trophonius, dont le seul Julius Pollux parle, en disant que ces jeux avoient pris leur nom de Trophonius, quoi qu'il ne marque pas que ce fust à Livadia qu'on les celebroit, mais nous l'avons appris d'un Marbre que nous trouvâmes depuis à Megare érigé en l'hônneur de quelqu'un, qui entre les autres prix qu'il avoit remportez en d'autres places, en avoit aussi remporté un à Livadia. Nous y trou-

vâmes une Inſcription, où il ſemble qu'il y ait eû en ce lieu une Ville de ce nom.

ΤΟΙ ΙΠΠΟΤΗ ΛΕΒΑΔΕΙΕΩΝ ΑΝΕΘΙΑΝ ΤΡΕ-
ΦΩΝΙΟΙ
..ΝΠΑΞΑΝΤΕΣ ΙΠΠΑΣΙΝ ΓΑΜΒΟΙΩΤΙΑ ΙΓ-
ΓΑΡΧΟΝΤΟΣ
ΔΕΞΙΓΓΟΣ. ΑΥΚΡΑΤΕΙΩ ΕΙΛΑΡΧΙΟΝΤΩΝ
ΑΡΙΣΤΩΝΟΣ
ΘΡΑΣΩΝΙΩ ΕΠΙΤΙΜΟΣ ΑΥΚΡΑΤΕΙΩ

Il me ſemble qu'il y eſt parlé de ΤΡΕΦΩΝΙΟΙ ſi je l'ay bien copiée, il y eſt auſſi parlé des jeux *Pambojotia*, que Strabon & Pauſanias diſent s'eſtre ſolemniſez dans la plaine de *Coronæa* proche ou dans le Temple de *Minerve Itonia*, où tous les Beotiens s'aſſembloient.

Nous partîmes de Livadia le quatriéme de Fevrier ſur les onze heures du matin, & environ un quart de lieuë au delà de la Ville étant parvenus au haut d'un petit côteau qui eſt une petite croupe du *Laphiſtius*, nous découvrimes une grande plaine fertile environnée de montagnes, mais qui ne ſont pas fort hautes ſi on les compare avec le Parnaſſe & avec l'Helicon. Elle s'étend en long depuis Livadia au Sud-Eſt environ dix lieuës, & autant en largeur en comprenant le Lac & les marais, qui en font pres de la moitié du côté du Nord-Eſt. Ce lac s'appelloit autrefois le Lac de *Copais*, ou de Copaide, mais on l'appelle à preſent *Limnitis Livadias*, & non pas *Stivo Lago*, pour dire *Thiva Limne*, comme font nos Cartes Modernes, car c'eſt un autre Lac qui s'appelloit autrefois *Hylica palus*, dont je parlerai dans le dernier Livre.

Nous laiſſâmes le Lac *Copais* ſur la main gauche aſſez loin, & ſerrâmes le pied des montagnes à

main

main droite au Sud-Eſt : je croirois que ces montagnes ſont *Tilphuſium* & *Laphyſtius*. J'y remarquai ſix grands ruiſſeaux qui croiſoient nôtre chemin, & qui ſe déchargent dans le Lac vers le Nord, qui peuvent eſtre *Ocalea*, *Tilphuſa*, *Lophis*, *Olmeus*, *Coralius* & *Permeſſus*, dont parlent Pauſanias & Strabon. Il y a pluſieurs petits Villages au haut & au bas de cette plaine, quelques vignobles, & grande quantité de campagnes de bled & de pâturages couverts de brebis & d'autre bétail. Mais elle eſt fort ſujette aux inondations par les neiges fonduës qui tombent des montagnes, ce qui n'eſt pas étonnant, l'eau ne trouvant point de paſſage à travers la terre que dans ce Lac, excepté celle qui tombe dans le marais *Hylica*, qui s'enfle auſſi quelque fois ſi fort qu'il inonde la plus grande partie de la plaine, avant que l'eau puiſſe trouver paſſage pour s'écouler, les égouts ordinaires du Lac étant ſous terre.

Nous paſſâmes proche d'un Village appellé Charamenitis ſur la gauche, environ à ſept lieuës de Livadia ; & ſur le ſoir une heure devant la nuit, nous paſſâmes par un autre, nommé Diminia, c'eſt à dire *deux mois*, par ce que le bled qu'ils y ſement n'y demeure que deux mois en terre, les débordemens du Lac empéchant de ſemer avant le mois d'Avril, & la moiſſon étant meûre au commencement de Juin. Il y a un rocher proche de ce Village, ſur le haut duquel on voit les anciennes murailles d'une Ville, que Mr. Spon prend pour *Onchestus*, mais je croirois Plûtoſt que c'etoit *Coronæa*, pour les raiſons que j'en ay données ailleurs. Il y a une fontaine qui ſort du pied de ce rocher, qui compoſe la riviere *Coralius*.

Nous arrivâmes à une demie lieuë de là, à *Megalo-molci*, où nous logeâmes dans un Kan paſſablement bon. Le mot *molci* ſignifie proprement en langue Turque quelques metairies ou fermes dependan-

tes

tes d'un Seigneur, dont les habitans sont comme autant de serviteurs, ou d'ouvriers. Ce lieu est une grande cour quarrée composées de petites maisons pour les laboureurs & pour le bétail, qui s'y retirent la nuit. Ces métairies approchent un peu des Colonies Romaines, excepté que ces dernieres avoient de grands privileges, au lieu que celles ci ne sont habitées que par des esclaves. Nous partîmes le lendemain à Soleil levant, & nous arrivâmes en demi heure de tems à l'extremité Sud-Est de la plaine, qui est bornée par une petite croupe de montagne, qui regne depuis le mont *Phœnix* à gauche, & par une autre, qui étoit à ce que je croy le mont *Libethrius*. Désque nous fûmes sur le haut de cette montagne, nous commençâmes à découvrir *Thebes* à l'extremité d'une autre plaine Est Nord-Est de nous, ayant derriere nous la montagne qui touche Livadia à l'Oüest Nord-Oüest. On appelle à present cette plaine *Thivas Cambos*, comme elle s'appelloit autrefois *la plaine de Thebes*; elle n'est pas moins environnée de côteaux & de montagnes que celle de Livadia; je prens la montagne qui la borne au Nord pour le mont *Phœnicius* de Strabon que Pausanias semble appeller *Sphinx*, ou *Sphingius mons*. Je ne sçay point les noms anciens des montagnes qui la bornent à main droite ou au Sud, à moins que ce ne soit une des eminences du mont *Libethrius*, qui fait une partie de l'Helicon, & qui separe la plaine de *Thespia* de celle de Thebes. Je remarquai un torrent qui tomboit de cette montagne d'un tems pluvieux, & qui se répandoit dans la plaine, par où il étoit fort dangereux de passer pendant qu'il couroit. Je remarquai aussi un ruisseau ou riviere au milieu de cette plaine, que je prendrois pour l'ancien *Peroë*, & un autre proche d'un Village que je prendrois pour *Dirce*, ils se vont rendre tous deux dans le Lac de Thebes appellé aujourd'hui *Thivas Limne*, & autrefois *Hylica palus*, au Nord, nous les passâmes, & nous arrivâmes à Thebes à midi.

Thebes

Thebes eſt encore appellée Θῆβα, que les Grecs modernes prononcent *Thiva*, & non pas *Stiva* comme l'ecrivent nos Cartes, ce qui procede de l'ignorance de la langue, car lors que les étrangers entendent prononcer aux Grecs Stiva, ils croyent que c'eſt le nom de Thebes, au lieu que l's n'eſt que l'article Grec 'Eis en abbregé, & qu'ainſi 'Eis *Thiva* ſignifie à Thebes. Cette Ville eſt ſituée à 38. *Degr.* 22. *Min.* de Latitude, comme Mr. Vernon là obſervé, entre deux petites rivieres, l'une au Levant, & l'autre au Couchant; Je prendrois la premiere pour *Ismenus*, & la ſeconde pour Dirce; car je ne comprens pas ce qui oblige Mr. Spon a eſtre d'un autre ſentiment, puiſque Pauſanias, apres avoir décrit les côtes du Nord & de l'Eſt depuis la Porte *Prætida* vers la Chalcide, recommence à la porte *Neitis*, & apres avoir remarqué quelques monumens qui y ſont, paſſe cette riviere *Dirce*, & va de la au Temple de Cabira & de Theſpia, ce qui eſt au couchant de la Ville. Il ajoûte que la riviere Ismenius eſt hors de la Ville à main droite de la porte *Homoloides*, & paſſe proche d'une montagne appellée auſſi Ismenius, ce qui ne répond à aucune choſe qui ſoit au Couchant, mais ce qui répond parfaitement à ce qui eſt au Levant. Cette Ville paroiſt encore dans le même état où elle étoit du tems de Pauſanias, c'eſt à dire qu'elle n'eſt habitée que du côté où étoit la Forteresse, qui s'appelloit Cadmea de ſon fondateur Cadmus, fils d'Agenor, qui apres avoir longtems cherché inutilement ſa ſœur Europe que Jupiter avoit enlevée, & noſant retourner vers ſon pere, s'arrêta là par le commandement de l'Oracle, & y bâtit une Forteresse ſur une petite eminence, qu'Amphion reûetit en ſuite de murailles au ſon de ſa harpe, s'il en faut croire les Poëtes, en faiſant venir les pierres & ſe ranger en ordre pour le bâtiment. On voit encore les murailles qui paroiſſent fort

Thebes

fort anciennes, ayant quélques Tours quarrées de pierres bien taillées, & rangées dans les regles les plus exactes de l'art. La figure de la Forteresse est ovale, & tout ce qui est renfermé dans les murailles est beaucoup mieux bâti & plus haut qu'on ne fait à present dans ce pays, on croit qu'elle a une lieuë & demie de tour, & qu'il y a trois ou quatre cens habitans. Les Turcs qui en font la moindre partie, y ont deux Mosquées, & les Chrétiens y ont plusieurs Eglises, dont la Cathedrale s'appelle *Panagia Chrysaphoritza*, où il n'y a rien de remarquable, que quelques fragmens d'anciennes Inscriptions parmi les carreaux du pavé, celles que nous vîmes autour de la Ville en d'autres places sont tout ce qui y reste d'antiquité; On n'y trouve plus ni les Temples, ni le Gymnase, ni d'autres semblables bâtimens dont parlent les Anciens. C'etoit autrefois la Capitale de Beotie, qui n'a jamais esté si fameuse dans l'Histoire ni pour l'esprit, ni pour le sçavoir, ni pour la valeur, que pour sa bravoure contre les Lacedemoniens sous la conduite d'Epaminondas qui étoit Thebain & l'un des plus vaillans Capitaines de la Grece, & qui selon Justin fit naître & mourir avec lui la gloire des Thebains.

Il y a deux Kans dans cette Ville, mais nous logeâmes chez un Grec appellé Constantin fils de Panagioti Luca de Livadia, qui nous traitta fort honnêtement; Il nous mena voir vers le chemin de Negrepont le lieu d'où l'on tire la matiere dont on fait les pipes à fumer du tabac; c'est une pierre qui est blanche comme du fromage frais d'abord qu'on là tirée d'un puis profond, & qui est aussi molle, que l'on tire ordinairement en morceaux de la grosseur de deux poings, & que l'on apporte à la Ville où on la travaille avec un couteau pour en faire des botes de pipes à la Turque, & lors qu'elle est seiche, elle devient dure & blanche comme de la neige, & luisante;

les

les meilleures se vendent jusqu'a dix Aspres piéce, & les moindres cinq Aspres; les meilleures & les moins fragiles, sont celles qui sont les plus grosses : J'en achetai quelques unes que je garde par curiosité. Je croy que c'est cette montagne qu'on appelloit *Ismenius collis*, qui a au pied une petite riviere qui coule vers l'Orient.

On trouve assez proche en passant la riviere un Village nommé *Tabacides*, à cause de cette montagne; Il y a en ce lieu une Eglise dédiée à Saint Luc, avec un tombeau qui est dedans, que l'on dit estre celui de S. Luc, mais l'Inscription qui est dessus montre que c'est le tombeau de quelque ancien Payen, qui s'appelloit *Nedymos.*

ϹΚΗΝΩϹ ΜΕΝ ΓΕΝΕΤΗΡΕϹ ΕΠΕΙ ΓΕΡΑϹΕϹ ΤΙ ΘΑΝΟΥϹΙ
ΤΕΙΜΩΝ ΤΕ ΚΛΑΙΕϹΚΟΝ ΑΝΑΙΘΗΤΟ ΓΕΡΙ ΤΥΜΒΟΝ
ΨΥΧΗ ΔΕϹΤΟ ΔΙΚΑΙΟΝ ΕΒΗ ΗΝ ΔΟΥΝΟΜΑ ΤΟΥΜΟΝ
ΝΗΔΥΜΟϹ ΙΤΑΔΙΚΗϹ ΑΔΑΗϹ ΓΑΙϹ ΙΜΕΡΟϹ ΟΝΤΩϹ
ΟΥΚ ΗΜΗΝ ΕΜΕΡΟϹ ΘΕ ΓΟΛΥΝ ΧΡΟΝΟΝ ΕΙΤΕ ΓΕΝΗΘΗΝ
ΕΙϹ ΟΛΙΤΩΝ ΕΤΕΩΝ ΕΝ ΑΡΙΘΜΙΟϹ ΑϹΤΑΤΟϹ ΑΙΩΝ
ΟΥΚ ΑΝΕΔΡΑϹΤΟΝ ΕΧΩΝ ΙΔΙΟΝ ΔΡΟΜΟΝ ΗϹ ΔΕ ΛΑΧΕΝΤΟϹ
ΜΟΙΡΗϹ ΤΑΥΤΗΝ ΕΚΤΕΛΕϹΕΙ ΚΑΙ ΓΑΡ ΒΑϹΙΛΗΕϹ
ΤΑΥΤ' ΕΠΕΓΡΑΨΕ ΠΑΤΗΡ Ο ΖΩϹΙΜΟϹ ΕΙΝΕΚ' ΕΜΕΙΟ
ΑΙΜΝΗϹΤΟΝ ΕΧΩΝ ΨΥΧΗϹ ΠΟΘΟΝ ΑΘΑΝΑΤΟΙΟ

C'est à dire : *Mes pere & mere honoroient mon corps de leurs pleurs autour de cet insensible tombeau, comme on a* ac-

accoûtumé de faire un defunt, mais mon ame s'en est allée vers les justes. Mon nom étoit Nedymus, fils d'Adaé l'Italique regretté à la verité de plusieurs. Il n'y avoit pas beaucoup de tems que j'etois, étant nai pour vivre peu d'années par la cruauté du siecle inconstant, mais il faut que chacun obeïsse au sort qui l'attend, & même les Roix n'en sont pas exemts. Mon pere Zosimus a écrit ceci pour moi, soupirant toûjours apres mon ame immortelle.

Le Papa nous dit que ceux qui avoient mis là le corps du Saint, pensoient à le mettre en seureté & à le cacher aux Payens en mettant une autre Inscription dessus, en quoi il nous montra la petitesse de son esprit & son ignorance, dont nous ne nous payâmes pas. Il pourroit estre arrivé que le corps de S. Luc l'hermite auroit esté mis d'abord dans ce tombeau qu'on auroit trouvé vuide, & qu'on l'y auroit peut estre transporté depuisque le Convent de S. Luc a esté bâti. Il y a plusieurs autres Villages proche de la Ville qui en sont comme les fauxbourgs, dont S. Theodore est le plus considerable, qui est au Sud de Tabacides.

Nous partîmes de Thiva le Jeudi cinquiéme de Fevrier dés le point du jour, & en sortant par la porte de l'Est, nous tournâmes au Sud-Est, & cotoiâmes la riviere *Ismenus*, qui tourne plusieurs lieuës dans son cours. Apres avoir monté la montagne par une montée assez facile pendant demie lieuë, ou une lieuë & demie nous arrivâmes à la source d'une fontaine, qui est fort belle, grande & claire, qui étoit dediée à Mars, qui étoit gardée par un Dragon à ce que disent les Poëtes. Nous la serrâmes toûjours en montant par une montée facile demie lieuë ou une lieuë plus loin, & de-là en descendant doucement un petit chemin, nous passâmes la riviere sur un pont, elle coule vers l'Est, & c'est sans doute la riviere *Asopus*. Apres avoir recommencé à monter, nous arrivâmes enfin sur une montagne de rochers par un fort mauvaise chemin, jusqu'a ce que nous ar-

arrivassions sur le midi à un Village appellé *Vlachi*, qui est au haut ; c'est le nom que les Albanois lui donnent en leur langage, en étant les habitans au nombre de trente ou quarante maisons, ou familles. J'y remarquai quelques anciennes murailles, & des caves sous terre, & devant que d'y arriver une petite Tour sur le haut de la montagne, d'où l'on voit Thebes, à ce que m'a dit depuis le Consul Giraud. C'est une espece déminence du mont Citheron qui regne depuis l'Est vers *Oropus* & qui étoit autrefois les limites de l'Attique & de la Beotie. Ce Village pourroit estre le même que l'ancien *Harma* d'Attique, dont parlent les Anciens Il n'y avoit que deux ou trois jours que ce Village avoit esté pillé par les Pirates, & ils étoient encore tous hors deux mêmes lors qu'ils nous virent. C'est une chose etonnante que ces voleurs soient assez hardis que de venir si loin de la mer, & par de si mauvais chemins; car il y a du moins sept lieuës & demies du Golfe de Corinthe jusques là, & encore plus loin de celui de Negrepont, & que ces gens neûssent pas esté capables de se defendre contre un si petit nombre d'hommes; mais la raison en est que pendant le jour il reste peu d hommes à la maison, étant dispersez à travers les montagnes avec leurs troupeaux & leurs moutons, & qu'il n'est pas permis aux Turcs d'avoir d'armes en leurs maisons. Harma Atticæ.

Nous traversâmes une plaine l'apres disner pendant deux heures & demie, où nous remarquâmes plusieurs étangs haut & bas avec quantité de Canards sauvages & de Cercerelles, nous en tuâmes un ou deux. Il y a aussi quantité de ces Chenes que j'ay décrits en parlant de Troye, avec de gros glands dont on tire les *Vellania*. Nous montâmes encore delà jusqu'au soir, que nous arrivâmes au haut du mont *Parnes* ou *Parnethes*, qu'il ne faut pas confondre avec le Parnasse. C'est une grande & haute montagne qui faisoit les plus anciennes bornes de l'Attique, avant que le mont Cy-

Cytheron en fust devenu la frontiere. Mr. Spon dit qu'on l'appelle à present *Ozea*, ou *Noezæa*, & il est constant qu'une partie, sçavoir en venant de l'Attique à Negrepont porte ce nom; mais celui ci s'appelle *Chasha* d'un Village qui est sur un des côtez en descendant dans la plaine de l'Attique. Nous y logeâmes dans un miserable Kan ruiné, sans portes ni autres commoditez que celles que nous portions avec nous. Tout l'avantage qu'on y a est une belle fontaine, où les loups, les Ours & les Sangliers viennent boire, cette montagne en étant tres-bien garnie, étant presque toute couverte de pins, dont nous fîmes un un grand feu pour nous garentir du froid, & pour fermer l'entrée du Kan afin de la defendre des bêtes sauvages.

Bigla-Castra. On voit tout proche de ce lieu sur un rocher dans le passage les ruines d'un vieux Château, qu'on appelle aujourd'hui *Bigla-Castro*, c'est à dire *la Tour de la sentinelle.* Les murailles qui restent paroissent fort anciennes & sont bien cimentées ensemble de bonne pierres de taille dure. La distance que les Autheurs mettent entre Athenes & *Phyla*, & la description de Xenophon & de Diodore de Sicile me font croire que c'est ici ce lieu autrefois appellé *Phyla*, fameuse par l'expedition de Trasibule, qui commença en ce lieu son stratageme pour regagner la Liberté du pays, & pour delivrer Athenes & l'Attique de la Tyrannie que les trente Tyrans avoient exercée par les Lacedemoniens. Nous découvrimes de cette montagne avec un plaisir inexprimable la fameuse Athenes que nous avions tant souhaité de voir, avec la belle plaine de l'Attique si celebre dans les anciens Historiens. Nous descendîmes le lendemain matin la montagne par un chemin étroit & dangereux en passant par un Village appellé *Chasha*, qui est presque à moitié chemin: Il y a un chemin fort uni du pied de cette montagne à Athenes d'environ cinq ou six lieuës, car nous n'arrivâmes à Athenes que sur le mi-

midi, paſſant auparavant par un bois d'Oliviers qui eſt à une lieuë & demie de la Ville, ce bois eſt rempli de pluſieurs beaux Villages des Atheniens, & il eſt arroſé d'une riviere, ce fut le Vendredi ſixiéme de Fevrier 1676.

Nous commençâmes à croire que nous étions arrivez dans un pays plus civilité, que celui par où nous avions paſſé; car nous ne rencontrâmes aucun berger qui ne nous dit que nous étions les bien venus, & qui ne nous ſouhaitaſt le bonjour; nous allâmes deſcendre dans la maiſon de Mr. Jean Giraud Conſul Anglois à Athenes qui nous receût fort obligeamment & qui nous logea pendant que nous fûmes en ce lieu, nous faiſant connétre qu'il eſt fort galant homme & tout à fait digne de ſon emploi, entendant fort bien la langue moderne. Nous nous repoſâmes quelque tems pour nous délaſſer de la fatigue que nous avions eſſuiée. Depuis nôtre départ de Zante; cela nous étoit neceſſaire pour nous mettre en état d'examiner exactement tout ce que nous avions à voir, afin d'en faire une relation qui ne ſoit pas ſi expoſée à la cenſure, que celles qn'on en a données juſqu'ici.

FIN.

LIVRE II.

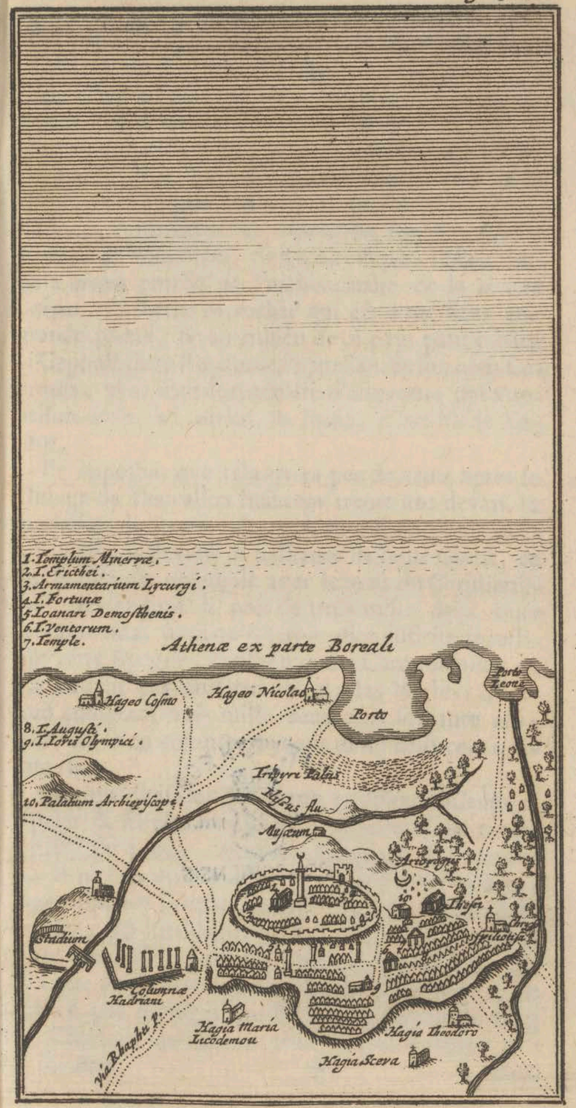
VOYAGE d'ATHENES

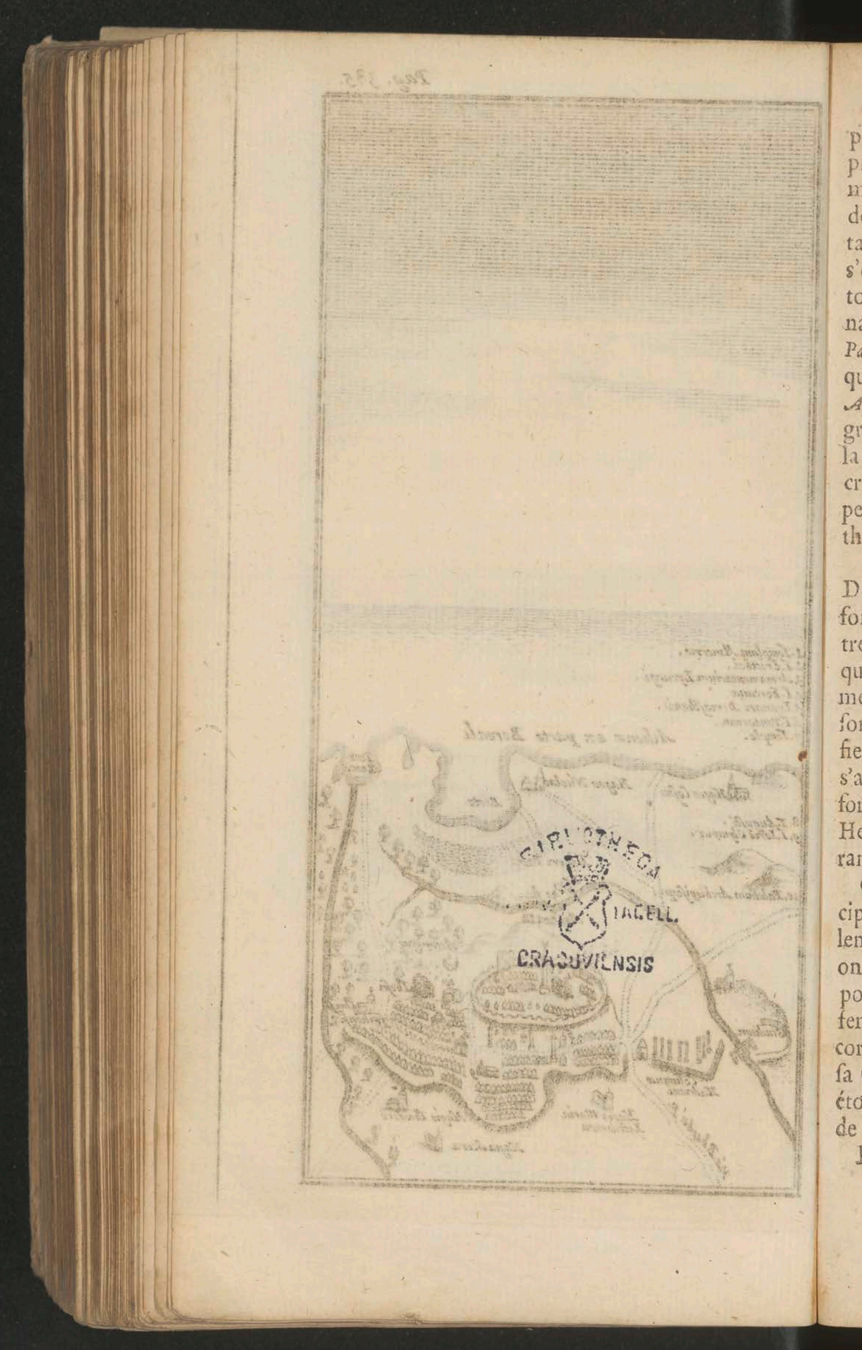
Et des Lieux voisins.

ATHENES est la Ville Capitale de cette Province de Grece, qu'on appelloit autrefois l'Attique, dont la reputation a esté si grande qu'il y a peu de Villes dans le monde qui peûssent entrer en comparaison avec elle, quoi qu'elle soit aujourd'hui reduite dans la derniere misere : car soit que l'on considere son antiquite, sa valeur, son pouvoir, son sçavoir, ou quelque autre qualité, qui puisse rendre une place illustre, & renommée dans le monde, il semble qu'elle ait triomphé de toutes les autres à tous ces égards, & il n'y a point de Ville qui ait eû plus de part à la bonne & à la mauvaise fortune qu'elle. Les Atheniens s'appelloient les enfans de la terre, & originaires du pays qu'ils habitoient, ils pretendoient qu'ils étoient nais avec le soleil, & ils ne vouloient pas reconnêtre d'autre Autheur de leur nom que Minerve elle même, qui étoit leur principale divinite, & qui les avoit honorez de son nom qui est ΑΘΗΝΑ en Grec ; ils avoient envoyé par tout des Colonies, à qui ils avoient donné le nom & des Loix, & Meursius n'en compte pas pas moins de quarante.

Mais leurs Historiens les moins credules, & les plus


1. Biglacastro.
2. Temp: Minervæ.
3. Theatrum Bacchi.
4. Hag. Maria Spiliotissa.
5 Hagia Maria Lyco demo.
6. Aquæ ductus Hadriani.
8. Musæum.
9. Temp: Dianæ.
10. Stadium.
11. Temp: Cereris a nonnullis.
12. Musæ Ilissiades.
Athenæ ex parte Marina
Parnes Mons.
Anchesmus Mons.
Pentelicus M.
Coridalis M. Cithæron M.
Ilissus


1. Templum Minervæ.
2. T. Ericthei.
3. Armamentarium Lycurgi.
4. T. Fortunæ
5. Ioanari Demosthenis.
6. T. Ventorum.
7. Temple.
Athenæ ex parte Boreali
Hageo Cosmo
Hageo Nicolao
Porto
Porto Leone
8. T. Augusti.
9. T. Iovis Olympici.
10. Palatium Archiepiscopi
Ilissus flu
Musæum
Stadium
Thesei
Columnæ Hadriani
Via Rhaphti p.
Hagia Maria Licodemou
Hagia Theodoro
Hagia Sceva



plus judicieux demeurent d'accord que ce fut Cecrops premier Roy des Atheniens qui en jetta les fondemens, ayant rassemblé les habitans de l'Attique, qui descendoient des Cariens & des Aoniens, ayant établi parmi eux quelque forme de Gouvernement & s'étant fait leur Roy; Ils ajoûtent que comme c'etoit la place la plus avantageuse de toutes ses dominations, renfermant les montagnes *Gerania*, *Oenea*, *Parnes*, & *Lycabettus*, c'est à dire depuis l'*Isthme* jusqu'a *Oropus* proche de l'embouchéure de la riviere *Asopus*, il choisit ce rocher qui est situé dans une grande plaine, & au milieu de ce pays pour y bâtir la Capitale de ce Royaume, l'appellant de son nom Cecropia; avec tout le territoire d'alentour, qui s'appelloit avant lui *Attica*, & Jonia, d'Ion fils de Xuthus,

Ils supposent que cela arriva peu de tems apres le Deluge de Deucalion huit cens trente ans devant la fondation de Rome, & environ mil cinq cens quatre vingt ans devant la naissance de Jesus Christ, ce qui étant joint ensemble avec le tems du Christianisme, reviendroit à prés de trois mille deux cens soixante ans, quoi qu'il seroit assez difficile de justifier cette Epoque, la plus part des Chronologistes ne s'accordant pas dans leur calcul; les Marbres d'Oxford comptent trois mille deux cens soixante ans; Helvicus n'en compte que trois mille deux cens quarante six.

Cecrops divisa son Royaume en douze Villes principales & fit plusieurs loix, & Constitutions excellentes, sur tout touchant le mariage; c'est pourquoi on le representoit comme un Janus à deux visages, pour signifier l'union qui doit être entre le mari & la femme, qui ne devroient estre que comme un seul corps avec differens aspects. Chacune de ces Villes avoit sa Cour de Parlement, & ses propres Magistrats, & étoit si peu sujette à son Prince, qui étoit du sang de Cecrops, qu'elles ne le consultoient jamais que

dans quelque peril pressant, & elles vivoient si independamment, qu'elles se sont souvent fait la guerre les unes aux autres sans leurs Roix. Mais de plus Cecropia fut le principal siége de l'Empire, & elle s'accrut de jour à autre en richesses, en grandeur, & en force, jusqu'a Ericthonius cinquiéme Roy de l'Attique, qui étant averti par l'Oracle, que Neptune & Minerve vouloient à l'envi avoir la gloire de donner un nouveau nom à cette Ville, mit cela en deliberation devant le peuple, où les hommes & les femmes ayant leurs suffrages la Deesse Minerve se trouva dans l'assemblée, & les femmes l'emporterent d'une voix, en sorte qu'on luy donna son nom, qui étoit *Athena*, car c'etoit le nom que les Grecs lui donnoient. En memoire de quoi les Jeux Attiques appellez Panathenea furent établis, & solemnisez, & la Ville appellée Athenes. Il y a plusieurs Histoires & Medailles anciennes de cette Ville, où l'on voit d'un côté la tête de Minerve avec son casque & une couronne d'Olivier, & sur le revers un Chat-huant, qui étoit alors l'embleme de la sagesse, avec ces Lettres autour : ΑΘΕ, ou ΑΘΕΝΑΙ, ou ΑΘΕΝΑΙΩΝ, c'est à dire Athenes, ou des Atheniens.

Athenes & le pays de l'Attique continuërent à estre unis jusqu'a *Pandion* II. huitiéme Roy des Atheniens qui divisa son Royaume en quatre parties par son Testament, qu'il laissa à ses quatre fils *Ægeus*, *Lycus*, *Pallas*, & *Nisus*. Il laissa à Egeus qui étoit l'ainé la plaine & la Ville d'Athenes, avec les plaines *d'Eleusis* & de *Thriasius* bornées du côté de *Megarus* par les montagnes de *Cerata*, & du côté de la plaine d'Athenes par la montagne *Coridales*; du côté des Eleutheriens par les montagnes *Oenea*, & *Pœcilus*, qui avoient aussi le mont Parnes au Nord, & les montagnes *Brilessus* & *Pentelicus* au Nord-Est, & non pas *Anchesmus*, comme Mr. de la Guilletiere le dit, car les Grecs appellent encore aujourd'hui cette place

Pen-

Pentely, où sont les quarrieres de marbre blanc dont parle Pausanias, ce qui s'accorde avec la description que les anciens en font: Du côté de Pentelicus elles étoient bornées par le mont *Hymettus* de l'Est au Sud, à deux ou trois lieuës de la Ville, & par une partie du Golfe Saronique, du Sud à l'Oüest, en commençant au Cap Zoster, & en finissant au Cap *Amphialia*, qui regne depuis la montagne *Coridales*. Cette plaine s'appelloit *Pediæon* par excellence, par ce que tous les chemins tendoient à la Ville. Il donna à Lycas son second fils tout le pays qui s'etend entre l'Ile *Eubée*, appellée à present Negrepont, & qui renferme tout ce qui est entre les montagnes *Parnes* & *Brauron*, c'est à dire depuis le mont Pentelicus, la plaine de *Marathon*, & les montagnes *Brylessus*, *Lycabettus*, & *Parnes* jusqu'a *Oropus*, ce qui s'appelloit autrefois *Diacria*. Il laissa à Pallas son troisiéme fils le pays que étoit au Sud appellé alors *Paralia*, & à present *Mesoia*, qui comprenoit une longue étendue de terre entre deux mers, depuis le mont *Hymettus* jusqu'au Cap *Sunium*. Il laissa à Nisus le plus jeune *l'Isthme* des deux côtez du rocher *Sceironides*, qui comprenoit cette partie de l'Isthme vers Corinthe, la Montagne *Gerania* & la plaine de *Megare* jusqu'au mont *Cérata*. Mais Ægeus s'etant banni lui même d'Acropolis par sa mort precipitée donna lieu à son fils Thesée de succeder à la couronne beaucoup plûtost que la nature ne sembloit le lui promettre. Thesée ayant montré en suite qu'il étoit homme d'esprit & de courage passa pour un second Hercule qu'il prit pour modelle de sa conduite: il reünit toutes les Provinces que son pere avoit partagées, au Royaume de l'Attique, faisant d'Athenes la Ville capitale, & le siege de la justice, dont tout le reste du peuple relevoit; & ainsi ayant privé les autres Villes de leurs Jurisdictions particulieres & souveraines, il les reünit au grand Conseil ou Senat d'Athenes appellé *Prytanum*. Ce qui outre plusieurs autres bien faits &

actions heroiques, lui attira des honneurs divins apres sa mort, & le fit regarder par les Atheniens comme un de leurs Dieux tutelaires. C'est pour ce sujet qu'on lit sur le Portail du Palais d'Hadrian du côté de la Ville, un vers qui signifie: *C'est ici Athenes qui étoit la Ville de Thesée*; & du côté que l'Empereur Hadrian avoit fait bâtir, on lit: *C'est ici la Ville d'Hadrian, & non pas celle de Thesée.*

Athenes continua encore à estre commandée par des Roix cinq cens cinquante ans jusqu'a la mort de Codrus qui en fut le dix septiéme & dernier Roy, & qui étoit un Prince moins heureux que brave. Car son pays étant attaqué par les Doriens, il consulta l'Oracle, selon la coûtume des Payens, qui lui répondit, *que les Atheniens ne pouvoient obtenir la victoire que par la mort de leur propre Roy*, ce qui lui fit preferer genereusement l'intetest & le salut de ses sujets à sa propre vie, s'etant déguisé & se mélant parmi les ennemis, où il mourut courageusement; mais les ennemis en ayant eû connêssance, se retirerent sans oser combâtre: ils prirent seulement en chemin faisant Megare, & demolirent la Colomne que Thesée avoit élevée dans l'Isthme, où étoit écrit du côté qui regardoit l'Attique: *c'est ici l'Ionie & non pas le Peloponnese*, & de l'autre côté: *C'est ici le Peloponnese & non pas l'Ionie.* Depuis ce tems là les monts *Gerata* commencerent à borner l'Attique entre l'Isthme; & les Atheniens ne voulurent plus avoir de Gouverneurs en qualité de Roix, par respect pour Codrus, mias ils furent gouvernez par des Magistrats, qu'ils appellerent *Archontes* pendant six cens ans, qui l'étoient dans les commencemens pour toute leur vie, & qu'on changea en suite tous les dix ans, & en fin toutes les années. La Republique defendit vigoureusement ses frontieres sous eux, & maintint sa liberté pendant cinq cens trente quatre ans, jusqu'au tems de Pisistrate qui devint son Tyran. Mais quarante apres toute sa famille fut bannie de là par *Clisthenes*

Marmor. Oxon. p. 244, 247.

Alemæonides ; qui reprit le Gouvernement ſous la qualité d'Archon, & qui entr'autres choſes changea le nombre & les noms des Tribus ; Apres quoi ils eûrent la guerre avec les Perſes & mirent en déroute avec un ſuccez ſurprenant les armées nombreuſes de Darius & de Xerxes, quoique leur nombre ne fuſt pas conſiderable à proportion de celui de leurs ennemis, dont il ne rechapa que cinquante mille d'un milion de Perſans, & une poignée de Grecs, ſous la ſage conduite de Miltiades & de Themiſtocle. La défaite des Perſans ſe fit par terre dans la plaine de Marathon, & le combat de Salamine par mer contre la flotte de Xerxes, rendit la Grece triomphante. Mais ils ne furent pas ſi heureux dans leurs guerres contre les Lacedemoniens ; car ils prirent Athenes, & y établirent pour Gouverneurs trente Tyrans ; mais ils furent delivrez de cette miſerable condition par la politique & par la valeur de Thraſibule, & enfin par le ſecours des Thebains ſous le General Epaminondas ils ſecouërent tellement le joug de ceux de Sparte dans la bataille de Leuctra, qu'ils ne peûrent jamais revenir à s'en rendre les Maîtres. En ſorte que les Atheniens devinrent les Maîtres de la mer Egée, & d'une grande partie des Iles qui y ſont, étendant leurs conquêtes juſqu'aux bords de l'Egypte, & faiſant relever d'eux, ſelon Ariſtophane juſqu'a mille Villes. Ils poſſederent la ſouveraineté de la Grece pendant ſoixante & dix ans ; mais ils ne la garderent pas plus longtems par la jalouſie que les Lacedemoniens & les Thebains concûrent de leur grandeur, qui exciterent pluſieurs factions & pluſieurs ſeditions parmi les Grecs contréux. Cependant les Eleutheriens ſe joignirent volontairement à eux en ce tems en partie par dépit contre les Thebains, & en partie parce qu'ils croioient ſe rendre les Maîtres des Atheniens.

Hero. dot. l 5.

Pau-ſan.

Mais enfin les deux partis étant las de combatre, & la paix generale étant concluë, les Atheniens com-

mencerent à degenerer tellement de la vertu de leurs Ancêtres, & à s'abandonner si étrangement à la luxure & à la paresse, qu'ils traiterent de traitre quiconque parleroit de rétablir les armes, ou de lever quelque argent pour ce sujet, preferant aux plus braves Capitaines un Satyriste boufon, & une Comedie au gain de la plus grande conquête; Ce qui donna le loisir aux Macedoniens d'avancer leur Monarchie, & de l'étendre peu à peu dans toute la Grece. Philippe de Macedoine projetta ce dessein, & Alexandre le Grand son fils l'executa; Philippe brida leur puissance par mer, & prit sur eux les îles de la mer Egée, & ils permirent paisiblement à son fils Alexandre de s'emparer de ce qui leur restoit de terre, les reduisant à une telle sujettion qu'il les desarma même de leurs langues, en leur defendant de s'entretenir dans leurs festins publics, & en les privant de cette liberté de parler de tout, qu'ils aimoient si passionnément, n'y ayant jamais eû dans toute la Grece d'esprits si curieux, ni si babillards ni en même tems, pour leur faire justice, si savans que les Atheniens. Ils tâcherent à recouvrer leur liberté apres la mort d'Alexandre, mais avec fort peu de succez; ils en joûirent quelque peu sous la protection des Romains, jusqu'a ce qu'ayant pris le parti de Mithridate Roy du Pont dans ses malheureuses guerres, ils la reperdirent entierement, & se ruinerent sans ressource. Car Sylla étant informé qu'ils avoient pris ce parti volontairement, fit passer la plus part des habitans par le fil de l'épée, & les auroit tous exterminez, s'il n'en étoit rechappé quelques uns à la faveur de la nuit: Il brula le *Pirée*, & *Munichia*, & n'epargna dans sa fureur aucun lieu sacré ni profane. Apres cela ils furent encore si malheureux que de prendre le plus mauvais parti dans les guerres entre Cesar & Pompée: Mais Cesar ne fut pas moins misericordieux, qu'heureux & vaillant Conquerant, il pardonna aux vivans à cause des morts: Cependant ils mon-

montrerent apres sa mort combien ils étoient ingrats envers sa memoire, en élevant des statuës à Brutus qui en fut le meurtrier. Mais il leur en coûta l'Ile Ægine dés qu'Auguste posseda l'Empire. Sous le regne de Tibere, Germanicus son fils adoptif passant par Athenes, en traita les habitans d'amis & d'alliez des Romains, & leur accorda le privilege d'avoir un Prevost, qu'ils appelloient *Lictor*, qui étoit une marque de Souveraineté, Caligula son fils étant monté sur le thrône en leva la statuë de Jupiter Olympien pour la porter à Rome, & pour y mettre sa tête en la place de celle de Jupiter qu'il fit ôter.

Ce fut au commencemens de l'Empire de Claude successeur de Caligula, que S. Paul vint à Athenes, où il remarqua dans son chemin en venant du Port dans la Ville, un autel avec cette Inscription: *au Dieu inconnu*, d'où il prit occasion de précher le vray Dieu, qu'ils adoroient sans le connêtre, ce qui convertit Denys Senateur de l'Areopage, que l'Apôtre fit le premier Evêque de cette Ville en joignant sa Theologie à sa Philosophie, selon la pratique ordinaire des Apôtres, s'il en faut croire S. Clement dans son Epitre aux Corinthiens. Ce fut la premiere fondation de l'Eglise de Christ à Athenes; car Athenes avoit esté jusqu'alors un seminaire de Temples superstitieux, dont Pausanias fait une ample description, & Pline asseûre que de son tems on n'y adoroit pas moins que trois images.

Neron fit un voyage dans l'Achaie pour faire parêtre son esprit parmi les Grecs, & il passa sans doute une partie de ce tems là à Athenes. Mr. Spon croit même qu'une Medaille singuliere qu'il a veuë, où les Grecs le traitoient *de sauveur du genre humain*, y avoit esté batuë.

Vespasien reduisit l'Achaie en Province de l'Empire Romain, & l'obligea de se servir des Loix Romaines, & de se gouverner par un Proconsul, il est

parlé d'un nommé *Rufus Festus* dans une Inscription sur une grande pierre proche le Temple de Minerve à Athenes. Sous l'Empereur Trajan l'Achaie, aussi bien que les autres places de la Grece, avoient encore quelque ombre de liberté, comme on le peut voir dans une Lettre de Pline à Maximus que le Senat y envoioit pour Gouverneur. *Considerez, lui dit il, que vous allez dans l'Achaie, qui est la pure & veritable Grece; que vous étes destiné pour commander à un Etat de Villes libres, qui ont maintenu leur liberté par la valeur & par les Alliances. Ne leur retranchez rien de leurs franchises, de leurs dignitez, ni même de leur presomption. Faites reflexion que c'est le pays qui nous a envoyé des Loix, & qui n'en a pas receû des autres; que c'est à Athenes que vous allez, à laquelle ce seroit un attentat barbare & inhumain, que d'ôter l'ombre & le nom de liberté qui lui restent.* Mais nonobstant cela & quelques autres Privileges, elle ne peût pas entierement éviter les effets de la cruauté de Sylla jusqu'au tems d'Hadrian, qui étant parvenu à l'Empire la rétablit dans sa premiere beauté, parce qu'il avoit été Archonte lors qu'il étoit encore jeune, l'affection qu'il avoit alors conceuë pour cette Ville l'obligea apres qu'il fut fait Empereur dans le voyage qu'il fit pour visiter ses Provinces de faire encore quelque sejour à Athenes, & de lui accorder de nouveaux Privileges, comme leurs Jeux publics, qui furent appellez *Adrianalia* en son honneur, & un millier de bêtes sauvages tous les ans pour chasser dans le *stadium*, y faisant bâtir un Palais pour lui, & leur ayant donné une Bibliotheque publique & des Ecoles, il y consacra un Temple à Jupiter & à Junon Panhelleniens, & un à Jupiter Olympien d'une grande magnificence. Enfin cet Empereur ne fit pas seulement reparer les bâtimens publics que le tems & les guerres avoient presque ruinez, mais il ajouta même à ses propres dépens tout un côté de bâtimens à cette Ville, si grands & si beaux, qu'il merita dans la suite dê-

tre

tre appellé la *nouvelle Athenes*, y ajoûtant un aqueduc.

Antonin le Pieux acheva ce fameux aqueduc de marbre blanc que l'Empereur Hadrian avoit commencé. Marc Aurele augmenta le nombre des Profeſſeurs, & voulut eſtre initié dans les myſteres ſacrez. Mais Septimius Severe ne trouva pas à propos de continuër les mêmes faveurs à Athenes que ſes Predeceſſeurs, au contraire il les chargea d'impos juſqu'au jour de ſa mort, par ce qu'ayant été autrefois en ce lieu pour étudier & pour voir les curioſitez de cette Ville, il y receût quelque déplaiſir, dont il ſe vengea en la depoüillant de la pluſpart de ſes Privileges.

Valerian qui regna aſſez longtems apres lui, permit aux Atheniens de relever leurs murailles, ce qui n'empécha pas que la Ville ne fuſt priſe par les Scythes ſous ſon fils Galien ; mais elle fut bientoſt apres repriſe par le brave Cleodemus, qui ramaſſant des troupes & des Vaiſſeaux, défit & mit en fuite l'armée des Barbares.

Sous les Empereurs Chrétiens Conſtantin le Grand leur fit de grands biens, & honora le Gouverneur d'Athenes du titre de *Grand Duc*. Ils obtinrent auſſi pluſieurs Iles de l'Archipel de la liberalité de Conſtantin II. ſon fils; Sous le regne d'Arcadius Alaric ſaccagea l'Italie, n'epargna pas la Grece, comme on le peut voir dans Syneſius, qui vivoit alors, & qui compare Athenes de ſon tems à un animal, dont toutes les entrailles ſont conſumées par les vers, & à qui il ne reſte que la peau, quoique Zoſime dit, qu'il reſpecta Athenes, par ce qu'il lui ſembla que Minerve & Achille combattoient pour elle de deſſus ſes murailles. Juſtinian lui voulut du bien ; mais depuis ce tems là pendant ſept cens ans, c'eſt a dire juſqu'au XIII. ſiecle, on n'a plus entendu parler d'elle, ſoit à cauſe du defaut de l'Hiſtoire qui eſt courte & obſcure dans ces ſiecles, ſoit qu'il ait pleû

à la Providence divine de lui accorder ce long terme de repos, pour marquer qu'elle a eû soin d'elle plus que du reste du monde. Elle recommença de paroître sur le Theatre au XIII. Siecle, où Theodore Lascaris l'assiegea, je ne sçay pas pour quel sujet, mais il fut repoussé; Un certain Marquis Boniface la prit apres lui, mais on ne sçait combien il la garda, ni comment elle fut reprise. Elle fut en suite gouvernée par un *Delues* de la tige des Roix d'Aragon, apres la mort duquel Bajazet Empereur des Turcs s'en empara, & de la Beotie, & en fut peu de têms apres de possedé par ce vaillant soldat Chrétien *Reinier Acciajolo* Florentin, qui la reduisit sous l'Etat de Venise, qui ne la garda pas longtems, ayant esté reprise par Antoine batârd de Reinier, la famille des Acciajoles fut quelque tems Souveraine de l'Attique, & de la Beoce; car Nerius cousin de ce dernier lui succeda, & ensuite un autre Antoine frere de Nerius, & apres lui Francus, sous lequel elle retomba sous la puissance des Turcs, ayant été assiegée par Mahomet II. l'an 1455. & prise faute de secours, que les Grecs avoient inutilement demandé aux Latins, qui ne voulurent rien faire pour eux, à moins qu'ils ne se conformassent à leur Religion, & qu'ils n'abjurassent les Articles dont ils sont en different entr'eux, sans considerer que les Turcs feroient de la Grece un passage pour entrer dans l'Italie, & qu'ils sont les ennemis jurez de tous les Chrétiens & non pas seulement des Grecs. Depuis ce tems là elle est toûjours demeurée aux Ottomans, ce qui continuëra jusqu'a ce que Dieu leur rendre leur liberté; La Politique humaine ne sçauroit concevoir pourquoi, ni par quel moyen le Christianisme demeure si long tems divisé, pendant que les armes des Turcs & la superstition s'avancent toûjours, mais c'est un effet de la Providence de Dieu qui punit par là nos pechez. Au reste ces pauvres peuples supportent leur affliction avec autant de patience & de tranquilité Chrétienne, qu'ils defen-

defendoient autrefois leur liberté avec courage, & valeureusement. C'est ce qui m'engage à considerer l'etat present d'Athenes apres avoir parcouru avec toute la diligence dont j'ay éte capable les descriptions que les Anciens nous ont laissées de sa diverse fortune.

Quoique l'ancienne grandeur d'Athenes ait disparu, & qu'il n'en reste que l'Histoire dans Pausanias & dans quelques anciens Ecrivains, le tems & la destinée ayant consumé ses biens, elle retient cependant toûjours son ancien nom; car ils appellent encore cette place *Athini*; c'est pourquoi je m'etonne que nos Geographes Modernes n'ayent pas esté mieux informez d'une place si considerable, l'appellant quelquefois dans leurs Cartes, *Saithenes*, quelquefois *Setines*, & *Saltina*, &c. par une erreur qui n'est pardonnable qu'a des Matelots qui ayant entendu dire aux Grecs qu'ils vont εἰς τὴν Ἀθηνάν, *eis Athenan*, comme je l'ay déja remarqué, ce qu'ils proncent *Stin Athini*, ont formé tous ces noms barbares. Le nom d'Athenes.

Athini, ou Athenes est située au milieu d'une grande plaine, qui est recompensée de sa sterilité par le bon air & par la beauté. Elle a le mont *Parnes* au Nord, apellé à present *Chasha* & *Nozea*; & au Nord-Est Pentelicus, ou *Pendely*, qui en est éloigné de trois lieuës; de l'Est au Sud environ deux lieux & demie au de là, le mont Hymettus, ou Telo-bouni; à l'Oüest Sud-Oüest le Port Phalera qui en est éloigné de deux lieuës; & *Porto Leone*, ou Pyræas à l'Oüest par le Sud, à deux lieuës & demie; de l'Oüest au plus Nord à trois lieuës & demie de distance les montagnes *Coridalia*, a present *Daphni Bouni*. Il y a une petite pointe de rocher plus proche de la Ville appellée *le mont S. George*, d'une petite Chapelle qui est au haut, qu'on nomme, *Tou Hagiou Georgiou vouni*, qui pourroit estre la petite montagne que Pausanies appelloit *Anchesmus*, & non pas Pentelicus comme l'Autheur François de la Nouvelle & Ancienne Athe- Sa situation

nes l'a creû ; qui étoit couverte de bois, & ou il y avoit des quarrieres de marbre, ce qui ne se rencontre point dans ce mont S. George, qui n'est qu'un rocher tout nud à un quart de lieuë de la Ville Est Nord-Est. Le canal de la riviere Ilissus court tout proche au Sud-Est, & tourne vers le Sud & le Sud-Oüest proche de la montagne appellée autrefois Musæum, qui est environ à cent pas d'Acropolis, ou de la Forteresse au Sud-Oüest. De là elle tombe dans un autre courant qui se forme de diverses fontaines qui viennent du mont Parnes & de Pentelicus, passant pres de la Ville au Nord-Est environ à une lieuë & demie, & arrosant en passant une forest d'Oliviers qui a du moins trois lieuës de long, & trois quarts de large, qui fait aujourd'hui le plus grand revenu & le principal ornement de la plaine d'Athenes. Il seroit malaisé de determiner si cette riviere s'appelloit Cephisus, ou Eridanus; Strabon l'appelle expressement Cephisus, Mais nos Geographes anciens & modernes en font l'Eridanus, sur quoi je ne veux pas disputer à present; Je les avertirai seulement qu'ils se trompent dans la Latitude qu'ils lui donnent en la mettant a 37. *deg.* Lat. & en lui en donnant 35. de Longitude: Mr. Vernon Gentilhomme Anglois ayant remarqué qu'elle est au 38, *deg.* 5. *min.* de Latitude.

La Citadelle d'aujourd'hui etoit autrefois toute la Ville, n'ayant point d'autres habitans, que ceux qui demeuroient dans ces murailles; en suite dans le tems de sa plus grande prosperité, ce n'etoit que le Chateau ou Acropolis, qui étoit au milieu de la Ville, elle a toûjours continuë d'estre la Forteresse dans son plus miserable état, quoi qu'on ne puisse dire à present qu'elle soit au milieu, mais plûtost un peu au dessus au Sud-Oüest, le reste qui l'environnoit autrefois étant détruit, en sorte que la Ville d'aujourd'hui n'est pas au tour de la Forteresse comme anciennement, mais à son Nord-Ouest, étant à pre-

sent étenduë en long sur la plaine environ une demie lieuë, ayant environ autant ou un peu moins de large, & deux lieuës de circuit. Elle n'a point de murailles pour se defendre, ce qui les a souvent fait surprendre par les Pirates, & les a exposez à de grandes pertes, jusqu'a ce que depuis quelques années ils ont asseûré les avenuës de la Ville par des Portes qu'ils ont bâties de nouveau, & joint la plûspart des maisons pour servir de murailles. Ils ferment ces portes la nuit qui les mettent à couvert des Corsaires, les maisons sont serrées l'une contre l'autre & les ruës fort étroites toute la Ville est divisée en huit Cartiers ou paroisses, qu'ils appellent *Platoma*, outre la Citadelle; voici leurs noms & leurs situation.

I. La premiere s'appelle *Placa*, & est située au Sud-Est de la Ville: Il y a un monument appellé *la lanterne de Demosthene*, l'Eglise s'appelle *Hagio Kyra*, & la maison du Consul.

II. La seconde s'appelle *Sotiras tou Kotaki*, qui est du côté de l'Orient proche l'Eglise *Lycodemon*.

III. La troisiéme *Monoca Lupiis*, qui est presqu'au milieu de la Ville, où il y a une Mosquée nouvelle appellée *Tis Baciras*, du nom d'une femme veuve qui la fit bâtir.

IV. La quatriéme s'appelle *Roumbi*, qui est proche de l'Eglise *Panagia*, *Cacoumeria*, & de la place ou ils brûlent la chaux:

V. La cinquiéme est *Siri Platoma* du côté du Nord-Est, autour de l'Eglise *Hagio Theodoro*, & de la Colomne *Hagios Johannis*.

VI. La sixiéme est *Boreas Platoma*, qui est le quartier du Nord, proche l'Eglise appellée *Chrysospiliotusa*.

VII. La septiéme *Hagy Colymbi*, au Nord-Oüest autour du Temple de Thesée & d'Eleusis.

VIII. La huitiéme s'appelle *Gerlada* au dessous de la Citadelle, autour de l'Eglise *Hogeo Nicolao*.

La Citadelle joint ce quartier, qui fait que cette place n'eſt pas ſi mépriſable, qu'on ne la doive regarder que comme un petit Village ſur le rapport de quelques voyageurs, qui ne l'ont peut eſtre veuë que du côté de la mer par l'eloignement de leurs lunettes, car on ne voit de la mer que la Citadelle, qui cache la Ville, qui s'etend de la Citadelle vers le Nord. Mais ſi on la compare avec ſon premier état, lors qu'elle comprenoit une bonne partie de la plaine, elle étoit jointe aux Ports *Phaleracus* & *Pyræus* par deux longues murailles, dont l'une avoit deux lieuës de longueur, & l'autre deux lieuës & demie, Munichia & Pyræa y étant jointes & renfermées. Alors elle donnoit des Loix aux autres nations, & n'en recevoit d'aucune; alors c'etoit le ſiege des Muſes, de l'eſprit, de l'eloquence & des ſciences; il ſembloit que les Arts & les ſciences y eûſſent pris naiſſance, & qu'elles y eûſſent atteint leur perfection. Mais ceux qui conſidereront Athenes d'alors, trouveront que la Scene a bien changé, les Philoſophes en étant à preſent rigoureuſement bannis par la miſere, autant qu'ils l'ayent jamais eſté autrefois par la plus mauvaiſe humeur de ſes Gouverneurs; car elle eſt reduite au plus miſerable état de toutes les Villes de l'Orient, la fureur du deſtructeur y ayant tout renverſé, quoiqu'il ne l'ait pas entierement détruite, y ayant peu de Villes en Turquie qui ſe ſoient ſi bien conſervées que celle ci, & qui joüiſſent encore d'autant de Privileges. Il eſt vray qu'il y en a quelques unes qui paroiſſent plus riches par le trafic, mais il faut plûtoſt attribuer ce là au malheur de cette place, qu'au défaut de bons Ports, ou de bonnes marchandiſes, propres à tranſporter & à vendre, ſi elle le pouvoit faire.

Qualitez & nombre des Atheniens.

J'ay déja remarqué que la Ville a deux lieuës de tour, & on y compte huit ou dix mille habitans, dont les trois parts ſont Chretiens, & les autres Turcs; il n'y a point de Juifs, & ils n'en voudroient

droient pas recevoir, quoiqu'ils ayent tâché souvent de s'y établir. Leur basse fortune n'a pas été capable de leur ôter ce que la nature leur donne, sçavoir beaucoup de subtilité, & d'esprit, dont l'air qu'ils respirent est la principale cause, aussi bien que de leur Santé, la peste qui fait souvent du ravage dans les Villes voisines, comme à Thebes; à Negropont, à Napoly, à Corinthe, &c. semblant les respecter; l'adresse naturelle qu'ils montrent dans les moindres affaires, est extraordinaire, comme à vendre, à achetter, & à traiter leurs occupations domestiques; ils ne font pas moins paroître de politesse dans les affaires publiques selon les circonstances où ils se trouvent: car éprouvant que leurs Gouverneurs Turcs les traittoient trop rudement, & les accabloient d'exactions nonobstant les privileges de leur capitulation, ils obtinrent il y a environ trente ans, apres avoir essuié beaucoup de difficultez & de depenses, la protection du *Kislar Haga*, c'est à dire du Chef des *Eunuques noirs*, qui est devenu depuis leur patron, & à qui ils appellent sur les difficultez, & sur les avanies que les Turcs leur font. C'est lui qui ordonne ce qu'il veut que leur Vaiuode, leur Cadi, & l'Aga dela Citadelle facent. Le Vaiuode reçoit les revenus d'Athenes, & paye au Kislar Haga pour cette place trente mille écus par an, & en reserve pour lui du moins cinq mille frais faits. Il le change tous les ans, & il entre en charge au commencement de Mars. Le revenu se leve des Coûtumes, Caratchs, & impôts dela Ville, des avanies ou amendes, des dîmes, & des vellanies, qui sont les écorces de gland, dont ils tannent leurs peaux. Il faut qu'ils payent un certain droit avant que de pouvoir porter leur marchandises à la foire de *Mescolari* &c. Il y a environ cinquante ans que le Caratch étoit de quatre écus & demi par tête, mais les Vaiuodes l'ont fait monter à cinq, comme dans

les aûtres places dela Turquie. Les autres Officiers sont le *Sardar*, qui commande les Janissaires d'Athenes & des lieux voisins; le *Spahi Haga*, qui commande les Spahis, ou la Cavalerie Turque, & qui possede certaines terres du Grand Seigneur pour ce sujet; le *Disdar*, ou Haga de la Citadelle, qui n'a de pouvoir que sur les *Neferides* ou Soldats de la garnison, qui y logent. Le Cadi est le Juge de tous les differens des Chrétiens & des Turcs. Il est vray que les Chrétiens évitent de tout leur pouvoir le severe tribunal des Turcs, & qu'ils ont pour cet effet un petit corps de police entréux ; Car ayant partagé la Ville en huit Quartiers, chaque Quartier choisit une personne aagée des plus riches & des plus considerables, qu'ils appellent leur *Epitrope*, ou arbitre. Ces huit personnes accommodent à l'amiable les affaires des Chrétiens , & on leur confie celles qui sont de quelque importance. Les principales familles d'Athenes, sont les *Beninzellies*, les *Palæologues*, les *Limbonai*, les *Perouli*, & les *Cavalaris*, d'ou l'on choisit ordinairement les *Epitropi*. Les Chalcondylas, qu'ils appellent à present les *Charcondyli*, sont dans une mediocre condition. Stamati Charcondyli est dela famille du fameux Historien Chalcondyle, qui a fait l'Histoire des Turcs, c'est un Marchand qui demeure ordinairement à Mizistra dans la Morée , mais il a une maison à Athenes. Polimeno Zarli est aussi un marchand considerable, mais il n'a jamais esté Epitropos, non plus que Capitanuki, qui est un homme fort civil, & estimé riche. Mais on ne vient ordinairement à ce degré de dignité , que quand on est aagé , ils laissent croître leur barbe , & alors on commence à les honorer du titre de *Geronti* & *d'Archonti*, & ils portent alors un haut chapeau noir, fait d'une sorte détoffe comme les tapis de Turquie , & le même habit que les Epitropi. L'habit ordinaire des Atheniens est une veste étroite de couleur noire ou obscure, avec
une

une calotte rouge, ils se vestent aussi quelquesfois de blanc ; ils portent sur leur veste, une casaque large, qui est communement fourrée , qu'ils mettent sur leurs épaules. Ils portent à leurs pieds une espece de botines noires , qu'ils roulent sur leurs jambes , ils n'ont ni pantoufles, ni turban comme les Turcs ; les femmes sont habillées d'une longue robe qui leur va jusqu'aux pieds, de drap rouge ou d'une autre couleur, qui pend sur leur epaules, avec une bande qui y est cousuë sans estre tenduë ni serrée: sur quoi elles portent une courte casaque de soye, ou un mantelet de drap de laine, & quelquesfois de drap d'or richement fourré, & orné de boutons d'argent gros comme des noix par devant. Leurs cheveux sont fort bien tressez & bouclez, qui leur pendent jusqu'aux genoux, ayant aussi la pluspart des garnitures de boutons d'argent un peu plus petits attachées a l'extremité de leurs frisons: Lors qu'elles vont à l'Eglise elles se couvrent le visage d'un voile de toile de coton.

Quoi que les Atheniens ayent peu d'esperance depuis que la Tyrannie Turque leur a ravi leur Liberté, en les contraignant de vivre paisiblement sous son gouvernement sans élever aucune revolte , ou fomenter des seditions dans cet Etat, ils conservent toûjours leur humeur broüillonne, car encore qu'ils ayent sujet de se conduire prudemment, & de ne se méler dans aucune mutinerie contre le Grand Seigneur, qui est à present leur Empereur, ils ne craignent pas de faire voir qu'ils sont sensibles aux injures que ses Ministres leur font, & de s'en plaindre hautement en demandant adroitement qu'on soûtienne leurs droits. Il en arriva un exemple assez remarquable environ le tems que nous étions là. La Vaiuode nouvellement arrivé en ce lieu leur avoit imposé de nouvelles taxes sur eux & sur leurs marchandises contre tout droit & toute raison , pour lever une somme que Kislar Aga lui avoit assignée de-

depuis peu pour ſon Office, l'Aga de la Citadelle & trois autres qui étoient freres, & les principaux Aga d'Athenes qui avoient conſpiré enſemble leur faiſoient mille avanies cruelles & Tyranniques pour ce ſujet, uniquement pour tirer leur argent. Enfin n'y ayant plus de moyen d'en ſoufrir ils prirent conſeil enſemble, & deputerent deux freres de la famille des Limbona à Conſtantinople avec de grands preſens pour le Kiſlar Aga, qui ayant tout auſſi-toſt écouté leurs plaintes, impoſa une groſſe amende au Vaiuode, depoſſeda l'Aga dela Citadelle, & envoya les trois autres Aga leurs complices aux Galeres; en ſorte que les Limbona revinrent triomphans, à la grande mortification des Turcs d'Athenes, & à la grande Satisfaction des autres habitans Chrétiens. Quelques uns même des principaux Grecs, qui trahiſſoient l'intereſt commun, apprenant leur diſgrace n'oſerent plus paroitre, ſur tout *Jani Beninzelli*, qui ſe retira au Convent de *Penteli*. Ils vivoient en bonne intelligence auparavant, & ils n'ont pas fait beaucoup plus de bruit dans la ſuite de peur d'irriter les Turcs qui vivent parmi eux; Mais ils ne firent jamais mieux connoître leur humeur que dans cette occaſion, qu'ils menagerent ſi heureuſement, qu'il y a de l'apparence que les Gouverneurs prendront garde de plus prés à l'avenir comment ils en uſeront avec eux.

Athenes eſt un Archeveſché, dont relevent les Evêchez de *Salone*, de *Libadia*, de *Bodinitza*, & de *Thalanta*. Bodinitza eſt ſur le chemin d'Athenes à Lariſſa, au delà des Thermopyles; Thalanta eſt au Nord de la Beoce, ſur le Golfe de Negrepont, à qui Mr. dela Guilleriere a donné ſept ſuffragans, en y ajoûtant l'Ile Scirus, avec quatre autres noms également inconnus aux Grecs. Mr. Smith écrit *Mendinitza* dans ſon Catalogue, au lieu de Bodinitza: je ne ſçay qui de lui ou de nous s'eſt trompé, car Mr. Spon a écrit Bodinitza dans ſes memoires, auſſibien

bien que moy. J'ay apris depuis qu'il y a une autre Ville appellée *Granitza* sur une montagne proche de Livadia, qui est aussi un Evêché qui dépend de la Province d'Athenes. L'Archevêche d'Athenes à presentement quatre mille écus de revenu par an, à ce que nous dirent le Consul, & un Papa pas qui à vêcu long-tems avec l'Archevêque, ce que l'Archevêque nous confirma lui même lors que nous lui rendîmes nos respects. l'Archevêque d'alors s'appelloit *Antenos*, il étoit de la Morée, & passoit pour homme d'esprit & savant, il donna selon moy la plus grande marque de sa sagesse, lors qu'il refusa la dignité de Patriarche de ces Eglises: Car quoi que ce soit le plus grand honneur & le plus brigué par les Metropolitains de Grece, cependant tout bien consideré, les avantages n'en sont pas si grands, qu'ils meritent qu'on se donne beaucoup de peine pour y parvenir, étant aujourd'hui dans leur etat une Charge fort pesante & tres perilleuse. Il entendoit passablement l'ancien Grec, & il l'avoit apris à quelques uns des Peres, mais je trouvai, qu'il étoit fort Latinisé: car il me dit qu'il étoit un de ceux qui avoit signé la Confession de Foy que Parthenius Patriarche de Constantinople, & quelques Evêques Grecs avoient faite depuis quelques années. Cet homme étoit fort respecté, & vivoit plus à son aise qu'aucun de sa qualité que j'aye veû en Grece, quoique tous les Chrétiens de ce pays là portent un respect extraordinaire à leurs Evêques & à tout le Clergé. Je souhaiterois que les Laïques d'Angleterre eûssent la moitié autant de reconnoissance des obligations qu'ils ont à nôtre Clergé, qui leur rend des services incomparablement plus grands que ne font les Ecclesiastiques de Grece à leur peuple. Il avoit trois ou quatre Caloyers pour le servir dans une belle maison sur la montagne, proche de l'extremité Occidentale de la Citadelle, qu'ils disent qui appartenoit autrefois à S. Denys l'Areopagite, où il

nous

nous receût fort civilement à la mode du Levant, c'est à dire en nous faisant seoir sur un Sopha & en nous donnant du Café. Il nous dit qu'il avoit un nombre considerable de Manuscrits dont il avoit envoyé la plus grande partie au Convent de S. Luc; il nous en montra seulement un, qui etoient des Sermons de S. Denys, avec un Commentaire de S. Maxime, fort bien écrits sur du vellin, qui peut avoir cinq ou six cens ans d'antiquité. l'Ambassadeur de France lui en avoit offert cinquante écus, mais il l'estimoit beaucoup plus; Nous avons trouvé Mr. Spon & moy deux autres copies du même Auteur qui nous ont moins coûté.

On compte dans Athenes & aux environs deux cens Eglises, dont cinquante ont leurs Prêtres particuliers, qui y lisent ordinairement leur Liturgie, on fait rarement le service dans les autres, excépté aux fêtes de leurs fondateurs ou bien faiteurs, ce ne sont que des especes d'Oratoires, ou de petites Chapelles. Le *Catholicon*, c'est le nom de leur Eglise Cathedrale, est situé au Nord de la Ville, entre la Colomne de S. Jean, & la ruë du Ba-Sar. C'est la mieux reparée & la mieux ornée de toutes, quoique ce soit effectivement la moindre, & qu'a l'egard de sa hauteur & de la magnificence de son bâtiment, les moindres Eglises de Paroisse d'Angleterre soient aussi belles, elle est passablement ornée à leur mode. Les peintures & les sculptures de leur voile ont été faites à Venise; le voile separe le corps de l'Eglise du Sanctuaire, au haut duquel sont quatre Cigognes de bois doré pour servir d'ornement, ou pour signifier la pieté & la vigilance des bons Evêques & Pasteurs, qui doivent servir leurs troupeaux par amour plûtost que pour le profit: Ils ne se servent point de figures pour leur rendre aucun respect. Je vis laver les pieds aux Prêtres par l'Archevêque le Jeudi Saint, à l'imitation de Jesus Christ lors qu'il institua l'Eucharistie. Voici l'or-

dre

dre de cette Ceremonie : Douze des plus aagez Pappas de la Ville accompagnent l'Archevêque à l'Eglise, où on le veſt d'une robe violette, & on le met ſur ſon thrône, juſqu'a ce qu'une partie du ſervice ſoit faite, apres quoi il deſcend, & entre dans le Sanctuaire, avec les douze Prêtres qui l'y attendent : alors changeant la premiere robe qu'il avoit contre une autre plus riche, il s'en retourne ſur ſon thrône ; les Prêtres ont auſſi chacun une robe de couleur differente, repreſentant chacun ſon Apôtre ; le plus venerable & le plus ancien eſt choiſi pour repreſenter avec ſa tête & ſa barbe blanche S. Pierre, qui ſe place le premier des douze ſur la main droite ; Il y en a un autre qui a la barbe rouſſe, qui a le malheur d'eſtre deſtiné à repreſenter Judas ; quelque tems apres l'Evêque ſe retire, & ſe dépoüille de ſa belle robe, ſe ceignant d'une ſerviette, & prenant un baſſin d'eau en ſes mains, qu'il apporte à ces Apôtres, en leur offrant de laver leurs pieds ; mais celui qui repreſente S. Pierre ſe leve, & ne veût pas ſe laver, employant les parolles de l'Apôtre dans l'Evangile Jean. XIII. 9. *Seigneur vous ne me laverez pas les pieds.* L'Eveſque repreſente Jeſus Chriſt, & lui repond dans les termes de l'Evangile : *Si je ne vous lave, vous n'avrez point de part avec moy* ; ſur quoi le Prêtre s'aſſied, & permet à ce Chriſt repreſentatif de lui laver les pieds, conformément au dialogue qui eſt dans l'Evangile ſur ce ſujet. Mais venant à celui qui repreſente Judas, l'Evêque s'arrête un peu, comme s'il vouloit donner le tems à ce traitre de penſer à ce qu'il devoit faire, & alors il lui lave auſſi les pieds, & on finit la Ceremonie par quelques Antiennes & Collectes.

Nous ne ſçaurions trouver de moyen par où l'Auteur de la Vieille & Nouvelle Athenes, puiſſe s'echapper de ce qu'il avance que c'etoit là le Temple de *Vulcain*, car on ne trouve rien d'ancien qui le

montre, ni aucune Tradition qui le confirme, que sa seule imaginaiion. Nous ne voyons non plus aucune raison qui prouve que la Mosquée, qui en est à quelque distance à l'Orient, ait éte le Temple de *Venus Vrania*, quoi qu'apparemment ce Temple ait été à l'extremité dela Ville, qui s'appelloit selon Pausanias, les *Jardins*, vers le *Lycæum*, dont je parlerai dans la suite. Le reste des autres Eglises étoient dedans, ou proche d'Athenes, n'ayant rien d'extraordinaire, si non qu'elles ont été la plusparts bâties de vieux debris, où l'on trouve souvent quelques Inscriptions.

Il y a divers Convens d'hommes & de filles, qu'ils appellent *Calogregals*. Il y en a un situé à l'Est dela Ville, où je fus receû pour voir le corps d'un femme qu'ils estiment Sainte, sous pretexte de quelques visions & apparitions, qu'ils affirment hardiment estre arrivées apres sa mort. Les Capucins y ont un petit Hospitium, ou Logis, joignant la *Lanterne de Demosthene*, où resident un ou deux Missionnaires de cet Ordre. Les Jesuites y en avoient aussi un pareil, mais n'y trouvant pas à quoi s'employer, ils se sont éloignez à Negrepont.

Les Turcs y ont cinq Mosquées, quatre dans la Ville, & une dans la Citadelle; la Mosquée ou Basar qui est au milieu dela Ville, est la meilleure; Mais celle dela Citadelle, qui étoit autrefois le Temple de Minerve, est sans comparaison la plus belle du monde. Ils ont aussi une espece de Convent pour ceux qui veulent faire vœu selon leurs superstitions.

Il y a aussi trois ou quatre bains publics, qui sont là fort en usage, aussi bien que dans les autres Villes considerables de Turquie: La Ville est fort bien fournie d'eaux par le moyen de canaux soûterrains, qui viennent de l'Ilissus & de l'Eridanus, & je croy du mont Hymettus, qui sont dispersées dans la Ville, en divers reservoirs publics & particuliers.

Ce-

Celui qui est dans la ruë du Basar est le plus considerable, on l'appelle *Ussin Chelebi.*

Toutes les provisions y sont à bon marché, comme le bled, le vin, l'huile, le mouton, le bœuf, les Cheureaux, le poisson & les oiseaux ; les perdrix sur tout & les lievres y sont en grande abondance, & si on en manquoit, la Morée qui est proche, & les plaines de la Beoce sont capables d'en fournir. Ils péchent avec un peu de lumiere dans leurs bateaux, que les poissons suivent ; ce que les pêcheurs voyant, ils les harponnent avec une fourche ou trident, qui resemble à celui que les Peintres donnent à Neptune, & à ceux qu'on voit en diverses Medailles anciennes. Les hommes sont si adroits à cette pêche, qu'ils prennent une grande quantité de poisson la nuit en jettant la ligne. Nous donnâmes ordre à quelques uns de pêcher pour nous pendant le Carême qui nous apportoient le lendemain matin soixante livres pesant de diverses sortes de poisson admirable, dont il ne me souvient pas d'avoir veû de pareils dans nos mers, & ils ne nous le vendoient pas un sol la livre, quoique nous le payassions plus cher qu'ils n'avoient accoûtumé de le vendre, par ce qu'ils l'avoient pêché pour nous.

Le vin y est aussi fort bon, mais ils y mettent un peu de poix pour le conserver, ce qui le rend dés agreable au goust, jusqu'a ce qu'on y soit accoutumé.

Leurs Olives sont tres excellentes, sur tout une espece qu'ils appellent *Colybades*, parce qu'ils les pelent, elles approchent en grosseur des Olives d'Espagne, mais elles ne sont pas si ovales, elles resemblent plus aux Jujubes. Ils en ont une sorte qui ne viennent jamais à leur maturité, c'est pourquoi ils les salent vertes, mais ils les estiment tant, que quelques uns d'entreux les portent à la Cour du Grand Seigneur comme une rareté,

Le trafic d'Athenes est fort petit à present, & ne con-

consiste presque qu'en petites choses qu'ils ont chez eux, mais il seroit beaucoup plus grand s'ils trouvoient à vendre leurs denrées. Le Consul Giraud me donna une liste de leurs marchandises avec leur prix, & m'asseurâ que si les Marchands vouloient y envoyer des Vaisseaux, il y auroit un profit considerable à faire.

Liste des Marchandises d'Athenes.

L'Huile y est aussi bonne qu'en aucun lieu du Levant, & en grande quantité, & y coûte tous frais faits, & s'y vent soixante écus la *Touclade*, qui pese mille sept cens soixante & cinq livres. Leur Quintal pese cent trente deux livres.

L'huile y vaut trois écus le Quintal.

L'Anis six livres quinze sols le Quintal.

Le *Commin* 9 livres le Quintal.

La *Laine* 6 livres le Quintal.

Le *Fromage* 6--15 Sols le Quintal.

Le *Miel* excellent 12 livres le Quintal.

La *Cire jaune* 66 livres le Quintal.

Le *Cuir de Busles* à proportion de sa grandeur & beauté, 40, ou 45 livres le Quintal.

On y fait quatre ou cinq sortes de soye ecruë fine.

Le *Pernocochi*, qui est une espece de graine d'ecarlate pour teindre, 6 livres l'Oque, qui est d'environ quarante deux onces.

La *Poix* liquide, & la *Rosine* 1 livre 18 S. le Quintal.

Le *Savon* en pain tres bon, 9 livres le Quintal.

Il y a aussi plusieurs autres sortes de Marchandises moins considerables.

Les Marchandises qu'on y pourroit porter avec grand profit, sont,

Les Draps d'Angleterre qu'ils appellent *Londroes* qui s'y vendent ordinairement soixante & dix & quatre

vingt

vingt écus la piéce, & les plus beaux à proportion; les Couleurs propres dans ce pays, sont le rouge, le bleu, le vert, le noir, le pourpre & le violet.

L'Etain s'y vent trente cinq & trente huit écus le Quintal.

Le *Plomb*, sept ou huit écus le Quintal.

Le *Papier* trente ou trente deux écus le Quintal.

Le *Succre* d'Angleterre vingt deux écus le Quintal.

On y vent peu de *Canelle* & de clou de Girofle, le Clou y vaut sept ou huit écus l'oke, & la Canelle cinq ou six.

J'ay voulu rapporter ce memoire du Consul, qui me pria d'encourager nos Marchands d'y envoyer quelques Vaisseaux.

Les Tartanes de Marseille y vont souvent mais les Vaisseaux Anglois rarement, quoique nôtre Consul en attendist un pendant que nous y etions, qui arriva comme nous en partions. Je le vis entrer dans le Golfe *Saronique*, mais je ne creûs pas qu'il vint d'Angleterre, autrement j'y aurois chargé plus de marbres que le Consul ne fit par mon ordre.

Il n'y a personne qui ait quelque connoissance de l'Antiquité, qui ne sçache combien Athenes a été fameuse pour les sciences, & j'ay déja rapporté en general sur ce sujet la miserable condition où elle est reduite aussi bien que toute la Grece : Mais il faut un peu plus particulariser, & je puis dire sans vanité que j'ay été à l'ecole à Athenes & que j'y ay appris mon Alphabet, & une partie de ce que je sçay; Les Grecs se servent à peu pres du même Alphabet que nous ; Mais pour ce qui est de la prononciation elle est fort differente de la nôtre lors qu'ils lisent le Grec des écoles. Je ne veux pas disputer laquelle est la meilleure & la plus conforme à l'ancienne, de la leur, ou de la nôtre ; je rapporte seulement la maniere dont ils prononcent à present leurs

Lettres, & leurs syllabes, en les comparant avec nos Caracteres d'aujourd'hui.

Grec.	Anglois.	François.	Italien
Α	A, comme dans le mot, *All.*	A	A
Β	V consonante.	V	V
Γ	G, comme en *Go.*	G	G
Δ	Th, comme en *The.*	--	--
Ε	E	E	E
Ζ	Z	Z	Z
Η	I, comme en *Litle.*	I	I
Θ	Th, comme en *Think.*	--	--
Ι	I, comme en *Lips.*	I	I
Κ	K c, comme en *Capers.*	C	C, *ca ce ci*
Λ	L	L	L
Μ	M	M	M
Ν	N	N	N
Ξ	X	X	X
Ο	O, comme en *More.*	O	O
Π	P	P	P
Ρ	R	R	R
Σ	S	S	S
Τ	T t	T	T
Υ	I, comme en *Little.*	I	I
Φ	F, ou Ph.	F Ph	F
Χ	Ch. in connu aux Anglois.	Ch.	Ch.
Ψ	Pſ	Pſ	Pſ.
Ω	O, comme en *More.*	O	O

Les Grecs ne prononcent pas la lettre B, comme font ordinairement les Francs, ils le prononcent toûjours comme l'U Consone: nôtre erreur vient ſans doute de la reſemblance de ce Caractere avec nôtre B. Je croy que les Anciens Grecs le prononçoient comme les modernes, car on trouve ſur leurs Medailles ΒΑΛΕΡΙΑΝΟϹ, ou ΟΥΑΛΕΓΙΑΝΟϹ, pour *Valerianus.* Mais lors qu'ils veulent exprimer le ſon que nous donnons au B, ils ſe ſervent de *Mp*, ſoit

au

au commencement, soit au milieu d'un mot, comme Μπορῶ, c'est à dire *je veux*; Μπάγκος, un *banc*; Μπάγγα, un *siege*; Μπάλα, une *bale*; Μπαίνω, *je descends*, ou *j'entre*; Μπαίνε μέσα, *entrez*; Ils ne prononcent point M au commencement d'un mot, mais ils prononcent comme s'il y avoit un B. Ils prononcent M dans le milieu d'un mot, mais le P suivant se prononce comme le B. au lieu de Λαμπρὸ *éclattant*, ils prononcenr *Lambra*; Λαμπάδα, une *chandelle*, ils prononcent *Lambada*.

Γα, *Ga*; Γε, comme les Italiens *Ghe*, ou les Anglois dans le mot *Gueß*, ou *Guest*. Γη, comme *Ghi*; Γο, *Go*; Γω, *Goe*; Γυ, *Gu*.

Ils ne prononcent pas le Δ comme nous faisons le D, mais comme nous prononçons en Anglois le *Th* dans les mots *The*, *That*, *This*, qui étoit le *Dhat* dans l'ancien Saxon, le *Dhis*, &c. & non pas comme les Anglois prononcent le *Th*, dans les mots *Thistle*, *Thing*, *Theater*, car ils prononcent leur Θ, ou *Theta*.

H se prononce comme l'I dans les mots Anglois *Little*, *Linger*, *Lips*, & non pas comme dans les mots *Life*, *Like*, &c.

I apres E se prononce quelquefois Ge; Ιερόνιμο, *Jeronimo*: Ιερομόναχος, *Jeromonachos*.

Κα, se prononce comme dans les mots Anglois *Cake*, *Cancel*; Κε comme Ch dans le mot *Chest*; Κε Κι comme Ch, Chi comme dans les mots Anglois *Chill*, ou *Children*; Κω & Κο, comme *Co*: Κυ comme Chi &c.

O micron se prononce comme Ω Mega, & comme nôtre O long, comme dans les mots Anglois *Both*, *Bone* &c. & non pas comme dans les mots *Long*, *Song*, *Pot*, ou *Lot*.

T, *Tau*, se prononce comme le D, quand il suit une N, au lieu de Thalanta ils disent *Thalanda*, autrement ils le prononcent comme le T commun.

Υ se prononce comme nôtre I; mais apres A ou

E dans une diphthongue, ils le prononcent comme V Consone, ou plûtost comme F, au lieu d'Αυτὸς ils disent *Aftos*, au lieu de Ἔλευσις ils disent *Eleffis*, &c.

X se prononce avec une aspiration dans la gorge, ce que les Anglois ne peuvent prononcer qu'à peine, n'y ayant rien d'approchant dans les langues excepté chez les Galois, les Hebreus, & les Florentins.

C'est tout ce que j'ay peû remarquer sur la prononciation de leurs Consones & de leurs Voyelles.

Ils prononcent leurs Diphthongues de cette maniere : *Aι*, est *E*; *Aυ* *Af*; *Eυ* *Ef*; *Cυ* Ou, ou un double *o*, comme dans les mots Anglois *Book*, *Look*, Boots, & non pas comme dans les mots *Out Bound*, *Stout*, ou *South* &c.

Il faut à present ajoûter la difference que j'ay remarquée entre les Caracteres Grecs anciens & modernes, sans abuser de la patience des Lecteurs. Je remarquerai seulement qu'il seroit à souhaiter qu'on apprit à prononcer le Grec moderne dans nos écoles, aussi bien que l'ancien ; ce qui seroit d'un, grand secours pour voyager dans ce pays, & pour bien entendre les Grecs d'aujourd'hui, & qui sçait quand il plaira à Dieu d'exciter la pieté de quelque homme de bien pour aller précher la pureté de l'Evangile à ces pauvres Chrétiens qui semblent aujourd'hui ensevelis dans l'ignorance, & exposez aux superstitions des Latins, dont les Sectateurs courent la terre & la mer pour faire des proselytes.

Les Atheniens ont plus conservé d'ancien Grec dans leur langage que les autres Grecs modernes; Ils ont quantité de mots purement Grecs, dont ceux qui ont conversé avec les Italiens ne se servent pas : cependant ils n'entendent pas bien l'ancien Grec, car lorsque nous fûmes à Athenes il n'y avoit que l'Archevêque, qui est mort depuis, & mon Maître Ezechiel Papa de Cyriani, qui l'entendissent. Ce dernier

étoit plus sçavant que je n'aurois creû, pour demeurer à Athenes ; il entendoit assez bien le Latin, il sçavoit un peu de Philosophie, mais il ne paroissoit pas avoir beaucoup étudié la Theologie. Il pratiquoit la Medecine, c'etoit un homme d'esprit & civil, quoiqu'on en parlast mal, parce qu'il aimoit trop peu les compagnies, mais je trouvai que c'etoit parce qu'il avoit quelque dégoût pour les superstitions Greques. Il y avoit aussi un autre Grec de Candie, appellé Seigneur Georgio, honnête homme & entendu en Medecine, qui savoit un peu de Grec décolle : Mais il y en avoit peu d'autres qui l'entendissent mieux que les Italiens sont le Latin. A la verité il y en a peu parmi eux qui ayent de quoi vivre, & ils se contentent Ecclesiastiques & seculiers d'apprendre à lire & à écrire lorsqu'ils sont jeunes. Le seul Sermon Grec que j'aye entendu fut à Athenes le Lundi de Pâques, que l'Archevêque prononça sur son thrône. C'est une chose étrange qu'ils fassent si peu de Sermons, ils se contentent de lire quelques Homelies, destinées aux jours de Dimanche & des festes, dont le langage est devenu si ancien que le commun des Auditeurs n'y entend presque rien.

Cependant quoi qu'il y ait long tems que les Barbares se sont rendus Maîtres de cette place, les Atheniens sont beaucoup plus polis que tous les autres Grecs, étant fort civils & d'un accez facile à tout le monde, & fort remplis de complimens dans leur conversation. Ils sont accoutumez à parler l'un à l'autre en troisiéme personne, comme les Italiens disent *Vos Signoria*, ils disent *Apluentia sou*, c'est à dire *vôtre Seigneurie*, & ils ne se rencontrent jamais sans se souhaiter le bon jour. Leurs femmes ne sortent presque pas, & je n'ay peû voir de leurs filles que lors qu'elles vont à l'Eglise pour se marier : Les femmes vont à l'Eglise le dimanche & les jours de feste, mais elles y sont separées des hommes ; car la plus-

part de leurs Eglises sont divisées en trois parties ; les hommes sont au milieu, & les femmes aux deux côtez, & dans quelques Eglises dans des galeries fermées de jalousies. Le plus que j'y en aye veû fut un Lundi de Pâques de grand matin, lorsque chaque Eglise paroissiale étoit assemblée pour solemniser la memoire de la Resurection de Jesus Christ ; il y en avoit plusieurs fort bien faites, & fort bien ajustées à leur maniere, mais si horriblement fardées qu'il auroit éte tres difficile de conjecturer de quelle complexionelles etoient à cause du masque de peinture qu'elles portoient.

Ce jour là leurs Ceremonies sont remarquables dans toutes leurs Eglises paroissiales : Car apres l'Evangile & l'Anthienne appellée χριστὸς ἀνέστη, c'est à dire Christ est resuscité, ils se saluënt l'un l'autre autour de l'Eglise, en commençant par le Pappa, & ainsi de rang les hommes, & les femmes. Cette solemnité religieuse fut un peu troublée lorsque je m'y trouvai, par un Italien profané marchand de Tine, qui étoit venu à Athenes pour enlever quelques marchandises, & principalement une sorte de poudre dont les femmes se teignent les mains & les ongles, & qui voyant que les femmes commençoient à s'entre saluër, dit à nôtre Consul tout haut, qu'il esperoit qu'apres que les hommes auroient fait, ils baiseroient aussi les femmes à leur tour ; mais ayant receû du Consul une réponce digne de sa folie, il fut repris de son extravagance. Il faut que les hommes & les femmes se reconcilient ensemble ce Lundi quelque different qu'ils ayent eû pendant toute l'année, ou qu'ils soient traitez d'aussi méchans que des Payens par le reste de l'Eglise. Cette Ceremonie étant celebrée le Lundi de Pâque dans chaque Eglise paroissiale, on la celebre le jour suivant dans la Cathedrale, le Papa envoyant des chandelles de cire aux principaux hommes de sa paroisse, & l'Archevêque aux plus considerables de la Ville, ou à ceux
à

à qui il veut marquer qu'il les honore, qui se trouvent dans l'Eglise avec leurs chandelles allumées. Depuis le Lundi jusqu'a la Pente côte ils se saluënt l'un l'autre non seulement dans l'Eglise entréux, mais ils saluënt aussi tous les Chrétiens qu'ils rencontrent, & surtout ceux qu'ils connêssent, en disant Χριστὸς ἀνέστη, c'est à dire, *Christ est resuscité*, & les autres répondent : Αληθινὸς ὁ Θεὸς, c'est à dire, *le vray* Dieu.

Lors qu'une fille se marie, on la mene à l'Eglise, aussi richement parée que sa fortune & sa famille le peuvent permettre, mais son visage est si horriblement gâté de grosse peinture, qu'il seroit difficile de determiner si c'est de la chair & du sang, ou une statuë de plâtre; elle retourne de l'Eglise à la maison de son mari, avec une grande Couronne de filigramme sur sa tête, accompagnée de tous les conviez & de ses proche parens, avec des haut bois, tambours de basque, & autres instrumens, qui la conduisent si lentement, qu'a peine s'apperçoit on qu'ils marchent. Aussi-tost qu'elle est entrée dans la maison de son épous, on jette des dragées par les fenêtres au peuple qui est en foule à la porte.

Il n'y a point de lieu dans le monde excepté Rome qui merite d'estre preferé à Athenes pour les belles Antiquitez : C'est pourquoi j'en rapporterai la description la plus exacte qu'il me sera possible en commençant par Acropolis ou la Citadelle, qui est située au milieu des parties les plus considerables de cette Ville.

Acropolis ou la Citadelle est bâtie sur un long rocher, avec des precipices de tous côtez, excepté à l'extremité du Nord-Oüest, où l'on monte par un chemin presque escarpé à l'entrée, qui est un peu plus fortifié que le reste, d'une muraille haute & épaisse. Tout le rocher qui est ovale a environ douze cens pas ordinaires de circuit, il est ceint de mu-

railles d'un ouvrage fort ancien, sur tout les fondemens, composant une place deux fois aussi longue que large. Environ deux cens pas plus bas, quoique ce ne soit pas encore le pied de la montagne, on voit distinctement les fondemens d'autres murailles, qui environnent presque les precedentes, que je croi qui ont été bâties par Thesée qui aggrandit le premier la Ville. Une des portes regarde au Sud, & les deux autres qui sont bâties de grandes pierres, regardent le Nord & le Nord-Est, quoique les murailles ne soient presque que de gazon. On pourroit prouver par des monumens d'antiquité qui restent, & par l'Histoire, qu'Athenes avoit encore de beaucoup plus grandes murailles que celles ci, qui renfermoient les secondes avec toute la Ville, qui s'étendoit beaucoup plus loin, puis qu'on voit encore deux autres longues murailles; dont l'une s'etend jusqu'a *Pyræa*, & l'autre jusqu'a *Phalarea*, qui se joignoient. Nous n'obtinmes de l'Aga qu'avec peine la faveur de voir la Citadelle, il ne faisoit qu'arriver, & à peine étoit il établi dans cette place, c'est pourquoi il ne savoit s'il pouvoit nous accorder cette grace sans peril: Mais enfin un soldat de la Citadelle en qui il se confioit, le persuada de nous y laisser entrer, en leur donnant trois Okes de Café, deux pour l'Aga, & une pour lui, l'assurant qu'on n'avoit jamais refusé l'entrée à des etrangers comme nous. L'Aga avoit pour garnison environ cent Turcs du pays, qui demeurent dans la Citadelle avec leurs familles, & qui sont toûjours sur leurs gardes à cause des pirates qui font souvent des courses en ce lieu, & qui pillent tout ce qu'ils rencontrent: C'est pourquoi dés qu'il est nuit ils font la ronde tour à tour, & crient de toute leur force pour montrer qu'ils ne dorment pas, & qu'ils sont prets de recevoir les Corsaires, ou d'autres ennemis s'il s'en presentoit. On appelle ces Soldats *Neferîdes* ou *Isarlides* en Turc, & *Castriani* en Grec, & non pas

pas Janissaires. Cette Citadelle ne me paroist pas forte pour à present, à cause du mont *Musæum* qui la commande à la portée du Canon au Sud-Oüest, étant de même hauteur.

Nous allâmes de la Ville à la Citadelle en montant par degrez en tournant autour jusqu'a ce que nous arrivâmes à l'entrée, qui est, à l'extrémité Nord-Oüest du rocher. Je remarquai au dedans de la premiere porte sur la muraille un bas relief de deux figures qui se donnent la main, que je prendrois pour un mari & une femme qui se disent le dernier adieu, comme on le voit quelquefois sur les Tombeaux anciens avec le mot de *Vale* en Latin, & de XAIPE en Grec, qui signifient la même chose. De là montant un peu plus avant, à travers une Cour étroite, avec un apentif d'un côté pour les Gardes nous arrivâmes à la seconde porte, où l'on voit un traversier de marbre avec une Inscription d'un certain Flavius Marcellinus, qui rebâtit les portes de la Ville à ses dépens, ce qui ne designe peut être que les portes d'Acropolis, puisque Thucydide remarque qu'elle s'appelloit encore la Ville, apres que le reste eût été bâti.

ΦΛ. ΣΕΠΤΙΜΙΟΣ ΜΑΡΚ... ΗΝΟΣ
ΦΛΑΜ. ΚΑΙ ΑΠΟ ΑΓΩΝΟΘΕΤΩΝ
ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΤΟΥΣ ΠΥΛΩΝΑΣ
ΤΗ ΠΟΛΕΙ.

Lorsque nous eûmes passé la seconde porte nous remarquâmes plusieurs anciens fondemens, que je croirois avoir été ceux des Propylées, ou d'un avant portail, qui étoit d'une structure si superbe, qu'on dit qu'il avoit coûte plus d'un million d'écus à bâtir. De là passant une autre petite Cour, le che-

min nous conduisit à une troisiéme porte, sur laquelle on voit le bas relief d'une Aigle, marque de la Domination des Romains, la beauté de cet ouvrage montre qu'il est ancien. Apres qu'on a passé cette porte, & qu'on est entré tout à fait dans Acropolis, la premiere chose qu'on remarque, est un petit Temple à main droite, que nous connûmes qui avoit été dedié à la *Victoire sans ailes*, dont parle Suidas. Il est bâti de marbre blanc sur une des extremitez de la muraille, où l'on dit qu'Egée se precipita à la veuë des voiles noires que son fils Thesée oublia de changer, lors qu'il revint victorieux du combat du Minotaure de Crete. Cette Victoire s'apella *sans ailes*, parce que le bruit n'en vint point à Athenes avant que Thesée l'apportast lui même ; car autrement on representoit la Victoire avec des ailes. Ce Temple n'a pas plus de quinze pieds de long, & environ huit ou neuf de large, il est de marbre blanc avec de petites Colomnes cannelées d'ordre Dorique, & la frise est chargée d'un bas relief de petites figures d'assez bonne main, il sert à present aux Turcs de magasin à poudre.

Vis à vis à main gauche du chemin on voit un autre bel edifice de marbre blanc, que quelques uns prennent pour l'Arcenal de Lycurgue, & qu'on dit qui en a servi plusieurs années aux Chrétiens & aux Turcs, il n'y a que vingt ans qu'il étoit plein de poudre & d'armes à la Turque ; Les Grecs celebrent tous les ans une fête à ce sujet, disant qu'un certain Aga de la Citadelle ennemi juré des Chrétiens leur voulut un jour ruiner une Eglise, ayant preparé toutes choses une nuit pour executer le dessein le jour suivant, sous pretexte de quelque fête que les Turcs solemnisoient qu'ils pretendoient celebrer malitieusement par la ruine de cette Eglise Chrétienne, mais ils en furent miraculeusement empechez la même nuit par un coup de tonnerre qui mit le feu aux poudres, & qui fit sauter une partie du Dome ou demeuroit l'Aga, & l'en-

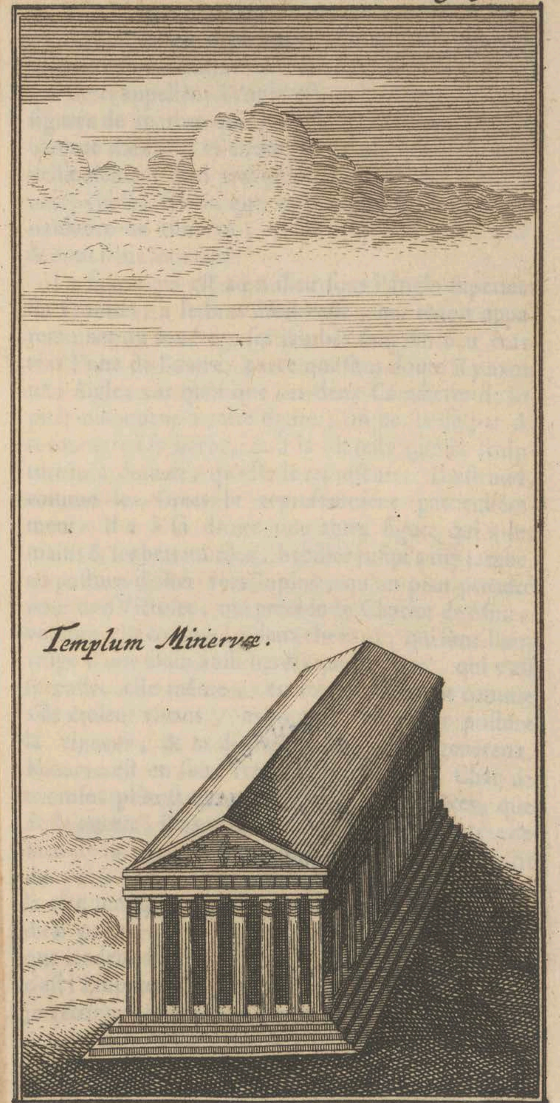
l'enleva en l'air avec toute sa famille, excepté une de ses filles qui se sauva & qui s'est depuis mariée à un Turc d'Athenes. Le lendemain on trouva des fleches, des arcs, & des boucliers, jusqu'a une lieuë au de là par la campagne, mais on n'a sçeu aucunes nouvelles de l'Aga depuis ce tems là. Le bas du bâtiment qui étoit de fortes murailles de marbre blanc, resista mais, elles furent fenduës en quelques endroits depuis le haut jusqu'en bas jusqu'a y pouvoir passer la main, mais la façade du bâtiment qui regarde l'Oüest, ne fut point en dommagée sinon les murailles du dome, toute la structure est de marbre blanc, où l'on monte par cinq ou six degrez, dont il n'en demeure qu'un entier. l'Aigle du Frontispice est façonnée comme les autres Temples, soutenuë de quatre piliers d'ordre Dorique. Cette Aigle est le haut angle de la façade du Temple, où l'on avoit accoûtumé de placer une *Aigle Romaine.* Il y avoit deux petites Tours quarrées aux deux côtez du Frontispice, dont chaque côté proche des degrez estoit porté sur des colomnes du même Ordre, dont celle qui étoit du côté du Nord subsiste encore, où est à present le logement de l'Aga; mais la Tour du Sud est ruinée, & on en a bâti une autre sur ses anciens fondemens, qui ne paroist que comme quelques rangs de pierres sur la terre, le reste est un mélange de débris, éléve assez haut. Mais on peut en conclure, qu'il y avoit là anciennement deux fort belles Tours élevées. le *Pronæa* est une grande chambre quarrée dont la couverture est portée sur quatre beaux piliers Joniques, qui soûtiennement deux grandes poutres qui sont incrustées de marbre. Mais il est malaisé d'asseurer si c'est cet οἴκημα ou bâtiment dont parle Pausanias, qui étoit à main gauche des Propylées, rempli de peintures, & il n'est pas moins difficile de determiner si c'etoit un Temple, car ces fondemens de Tours de chaque côté du Frontispice sont quelque chose d'extraordinaire, que je n'ay

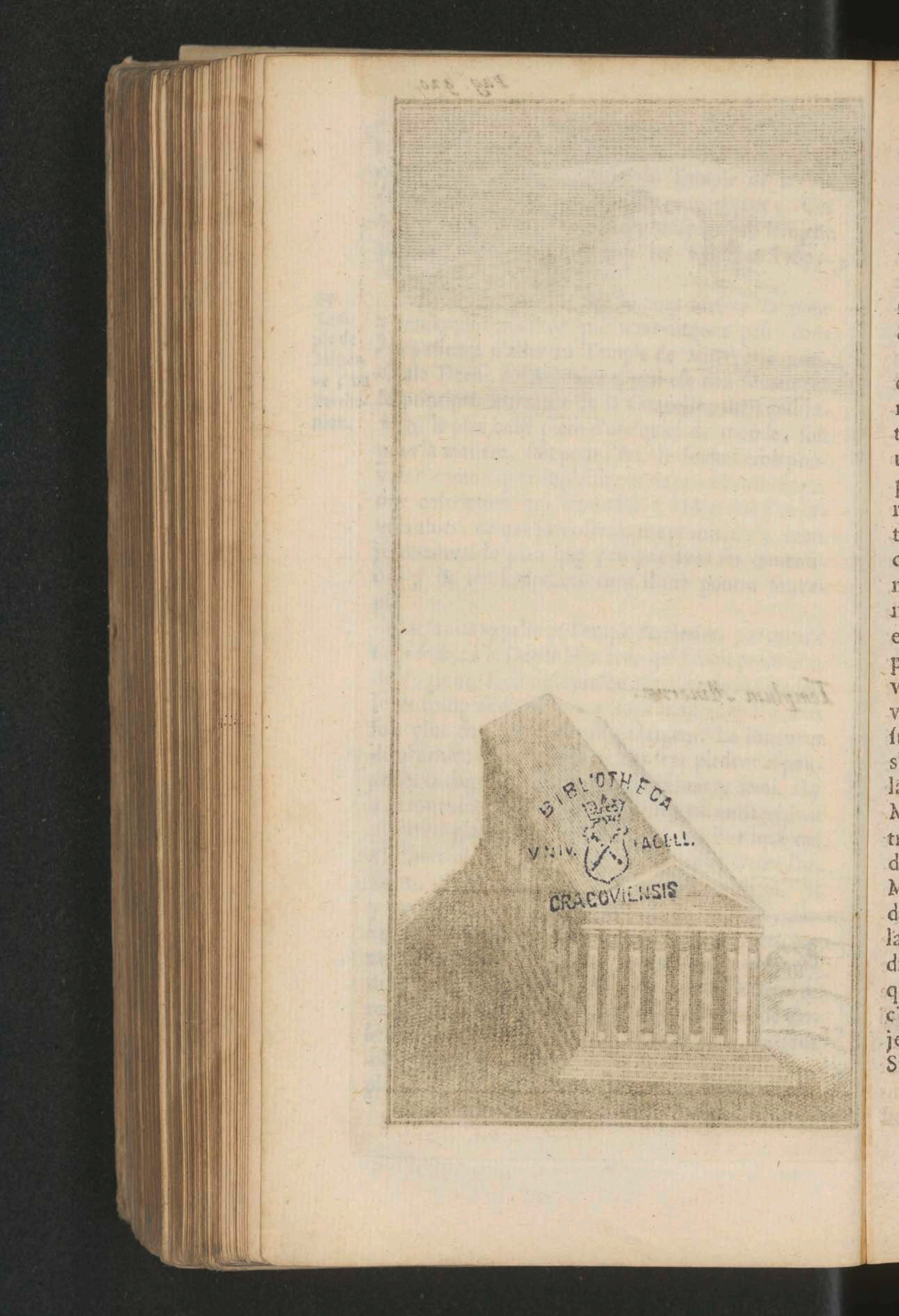
remarquez en aucun Temple. Outre cela quoi qu'ils soient à main gauche du Temple de la Victoire, on les voit cependant auparavant ; Ces Tours de chaque côté du Frontispice me feroient plûtost croire que c'etoient les Celebres Propylées.

Le Temple de Minerve, ou Parthenion.

Nous eûmes de là peine à nous arrêter là pour y remarquer tout ce que nous aurions peû, dans l'impatience d'aller au Temple de *Minerve* la principale Deesse des Atheniens, qui est non seulement le principal ornement de la Citadelle, mais absolument la plus belle piece d'antiquité du monde, soit pour la matiere, soit pour l'art. Je souhaiterois pouvoir communiquer le plaisir que je pris à la visiter par une description qui répondist à l'idée que j'en avois alors, ce que je n'oserois me promettre ; mais je donnerai le plan que j'en pris avec ses dimensions, & les sculptures dont il me pourra souvenir.

Pausanias appelle ce Temple *Parthenion*, par ce qu'il étoit dediée à la Deesse Minerve, qui faisoit profession de Virginité. Il est situé presqu'au milieu de la Citadelle, & composé d'un marbre blanc admirable; Il a deux fois plus de longueur que de largeur. La longueur du bâtiment est de deux cens dix sept pieds neuf pouces, & la largeur de quatre vingt dix huit & demi. Il y a de tous côtez un perron de cinq dégrez, qui semblent avoir été placez pour servir de base au Portique qui est soûtenu de huit Colomnes cannelées d'Ordre Dorique, qui sont elevées au tour sans autre base. Il y a quarante six de ces Piliers, huit à la façade, autant au derriere, & dix sept de chaque côté, en contant deux fois ceux des angles. Ils sont de quarante deux pieds de Roy de haut, & de dix sept & demi de tour vers le pied; l'espace qui est entre chaque Colomne est de sept pieds quatre pouces. Ce Portique a un fronton, & une Frise qui regne autour du Temple chargée de figures historiques d'une beauté &


Templum Minervæ.


BIBLIOTHECA
UNIV. IAGELL.
CRACOVIENSIS

d'un ouvrage admirables. Le haut dela façade que les Grecs appellent l'Aigle est aussi chargé de belles figures de marbre qui paroissent d'en bas grandes comme nature, elle sont de relief entier, & merveilleusement bien travaillées. Pausanias n'en dit autre chose, si non que cette sculpture concerne la naissance de Minerve ; voici ce que j'y remarquai, & dont il me souvient.

La figure qui est au milieu sous l'angle superieur du Fronton, a le bras droit cassé, qui tenoit apparemment un foudre ; ses jambes sont un peu écartées l'une de l'autre, parce que sans doute il y avoit une Aigle ; car quoi que ces deux Caracteres de Jupiter manquent à cette figure, on ne laisse pas de reconnêtre à sa barbe, & à la Majesté que la sculpture lui a donnée, qu'elle le represente. Il est nud, comme les Grecs le representoient particulierement : Il a à sa droite une autre figure qui a les mains & les bras mutilez, habillée jusqu'a my jambe, en posture d'aller vers Jupiter, qu'on peut prendre pour une Victoire, qui precede le Chariot de Minerve dont elle conduit les deux chevaux, qui sont l'ouvrage d'une main aussi hardie que delicate, qui s'est surpassée elle même, en les representant comme s'ils étoient vivans, exprimant dans leur posture la vigueur, & la démarche de chevaux genereux. Minerve est en suite representée dans son Char de triomfe, plûtost comme la Deesse des sçiences, que de la guerre, sans casque & sans bouclier, ni tête de Meduse sur la poitrine, comme Pausanias la décrit dans le Temple. Une autre figure de femme à qui la tête manque est assise derriere elle, je ne vous dirai pas ce que c'est ; Mais Mr. Spon me fit remarque les deux figures suivantes, assises dans un coin, c'est l'Empereur *Adrian*, & l'Imperatrice *Sabine*, que je reconnus sans peine, par diverses Medailles & Statuës que j'en avois veuës.

Il y a à la gauche de Jupiter cinq ou six figures,

que Mr. Spon prend pour le cercle des Dieux, où Jupiter veut introduire Minerve, & la faire reconnêtre pour sa fille. Le Fronton de derriere est orné de figures, qui representent la dispute qu'eûrent Minerve & Neptune pour nommer la Ville d'Athenes, mais toutes les figures en sont tombées, excepté une partie d'un cheval marin. La façade est aussi chargée d'un bas relief à diverses distances, divisé en quarrez de deux ou trois pieds de large, & de trois ou quatre pieds de haut. Celui qui est vers le Sud est chargé, selon Pausanias de la representation des guerres des Geans, qui habitoient le petit détroit de Thrace, & Pallenis; La guerre des Atheniens contre les Amazones, leur victoire de Marathon, & leur Conquête des Gaules dans la Mysie. Sur quoi je trouve que l'Interprete de Pausanias s'est trompé, en traduisant ses termes : *in eo arcis muro, qui ad Austrum versus est*, où il falloit traduire, *in eo muro Templi* &c. c'est à dire, *dans cette muraille du Temple qui est vers le Sud*; car il parle du Temple & des Statuës qui y étoient, ce qui s'accorde avec ce qui suit, sçavoir que chacune étoit renfermée dans des espaces de deux coudées de distance. J'ay leû dans le même Autheur, que ce Temple avoit été bâti par la liberalité d'Attalus Roy de l'Asie mineure, ou Taurique, & que les Atheniens honorerent, en appellant une de leurs Tribus de son nom. Suidas dit de grandes choses de ses richesses & de sa magnificence : Mais ce fut Pericles qui bâtit le premier ce Temple, comme Plutarque le remarque dans la vie de Caton, & il se servit d'Ictimus & de Callicrate Architectes. Il a peut-estre creû qu'ils n'avoient fait que la *Cella*, ou le dedans du Temple, auquel Attalus auroit ajoûté ce magnifique Portique. Mais il y a plus d'apparence que ce fut l'Empereur Adrian qui le repara, & qui l'orna de ces figures à chaque façade. Car la blancheur du marbre avec sa propre Statuë montrent evidemment que c'est un ouvrage du dernier tems

plûtost

plûtost que du premier, & qu'il a été fait par l'ordre de cet Empereur. On voit au dedans du Portique sur la muraille même du Temple, une frise chargée d'un bas-relief qui regne tout autour, ou du moins au Nord & au Sud, qui est sans doute aussi ancienne que le Temple, & d'un ouvrage admirable, quoique la bosse en soit moins relevée que celle des siecles suivans : elle represente des sacrifices, des processions, & d'autres Ceremonies du service des Payens. Mr. le Marquis de Nointel en fit dessigner la plus grande partie y employant un Peintre pendant deux mois, il nous les fit voir lorsque nous le visitâmes à Constantinople, la longueur du Temple, & du *Pronaos* seuls sans les Coridors, est de cent cinquante huit pieds, & la largeur par de hors de soixante & sept. Avant que d'entrer du portail dans le corps du Temple, on trouve le *Pronaos*, dont la couverture est portée sur six colomnes cannelées du même ordre & de la même grosseur que celles du Portique, qui contient pres de la troisiéme partie du *Cella*, ou du corps du Temple, c'est à dire quarante quatre pieds de longueur. Nous remarquâmes en la place d'un de ces piliers, un grand monceau de pierres & de chaux mal bâties qu'on nous dit que le Kislar Aga avoit fait faire pour aider à supporter le dome, parce qu'il n'avoit pas peû trouver de pierre assez grosse pour mettre en la place de l'ancien pilier qui s'étoit brisé, quoi qu'il y eust depensé deux mille écus.

Nous vîmes aussi la deux Inscriptions sur une autre petite colomne ; l'une étoit en l'honneur de *Lucius, Egnatius, Victor, Lollianus*, qui avoit été Orateur public d'Athenes; l'autre est d'un Proconsul de la Grece, appellé *Rufus Festus*, que les Atheniens avoit honoré de la qualité d'Areopagite.

ΤΗΙ ΤΥΧΗΙ
Η ΕΞ ΑΡΕΙΟΠΑΓΟΥ ΒΟΥΛΗ
Λ. ΕΓΝΑΤ. ΟΥΙΚΤΟΡΑ ΛΟΛΛΙΑΝΟΝ

ΑΝΤΙ

ΑΝΤΙ ΤΗΣ ΠΡΟΣ ΕΑΥΤΟΥΣ ΕΥΝΟΙΑΣ
ΤΗΣ ΤΕ ΚΕΔΕΜΟΝΙΑΣ ΤΩΝ ΑΘΗΝΩΝ
ΤΟΝ ΡΗΤΟΡΑ

ΑΓΑΘΗΙ
ΤΟΝ ΔΑΜΠΡΟΤΑΤΟΝ ΑΝΘΥΠΑΤΟΝ
ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ ΡΟΥΦΙΟΝ ΦΗCΤΟΝ
ΚΑΙ ΑΡΕΟΠΑΓΕΙΤΗΝ Η ΕΞ ΑΡΕΟΥ
ΠΑΓΟΥ ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Η ΒΟΥΛΗ ΤΩΝ
ΤΡΙΑΚΟCΙΩΝ ΚΑΙ Ο ΔΣΜΟΣ Ο ΑΘΗ-
ΝΑΙΩΝ ΕΥΝΟΙΑC ΕΝΕΚΑ ΚΑΙ ΕΥΕΡ
ΓΕCΙΑC ΤΗC ΠΕΡΙ ΤΗΝ ΠΟΛΙΝ ΑΝΕ
CΤΗCΕΝ ΠΡΟΝΟΙΑ ΦΛΑΒΙΟΥ ΠΟΜ.
ΔΑΔΟΥΧΟΥ ΤΟΥ ΔΙΑ CΗΜΝΟΤΑΤΟΥ ΚΑΙ
ΑΠΟΚΟΜΙΤΩΝ

C'eſt à dire : *A la bonne Fortune , le Senat de l'Areopage honore de cette marque d'eſtime Lucius Egnatius Victor Lollianus Orateur des Atheniens , en conſideration des ſoins & des bons offices qu'il leur a rendus.*

A la bonne Fortune, le Senat de l'Areopage, avec celui des trois cens & le peuple d'Athenes a honoré de cette ſtatuë Rufus Feſtus Proconſul tres illuſtre dela Grece , & Areopagite , en reconnéſſance des bons ſentimens qu'il a eû pour la Ville, & des bien faits dont il là comblée , la ſtatuë ayant été élevée par les ſoins de Flavius Pom. Porte-flambeau tres venerable de Ceres & Proſerpine , & l'un des Comtes.

Mr. Spon prouve par une autre Inſcription qu'il a rencontrée à Rome , que ce Rufus Feſtus étoit un Romain de qualité , natif dela petite Ville de *Volſinium*, appellée aujourd'hui *Bolſena* où il trouva ſon Epitaphe dans un marbre dela *Villa Cæſarini* en beaux vers Latins de ſa façon , car il étoit bon Poëte, & on voit encore quelques uns de ſes Ouvrages ſous le nom de *Feſtus Avienus.* Il y a auſſi pres dela un tres grand vaſe de marbre blanc, fort bien travaillé, qui étoit peuteſtre un fons de Baptême autrefois, & non

pas

pas un benétier comme Mr. de la Guilletiere l'asseûre, car les Grecs n'ont point cet usage dans leurs Eglises, quoiqu'ils fassent de l'eau benite un jour de l'année, dont chacun emporte sa provision chez soy. Il y a quelques Lampes dans ce Temple que les Turcs y portent lorsqu'ils font leurs devotions de nuit. Du Pronaos nous entrâmes dans le Temple, par une longue porte qui est au milieu du Portail, & nous ne fûmes pas si surpris que Mr. dela Guilletiére, de l'obsçurité qui y regne, à cause des Observations que nous avions faites sur d'autres Temples Payens, comme je l'ay remarqué en parlant de Spalatro. On pourroit donner diverses raisons de ce que les Payens aimoient l'obscurité dans leurs devotions & dans leur service: ils s'imaginoient sur tout que l'obscutité avoit quelque chose deplus majestueux, & qui imprimoit plus de respect à ceux qui entroient dans ces Temples, outre que cela servoit à couvrir leurs supercheries. Lors que les Chrétiens consacrerent ce Temple au service du vray Dieu, ils firent une ouverture vers l'Orient pour laisser entrer la lumiere, & il n'y en a point encore d'autre à present; & non seulement cela, mais ils firent aussi un demi cercle pour le chœur selon leurs rites, ce que les Turcs n'ont pas beaucoup changé, ce lieu étoit separé du reste par des piliers de Jaspe, dont il en reste encore deux de châque côté. Les Turcs y ont encore laissé le Daix qui étoit dans le Sanctuaire, il est soûtenu de quatre Colomnes de Porphyre avec de beaux Chapiteaux de marbre blanc d'ordre de Corinthe, mais la Sainte table qui étoit dessous a esté ostée; il y a deux ou trois degrez l'un sur l'autre en demi cercle à côté du Daix, ou les Evêques & les Prêtres se mettoient dans le tems de la Communion à de certains jours solemnels. L'Evêque étoit assis dans une chaire de marbre au dessus des autres, dont on voit encore les degrez contre la fenêtre. C'est dans le fond de cette fenétre que sont ces mer-

merveilleuſes pierres, dont Mr. de la Guilletiere a tant fait de miracles ; Elles ne ſont pourtant que de marbre tranſparent, que Pline appelle *Phengites* au XXX. Livre de ſon Hiſtoire Naturelle, & qu'il dit qu'on trouvoit en Cappadoce du tems de Neron, qui en bâtit un Temple à la Fortune, qui étoit tout éclairé lors que les portes étoient fermées. La Lumiere qu'elles rendent eſt rouge & jaunâtre, à cauſe de leur tranſparence naturelle, & de divers trous qu'on y a faits : mais c'eſt pouſſer l'hyperbole trop loin que de comparer cette rougeur à celle d'une eſcarboucle, & que de dire qu'elle éclaire la nuit, ce qui eſt un prodige dont on n'avoit jamais entendu parler, & que nos yeux n'ont pçû appercevoir. Ce même Autheur a fait quelques autres remarques qui n'ont aucune vraiſemblance, comme l'Inſcription *au Dieu inconnu* qu'il place dans ce Temple, les pelerinages que les Turcs y font, avec diverſes autres particularitez qui ne meritent pas d'eſtre rapportées, & qui ſont manifeſtement fauſſes. Il y a des deux côtez vers la porte une eſpece de galerie ſoutenuë ſur deux rangs de piliers, il y en a vingt & trois en haut & vingt & deux en bas, parce qu'on n'en a pas mis devant la porte depeur d'embaraſſer le paſſage. Comme cette Egliſe a été convertie en Moſquée, les Turcs y ont fait la niche de leur devotion dans un coin à côté de l'Autel ſur la droite, qui eſt le lieu qu'ils regardent en faiſant leurs prieres, il y a de l'autre côté un pupitre pour lire l'Alcoran, ſelon l'uſage de toutes les Moſquées. Les Turcs ont blanchi ce beau marbre blanc de chaux pour faire voir leur eſprit. A côté du Chœur il y a quatre armoires taillées dans la muraille, qui ſont fermées avec des portes de marbre ; ils diſent que perſonne n'oſe les ouvrir, & que quelqu'un s'etant un jour hazardé de le faire, il en mourut incontinent, & que la Peſte ſe répandit tout auſſi-toſt dans la Ville : Mr. le Marquis de Nointel voulut cependant

dant

dant le tenter une seconde fois, mais les Turcs scrupuleux ne voulurent pas le permettre, ils croyent qu'il y a quelque thresor dedans, peutestre y trouveroit on quelques ornemens d'Eglise, quelques Livres, ou quelques vaisseau pour l'Autel, les pauvres Eglises Grecques ayant aujourd'hui rarement plus d'un calice & un petit plat d'argent. On nous montra la place d'où l'on avoit tiré deux Orangers de marbre, qu'on avoit enlevez pour porter à Constantinople, mais le Vaisseau perit. La voûte que les Grecs avoient ajoûtée au Temple sur l'Autel & le Chœur est embellie d'une peinture de la Sainte Vierge, à la Mosaique, que les Turcs y ont laissée, parce qu'ils disent qu'un Turc y ayant tiré un coup de Mousquet, la main lui sécha sur le champ. Le couvert du Temple étoit de grandes pierres quarrées à compartiment, on en voit encore quelques unes en bas qui sont tombées. Les Turcs ont élevé au dehors un Minaret, ou Tour pointuë, pour appeller le peuple à la Mosquée jour & nuit à l'heure de leurs devotions, je montai au haut, d'où je découvris la Citadelle, la Ville, la plaine & le Golfe d'Egine, avec les côtes & les Ports qui sont autour, mais je n'osai y demeurer long-tems depeur d'estre pris pour un espion, qui auroit cherché quelque autre chose qu'a satisfaire sa curiosité. Etant descendu delà quelque tems apres, nous quittâmes le Temple de Minerve, apres avoir donné quelques Timins au Turc qui nous avoit obligez de nous en faire voir les mysteres & les raretez.

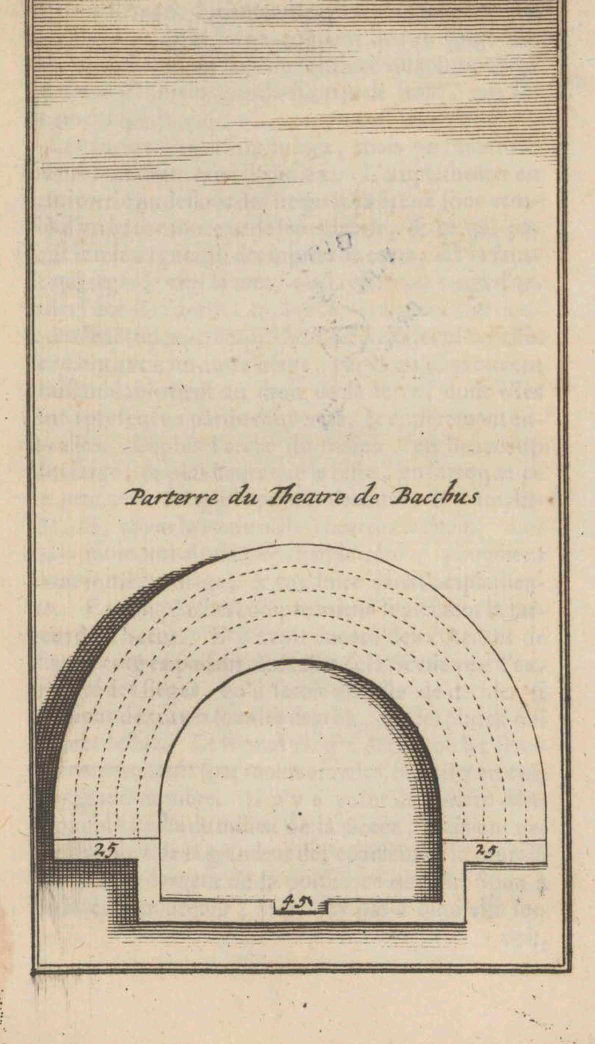
Temple d'Erectheus.

Nous neûmes pas fait beaucoup de chemin parmi les masures, & les logemens de Soldats, de la garnison du côté du Nord du Temple de Minerve, que nous trouvâmes le Temple *d'Erectheus*. On le connoist par deux indices qu'en donne Pausanias ; l'un qu'il est double, c'est à dire qu'il y a deux Temples joints ensemble, dont le plus grand reste encore. Le moindre par où l'on entre dans l'autre est de vingt neuf pieds

pieds de long, & de vingt & un trois poûces de l'arge; la couverture en est portée sur des piliers cannelez d'ordre Jonique, mais les Chapiteaux sont un peu differens de ceux que j'ay veûs de cet Ordre, & semblent estre un mélange de l'Ordre Jonique & du Dorique. La seconde marque que Pausanias donne, c'est qu'on trouve là ce puits celebre d'eau salée, ce qu'il ne trouve pas fort étrange, puisqu'il s'en trouve de semblables en d'autres Lieux sur le grand chemin de la mer, comme à *Aphrodisée* dans la Carie, &c. ce qu'il y a de plus remarquable, selon lui, c'est que de son tems quand le vent de Midi souffloit, on y entendoit un bruit semblable à celui des vagues de la mer; Nous ne peûmes pas obtenir la Liberté d'entrer dans ce Temple pour le voir, par ce qu'il y avoit des femmes logées dans le bâtiment, où il est enclos, & qu'il n'y a que le Maître du Serrail, qui y puisse entrer: Mais on nous asseûra que ce puits est à present à sec. Nous vîmes au Sud du Temple de Minerve quelques masures anciennes, & quelques statuës de femmes enclavées dans un mur, que Mr. Spon prend pour les trois Graces que Socrate y avoit taillées, parce que les Autheurs remarquent expressement qu'encore qu'on les representast ordinairement nuës, cependant Socrate les avoit faites habillées, comme sont celles-ci; Il croit aussi que ce pouvoit estre là le Temple de *Minerve Poliade*, c'est à dire la Protectrice de la Ville, & celui de la Nymphe *Pandrose*, mais il n'en reste rien à present.

Le Theatre de Bacchus.

Des que nous fûmes sortis du Château en tournant sur la gauche, nous entrâmes dans le Theatre de *Bacchus*, qui est justement où Pausanias le décrit au pied de la Citadelle vers le Sud, les spectateurs se plaçoient sur la montée de ce rocher, qui comprend divers dégrez en demi cercle, dont le Diametre étoit de deux cens quarante trois pieds de Roy selon la mesure Françoise de Mr. Giraud; & de deux cens soixante & trois pieds Anglois comme Mr. François Vernon l'a


Parterre du Theatre de Bacchus
25
25
45

Pag. 428.

Parterre du Theatre de Bacchus

l'a écrit à la Societé Royale. Je fus empéché d'en prendre toutes les dimensions exactement, par ce que j'appris que les Turcs dela Citadelle avoient éte fort irritez contre le Consul qui l'avoit fait. Je me contentai seulement de conter mes pas, & je trouvai que tout le corps de la Scene contient quatre vingt dix pas, & la Scene ou face du Theatre quarante cinq: Là sçene est plus longue de six pas de front, que les sieges des spectateurs.

Les anciens sieges sont ruinez, mais on remarque encore les distances où ils étoient. L'amphitheatre en demi cercle au dessous des sieges & la Scene sont remplis d'un haut monceau de leurs débris, & ce qui paroist le mieux garanti des injures du tems, est la façade qui regarde vers la mer, où il reste trois rangs d'arcades l'une sur l'autre. Les plus élevés étoient sans doute des fenêtres pour empescher l'air, mais les plus basses devoient avoir un autre usage, par ce qu'elles étoient vraisemblablement au droit de la terre, dont elles sont à present en partie couvertes, & entierement ensevelies. Deplus l'arche du milieu, est beaucoup plus large, & plus haute que le reste, en sorte que ce ne peut avoir été que la principale entrée de l'amphitheatre, ayant la scene ou le Theatre au dessus. Les deux moindres Arches de chaque côté, pouvoient avoir le même usage, & conduire dans l'amphitheatre. Ces cinq Arches comprenoient seulement la largeur de la Scene. Il y avoit encore deux Arches de chaque côté en passant aux coins dela Scene vers l'extremité des sieges, qu'il seroit difficile de decider si c'étoient des caves sous les degrez, ou les places qui étoient dessus. Le second rang d'Arches où les fenetres commencent sont moins grandes, mais il y en a un plus grand nombre. Il n'y a point de fenêtre dans la grande Arche du milieu de la Scene, mais une petite chambre, de la grandeur de l'epaisseur de la muraille, & de la largeur de la porte, ce que Mr. Spon a oublié de remarquer ; je ne sçay pas à quoi elle ser-

voit, à moins que ce ne fust pour retirer les Acteurs; il y avoit trois Arches à chaque côté de celle-ci, & à chaque extrémité des degrez trois autres, qui faisoient douze en tout. Je croy que le troisiéme rang en contenoit autant, mais il est à present presque tout ruiné. On voit encore au dessus des sieges des spectateurs la grote dont Pausanias parle, dans le rocher sous Acropolis, où l'on avoit placé un trepied d'Apollon, sur lequel ce Dieu étoit gravé avec Diane mettant à mort les enfans de Niobé. On voioit autrefois dans ce Theatre les Statuës de leurs Tragediens & Comediens, dont ces derniers n'ont eû que Menandre qui se soit distingué, au lieu qu'il y avoit eû plusieurs Tragediens illustres, comme Euripide, Sophocle, & Æschylus; au reste tout ce bâtiment étoit de marbre blanc, nous y trouvâmes ces Inscriptions sur de petites Colomnes, au dessus des sieges des Spectateurs:

1.

ΑΡΤΕΜΕΔΩΡΟΣ
ΑΠΟΛΛΟΦΑΝΟΥ
ΑΧΑΡΝΕΥΣ

2.

Q. CALPVRNIO EVTYCHO
PHILETVS P.BL. XX. LIB. VICVS FECIT
Κ. ΚΑΛΠΥΡΝΙΟ ΦΙΛΗΤΟ
ΕΙΚΟСΤΗС ΕΛΕΥΘΕΡΕΥС ΙΚΟΝΟΜΟС
ΕΠΟΙΗСΕΝ ΓΝΗΠΟ ΣΤΑΤΙΟΤΗΙ

3.

ΝΙΚΩΝ
ΛΥΣΙΟΥ
ΑΛΙΕΥΣ

4.

ΚΛΕΩ
ΑΝΔΡΟΝΙΚΟΥ
ΦΕΝΕΑΤΣ

C'est

C'est à dire : I. *Attemidore fils d'Apollophanes Acharnien.* II. *Filetus affranchi & Receveur du droit de vingtiéme avoit dressé cette petite Colomne à son parent Quintus Calpurnius Eutychus.* III. *Nicon fils de Lucius d'Alieus.* IV. *A Cleon fils d'Andronicus natif de Feneas.*

Cette Artemidore pouvoit avoir tenu rang entre les Poëtes Dramatiques, car Apollophanes étoit un Autheur Comique d'Athenes, qui avoit mis au jour quelques Comedies dont parle Suidas. Il parle encore d'un autre Artemidore qu'il appelle Pseudò Aristophane, parcequ'il avoit publié quelques Comedies sous le nom d'Aristophane, ou à son imitation.

Ce Nicon etoit d'Alieus petite Ville de l'Attique proche de la mer, je laisse à d'autres à decider si c'etoit ce Nicon dont Suidas parle qui remportoit souvent des victoires dans les jeux des Atheletes.

Ce Cleon étoit de Pheneos Ville d'Arcadie. Thucydide parle d'un Cleon, qui étoit tellement Maître de sa langue qu'il pouvoit persüader le peuple de faire tout ce qu'il vouloit ; aussi fut il leur General en diverses expeditions, mais enfin il fut tué dans la Thrace en fuyant avec son Armée de devant Amphipolis qu'il avoit assiegée, ou Brassidas commandoit pour les Lacedemoniens, qui quoiqu'il eûst remporté une grande victoire, & qu'il l'eust sceû devant que de mourir, il ne vêcut pas long-tems apres, mourant des blesseûres qu'il avoit receuës des Atheniens en les repoussant.

On voit aussi à l'Est quelques fondemens d'Arches qui regnent sur la même ligne que la face du Theatre, que l'on prend pour des restes du Portique d'Eumenes, où se faisoient les repetitions des piéces de Theatre, & une des principales promenades d'Athenes, on n'y alloit pas seulement pour prendre le frais, mais pour s'entretenir avec les savans, pour y apprendre des nouvelles, pour se divertir dans la compagnie

des

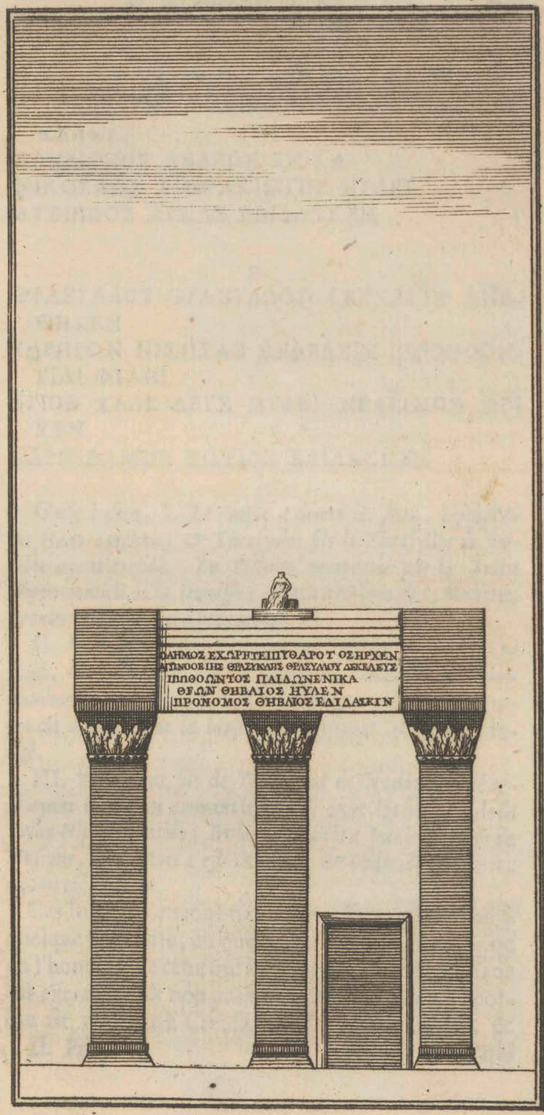
des Philosophes. Ce fut de là que vint le nom de Peripateticiens ou Sectateurs d'Aristote, parce qu'ils philosophoient en se promenant; comme les Stoiciens receûrent leur nom des Grecs à cause de leurs promenades sous des portiques, pour entendre leur Maître Zenon. Ces fondemens s'etendent assez loin & sont appuiez contre une muraille, sur laquelle je croi que le Portique étoit bâti, car l'autre est une partie d'une seconde muraille proche d'Acropolis. Il faut pour y entrer s'éloigner beaucoup du Theatre vers l'extremité Est de la muraille Meridionale de la Citadelle, d'où l'on entre par une vieille porte. Tout ce qui est entre cette muraille & la Citadelle est desert, & converti en champs de bled.

Panagia Spiliotissa. De cette porte qui est au pied du rocher de la Citadelle nous allâmes voir une petite Eglise appellée *Panagia Spiliotissa*, ou *Nôtre dame de la grote*; car c'est une grote naturelle qui est dans le roc sur le quel la Citadelle est bâtie, mais elle est embellie de trois pilastres de marbre d'ordre Corinthien, qui soûtiennent une Architrave de la même matiere, sur laquelle il y a trois degrez, & au dessus au milieu, en montant encore deux ou trois degrez, une figure assise habillée, mais sans tête; Il y a à chaque coin des places faites comme des piedestaux pour deux autres statuës, sur lesquelles il y a des Inscriptions aussi bien que sur l'Architrave, que nous copiâmes:

1.

Ο ΔΗΜΟΣ ΕΧΩΡΗΓΕΙ ΠΥΘΑΡΑΤΟΣ ΗΡΧΕΝ
ΑΓΩΝΟΘΕΤΗΣ ΘΡΑΣΥΚΛΗΣ ΘΡΑΣΥΛΛΟΥ
ΔΕΚΕΛΕΥΣ
ΙΠΠΟΘΟΩΝΤΟΣ ΠΑΙΔΩΝ ΕΝΙΚΑ
ΘΕΩΝ ΘΗΒΑΙΟΣ ΗΥΛΕΝ
ΠΡΟΝΟΜΟΣ ΘΗΒΑΙΟΣ ΕΔΙΔΑΣΚΕΝ

Ο ΔΗ-


ΟΔΗΜΟΣ ΕΧΩΡΗΓΕΙ ΠΥΘΑΡΟΤ ΟΣ ΗΡΧΕΝ
ΑΓΩΝΟΘΕΤΗΣ ΘΡΑΣΥΚΛΗΣ ΘΡΑΣΥΛΛΟΥ ΔΕΚΕΛΕΥΣ
ΙΠΠΘΟΩΝΤΟΣ ΠΑΙΔΩΝΕΝΙΚΑ
ΘΕΩΝ ΘΗΒΑΙΟΣ ΗΥΛΕΝ
ΠΡΟΝΟΜΟΣ ΘΗΒΑΙΟΣ ΕΔΙΔΑΣΚΙΝ

2.

Ο ΔΗΜΟΣ ΕΧΟΡΗΓΕΙ ΠΥΘΑΡΑΤΟΣ ΗΡΧΕΝ
ΑΓΩΝΟΘΕΤΗΣ ΘΡΑΣΥΚΛΗΣ ΘΡΑΣΥΛΛΟΥ ΔΕ-
ΚΕΛΕΥΣ
ΠΑΝΔΙΟΝΟΣ ΑΝΔΡΩΝ ΕΝΙΚΑ
ΝΙΚΟΚΛΗΣ ΑΜΒΡΑΚΙΩΤΗΣ ΗΥΛΕΙ
ΛΥΣΙΠΠΟΣ ΑΡΚΑΣ ΕΔΙΔΑΣΚΕΝ

3.

ΘΡΑΣΥΛΛΟΣ ΘΡΑΣΥΛΛΟΥ ΔΕΚΕΛΕΥΣ ΑΝΕ-
ΘΗΚΕΝ
ΧΟΡΗΓΩΝ ΝΙΚΗΣΑΣ ΑΝΔΡΑΣΙΝ ΙΠΠΟΘΟΩΝ-
ΤΙΔΙ ΦΥΛΗΙ
ΕΥΙΟΣ ΧΑΛΚΙΔΕΥΣ ΗΥΛΕΙ ΝΕΑΙΧΜΟΣ ΗΡ-
ΧΕΝ
ΚΑΡΚΙΔΑΜΟΣ ΣΩΤΙΟΣ ΕΔΙΔΑΣΚΕΝ

C'eſt à dire, I. *Le Peuple a donné les Jeux, Pytharatus étant Archon, & Thraſycles fils de Thraſyllus de Decelée ayant preſidé. La Victoire remportée par la Tribu Hippotoontidi de la jeuneſſe ; Theon a eû ſoin de la Muſique, Pronomus de Thebes a prononcé.*

II. *Le peuple a donné les Jeux, Pytharatus étant Archon, & Thraſycles fils de Thraſyllus Decelée. La Tribu Pandionide des hommes a eû la Victoire ; Nicocles d'Ambracia a eû ſoin de la Muſique, Lyſippus Arcadien a recité.*

III. *Thraſyllus fils de Thraſyllus de Decelée a dedié ceci ayant vaincu en donnant les Jeux, avec les hommes de la Tribu Hippothoontide ; Evius de Chalcis a fait les accords de Muſique, Neæchmes a eſté Archon, & Charcidamus Sotius a composé la fable.*

Ces Inſcriptions montrent que ce lieu appartenoit à quelque Gymnaſe, ou que c'etoit un monument érigé en l'honneur de ceux qui avoient été victorieux dans ces exercices, & non pas que ce fuſt la grote où Apollon fit violence à Creuſa fille du Roy Ericthée, &

qui avoit été en suite dediée à Apollon & à Pan, comme tous les Voyageurs en sont aujourd'hui persuadez. Car Mr. Spon a fort bien remarqué apres Euripide & Lucian que la grote d'Apollon & de Pan étoit au Nord de la Citadelle, & sous la muraille appellée *Pelasgicon*, au lieu que cette Eglise de Panagia est justement au Midi & sous la muraille *Cimonium*. Fuluius Ursinus a parlé des deux dernieres de ces Inscriptions, sans dire où elles sont. Pytharatus dont parle la premiere, étoit Archon la seconde année de la CXXVII. Olympiade, c'est à dire deux cens soixante & dix ans avant la naissance de Jesus Christ, & quatre cens quatre vingt trois ans apres la fondation de Rome.

Pour ce qui est de la seconde, Suidas & Athenée parlent d'un Lysippe qui fut l'Autheur de quelques Tragedies.

La troisiéme parle d'un Thrasyllus qui fonda ce bâtiment, & qui inventa les Jeux, sous l'Archon Neæchmus, c'est à dire la premiere année de la CXV. Olympiade, ou quatre cens trente quatre ans aprés la fondation de Rome, & trois cens vingt ans avant la venuë de Jesus Christ, & ainsi cette Inscription est plus ancienne de quarante neuf ans que les deux autres, & cette place est d'une grande antiquité, ces Inscriptions étant plus anciennes que celle de Duillius à Rome, comme Mr. Spon le remarque.

Helvic. Chron. Fulvius Ursinus à remarqué que ces Inscriptions repondent à celles qui sont au commencement des Comedies de Terence, car comme elles ont ὁ δῆμος ἐχορήγει, celles de Terence portent le nom des *Ediles Curules*, à qui le soin des Jeux publics appartenoit, de cette maniere: *Acta ludis Megalensibus, Marco Fulvio, & Marco Glabrione Edilibus Curulibus.* En suite Θέων Θηβαῖος ηὔλει répond à ces termes: *Modos fecit Flaccus Claudii filius Tibiis dextris & sinistris.* Πρόνομος Θηβαῖος ἐδίδασκεν répond à ces mots de Terence: *Græca Menandri*, qui marquent l'Autheur de la pièce.

ce. Νέαιχμος ἦρχεν, designe le tems des Archons, comme fait Terence par les Consuls, sous qui la Comedie a été joûeë. *Edita Marco Marcello, & Cnæo Sulpicio Consulibus.* On ne peut pas contester que cela ne soit bien remarqué, mais afin que le paralelle fust exact en tout, il faudroit quelque chose dans Terence qui repondist à Αγωνοθετὴς Θερσανδρος ενικα &c. ou l'on ne sçauroit prouver que ces Inscriptions ayent été dressées en l'honneur des Comediens, mais plûtost pour les vainqueurs des Jeux athletiques, & que cette place étoit consacrée à l'usage public de ces exercices, où la victoire étoit remportée ou perduë par differens partis, qui est ce qu'il y a de remarquable dans ces Inscriptions. Car dans la troisiéme il est dit que cette place avoit été bâtie pour les hommes de la Tribu *Hippothoon*, qui étoit celle du fondateur de l'edifice, qui fut aussi l'Autheur du Jeu, & qui y remporta la Victoire. Dans la premiere & dans la seconde qui sont posterieures de quarante neuf ans les jeunes gens de la même Tribu remportent la victoire, le peuple faisant la dépense des Jeux, & c'est aussi sous le même Archon que ceux de la Tribu de Pandion remportent le prix, où il est manifeste qu'il est parlé de quelque victoire, & de quelque prix remporté ou perdu, ce qu'on ne peut accommoder à des Comedies, ni à des Tragedies, où il n'y a point de prix proposé pour ceux qui feront le mieux, ni de victoire ni de vainqueur effectifs: au lieu que dans ces Jeux Athletiques les combatans étoient ordinairement des particuliers, qui avoient leurs Antagonistes, qui se battoient à qui demeureroit le Maître. C'est ce que le terme d'Agonothete met hors de doute; car ces Jeux avoient un Officier particulier, qui y presidoit pour faire observer les Loix du combat, afin qu'on n'y disputast la Victoire que par des moyens authorisez: au lieu qu'on ne parle jamais d'un pareil Officier pour le Theatre Comique. Je croy donc que c'etoit un Gymnase bâti pour l'usage de la

Tribu Hippothoon par la liberalité de Thrasyllus, où les autres Tribus furent aussi receuës dans la suite pour disputer le prix, comme il paroist que ceux de la Tribu Pandion y furent admis, puisque quarante ans apres ils remportent la victoire. Cette grote a une place assez grande au dedans, ou il y a deux étages l'un sur l'autre. Il y a au dessus de cette grote deux piliers debout d'ordre Corinthien, mais les fueillages sont differens de ceux de cet ordre d'architecture, étant longs & polis aux extremitez.

En suite nous fîmes le tour de l'extremité Orientale de la Citadelle, & nous arrivâmes à une autre que la nature a faite dans le rocher sans autre ornement ni art pour l'embellir, qui est plus probablement celle de Pan & d'Apollon selon les Autheurs que j'ay nommez, mais qui ne répond pas à celle dont Pausanias parle. On la voit de la maison du Consul qui est presque au milieu de la Ville au Nord de la Citadelle.

Les Colomnes d'Adrian.

On voit de cetts extremité de la Citadelle au Sud-Est, ces hautes & belles Colomnes, qu'on appelle les *Piliers d'Adrian*, & qu'on prend ordinairement pour des restes de son Palais, & qui en étoient en apparence le plus bel ornement, s'ils ne l'étoient pas plûtost de la Ville, lors qu'ils étoient entiers; car nous ne sçaurions estre de ce sentiment Mr. Spon ni moi, qu'il y ait jamais eû de Palais bâti dessus, à moins que ce ne fust un Château en l'air, ayant cinquante pieds de Roy de hauteur avec les Chapiteaux & la base. Ces Colomnes sont cannelées d'ordre Corinthien d'un marbre blanc admirable, elles ont dix sept pieds neuf poûces de circonference. Leurs bases sont de deux grandes pierres chacune, dont la premiere est épaisse de trois pieds neuf poûces & demi en quarré, de la même épaisseur que celle de dessous. Il ne reste que dix sept de ces Colomnes debout, mais nous trouvâmes sur le plan, qu'il y en avoit eû six rangs, & vingt à chaque rang; qui

qui faisoient en tout six vingt : Pausanias en parle comme si elles avoient été bâties par Adrian de marbre Phrygien plus blanc & plus beau que celui de Pentelicus. C'est un Ouvrage qui convainc de la liberalité de l'Empereur Adrian, & des soins qu'il avoit pris d'embellir la Ville, car il falloit qu'il y eust un Portique prodigieux pour la beauté, pour l'usage, & pour la grandeur, Pausanias dit qu'il étoit renfermé d'un Cloître, dans lequel il y avoit des chambres bâties de la même pierre, dont les couvertures étoient d'Alebâtre revêtues d'or, & qu'elles étoient toutes enrichies de statuës & de peintures; C'etoit là qu'etoit cette fameuse Bibliotheque que cet Empereur avoit rassemblée, & un Gymnase qui portoit son nom, où furent indubitablement solemnisez les Jeux *Adrianalia*, qu'il avoit établis, & dont il est parlé en divers monumens de ce lieu, & sur tout dans celui qui est dans l'Eglise de *Georgio pico*, qui dit, que Marcus Tullius d'Apamée en Bithynie, étoit citoyen d'Athenes, de Corinthe, & de Smyrne; le seul homme parmi les Athletes qui se soit toûjours trouvé dans les Jeux Panhelleniques Olympiques, Isthmiques, Adrianiens, & Romains, au nombre de plus de vingt deux, marquez sur des Urnes & sur des Boucliers, dont les noms de la pluspart sont effacez. Cet homme dit l'Inscription, ayant supporté tous les Jeux, prix, & autres plus difficiles exercices, n'etant mort âgé que de trente deux ans trois mois, ce monument lui ayant été dressé par son frere Marcus Tullius Eutyches, & Klitoris, ayant donné la place pour l'eriger.

ΜΑΡΚΟΣ ΤΥΛΛΙΟΣ....
ΑΠΑΜΕΥΣ ΤΗΣ ΒΙΘΥΝΙΑΣ ΑΘΗΝΑΙ
ΟΣ ΚΟΡΙΝΘΙΟΣ ΣΜΥΡΝΑΙΟΣ ΜΟΝΟΣ
ΚΑΙ ΠΡΩΤΟΣ ΤΩΝ ΑΠ ΑΙΩΝΟΣ ΠΥΚΤΩΝ
ΝΕΙΚΗΣΑΣ ΚΑΤΑ ΤΟ ΕΞΗΣ ΠΑΝΕΛΛΗΝΙΑ
ΟΛΥΜΠΙΑ ΙΣΘΜΙΑ ΑΔΡΙΑΝΕΙΑ ΡΩΜΗ...



ΕΝΙΚΑ ΔΕ ΘΕΜΑΤΙΚΟΥC ΚΑΙ ΤΑΛΑΝΤΙ
ΟΥC ΑΓΩΝΑC ΤΡΙΑΚΟΝΤΑ ΠΕΝΤΕ ΕΤΕ..
ΤΑ ΕΤΩΝ ΤΡΙΑΚΟΝΤΑ ΔΥΟ ΜΗΝΩΝ ΤΡΙΩΝ
ΜΑΡΧΟΣ ΤΥΛΛΙΩΣ ΕΥΤΥΧΗΣ
ΕΠΟΙΕΙ ...... ΑΔΕΛΦ ..
ΤΟΠΟΝ ΕΔΩΚΕ ΚΛΕΙΤΟΡΙC

C'est à dire : *Marcus Tullius..... Citoyen d'Apamée, de Bithynie , d'Athenes , de Corinthe, & de Smyrne, seul & premier Athlete de tous les siecles, ayant vaincu dans les Jeux suivans, sçavoir les Panhelleniens, les Olympiens, les Isthmiens, les Adrianiens, les Romiens,* & les autres qui sont écrits dans les ronds , *les Olympiens, & les Nemeiens deux fois, les Atheniens en l'honneur ..... & les Nemeiens deux fois, ceux qui se celebroient à Naples, à Smyrne par la Communanté de l'Asie, à Ephese,* & le reste qui est effacé, *ayant remporté tous les Jeux de prix, & les plus difficiles , jusqu'au nombre de trente cinq , étant mort aagé de trente deux ans trois mois. Marcus Tullius Eutyches son frere lui a élevé son monument, dont la place a esté donnée par Cleitoris:*

Il y avoit cent Colomnes de marbre d'Egypte autour de ce Gymnase. Il est difficile de determiner si le Temple de Jupiter Olympien étoit là ou non, & si le plan de ce Portique de six vingt Pilliers en faisoit partie, car toute la place qui l'environne estoit fort grande, comme on le peut voir par les fondemens des murailles, qui sont de bonne pierre, bien taillée, & soûtenues de bons appuis, le plan de ces Colomnes étant seulement un peu plus long au milieu. Pausanias parle aussi de ce Temple , mais auparavant & justement apres celui ci , & confusement ; mais je croirois qu'il étoit en un autre lieu dont je parlerai dans la suite. Il me souvient d'avoir pris les dimensions du plan de cette place, mais je n'ay peû les retrouver dans mes papiers. Il y a au dessous des Colomnes qui sont encore debout avec leurs Architraves dessus, une petite Eglise , bâtie de piéces de Colomnes, & d'autres débris presque sans chaux ni mortier, dont je n'aurois point parlé, si Mr. de la Guilletiere ne l'appelloit le Temple de Jupiter & de Junon Panhelleniens , ce qui est du dernier ridicule. Il est vray qu'il a peû y avoir quelque Temple dans ce quartier , Car Adrian bâtit un grand chemin proche sur la riviere Ilissus, & au Nord-Est vers le

mont S. George, ou *Anchesmus*, & qu'il l'appella sa Ville, comme on le voit dans une Inscription qui est sur la porte de marbre blanc entre ce lieu & le reste de la Ville. On voit écrit du côté de la Ville en Grec: *C'est ici Athenes, autrefois la Ville de Thesée*, & sur le côté qui regarde vers les Colomnes, *mais c'est ici la Ville d'Adrian, & non pas celle de Thesée.*

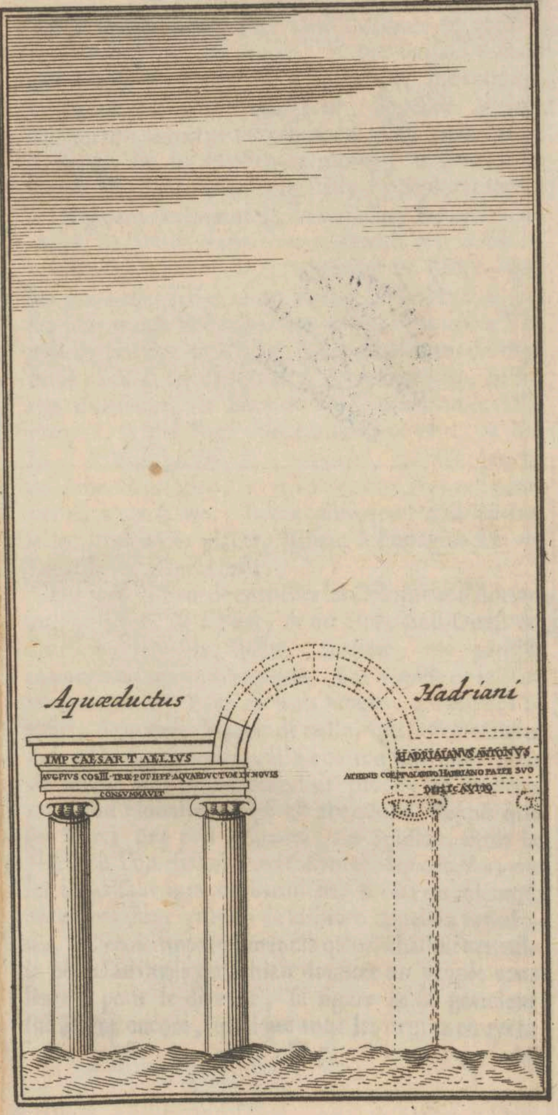
Cette Porte d'Adrian regarde obliquement la face des Colomnes sans aucun angle droit, à l'egard de la muraille, quoiqu'elle semble y conduire. Ce Quartier de la Ville s'appelloit aussi *la nouvelle Athenes*, comme je l'ay appris d'une partie d'Inscription sur un Aqueduc au dessous du Mont S. George, qui peut estre à une demie lieuë de la.

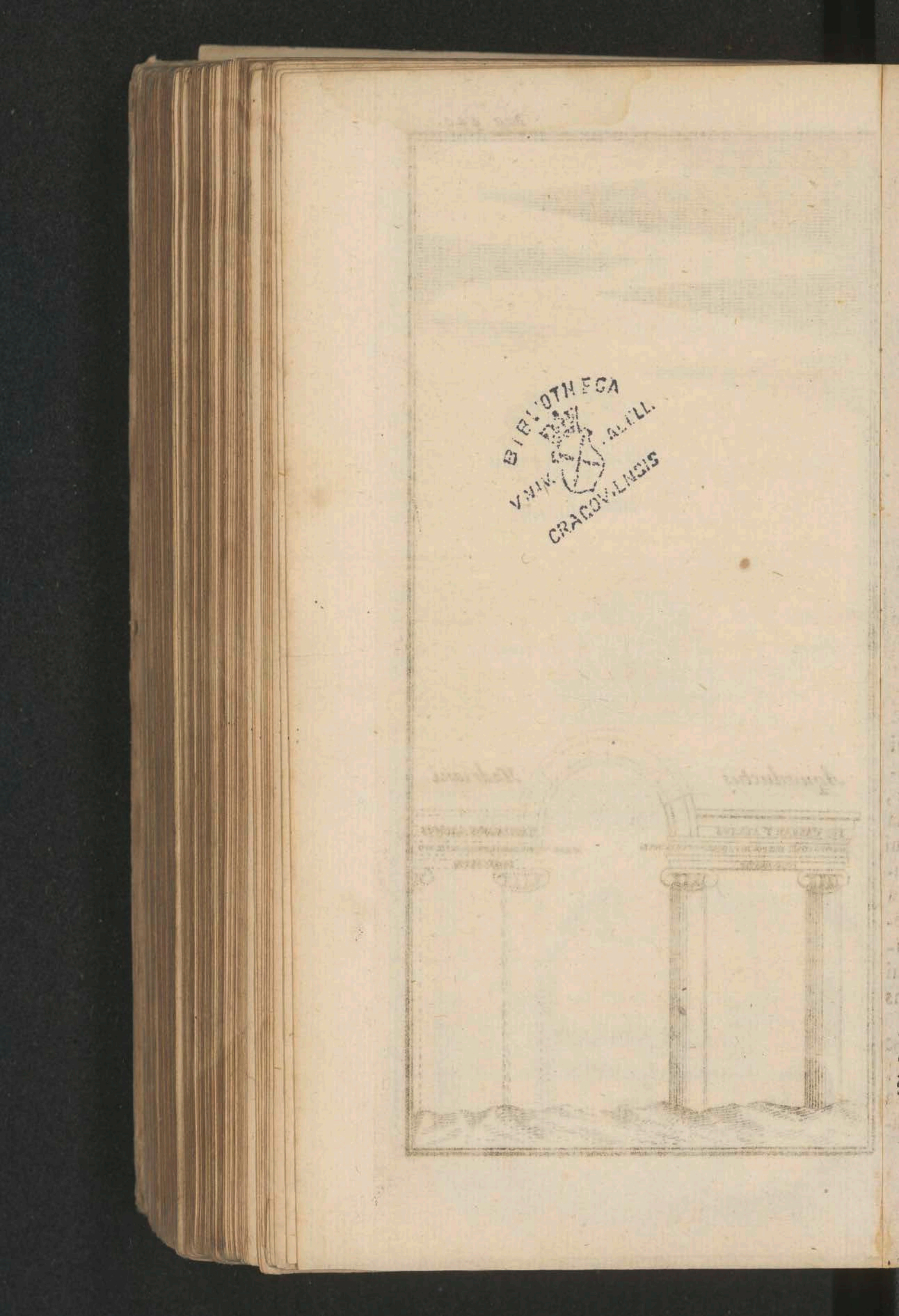
L'Aqueduc d'Adrian.

Il y a sur le côté Sud de la montagne une piéce d'une frise de marbre portée sur deux Colomnes Joniques; quoi que ce n'en soit qu'un morceau je compris aisement qu'elle figure elle avoit toute entiere. Mr. Spon la copia entiere à Spalatro sur un Manuscrit de deux cens ans, vous en voyez ici la figure. Gruterus la place à Milan en Italie, je ne sçay pas par quelle méprise. Car la premiere moitié en est là, qui montre qu'elle fut commencée par Adrian dans la nouvelle Athenes, & que son fils Antonin le Pieux l'acheva. Je croy que ce n'etoit que le Frontispice d'un reservoir d'eau, car il y a tout proche une grande place presque quarrée, remplie de bouë & de pierres, qui paroît comme si sçavoit été une citerne taillée dans le rocher. On ne voit pas la moitié des Colomnes Joniques de cette frise sur terre. J'ay déja parlé de la nouvelle Athenes, en décrivant Delos.

Nous grimpâmes un jour sur cette montagne, qui est un rocher fort escarpé & difficile à monter; mais quand on est au dessus, c'est le lieu le plus élevé de toute la plaine d'Athenes, d'où je découvris toutes les beautez d'alentour, excepté ce qui est au Sud-Oüest de la Citadelle. Je souhaiterois pouvoir donner


Porta Hadriani
ΑΙΔΕΙΣ ΑΔΡΙΑΝΟΥΚΑΙ ΟΥΧΙΘΗΣΕΩΣ ΠΟΛΙΣ
vers la ville
ΑΙΔΕΙΣ ΑΘΗΝΑΙ
ΘΗΣΕΩΣ ΗΠΡΙΝ
ΠΟΛΙΣ


Aquæductus
Hadriani
IMP CAESAR T AELIVS
AVGPIVS COS III · TRIB POT II PP · AQVAEDVCTVM IN NOVIS
CONSVMMAVIT
ATHENIS


BIBLIOTHECA UNIV. JAGELL. CRACOVIENSIS

ner la même satisfaction aux Lecteurs en tâchant d'en donner la Description. Il me sembla plûtost que c'etoit le propre sejour des Muses, que cette autre montagne qu'elle choisirent, appellée *Musæus*. Democrite auroit peu se moquer à plaisir en ce lieu de la pompe & des vanitez du monde; & Democrite auroit eû tout le sujet imaginable d'y deplorer toutes les disgraces des hommes, en repassant les tristes histoires de tant de divers changemens de leur destinée. Ce lieu seroit aussi propre à inspirer un Poëte, que les plus belles actions, en voyant de ses yeux ce que les plus grands Historiens ont décrit. Un autre Virgile s'y pourroit satisfaire, & entremêler des descriptions admirables de rivieres, de montagnes, de forets d'Oliviers, de rangées de Citronniers & d'Orangers, & des Ports celebres de cette côte, & des Iles, & quelquefois de Royaumes, qui sont proche de la mer Saronique, les ayant devant ses yeux comme dans une Carte. Je me contenterai d'en décrire ici les principales places, laissant à l'imagination du Lecteur suppléer le reste.

On voit du haut de ce rocher les Colomnes d'Adrian au Sud-Ouest & à l'Est; & au Sud, Sud-Oüest & Oüest sur la riviere Ilissus le *Stadium*, qui paroist comme une petite montagne. On y passe de la Ville sur un ancien Pont de trois arches, qui est sur l'Ilissus, de grandes pierres de taille, qui sont attachées ensemble sans mortier, il a environ quarante pieds de long. Il y avoit autrefois proche de ce Pont un grand Monastere, qui est abandonné depuis que les Turcs ont pris Athenes. Le Stadium étoit la place où l'on faisoit anciennement les courses, où les bêtes sauvages combattoient, & où l'on celebroit ces autres Jeux publics de la Grece appellez *Panathenia*. C'etoit apparemment là qu'on chassoit ces mille bêtes sauvages qu'Adrian donnoit au peuple tous les ans pour le divertir; sa figure & sa grandeur subsistent encore, quoique tous les degrez en ayent

Le Stadium.

été enlevez. C'est une longue place avec deux côtez paralleles, fermée en rond à l'extremité orientale, & ouverte à l'autre extremité, elle est longue d'environ cent vingt pas geometriques, sur vingt six ou vingt sept de large. On l'appelloit Stade, qui étoit la mesure ordinaire du chemin parmi les Grecs, il en falloit huit pour faire un Mile Romain. Mr. Vernon l'ayant mesuré exactement, trouve qu'il a six cens trente pieds Anglois, & qu'un Stade juste avoit six cens vingt cinq pieds de la mesure des Atheniens, ce qui fait voir que leur pied étoit un peu plus grand que l'Anglois, mais moindre que le pied de Roy de France. Lorsque Pausanias vient à parler de cette place, il dit à ses Lecteurs, qu'ils auroient de la peine à croire ce qu'il va rapporrer, parce que c'est une merveille qui surpasse tout ce qui s'est veû dans l'antiquité, & qu'on prendroit sa grandeur pour une montagne de marbre blanc sur les bords de la riviere Ilissus. Ce fut Herodes Atticus, le plus riche bourgeois qu'Athenes ait jamais eû qui le rebâtit, où il employa la plus grande partie du marbre du mont Pentelicus, qui en a esté en levé depuis ce tems là, ou qui est enseveli sous les ruines de la place, n'y restant à present qu'un vaste monceau de debris, qui en retiennent encore la forme. On voit encore quelques ouvrages de pierre à l'extremité vers Ilissus, mais il ne reste plus qu'un Stadium de terre sur la campagne. Ce fut ce même Herodes Atticus qui bâtit le Stadium de Delphes, & plusieurs autres superbes bâtimens en divers lieux de la Grece, & non pas cet Herodes qui gouvernoit la Judée lorsque Jesus Christ vint au monde, comme Mr. Spon la prouvé par plusieurs Antiquitez, & par les Autheurs qui en parlent; comme c'est une curiosité que peu de gens savent, je la rapporterai en ses propres termes:

« On trouva deux Inscriptions à Rome au commencement de ce siecle; l'une est de cet Herodes, & l'autre de sa femme Regilla. Casaubon donna

« l'explication de la premiere, mais tout ſavant & « éclairé qu'il étoit, il ſe trompa d'avoir pris cet He« rodes pour celui qui a regné en Judée. Arcudius « l'expliqua plus heureuſement, & montra qu'elle « parloit de cet illuſtre Herodes l'Athenien : mais « comme il n'eſt pas connu de tout le monde, je « vous en dirai quelques particularitez. Il étoit né « dans Marathon, qui étoit une des pétites Cours « d'Athenes, de la Tribu Ajantide, & fleuriſſoit ſous « Trajan, Hadrian, Antonin, & Marc Aurele. Son « ayeul Hipparchus, ou comme Suidas l'appelle Plu« tarchus, avoit été à ſon aiſe, mais étant accuſé de « de concuſſion & de tyrannie, l'Empereur lui con« fiſqua ſes biens, & ſon fils Atticus pere de nôtre He« rodes vêcut en particulier à Athenes dans une fortu« ne tres mediocre. Mais celui là ayant trouvé « un grand threſor dans une maiſon qu'il poſſedoit « proche du Theatre, devint tout d'un coup fort ri« che. Sa prudence ne le ceda pas à ſon bonheur, « car apprehendant que cela ne vint à être ſçeû & « que par l'obligation qu'on a de rendre aux Souve« rains les threſors qu'on a découverts, il ne retom« baſt dans ſa premier neceſſité, il écrivit en ces ter« mes a l'Empereur Nerva. *Seigneur, j'ay trouvé* « *un threſor dans ma maiſon, qu'ordonne tu que j'en faſ*« *ſe.* Le Prince lui fit reponce en ces termes : *Uſe* « *de ce que tu as trouvé.* Neanmoins Atticus craignant « encore qu'on ne lui fiſt quelque affaire, veû l'im« portance de la choſe, écrivit une ſeconde fois à l'Em« pereur qui lui repondit avec la même generoſité : *a*« *buſe même ſi tu veux du gain inopiné que tu as fait, car il* « *eſt tien.* De cette maniere il devint tres puiſſant, « & ayant épouſé une femme fort riche, ſon fils He« rodes le ſurpaſſa en biens & en magnificence, car « il éleva dans la Grece pluſieurs edifices ſacrez & « profanes, & legua dans ſon Teſtament dix écus à « chaque Athenien. Il n'eût pas moins de merite, « que de bonne fortune, & il étoit ſi bien verſé dans

" les belles Lettres & dans l'Eloquence, qu'on le
" nomma la langue d'Athenes, aussi avoit il été di-
" sciple du celebre Phavorinus. Marc Aurele &
" Lucius Verus, qui furent tous deux Empereux en
" même tems, firent gloire d'être de ses Auditeurs.
" Son nom entier, étoit Tiberius Claudius Atticus
" Herodes, comme on le peut justifier par cette In-
" scription qui est à Athenes chez le Sieur Nicolo
" Limbona, où il est qualifié Pontife des Empe-
" reurs.

ΤΟΝ ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΤΩΝ ΣΕΒΑΣ
ΤΩΝ ΤΙΒ. ΚΛΑΥΔΙΟΝ ΑΤΤΙ
ΚΟΝ ΗΡΩΔΗΝ ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΝ
Η ΑΝΤΙΟΧΙΣ ΦΥΛΗ ΑΝΕΘΗ
ΚΕΝ ΕΥΝΟΙΑΣ ΕΝΕΚΕΝ ΚΑΙ
ΕΥΕΡΓΕΣΙΑΣ ΤΗΣ ΕΙΣ ΤΗΝ
ΠΑΤΡΙΔΑ

C'est à dire, *La Tribu Antiochide a consacré Tiberius Claudius Atticus Herodes Marathonien Pontife des Empereurs, à cause de sa bienveillance, & de ses bien faits envers la patrie.*

" Philostrate rapporte quelques uns de ses Ouvra-
" ges, qui ne sont pas venus jusqu'a nous. Il fut ou-
" tre cela Consul Romain avec Torquatus, l'année
" de Jesus Christ cent quarante trois, & épousa une
" Matrone Romaine tres vertueuse appellée Regilla,
" à la memoire de la quelle il bâtit à Athenes un
" Theatre de Musique. Nous en trouvâmes un Monument à Megare dans les murailles de la Ville proche l'Eglise Panagia :

Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ
ΤΙΒ. ΚΛΑΥΔΙΟΝ ΑΤΤΙΚΟΝ
ΥΠΑΤΟΝ ΕΠΙ ΕΥΕΡΓΑΣΙΑΣ
ΚΑΙ ΕΥΝΟΙΑΣ ΤΗΣ ΠΡΟΣ ΤΗΝ
ΠΟΛΙΝ.

C'eſt à dire, *Le Senat & le peuple de Megare honore le Conſul Tiberius Claudius Atticus pour ſes bien faits, & ſa bienveillance envers la Ville.*

« Apres la mort de ſa femme il orna toute ſa mai- « ſon de marbre noir de Lesbos, afin que les pier- « res fuſſent des témoins eternels de ſon dueil; il lui « érigea même un Temple dans ſa maiſon de plai- « ſance appellée *Triopæa* proche de Rome, & ce fut « là qu'on trouva les Inſcriptions dont j'ay parlé, « & que j'ay veuës à la vigne Borgheſe. Il mou- « rut âge de ſoixante & ſeize ans, & laiſſa deux « enfans dont l'Hiſtoire ne nous apprend rien. Il « avoit ordonné à ſes Affranchis de l'enterrer à Ma- « rathon, mais les Atheniens le voulurent avoir chez « eux, le faiſant enlever par la jeuneſſe; ils l'enſe- « velirent au *Stadium Panathenaicum* qu'il avoit fait « bâtir, tout le peuple l'accompagnant & le pleu- « rant, comme des enfans auroient fait un pe- « re.

Le Temple des Muſes Iliſſiades.

En avançant un peu plus haut ſur la riviere Iliſſus à main gauche, nous vîmes les fondemens d'un petit Temple rond, qui fut découvert par un d'ebordement de l'Iliſſus il y a quelques années, qui cauſa de grandes pertes aux Atheniens, renverſant leurs maiſons de campagne, leurs arbres & leurs murailles, & ruinant tous leurs jardins par où il paſſa. Ce Temple eſt apparemment celui des Muſes Iliſſiades, puiſqu'il eſt ſur les bords de l'Iliſſus, ſelon la deſcription

de Pausanias, d'où le vent Boreas en leva la Nymphe Orithya dans un tourbillon, qu'il trouva joüant sur ces bords. Il y a un autre petit Temple un peu au de là sur là droite de cette riviere, qui a été depuis changé en Eglise, & consacré à la memoire du crucifiment de S. Pierre, d'où elle est appellée *Stauromenos Petrou*, ou comme l'appellent quelques autres, *Staurosis Petrou*, qui est la même chose, on y voit encore un ancien pavé à la Mosaique, & tout le bâtiment est de marbre blanc. C'étoit indubitablement l'ancien Temple de *Diana Agrotera*, ou *Diane la Chasseresse*, dont la Campagne d'autour proche l'Ilissus fut appellée *Agra*, de Diane qui chassa d'abord en ce lieu, lors qu'elle vint de Delos, ce pays qui est autour du mont Hymettus, abondant en Lievres & en Perdrix. Il y a tout proche un petit torrent qui vient du Mont Hymette proche du Convent de S. Cyriani, & qui se joint avec l'Ilissus, dont la source est plus haut au pied de la même montagne, que les Grecs appellent *Cyriani*, & les Turcs *Cosbashi*, ou *tête de mouton*, la source d'Ilissus étant plus à l'Orient. On rassemble la plus grande partie des eaux de ces deux rivieres dans des canaux soûterrains, pour la conduire à Athenes. Je croirois plûtost que ce Torrent seroit l'Eridanus qu'un autre qui arrose l'autre côté de la plaine d'Athenes, non seulement parce que Strabon appelle positivement l'autre Cephisus, mais aussi à cause que Callimachus en parlant, l'appelle Eridanus: « on dit constamment, dit il, qu'il « y a la des sources d'eau claire & potable, sous les « portes qu'on appelle *Diochorus*, proche du côte de la « Ville où est le Lycée, proche du quel quelqu'un bâ« tit une fontaine qui donnoit de fort bonne eau. Mais « qui a il détonnant, qu'elle se soit gâtée dans la suite du tems? Pausanias lui même, si on l'entend bien, n'appelle pas d'autre riviere Eridanus; *Ilissus*, dit il, *& l'autre riviere du même nom, avec l'Eridanus Celtique, qui tombe dans l'Ilissus qui courent vers les Atheniens*; & non

non pas comme le Traducteur de Pausanias dit : *Les fleuves considerables dans l'Attique, Cephisus, & Eridanus qui y tombe*, où il met l'Attique pour Athenes, & donne à ces ruisseaux le titre de considérables, contre l'intention de Pausanias. Ce qu'il dit que l'Eridan tombe dans l'Ilissus, se peut dire plus justement de cette riviere de Cyriani, mais non pas de l'autre. Car l'autre est une riviere beaucoup plus grande qui est toujours pleine d'eau, & qui est plus profonde que l'Ilissus ou celle ci, & qui coule dans un lit étroit dans son propre canal, quoi que l'art l'ait quelquefois partagé. Et Ilissus étant moindre qu'un torrent, peut estre dit proprement tomber du côté occidental de la Ville, mais non pas que celle ci tombe dans l'Ilissus; Il n'y a que *Cyriani* qu'on puisse proprement dire qui tombe dans l'Ilissus, parce qu'il prend sa source beaucoup plus haut. Il n'y a point aussi d'autre riviere qu'on puisse dire proprement qui appartienne aux Atheniens, que celle là, qui coule deux ou trois miles au de là de la Ville, & qui passe proche des murailles, & dont on connoist la source, la Ville se servant encore de son eau, comme les restes de l'Aqueduc d'Adrian, & les citernes qui sont au pied du mont Anchesmus, outre les nouveaux aqueducs soûterrains qui se rendent à la Ville, le prouvent, si quelqu'un peut alleguer de bonnes raisons du contraire, je suis prest a m'y rendre, mais jusques là je croirai que Cyriani est l'Eridan, & je lui ay donné ce nom dans ma Carte.

Il y a un autre petit bâtiment de marbre, dedié presentement à Panagia, ou à la tressainte Vierge, en descendant au dessous de la riviere le long d'Ilissus proche du Stade; c'etoit selon quelques uns, anciennement le Temple de Ceres, peut être en a on des raisons qui me sont inconnuës. Mais Pausanias semble joindre ce Temple à un autre, & de l'autre côté de la Ville en approchant de la place *Ceramica*. Cependant cet Autheur n'est pas d'ailleurs si regulier

dans

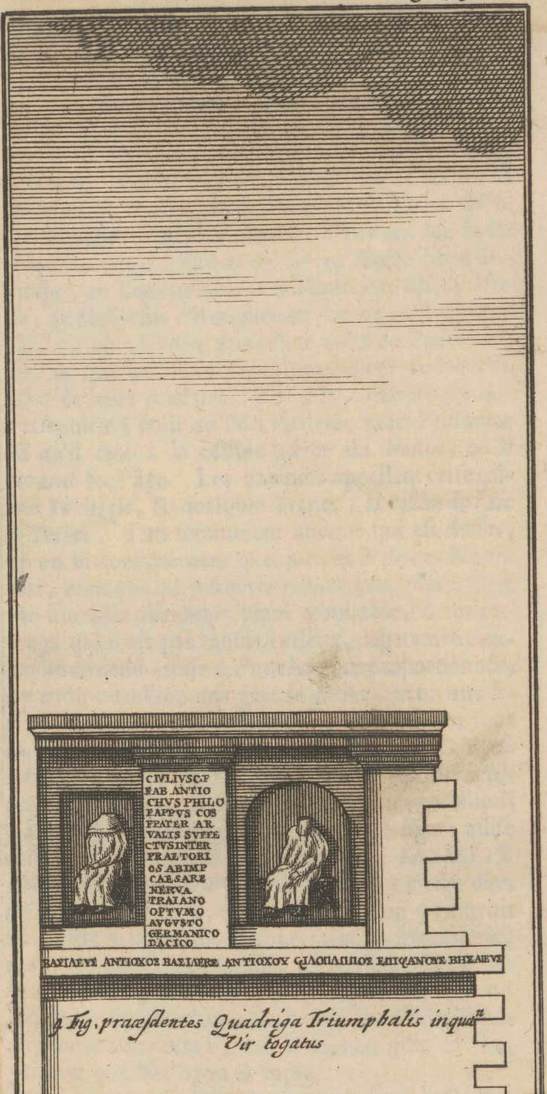
dans les descriptions des lieux, qu'on le pourroit souhaiter. Cette Eglise étoit d'abord peinte à la maniere des Grecs c'est à dire sans beaucoup d'art, mais elle est à present toute effacée.

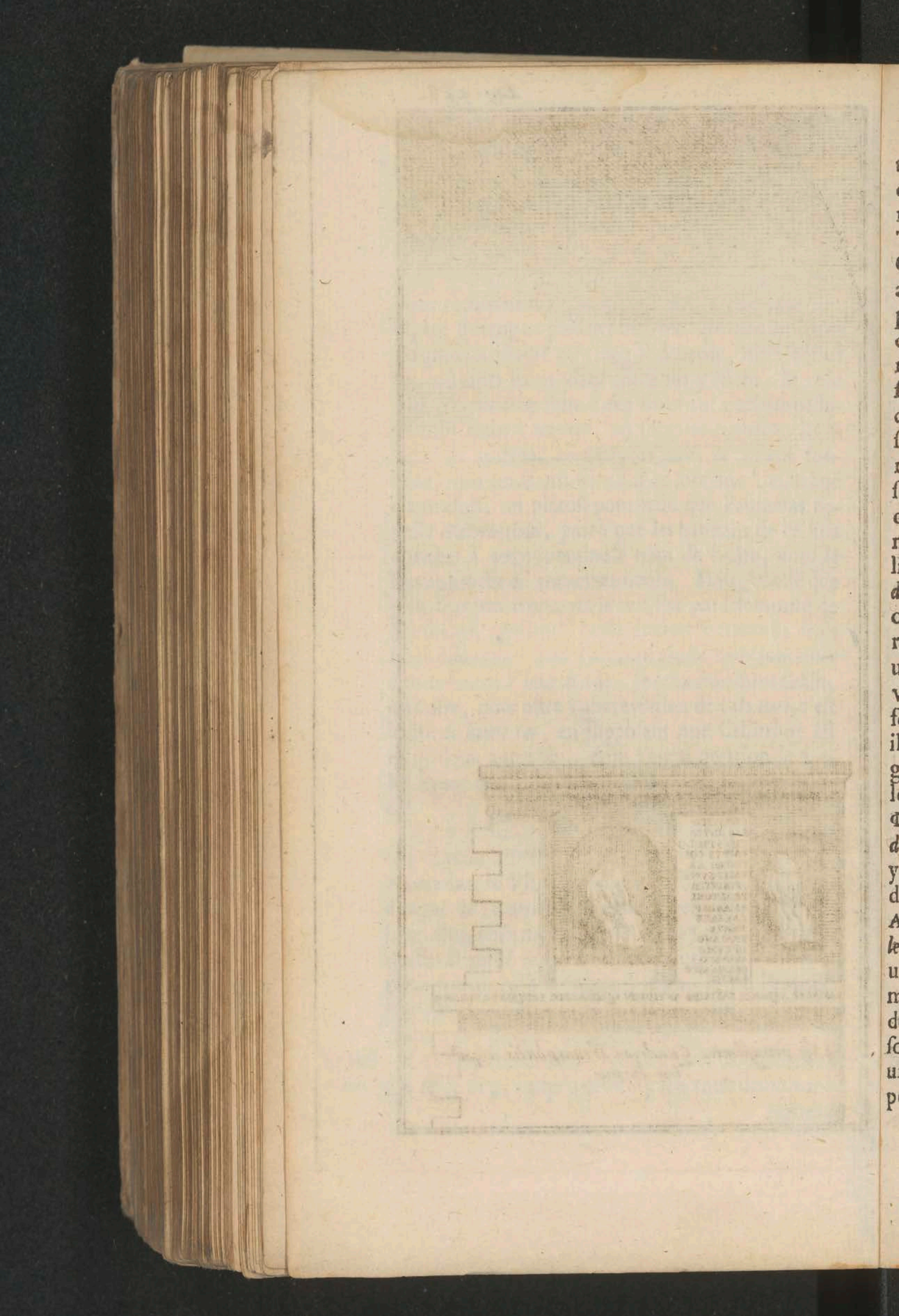
En descendant un peu plus bas sur la riviere, quelques rochers semblent arrêter son cours, apres quoi l'eau recommence à paroitre ; & s'arrête dans une espece d'étang au pied des rochers. Je croy que dans les grandes pluyes cet étang se déborde, mais le tems fut toûjours sec pendant que nous y étions, & cela n'arriva pas : en suite l'eau trouvant quelque passage soûterrain à travers, ou sous ces rochers, l'eau sourd de nouveau un peu plus loin, & fait une fontaine, que nous primes pour la fontaine Callirrhoé d'autrefois, ou plûtost pour celle que Pausanias appelle *Halirrhotium*, parce que les habitans de ce lieu donnent à cette fontaine le nom de *Calliro*, dont le son approche de ces autres noms. Mais j'avouë que je ne sçay pas comment le justifier par l'authorité de Pausanias, quoi qu'il parle de cette fontaine en trois lieux differens. Les Turcs ont ajusté deux fontaines à cette source à leur mode ; Je prendrois donc *Calliro*, ou *Caliro*, pour estre l'abbreviation de *Calo Nero*, c'est à dire *de bonne eau*, en supposant que Callirrhoé est en quelque autre lieu, dont j'aurai occasion de parler avant que de sortir de cette Description d'Athenes.

Il y a là tout proche quelques jardins Turcs, & une maison d'Eté qui appartient à un Turc qui demeure dans la Ville. Il y a au dessous du côté le plus éloigné de la riviere, un autre petit Temple sur le haut d'un petit rocher, mais je n'ay peû decouvrir à quelle Divinité il étoit autrefois consacré, il est à present consacré à la Sainte Vierge, & on l'appelle *Hagia Maria*, c'est à dire *Sainte Marie*, tout proche du chemin qui conduit au Cap Colonni.

Le Museum. Le Canal commence à tourner vers l'Occident proche de ce lieu, jusqu'à ce qu'il passe entre deux mon-

tagnes ;


CIVLIVS C F
FAB ANTIO
CHVS PHILO
PAPPVS COS
FRATER AR
VALIS SVFFE
CTVS INTER
PRAETORI
OS AB IMP
CAESARE
NERVA
TRAIANO
OPTVMO
AVGVSTO
GERMANICO
DACICO
ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΟΧΟΣ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΦΙΛΟΠΑΠΠΟΣ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΒΗΣΑΙΕΥΣ
4 Fig. praecedentes Quadriga Triumphalis inqua[n]
Vir togatus

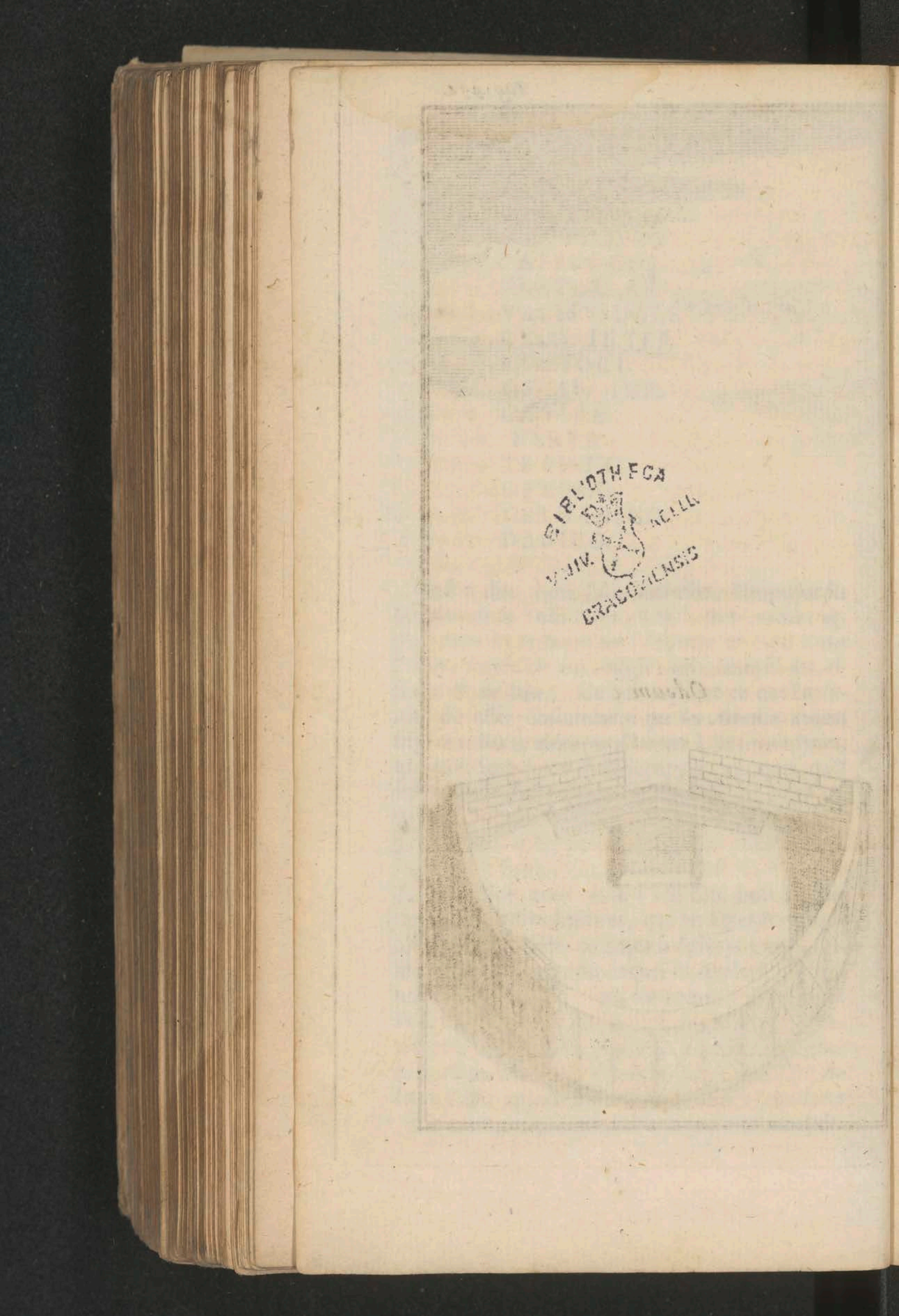


tagnes, dont la plus septentrionale me paroissoit de dessus le mont S. George Oüest Sud-Oüest, & sur la même ligne que le Minaret de la Mosquée, ou du Temple de Minerve, n'etant pas fort éloignée de la Citadelle. C'etoit cette montagne qu'on appelloit autrefois le *Musæum*, du nom du Poëte Musée disciple d'Orphée, qui y venoit reciter ses Vers. Mr. Spon dit qu'il a une Inscription qui fait ce Musée fils d'Eumolpe, au lieu que Suidas fait Eumolpe fils de Musée, & Musée fils d'Antiphemus, mais qu'il est vray qu'il y a eû un autre Eumolpus ayeul du Poëte Musée, & que les descendans reprenoient souvent le nom de leurs Ancêtres. Le même marbre dit que son sepulchre étoit au Port Phalere, mais Pausanias dit qu'il étoit à la colline même du Musée, où il mourut fort âge. Les habitans appellent cette colline *To Seggio*, & quelques Francs, *la colline de l'arc de Trajan*, d'un monument antique qui est dessus, où on lit constamment quelque chose de cet Empereur, mais rien qui justifie le nom de cette place. C'est une muraille de marbre blanc admirable, & un ouvrage qui n'est pas moins curieux, legerement enfoncée en demi cercle, d'une hauteur proportionnée, il y avoit au milieu une grande niche, avec une figure de marbre assise dedans, avec son nom sous les pieds en caracteres Grecs ΦΙΛΟΠΑΠΠΟΣ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΒΗΣΑΙΕΥΣ, c'est à dire, *Philopappus fils d'Epiphane de Bisa*, Bourg de l'Attique, à sa droite il y a une autre niche quarrée, avec une figure assise dedans, sous laquelle on lit ces noms - ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΟΧΟΣ ΒΑΣΙΛΕΟΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ, c'est à dire, *le Roy Antiochus fils d'Antiochus*. Il devoit y en avoir une autre à la gauche, pour faire la Symmetrie, mais ce côté de la muraille est tombé. Entre les deux statuës qui restent il y a un pilastre, qui faisoit partie de l'ouvrage, sur lequel nous disernâmes une autre Inscription, où je montai pour la lire, pendant que Mr. Spon la copia,

C. JULIUS C.
FAB. ANTIO
CHUS PHILO
PAPPUS COS.
FRATER AR
VALIS SULLE
CTUS INTER
PRÆTORI
OS AB. IMP.
CÆSARE
NERVA
TRAIANO
OPTUMO
GERMANICO
DACICO.

C'eſt à dire, *Caius Julius Antiochus, Philopappus fils de Caius, de la Tribu Fabia, Conſul, frere Arvale, aggregé parmi les Pretoriens par l'Empereur & Ceſar Nerva Trajan, tresbon & tres Auguſte, qui a triomphé des Allemans & des Daces.* Ce qui explique ce que Pauſanias dit aſſez obſcurement *que les Atheniens avoient érigé en ce lieu un monument d'honneur à un certain Syrien,* qui étoit ſans doute ce Philopappus, car quoi qu'il fuſt natif de *Beſa*, village de l'Attique, il étoit cependant Syrien d'origine, ce qui ſe reconnoiſt tant par ſon nom d'Antiochus, commun preſqu'a tous les Roix de Syrie, que par la ſtatuë d'un de ces Princes qu'on avoit miſe à ſon côté droit comme un de ſes illuſtres Ancêtres, que les Atheniens honoroient & regardoient comme un de leurs grands bien faiteurs, & à l'honneur duquel ils avoient conſacré une de leurs Tribus, qui fut nommée Antiochide. Pour ce qui eſt de celui ci qui eſt dit de *Beſa*, il n'auroit peû avoir l'honneur d'eſtre bourgeois d'Athenes, s'il ne s'etoit fait enrooller dans quelqu'une de leurs Villes appartenante à leurs Tribus, en ſorte qu'e-


Odeum.


BIBLIOTHECA
UNIV. IAGELL.
CRACOVIENSIS

qu'etant qualifié de *Besa* dans l'Inscription, cela n'empeschoit pas qu'il ne peûst estre natif de Syrie. On voit dans un relief au dessous de sa corniche un Char de Triomphe, avec le Consul dedans, & des figures devant & apres. On ne trouve cependant point ce nom parmi ceux des Consuls Romains, dans les Tables Consulaires; mais Mr. Spon répond à cette objection, qu'il étoit Consul *Suffectus*, c'est à dire un de ceux qu'on subrogeoit aux Consuls qui mouroient avant que l'année fust finie, ou qu'il étoit Consul *designatus*, & qu'il mourut avant que les Consuls de l'année fussent hors de Charge.

Du haut du Musée regne une croupe de rocher descendant à l'Occident, sur le haut de laquelle en regardant au Nord, on voit les fondemens d'un bâtiment que l'on prend pour le fameux Areopage d'Athenes; car quoi que Pausanias soit court dans la description qu'il en fait il le place de ce côte de la Ville. Ce n'est sans doute autre chose que l'edifice ou le Theatre que l'on appelloit *Odeum*. Car Pausanias commençant sa description, comme venant de Pyrée, parle d'abord de la place Ceraumicus entre les portes, & alors apres le *Regio Portico & Tholis*, il vient à l'Odeum, la fontaine *Henneacrene*, & aux Temples de Ceres & de la Renommée. Apres quoi il recommence au dessus de *Ceramicus* & de *Regio Portico*, en passant le long de là au Temple de Vulcain, & de là au Portique appelle Pocile, de là au Gymnase de Ptolomée, & à travers le Gymnase au Temple de Thesée, qui est aussi dans ce quartier de la Ville, au Nord sur une petite colline, & ainsi il est encore dans le même lieu, où il étoit autrefois. Il est situé sur la croupe de ce rocher qui à le Cimetiere des Turcs Nord & Nord-Est, le Theatre de Bacchus & la Citadelle plus à l'Est, avec une petite valée entredeux. Les fondemens en sont de prodigieux quartiers de roche taillez en pointe de Diamant, & bâtis en demi cercle, dont le Diametre

l'Areopage.

tre peut être de cent quarante pas ordinaires, mais les deux extremitez se terminent en angle obtus sur le derriere, qui est entierement taillé dans le rocher. Il y a au milieu de ces extremitez une tribune taillée dans le roc, qui est plus haute que le reste du parterre, proche de laquelle il y a des degrez pour monter dessus, étant environ de la hauteur d'un homme, à chaque côté sont des bancs cizelés pour se seoir le long dés deux branches du demi cercle, on prend cette Tribune pour le Tribunal de l'Areopage, & ces bancs pour les sieges des Senateurs; Mais si par hazard c'etoit l'Odeum ou le Theatre de musique, comme Mr. de la Guilletiere semble le representer dans son plan, quoiqu'il l'appelle le Theatre de Bacchus, ce qui est plus évidemment faux, qu'il n'est seur que ce Tribunal & le Theatre furent bâtis par le Poëte Baies pour chanter ses Vers dessus, l'ayant peû appeller, au lieu du Tribunal de l'Arcopage, le *Thymelea*, ou le *Proscenium* &c. au lieu des bancs des Senateurs, où ils s'asseoient pout juger meurement des causes les plus importantes, ces bancs cizelés n'auroient servi que pour le Chorus des joüeurs d'instrumens. Ce qui fait voir combien le tems peut defigurer la grandeur & la Majesté des choses passées; & des lieux anciens.

On passe en descendant de là vers le Nord à travers un petit valon, & le Cimetiere des Turcs, puis remontant & côtoiant le Theatre de Bacchus à l'Occident de la Citadelle à main droite, on vient au haut d'une petite eminence comme un côteau, ou plûtost une croupe de petites collines descendant du rocher de la Citadelle. Il me resouvint d'une chose dont personne n'a parlé que Mr. Spon, que nous trouvâmes étant au haut: C'est une fontaine à la mode des Turcs avec un ou deux robinets: en considerant la situation de ce lieu, j'ay creû que c'est une source, car il me souvient que la premiere fois que je montai à la citadelle, j'en voulus goûter, mais le

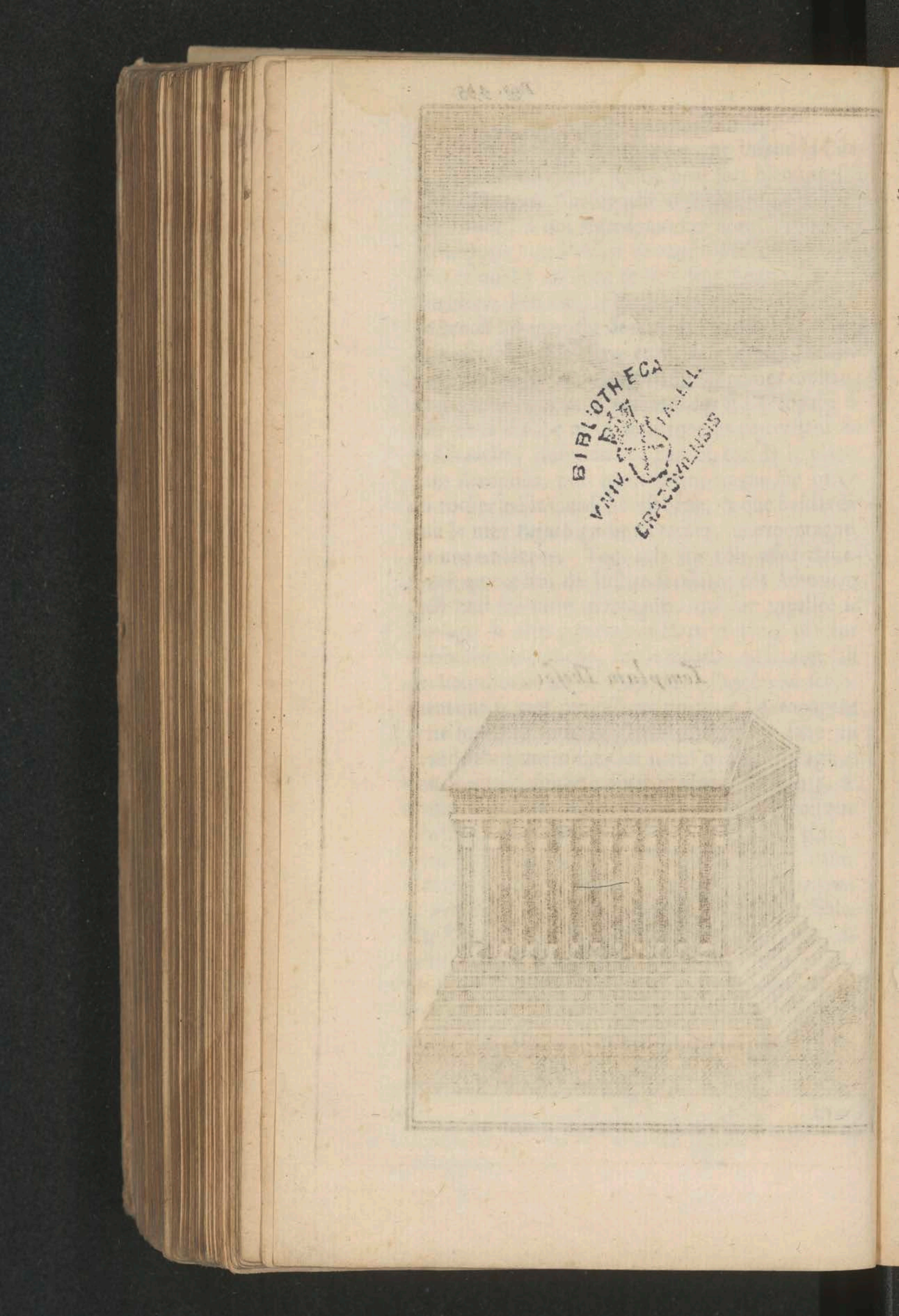
le Consul me dit qu'elle n'etoit pas bonne à boire, & qu'elle ne servoit aux Turcs qu'a des usages communs dans la Citadelle. Je suis asseûre qu'il n'y a point là d'aqueduc pour porter l'eau si haut, ou que s'ils y en a les Turcs ne voudroient pas faire tant de dépense pour avoir de l'eau, en pouvant avoir de bonne à beaucoup meilleur marché du mont Hymettus. Je croy donc qu'il n'y a qu'une source dans la Ville dont Pausanias parle proche l'Odeum, disant qu'il y a plusieurs puits dans la Ville, mais qu'il n'y a qu'une source, qu'il appelle *Henneacrene*, parce que l'eau en sortoit par neuf tuyaux differens, qui avoit été faite en ce lieu par le Tyran Pisistrate. Il la designe seulement ailleurs par le nom de πηγὴ, ou de source, qui coule du côté d'Acropolis vers le Temple d'Apollon & de Pan, proche des Propylées, ou vers la porte de la Citadelle: il en parle une troisiéme fois de cette maniere: *en allant à la Citadelle par le Theatre de Bacchus, est le monument de Calus* &c. Mais le Temple *d'Esculape merite d'etre veû, à cause de diverses statuës & peintures de ce Dieu & de ses enfans, dans lequel il y a une fontaine, proche de la quelle on dit qu'Halirrhothius fils de Neptune coucha avec Alcippe fille de Mars, qui le tua pour ce sujet, & ce meurtre donna occasion au premier jugement rendu contre les crimes capitaux.* Tous ces lieux designent évidemment la fontaine dont nous parlons. De plus apres avoir parlé du Temple de Pan & d'Apollon, il ajoûte par maniere de connexion, Καθὸ καὶ ὁ Ἄρειος πάγος, ce que le Traducteur rend mal par ces terms: *Quæ verò Urbis regio Areopagus dicitur*, &c. car il semble par la interrompre le fil du discours de Pausanias; c'est pourquoi Sylburgius là fort bien corrigé en traduisant: *secundum hoc est ea Urbis pars, quæ Areopagus dicitur*, c'est à dire, *proche de la qu'elle place est cette partie de la Ville, qu'on appelle l'Areopage*, faisant peut être cette bonne conjecture, dit il, sur la proximité de ce lieu avec la montagne de Mars. car il regne depuis cette fontaine dont je

par-

parle, une croupe d'une montagne jusque la Citadelle au Nord-Oüest, qu'on peut fort bien appeller *le champ de Mars*, sur laquelle cette partie de la Ville étoit batie, à qui Mars donna son nom, l'appellant *Areios pagus*, ou *le Village de Mars*. Pausanias ajoûte encore qu'il y avoit en ce lieu deux Senats, ou assemblées; l'un étoit le Senat de cinq cens, à qui appartenoit le jugement de toutes les causes communes & ordinaires, & l'autre étoit le Senat des Areopagites seulement, qui jugeoient des crimes capitaux & des affaires extraordinaires. Or si l'Areopage étoit sur la croupe de la montagne en descendant de la Citadelle, Hesychius n'a pas eû tort de le placer dans Acropolis, puis que cette montagne fait partie du rocher où la Citadelle est bâtie, & que Suidas dit que le mot *Pagus* Signifie un rocher, une montagne, ou une eminence. Tout cela fait voir assez clairement que ce lieu de Justice si celebre des Atheniens étoit bâti sur cette montagne, qui fut appellée *la montagne de Mars*, par ce que Mars y fut jugé par une Assemblée solemnelle, sur le meurtre qu'il avoit fait de Halirrhotius fils de Neptune. J'ajoûterai seulement que si mes conjectures touchant l'Areopage & cette fontaine sont recevables, il faudra faire un grand changement dans les noms que les Voyageurs ont donnez jusqu'ici à diverses places d'Athenes, & a plusieurs de ses Antiquitez. Car il s'ensuivroit que que le Temple de Ceres étoit proche de cette place, & non pas sur les bords d'Ilissus, & que la fontaine Caliro, qui est là, n'est ni *Calirrhoé*, *Hallirrhothium*, ni *Henneacrene*, comme en effet cela est impossible. Car la fontaine qui est sur la riviere Ilissus, n'a jamais été dans les murailles de la Ville, comme celles là sont, non plus que l'Ilissus n'a arosé les murailles à l'Est. Cela peut servir à justifier la description que Pausanias fait d'Athenes, sans quoi il y auroit une confusion étrange. Je doute aussi que les Autheurs ne confondent cette fontaine *Halirrhothium*,

avec


Templum Thesei.



avec *Calirrhoé*, avec la fontaine de Calydon en Ætolie, dont j'ay dit quelque chose en parlant de Patras.

De cette montagne en suivant le haut de la montagne un peu vers le Nord-Oüest, on trouve une Eglise ruinée au pied d'un rocher escarpé : On dit qu'elle étoit autrefois dediée à S. Denys l'Areopagite, le Palais de l'Archevêque d'Athenes est tout proche, qu'on croit qui est bâti sur les fondemens du Palais de cet Illustre Senateur, qui fut le premier Chrétien & le premier Evêque d'Athenes. Il ne reste de cette Eglise qu'un monceau de ruines, & un puis, où l'on dit que S. Paul se cacha apres avoir emeû le peuple par la predication qu'il fit dans l'Areopage. Cette tradition semble confirmer mon opinion sur la situation de ce lieu.

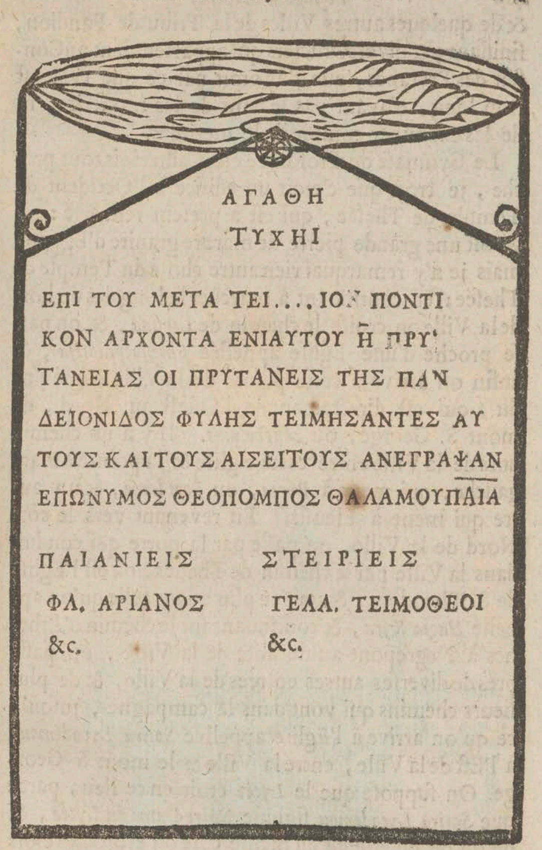
En descendant cette montagne du côté du Nord du Palais de l'Archevêqne, on trouve le Temple de Thesée hors la Ville, qui est un edifice tout pareil au Temple de Minerve dans la Citadelle, pour la matiere, la forme, & l'ordre d'architecture, mais qui n'est pas si large car le Portique qui est élevé sur six degrez n'a que cent & un pieds de long, & quarant quatre pieds & demi de large, & chaque dégré un pied deux poûces & demi de haut, la *Cella* est de quarante quatre pieds de long, & de vingt de large. La petitesse de ce bâtiment ne prejudicie point à sa beauté, mais il y reste encore une piéce d'architecture qui n'a peut estre point de pareille : la plufpart de l'Histoire de Thesée y est exprimée en relief sur le Pronaos du Frontispice à l'extremité occidentale, où toutes les frisures & l'art de friser semblent admirablement bien representez. Il y a aussi quelques figures en habit de femme, qui representent, à ce que je croy, la guerre des Amazones. Pausanias represente toute cette peinture, & la frise est ornée de panneaux quarrez, sur la façade & sur le derriere, qui pouvoient estre peints autrefois, mais il

Le Temple de Thesée.

il y a longtems que l'air efface cette peinture pour découvrir la beauté naturellle du marbre blanc; ce Temple fut bati apres la bataille de Marathon contre les Perses; il est à present dedié à S. George comme celui de la Citadelle depuis qu'Athenes est tombée entre les mains des Turcs.

Il y a dans le Chœur, ou Sanctuaire un morceau de Colomne, creusée au dessus, pour un font de Baptême en apparence, sur les côtez de la quelle on trouve deux grandes Inscriptions anciennes, dont je copiai l'une, mais il me fut impossible de décrire l'autre, parce qu'elle est jointe contre la muraille du Chœur de l'Eglise, voici celle qui se voit; dont je ne rapporte qu'une partie; mais on la trouvera toute entiere dans les Voyages de Mr. Spon, Tom. II. dans la liste de l'Attique, p. 466.

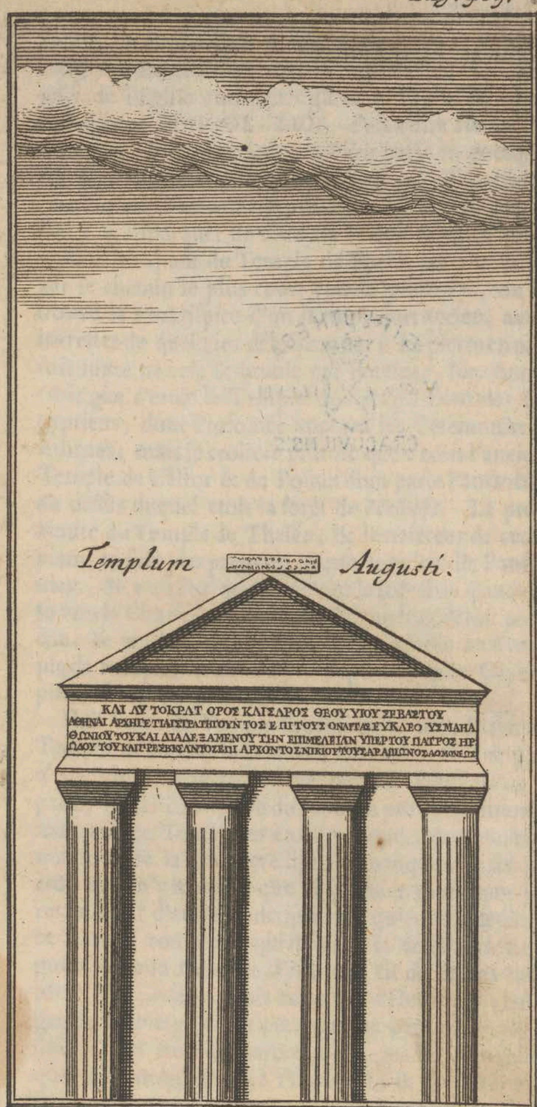
ΑΓΑΘΗ



C'est à dire, *qu'alors & apres que Julius Ponticus fut Archon, la huitiéme année qu'il fut Prytane; les Prytanes de la Tribu de Pandion honorerent cet homme, & l'enrollerent parmi ceux qui soupoient tous les jours dans l'aßemblée des Prytanes &c.* Apres quoi suit une liste des noms de ceux de cette Tribu qui avoient cet honneur,

& de quelques autres Villes de la Tribu de Pandion, finissant par divers Officiers qui appartenoient au Conseil des Prytanes, que j'ay omis par ce que cela est trop long, n'ayant pas le tems de les transcrire, ni de les examiner comme ils le meritent.

Le Gymnase de Ptolomée étoit autrefois tout proche, je croy que c'etoit un edifice à l'Occident du Temple de Thesée, qui est à present renversé : on y voit une grande pierre de marbre granite d'Egypte, mais je n'y remarquai rien autre chose du Temple de Thesée; en continuant à marcher le long des de hors de la Ville on croise le chemin de *Lepsina*, & on passe proche d'une Eglise appellée *Chrysospiliotissa*, & enfin on arrive à cette pointe de la Ville, que j'ay dit, qui est directement de l'Oüest au Nord, du mont S. George, ou *Anchesmus*. Il y a un chemin hors de la Ville entre cette Eglise & la pointe à main gauche, qui mene à *Pyrea*, ou *Port lione*, & un autre qui mene à Eleusis. En revenant vers le côté Nord de la Ville, on passe par la porte qui conduit dans la Ville par le chemin de Thebes, où est l'Eglise de S. Theodore, & un peu plus avant celle qu'on appelle *Hagia Kyra*, & continuant sur le chemin d'Athenes à Negrepont au de hors de la Ville, on passe prés de diverses autres entrées de la Ville, & de plusieurs chemins qui vont dans la campagne, jusqu'a ce qu'on arrive à l'Eglise appellée *Sotira Lycodemou*, à l'Est de la Ville, entre la Ville & le mont S. George. On suppose que le *Lycée* étoit en ce lieu, parce que *Sotira Lycodemou* signifie *Nôtre Dame du Lycée*, & qu'on dit qu'elle est du même côté où étoit autrefois le Lycée, c'est à dire vers la riviere Ilissus. l'Eglise qui est en ce lieu, est un bâtiment de brique, & d'autres materiaux qui se sont trouvez sur la place, elle ne peut pas estre plus ancienne que depuis qu'on a fait profession publique du Christianisme en ce lieu, si elle a même cette antiquité. On y voit deux grandes chaires de pierre, l'une dans l'Eglise, & l'autre dehors


Templum Augusti.
ΚΑΙ ΑΥ ΤΟΚΡΑΤ ΟΡΟΣ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΘΕΟΥ ΥΙΟΥ ΣΕΒΑΣΤΟΥ
ΑΘΗΝΑΙ ΑΡΧΗΓΕΤΙΔΙ ΣΤΡΑΤΗΓΟΥΝΤΟΣ ΕΠΙ ΤΟΥΣ ΟΠΛΙΤΑΣ ΕΥΚΛΕΟΥΣ ΜΑΡΑ
ΘΩΝΙΟΥ ΤΟΥ ΚΑΙ ΔΙΑΔΕΞΑΜΕΝΟΥ ΤΗΝ ΕΠΙΜΕΛΕΙΑΝ ΥΠΕΡ ΤΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΗΡ
ΩΔΟΥ ΤΟΥ ΚΑΙ ΠΡΕΣΒΕΥΣΑΝΤΟΣ ΕΠΙ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΝΙΚΙΟΥ ΤΟΥ ΣΑΡΑΠΙΩΝΟΣ ΑΘΜΟΝΕΩΣ

hors, toutes deux d'un ouvrage fort ancien, il y a sur celle de l'Eglise quelques figures en bas relief avec ces Lettres: ΒΟΗΘΟΣ. ΔΙΟΔ. c'est a dire *Boethus fils de Diodore.* Il me souvient que Pline parle en quelque lieu d'un Sculpteur de ce nom, mais son adresse particuliere regardoit des ouvrages d'argent. C'est tout ce que j'ay peû remarquer de reste au de hors de cette Ville.

Mais en allant du Temple de Thesée dans la Ville par le chemin le plus court vers le Nord-Est, on y trouve le Frontispice d'un Temple fort ancien, avec les restes de quelques débris autour; La pierre en paroît toute noircie & brunie par le tems. Mr. Spon croit que c'etoit le Temple de Serapis Dieu des Egyptiens, dont Ptolomée apporta les Ceremonies à Athenes: mais je croirois plûtost que c'etoit l'ancien Temple de Castor & de Pollux dont parle Pausanias, au dessus duquel etoit la forêt de *Pandrosa.* La proximité du Temple de Thesée, & la noirceur de cette pierre en sont des preuves, outre ce qu'en dit Pausanias. Il y a assez de place pour la forest de Pandrosa vers la Citadelle, & pour le Prytanée qui étoit proche, & on descend delà au bas de la Ville au Temple de Serapis, & de là au Temple de Jupiter Olympien, selon Pausanias.

Mais entre ce Temple & celui qu'on prend pour le Temple de Jupiter Olympien, on trouve le Temple d'Auguste dont je ne trouve pas que Pausanias ait parlé, mais l'Inscription du Fronton prouve suffisamment que ce Temple lui étoit consacré. Mr. Spon remarque que la premiere ligne y manque, mais je croy qu'il n'y manque que le premier mot, que je retablis par d'autres Inscriptions, qui étoit la dedicace à *Rome,* comme ce qui reste est la dedicace à Auguste, que la Noblesse d'Athenes fit du temps que *Nicius* étoit *Archon*: Mais *Eucles* fils d'Herodes se chargea de l'ouvrage en la place de son pere qui le conduisoit. Il étoit de marbre blanc, mais il n'en reste que le Fronton qui est à l'Occident, & qui est composé de quatre Colomnes Doriques cannelées avec

Le Temple d'Auguste.

l'architrave & le fronton au dessus duquel est une pierre qui porte une Inscription, à l'honneur de Cajus Cesar fils d'Agrippa, & petit fils d'Auguste en ces termes: *Le Peuple à Lucius Cesar, petit fils d'Auguste Cesar fils de Dieu.* Entendant par ce Lucius le fils de Germanicus, qui étoit le fils naturel d'Auguste, & fils adoptif de Julius, qu'ils avoient depuis peu placé entre leurs Dieux. Je croy que sa statuë étoit posée sur cette pierre qui est sur la pointe du Temple. Une des Colomnes est renfermée dans une petite Eglise appellée *Tou Sotiros*, c'est à dire, *du Sauveur*. On trouve dans la muraille de la maison qui est vis à vis, une belle Inscription sur une grande pierre de marbre, qui est debout à l'extremité, en ces termes: *La Loy de L'Empereur Adrien touchant la vente des huiles d'Athenes.* C'est une grande perte que cette Inscription soit si effacée, car on y apprendroit non seulement ce que c'etoit que ce reglement, mais aussi la maniere d'appeller & de proceder, dont on se servoit dans les Jurisdictions d'Athenes, & comment on alloit par dégrez au Proconsul, ou Gouverneur, & du Proconsul à l'Empereur; voici tout ce que j'en ay peû déchifrer:

Les trois Lettres abbregées qui sont au commencement se doivent expliquer selon Mr. Spon ἐκ νομοθεσίας Ἀδριανοῦ, c'est à dire, *ex Constitutione Adriani, suivant le Decret ou l'ordonnance de l'Empereur Adrian.* Mais je trouve plus vraisemblable la conjecture de Mr. Galant Antiquaire du Roy de France, que j'ay connu à Paris, qui les explique Κέλευσμα νομικὸν θεοῦ Ἀδριανοῦ, c'est à dire, *Edictum legitimum Divi Adriani, l'Arrest d'Adrian Auguste.*

Le reste signifie, *que ceux qui font recolte d'huile en apporteront la troisiéme partie; mais que ceux qui possedent les champs d'Hipparchus que le Fisc a vendus n'en apporteront que la huitiéme partie, étant les seuls qui joüissent de ce droit, mais ils l'apporteront en même tems.* La pierre est en suite rompuë d'un côté, ce qui rend huit lignes

Ε Θ Ε
Κ Ν Θ Α Δ Ρ Ι Α Ν Ο Υ

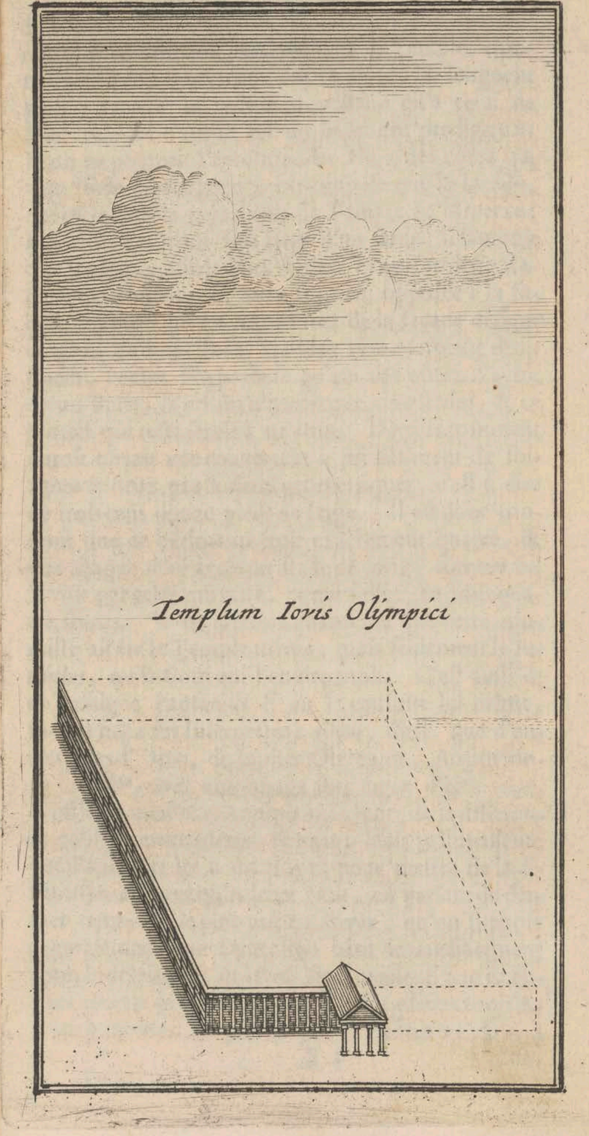
ΟΙ ΤΟ ΕΛΑΙΟΝ ΓΕΟΡΓΟΥΝΤΕΣ ΤΟ ΤΡΙΤΟΝ
ΚΑΤΑΦΕΡΕ ΤΩΣΑΝ Η ΤΟ ΟΓΔΟΟΝ ΟΙ δὲ
ΙΠΠΑΡΧΟΥ ΧΩΡΙΑ ΤΑ ΥΠΟ ΤΟΥ ΦΙΣΚΟΥ
ΠΡΑΘΕΝΤΑ ΚΕΤΗΜΕΝΟΙ ΜΟΝΑ ΓΑΡ Ε
ΚΕΙΝΑ ΤΟ ΔΙΚΑΙΟΝ ΤΟΥΤΟ ΕΧΕΙ ΚΑΙ ΦΕ
ΡΕΤΩCΑΝ ΔΕ ΑΜΑ ΤΩ ΑΡΞΑCΤΑΙ CΥΝ Κ
ΑΤΑ ΜΕΡΟC ΠΡΟC ΛΟΓΟΝΤΕC ....
... ΜΕΝ ΟΥΤΟΙC ΕΛΕΟ ....
..... ΠΡΟΝΟΟΥCΙΝ ΤΗ .....
...... ΑΠΟΓΡΑΦΕCΘΑΙ .....
...... CΥΝΚΟΜΙΔΗC ΠΡ ...
.... ΤΟΝ ΚΗΡΥΚΑ ΚΑΙ ΤΟ
.... ΙΔΟΝΤΕC ΚΑΙ ΤΟ
.... ΝΟΝΤΕC ΥΠΟΓΡΑ ...
.... ΤΩ ΜΕΤΑ ΟΡΚΟΥ ..
ΚΑΙ ΠΟCΟΝ CΥΝΕΚΟΜΙCΕΝ ΤΟ ΓΑΝ
ΚΑΙ ΟΤΙ ΔΙΑ ΔΟΥΛΟΥ ΤΟΥ ΔΕ Η ΑΠ ΕΛΕΥ
ΘΕΡΟΥ ΤΟΥ ΔΕ ΕΑΝ ΔΕ ΠΩΛΗCΗ ΤΟΝ
ΚΑΡΠΟΝ Ο ΔΕCΠΟΤΗC ΤΟΥ ΧΩΡΙΟΥΗΟ
ΓΕΩΡΓΟΣ Η Ο ΚΑΡΠΩΝΗΣ ΑΠΟΓΡΑΦΕ
ΣΤΩ ΔΕ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΑΥΤΟΥΣ ΚΑΙ Ο ΕΠΕΞΑ
ΓΩΓΗ ΠΙΠΡΑΣΚΩΝ ΠΟΣΟΝ ΠΙΠΡΑΣΚΕΝ
ΚΑΙ ΤΙΝΙ ΚΑΙ ΠΟΥ ΟΡΜ .....ΟΝΟΝΑ
ΑΠΟΓΡΑΦΗΣ ΧΩΡΙΣ .... ΠΕΞΑ
ΓΩΓΗ ΚΑΝ ΟΦΕΙΛΕΝ ΗΚΑ......
ΤΗ ΠΟΛΕΙ ΣΤΕΡΕΣΤΩ ΤΟΥ ΠΡΑ....
Ο ΔΕ ΨΕΥΔΕΙΣ ΑΠΟΓΡΑΦΑΣ ΠΟ...
ΗΤΑΣ ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΣΥΝΚΟΜΙΔΗΣ
ΤΗΣ ΕΞΑΓΟΓΗΣ Η ΥΠΕΡ ΧΩΡΙΟΥ...
ΡΑ ΦΙΣΚΟΥ ΕΠΡΙΑΤΟ ΜΗ ΙΠΠΑΡΧ...
ΝΟ. ΟΓΔΟΟΝ ΚΑΤΕΝΕΝΚΩΝ.....
.... ΥΣΑΣΑΛ ....
.... ΙΡΕΞΑΜ ....
.... ΤΩΗ ΑΓ ....
.... ΣΑΥ ΤΟ ΞΗΟΝ ....
.... ΕΓΩΛΛΕΝΞ ....
.... ΣΔΕ ΤΕΙΜΗΣ ....
ΜΙΣΥ ΚΑΤΕΚΕΤΩ ΕΙ ΜΗΠΩ ΔΕΔΟΙΚΕΝ Η ΛΑΜ
ΒΑΝΕΤΩ ΤΟ ΔΕ ΗΜΙΣΕΥΣ ΤΟ ΔΗΜΟΣΙΟΝ
ΓΡΑΦΕΣΘΩ ΔΕ ΚΑΙ Ο ΕΜΠΟΡΟΣ ΟΤΙ ΕΞΑΓΕΙ
ΚΑΙ ΠΟΣΟΝ ΠΑΡ ΕΚΑΣΤΟΥ ΕΑΝ ΔΕ ΜΗ ΑΠΟ
ΓΡΑΨΑΜΕΝΟΣ ΦΩΡΑΘΗ ΕΚΠΛΕΩΝ ΣΤΕΡΕ
ΣΘΩ ΕΑΝ ΔΕ ΕΚΠΛΕΥΣΑΣ ΦΘΑΣΗ ΚΑΙ ΜΗΝΥ
ΘΗ ΓΡΑΦΕΣΘΩ ΚΑΙ ΤΗ ΠΑΤΡΙΔΙ ΑΥΤΟΥ ΥΠΟ ΤΟΥ
ΔΗΜΟΥ ΚΑΙ ΜΟΙ ΤΑΣ ΔΕ ΠΕΡΙ ΤΟΥΤΩΝ ΔΙΚΑΣ
ΜΕΚΡΙ ΜΕΝ ΠΕΝΤΗΚΟΝΤΑ ΑΜΦΟΡΕΩΝ Η ΒΟΥ
ΛΗ ΜΟΝΗ ΚΡΕΙΝΕΤΟ ΤΑ ΔΕ ΥΠΕΡ ΤΟΥΤΟΥ ΜΕΤΑ
ΤΟΥ ΔΗΜΟΥ ΕΑΝ ΔΕ ΤΩΝ ΕΚ ΤΟΥ ΠΛΟΙΟΥ ΤΙΣ
ΜΗΝΥΣΗ ΕΠΑΝ ΑΓΚΕΣ Ο ΣΤΡΑΤΗΓΟΣ ΤΗ ΕΞΗΣ
ΗΜΕΡΑ ΒΟΥΛΗΝ ΑΘΡΟΙΣΑΤΩ ΕΙ Δ ΥΠΕΡ ΤΟΥΣ
ΠΕΝΤΗΚΟΝΤΑ ΑΜΦΩΡΕΙΣ ΕΙΗΤΟ ΜΗΝΥ
ΜΕΝΟΝ ΕΚΚΛΗΣΙΑΝ ΚΑΙ ΔΙΔΟΣΘΩ ΤΩ ΕΛΕΚ
ΞΑΝΤΙ ΤΟ ΗΜΙΣΥ ΕΑΝ ΔΕ ΕΚΚΛΕΣΗΤΑΙ ΤΙΣ
Η ΕΜΕ Η ΤΟΝ ΑΝΘΥΠΑΤΟΝ ΧΕΙΡΟΤΟΝΕΙΤΩ ΣΥΝ
ΔΙΚΟΥΣ Ο ΔΗΜΟΣ ΙΝΑ ΔΕ ΑΠΑΡΑΙ ΤΗ ΤΑ ΗΤΑ
ΚΑΤΑ ΤΩΝ ΚΑΚΟΥΡΓΟΥΝΤΩΝ ... ΙΜΙ ΤΕΙ
ΜΗΣ ΕΣ ΤΟ ΔΗΜΟΣΙΟΝ ΚΑΤΑ ΦΕΡΕΣΘΩ ΤΟ ΕΛΑΙ
ΟΝ Η ΤΙΣ ΑΝ ΕΝ ΤΗ ΧΩΡΑ ΕΙ ΔΕ ΠΟΤΕ ΕΥΦΟΡΙ
ΑΣ ΕΛΑΙΟΥ ΓΕΝΟΜΕΝΗΣ ΠΛΕΟΝΕΙΗ ΤΟ ΕΚ ΤΩΝ
ΤΡΙΤΩΝ ΚΑΙ ΟΓΔΟΩΝ ΚΑΤΑΦΕΡΟΜΕΝΟΝ ΤΙΣ ΕΙΣ
ΟΛΟΝ ΕΝΙΑΥΤΟΝ ΔΗΜΟΣΙΑΣ ΧΡΕΙΑΣ ΕΞΕ
ΣΤΩ ΤΟΙΣ ΜΗΔΕ ΠΟΛΟΥΣΙΝ ΤΟ ΕΛΑΙΟΝ Η ΠΑΝ
ΗΜΕΡΟΣ ΔΕΥΤΕΡΑΝ ΑΠΟΓΡΑΦΗΝ ΠΟΙΗΣΑΜΕ
ΝΟΙΣ ΚΑΙ ΔΗΜΟΣΙΟΝ ΠΟΤΕ ΟΦΕΙΛΟΜΕΝΟΝ
ΠΟΣΟΝ ΕΣΤΙΝ ... ΟΠΟΙ ΕΛΑΙΩΝΑΙ Η ΤΟ ΑΡΓΥΡ
ΡΟΤΑΜΙΟ ΒΟΥΛΟΝΤΑΙ ΠΑΡ ΑΥΤΩΝ ΛΑΒΕΙΝ

gnes Imparfaites, voici ce qui suit: *avec serment, & combien il en a recueilli, tant par son serviteur, que par son affranchi ; Que si on vend la recolte, il faut que le Maître du fonds, ou celui qui le cultive, ou l'acheteur du fruit &c. .... & que le Marchand fasse écrire ce qu'il emporte, & ce qu'il a pris de chacun ; que s'il est convaincu de n'avoir pas fait sa declaration, ou d'avoir levé l'anchre, on lui confisquera ce qu'il aura chargé: mais s'il est decouvert faisant déja voile, & que la chose soit averée, le peuple en ecrira à sa patrie, & à moi. Pour ce qui est au reste des procez qui pourroient survenir en ces rencontres, j'ordonne que le Senat en juge seul, & le cas avenant que quelqu'un du Vaisseau, le juge necessaire, le Gouverneur de la Ville fera assembler le Senat le jour suivant, & si ce qui aura été jugé passe cinquante mesures, & qu'on en vueille appeller à moi, ou au Proconsul, le peuple élira des Syndics, afin que tout se fasse en ordre contre les delinquans.* Il est difficile d'en comprendre davantage.

Quelques uns ont conclu de cet Edit d'Adrian que ce lieu étoit le *Prytanée* Loix, où les de Solon étoient gardées ; mais il n'ont pas consideré cette Inscription, qui montre que cette Architrave fut bâtie du tems d'Herodes Atticus, & de son fils Eucles, le Prytanée n'en étoit pas sans doute éloigné, mais il étoit plus haut vers la Citadelle, & il se peut faire que cette pierre y ait été autrefois gardée, car quoi qu'elle soit grande, elle n'est pas si grosse qu'on n'ait peû l'apporter là. Je croirois qu'il étoit entre la seconde muraille, & le côté septentrional de la Citadelle, mais on n'a point encore découvert où étoit effectivement le Prytanée. Car Pausanias parle toûjours d'en descendre pour aller dans le chemin appellé *Tripoda*, parce qu'il étoit orné de trepieds consacrez à Apollon, il dit aussi qu'on alloit de là au Temple de Serapis, vers la basse partie de la Ville. Thesée même qui aggrandit la Ville d'une seconde muraille, & qui institua le Senat des Prytanes, marqua sans doute la place de leur assemblée dans les murailles de la Ville.

Jupiter Olympion. Mais à present que je suis entré dans le chemin de Pausanias, je le suivrai d'aussi présque je pourrai. Il passa du Temple de Serapis au Temple de Jupiter Olympien, bâti par l'Empereur Adrian, dont j'ay déja un peu parlé en décrivant les Colomnes d'Adrian; mais je n'ay pas determiné où il étoit. Du Temple d'Auguste autrefois, en croisant la Ville du côté du Nord, jusqu'a ce qu'on vienne dans la plus grande ruë de la Ville, qui traverse de la porte *Eleusinia*, justement la Ville, quoique ce ne soit pas en droite ligne, on vient rencontrer le front d'un bâtiment, vis à vis de la ruë, dans une entrée faite comme un Temple. C'etoit sans doute un des plus magnifiques édifices d'Athenes, pour la grandeur & pour la beauté.

L'entrée étoit au milieu de la façade qui regardoit l'Occident comme on le voit par les débris, car il joint du côté du Nord une muraille de même ordre ornée de Colomnes Corinthiennes assises sur leurs basses, & d'une frise proportionnée sur les Chapiteaux au nombre de dix huit, outre les deux du vestibule du côté du Nord, à l'entrée qui touche une muraille en angle droit, que nous trouvames estre du moins de cent vingt cinq pas de long, c'est à dire d'un stade, à mesurer depuis le coin jusqu'au vestibule ou portail du côté de l'Occident, mais elle n'a pas les mêmes ornemens que l'autre, & elle n'en a jamais eû; en sorte que je croirois que le côté occidental étoit la principale façade, & qur le portail étoit au milieu, & parconsequent qu'elle n'etoit pas plus longue qu'a-present, & égale au côté du Nord, & qu'ainsi ce Temple etoit un parfait quarré, qui avoit quatre Stades, ou cinq cens pas de tour, sans doubler la longueur, & sans y ajouter les ouvrages de dehors comme a fait Mr. Spon, car c'est la circonference que lui donne Pausanias. De plus il est en la partie basse de la Ville en descendant du Prytanée, comme Pausanias l'insinuë clairement, & il est au côté du Nord de la Citadelle


Templum Iovis Olympici

delle comme Thucydide là remarqué. Cette circonference ne comprenoit pas seulement le Temple, comme Mr. Spon le pretend, en doublant la longueur pour y trouver la même proportion qu'a celui de Minerve, car c'auroit été un bâtiment prodigieux, & on ne pourroit l'accommoder à l'un des côtez qui a un stade de longueur; car supposé que la façade, qui est le côté le plus étroit du Temple de Minerve, à qui il le compare fust large d'un stade, il faudroit que les flancs fissent deux stades, ce qui feroit six stades de circonference, avec la partie opposée à la façade supposé que les extremitez de la façade eûssent chacune un demi stade, les deux côtez feroient deux stades, contre l'hypothese qu'un des côtez n'avoit qu'un stade, & le tout n'auroit que cinq stades, & ce portail qui reste seroit à un coin. De plus comment auroit on fait une couverture à un bâtiment de soixante & deux pas & demi geometriques, c'est à dire de trois cens douze pieds de large. Il est donc constant que ce bâtiment étoit exactement quarré, & que châque côté avoit un stade de long, comme on le voit par celui qui reste, ce qui faisoit en tout quatre stades. Je ne croirois pas même que cette muraille ait été le Temple même, mais seulement le *Peribolus*, ou la Cour qui l'environnoit. C'est aussi ce qu'enseigne Pausanias si on le consulte lui même, sans se fier à ses Interpretes: *avant*, dit il, que d'entrer dans l' Ἱερὸν, de Jupiter Olympien, Adrian fonda le Ναὸν, avec une image fort digne d'etre veuë. C'est aux meilleurs Antiquaires à juger de la difference qu'il y a entre *Hieron*, & *Naon*: Mais je suis asseûré que Pausanias les a employez pour mettre de la distinction entre ce qu'Adrian bâtit, en parlant du dernier tems, & le plus ancien *Hieron*, qu'on suppose generalement que Deucalion bâtit immediatement apres le deluge, & qui étoit situé quelque peu en dedans proche de l'edifice, ou de l'alargissement qu'Adrian y ajoûta. „Voici ce que Pausanias en dit: à l'en-

" l'entrée devant que l'on entre dans *l'Hieron*, ou lieu
" sacré de Jupiter Olympien qui avoit été bâti de vieux
" tems, Adrian Empereur Romain, bâtit de son tems
" le *Naon*, y plaçant une image fort digne d'etre veuë,
" non pas pour sa grosseur, ni pour sa grandeur, car
" il n'y avoit de Colosses qu'a Rhodes & à Rome, on
" peut voir aussi la même chose en d'autres statuës.
" Il y a aussi en ce lieu des statuës toute d'yvoire &
" d'or, admirablement bien faites pour leur grosseur,
" & sur tout deux statuës de l'Empereur Adrian lui
" même, l'une de marbre Thassian, & l'autre de
" marbre Egyptien. Il y a aussi des statuës de bron-
" ze élevées sur des Colomnes, que les Atheniens
" appellent les Villes des Colonies, parce qu'elles
" ont été envoyées de divers lieux, où il y avoit des
" Colonies Romaines, ou Athenienes. Toute la
" Cour, Περιβολὸς, a quatre Stades de circuit, & est
" remplie de pareilles statuës, chaque Ville de l'Em-
" pire Romain, ou des Alliez, en ayant envoyé une,
" & l'ayant placée en ce lieu en l'honneur de l'Empe-
" reur: Mais celle que les Atheniens y avoient mise,
" surpassoit les autres, car ils éleverent un superbe Co-
" losse en l'honneur de leur grand ami & bien faiteur
" Adrian, qui est derriere le Temple, & qui merite
" d'étre veû. Plus au dedans sont des choses plus
" anciennes, comme un Jupiter de bronze, que l'on
" suppose avoir été consacré par Deucalion pour le
" Temple de Saturne & de Rhea, le fonds, ou le
" lieu consacré s'appellant Olympias, où il y a un
" trou de la grosseur d'une coudée, par où l'on dit
" que les eaux du deluge de Deucalion s'ecoulerent.
" On y met tous les ans certains gâteaux blancs faits
" de miel. Isocrates dit que cette statue étoit debout
" contre un pilier: mais tout prouve que Deucalion
" bâtit le premier & le plus ancien Temple, ou Hie-
" ron de Jupiter Olympien, & qu'il vécut & mou-
" rut à Athenes, où est son Tombeau proche du
" Temple.

On

On pourroit ajoûter beaucoup d'autres choses sur ce sujet, mais je me contenterai de faire quelques reflexions sur le plan que j'ay dessigné de ce qui en reste: Premierement je suppose que le Portique qui regarde la ruë est, le *Naos*, ou le frontispice du Temple bâti par l'Empereur Adrian, où étoit l'image de Jupiter, & que les quatre murailles d'alentour étoient les dernieres bornes du *Peribolus*, ou de la Cour, & de tout le Temple; que les statuës appellées Colonies, étoient placées sur les Colomnes qui sont devant le Frontispice, dans lequel espace étoit le *Temenos*, ou lieu sacré, soit que ce fust le Bois, ou la place des sacrifices, l'autel, &c. où étoit l'Ἀρχαῖον Ἱερὸν, *le vieux Temple & l'autel*, que l'on suppose avoir été bâti par Deucalion. On ne sçait où étoit la Colomne d'Isocrate, & le Temple de Saturne, mais ils étoient apparemment à l'un des cotez de l'entrée. Nous devinâmes que la muraille du Frontispice avoit été couverte de plaques de metail par les trous des crampons qui s'y remarquent encore; mais apres y avoir pensé, je croirois plûtost que c'etoit là qu'etoient attachées les statuës des Colomnes; Le marbre des Colomnes étoit different de celui qu'on tiroit du Pentelicus, dont le reste du bâtiment & les Chapiteaux sont composez, elles étoient d'un marbre tacheté de blanc & de vert. Pausanias saute des monumens de la liberalité d'Adrian aux Temples de Jupiter & de Junon Panatheniens, & de là au Pantheon, & enfin aux six vingt pilliers bâtis par Adrian. Apres cela il parle d'une statuë faite pour Apollon Pythien, & d'un Temple dedié à Apollon de Delphes, proche du Temple de Jupiter Olympien, mais quelque recherche que nous en ayons faite, nous n'en avons trouvé aucuns restes.

Passant à travers ce Temple à l'Orient, on entre dans le Bazar ou place du marché, où il y a une Mosquée sur la droite, qu'on dit qui étoit autrefois l'Eglise Cathedrale, mais elle a été rebatie depuis par les

Turcs, & elle eſt abſolument d'une fabrique moderne. Nous vîmes au dedans de la cour deux Chapiteaux Corinthiens fort grands, & un autel ou piedeſtail pour une ſtatuë avec des feſtins gravez autour, ſoûtenus par des têtes de bœuf, mais nous cherchâmes inutilement les chevauz de Praxiteles, dont parle Mr. de la Guilletiere, & nous ne peûmes pas plus juger que cette Moſquée euſt été un Pantheon, que la moindre Moſquée du Turquie.

Le Temple des huit vents.

« On trouve *le Temple des huit vents*, proche du Bazar en montant à la Citadelle, dont Pauſanias n'a « point parlé ; Mais Vitruve en fait la deſcription, « en diſant, que ceux qui ont recherché le plus curieu« ſement les differences des Vents, en ont établi huit, « & particulierement Andronicus Cyrrheſtes, qui « donna ce modelle à Athenes. Il y bâtit donc une « Tour octogone de marbre, & dans chacune de ſes « faces, il grava la figure d'un Vent du côté qu'il ſouf« floit : il avoit mis ſur la Tour une petite pyramide « de marbre, & deſſus un Triton de bronze, qui te« noit de la main droite une baguette, de la quelle « il montroit le vent qui ſoufloit, l'ayant diſpoſé d'une « façon qu'il pouvoit aiſément ſe tourner. Cette Tour demeure encore entiere, excepté la girouette ; Les pierres qui couvrent le haut, ſont diviſées en autant de quartiers de pierres entieres, qui portent ſur les murailles de la Tour, & qui aboutiſſent en pointe par haut. Il y a une figure ſur chaque côté de la Tour, gravée à l'oppoſite des huit quartiers des vents, qui repreſente la nature du vent qu'elle deſigne. Il y a des Cadrans au ſoleil ſous chaque figure, ſelon les dégrez de Declinaiſon, & diviſez par les figures des vents ſur la friſe ; chaque côté a dix pieds & demi de long. Nous n'en primes point la hauteur, parce qu'il y en a une grande partie cachée ſous la terre. Chaque vent répond exactement à la bouſſole, & leur nom eſt écrit ſur chaque figure en gros Caracte-


Turris Andronici.



res Grecs, comme on le peut voir sur la Copie, qui en est ici rapportée:

I. ΕΥΡΟΣ, *Eurus* qui se presente le premier du côté dela ruë, est entre le Midi & le Levant, & c'est le même qu'on appelle aujourd'hui sur l'Ocean *Sud-Est*, & sur la Mediterrancé Siroc, il est representé en jeune homme, avec des ailes, nud, & ne portant rien.

II. ΑΠΗΛΙΩΤΗΣ, *Apeliotes*, que les Latins appelloient *Subsolanus*, n'est pas le même qu'*Eurus*, comme Cluvier là creû; les Italiens l'appellent *Levanto*, & *Levant*, & les Anglois, *Est*. C'est la figure d'un jeune homme avec des ailes, portant dans le pli de son manteau des pommes, des citrons & des grenades, & toutes sortes de fruits, pour montrer que ce vent rendoit ce pays fertile en toutes ces choses, son vol est representé en une espece de posture assise.

III. ΚΑΙΚΙΑΣ, *Cæcias*, ou le vent de Nord-Est, qu'on appelle sur la Mediterrannée vent *Grec*, & sur le Golfe de Venise *Birrhino*, est representé comme un vieux Barbon qui porte un plat d'Olives, qu'il renverse ou qu'il répand. C'est pourquoi je croirois que ce vent est ainsi representé, parce qu'il est ennemi des Oliviers & des autres fruits dela terre, & que parconsequent il étoit malfaisant aux Atheniens, comme nôtre Nord-Est en Angleterre, ce qui a donné lieu au proverbe Anglois: *Le Nord-Est n'est bon ni aux hommes, ni aux bêtes.*

IV. ΒΟΡΕΑΣ, *Boreas*, *Aquilon*, *Septentrion*, que les Italiens appellent la *Tramontane* avec les François, répond au Nord des Anglois. Ce vent est representé par un vieux Barbon avec des ailes, & des botines aux jambes, ne portant rien qu'un manteau dont il se cache le nez pour se garantir du froid, parce que c'est un vent sterile, qui ne produit rien.

V. ΣΚΙΡΩΝ, *Skiron*, qui étoit autrefois le même qu'*Argestes*, on lui donnoit ce nom à Athenes, parce-

qu'il venoit du côté des rochers *Scironides*, comme Strabon & Pline l'asseûrent. On l'appelloit sur le Pont Euxin ΘΡΑΣΚΙΑΣ, Thraskias, parce qu'il venoit de de Thrace à leur égard. Les Latins l'appelloient *Caurus*, ou *Corus*, les Italiens *Maestro*, & les Anglois Nord-Oüest. Il a dela Barbe au menton, & porte des botines, ayant des ailes, & portant un pot d'eau qu'il verse en passant, pour montrer que ce vent aportoit dela pluye.

VI. ΖΕΦΥΡΟΣ, *Zephyros*, appellé par les Latins, *Occasus*, *Occidens*, & *Favonius*, par les Italiens *Ponente*, par les François Occident, & par les Anglois Ouëst, étoit un jeune homme avec des ailes, qui avoit l'estomac & les jambes à nud, se tenant presque assis contre terre, portant toutes sortes de fleurs parfaitement bien gravées dans le devant de son manteau, pour montrer combien ce vent est doux, agreable & ami des fleurs. Les autres vents sont cachez dans la muraille dela maison joignante, mais c'etoient sans doute ceux que Mr. Spon fait suivre, dont il a pris la Copie à Rome dans un Manuscrit sur du Vellin de *Francesco Gerambetti* Architecte, datté l'an 1465. qui est dans la Bibliotheque du Cardinal Barberin.

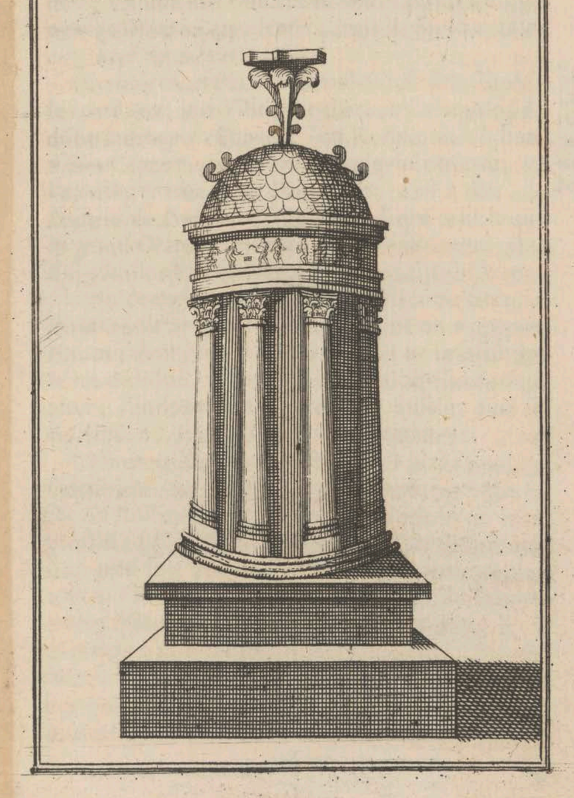
VII. ΝΟΤΟΣ, *Notus*, appellé aussi *Meridies* & *Auster*, par les Latins, *Ostro* par les Italiens; vent de *Midi* par les François, *Notia* par les Grecs modernes, & *Sud* par les Anglois. On l'appelle *Marine* en Provence. C'est un vent mal sain sur tout à Mont-pellier, où il porte des vapeurs contagieuses des marets & des Lacs qui sont vers la mer & Eguesmortes, à cause dela chaleur & des humiditez malsaines de la mer; Ce qui oblige les habitans à fermer soigneusement leurs fenêtres quand il soufle, & à ne les ouvrir pas sans grande necessité.

VIII. ΛΙΨ, *Libs*, que les Latins appellent *Africus*, les Italiens *Garbino* & les François Garbin & la *Betche*.

Ce Manuscrit qui rapporte le dessein de cette Tour est fort curieux, par ce qu'il y a plusieurs autres des-

seins

Monument. Fanari Demosinis dic tum



seins d'Antiquité de la Grece, avant qu'elle fust tout à fait ruinée par les Turcs, & sur tout celui de l'ancienne Lacedemone, à deux Lieuës de *Misitra*, dans une place appellée *Palæochori*, car Misitra n'est point sur le plan de l'ancienne Sparte, comme Mr. de la Guilletiere le voudroit faire croire puisque Mrs. Giraud, Giles Escot, & Vernon, & d'autres qui y ont été asseûrent le contraire. Enfin ces figures sont admirablement bien gravées, ayant été faites du tems que la Sculpture fleurissoit dans la Grece: Ils nont pas les jouës enflées, comme nos Peintres & nos graveurs s'imaginent qu'il faut les representer, mais ils sont au naturel, avec toute leur beauté.

On trouve vers l'extremité Sud-Oüest de la Citadelle, en sortant de la Ville pour aller aux Colomnes d'Adrian dans le petit Convent, ou Hospice des Missionnaires Capucins, une piéce d'Antiquité curieuse, on l'appelle *To Phanari tou Dimosthenis*, c'est à dire, *la Lanterne de Demosthene*. On pretend que ce fut la que ce grand Orateur s'enferma pour étudier avec plus d'application l'art de bien dire, & que pour se contraindre de ne sortir point en public, il avoit fait couper la moitié de sa Barbe, mais comme on n'apporte aucune raison de cette tradition, elle ne satisfait pas nôtre curiosité. Pour donner la description de cette place, j'en donne premierement le dessein, avec sa description, & puis j'en dirai mon sentiment. La Lanterne de Demosthene.

C'est un petit edifice rond de marbre blanc, qui ressemble à une Lanterne, dont la couverture est portée sur six Colomnes Corinthiennes cannelées, de neuf pieds six poûces & demi de haut, & les Chapiteaux d'un pied sept poûces; toute la fabrique en dedans n'est que de cinq pieds onze poûces & demi de Diametre, assise sur une base de quatre pieds de haut. L'espace qui est entre chaque Colomne au dessus est de tables de marbre d'une piéce depuis le haut jusqu'en bas, qui paroissent comme les fenêtres d'une Lanterne, en sorte qu'il n'y a rien détrange, qu'on lui ait donné

le nom de Lanterne, ſur le haut paroiſſent quelque trepieds en bas relief. Ces Colomnes portent une friſe d'une pierre ronde, embellie de figures, qui ſont auſſi couvertes d'un dome d'une ſeule pierre taillée en écailles, qui aboutit en une forme de chandelier, ou de lampe à trois becs comme pour mettre la méche, avec une cavité autour pour mettre l'huile ou quelque autre matiere combuſtible propre à éclairer. La friſe eſt chargée d'une baſſe taille fort galante, de figures dont quelques unes combattent, d'autres dancent, d'autres ſacrifient, il y en a quatorze groupes de deux figures chacune, dont l'une porte toûjours une depoüille de Lion, ce qui nous fit croire que c'etoit l'hiſtoire des travaux d'Hercule. La plus remarquable eſt un homme qui porte une peau de lion, qui met le feu à un bucher, ſur le quel eſt aſſiſe la figure d'un autre homme ayant les mains liées derriere le dos, & un ſerpent qui fait pluſieurs replis derriere lui. Le bucher paroiſt eſtre dreſſé ſur une eſpece de haut rocher. Il y a une Inſcription ſur la partie ſuperieure dela friſe, que perſonne n'a remarquée avant nous. Elle eſt dela même nature que celle que j'ay rapportée en parlant de l'Egliſe de *Panagia Spiliotiſa,* ſur le front d'une grote du côté du Midi dela Citadelle, en ces termes:

ΛΥΣΙΚΡΑΤΗΣ ΛΥΣΙΘΕΙΔΗΜΟΥ ΚΙΚΥΝΕΥΣ
ΕΧΟΡΗΓΑΙ
ΑΧΑΜΑΝΤΟΣ ΠΑΙΔΩΝ ΕΝΙΚΑ ΘΕΟΝ
ΗΥΛΕΙ
ΛΥΣΥΑΔΗΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΔΙΔΑΣΚΕΝ ΕΥΑΙ-
ΝΕΤΟΣ ΗΡΧΕ

C'eſt à dire: *Lyſicrates fils de Lyſithides de Cicynna, a preſidé aux Jeux; la jeuneſſe dela Tribu Acamantide a remporté le prix; Theon a eû ſoin dela Muſique; Lyſiades Athenien a fait les recits, Evenætus étant pour lors Archon.*

Et ainsi il faut que cette place soit fort ancienne; car Evenætus étoit Archon la seconde année dela cxi. Olympiade, c'est à dire quatre cens dixhuit ans depuis la fondation de Rome, & trois cens trente cinq devant l'Incarnation de Jesus Christ. C'est pourquoi Mr. Spon a eû raison de corriger l'opinion qu'il avoit eüe que les Colomnes cannelées n'etoient pas plus anciennes que les Empereurs Romains, ce qu'il avoit publié dans la Relation d'Athenes du Reverend Pere Babin. Il est indubitable que celles-ci étoient proprement, ou un monument dressé en l'honneur de ceux qui avoient vaincu dans ces Jeux publics, ou quelque partie du Gymnase, ou peutétre quelque Temple dedié par les Vainqueurs dans ces Jeux, à quelques Divinitez, qu'ils consideroient le plus, ou même un Temple dedié à Hercule, dont quelques actions heroiques seroient representées sur la frise, l'amitié qu'il avoit avec Thesée Roy d'Athenes, & ce qu'il avoit fait pour ses sujets, lui pouvant avoir procuré cet honneur. Mr. Spon croit que le bas relief qui est sur la frise, étoit cette piéce de Theatre, qui representoit l'Hercule furieux, qui se brûla sur le mont Oëta, mais je ne sçaurois étre de son sentiment, jusqu'a ce que je sçache comment la Tribu d'Achames remporta la victoire. Il semble situé proche du chemin que Pausanias dit qui s'appelloit *Tripodes*, a cause de plusieurs trepieds de bronze, qui étoient placés dans les Temples le long de ce chemin. Il y avoit des trepieds en bas relief sur celui ci, & il se peut faire qu'autrefois il y en avoit un dedans: : mais je n'oserois determiner positivement, si le Temple dont il avoit parlé étoit dedié à Hercule, quoique le bas relief qui est sur la frise, & l'Inscription Athletique en paroisse une preuve forte. Il y a tout proche un chemin qui conduit au quartier appellé *les Jardins*, vers le Lycée & la riviere en venant d'Acropolis. C'est aussi une chose remarquable que Demosthene vivoit dans ce même tems que ce monument fut bati, comme l'Inscription qui est dessus

le montre, car il mourut vers la troisiéme année de la cxiv. Olympiade, selon Diogenes Laërce, c'est à dire dix sept ans apres que cet édifice fut bâti, en sorte qu'il se pourroit faire qu'il l'eust fait bâtir, comme la tradition le veut, & le nom même de *Lanterne de Demosthene.*

Ce sont là les principaux monumens d'antiquité qui restent encore à Athenes ; mais nous y recueillîmes un plus grand nombre d'Inscriptions que dans tout le reste de la Grece, dont nous sommes obligez de la plus grande partie à Mr. le Consul Giraud, qui les avoit rassemblées & copiées avant nôtre arrivée, en sorte que nous n'eûmes pres que qu'a les examiner, & a enchercher quelques nouvelles, ce que nous faisions tous les jours avec plaisir. J'ay donné ordre qu'on m'envoye en Angleterre quelques unes de ces Antiquitez par la premiere occasion ; en voici une que j'estime tres singuliere qui m'est parvenuë avec quelques autres, il y est parlé des treize Tribus d'Athenes, & de plusieurs peuples ou bourgs, sous chacune de ces Tribus.

On peut voir l'explication de cette Inscription dans Mr. Spon Tom II. de ses Voyages, p. 187, & suivantes, & 355, &c. Les personnes y sont designées par leurs noms propres, celui de leur pere, & celui de leur patrie, sous les noms de chaque Tribu. Le reste est une liste de quelques autres noms, sous le titre de ΕΠΕΝΓΡΑΦΟΙ, ou ΕΝΓΡΑΦΟΙ, ce que je rapporterois avec Stephanus, au mot Ἐγγράφω, à ceux qui étoient enrollez dans Acropolis ; le Savant Chevalier Jean Marsham, & nos autres Antiquaires croient que cela appartenoit au Gymnase, ce qui se prouve si on le compare avec deux autres fragmens, dont j'ay l'un & j'attens dans peu l'autre d'Athenes. Celui qui est encore à Athenes montre le Titre que les Tribus portoient, qui venoit à ce sujet, sçavoir : *Le Cosmete, ou surintendant de la Ieunesse Iulius Zenon, & son Anticosmetes Orbyllius Ariston preparoit*

ces

- - - Ο Υ Π Α Λ Λ Η Ν Ε Ω Σ Α Ν Ε Γ Ρ Α Ψ Ε Ν
- - - - Π Α Υ Τ Ω Ε Φ Η • Υ Σ Α Ν Τ Α Σ
- - - - - Σ Ο Σ Π Α Λ Λ Η Ν Ε Υ Σ

Ε Ρ Ε Χ Θ Ε Ι Δ Ο Σ

-- ΜΟΣ ΚΑΙ Ο ΕΛΕΥΣΙΝΙΟΣ	ΚΗΦ
ΝΙΟΣ Ο ΚΑΙ ΠΑΙΔΕΣ ΛΟΥΣΙ	ΚΗΦ
ΟΣ)	
ΡΟΣ ΕΥΠΟΡΟΥ ---	ΚΗΦ
ΤΗΤΟΤΟΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ	ΛΑΜ
ΟΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ	ΛΑΜ
ΟΣ)	ΚΗΦ
ΧΑΩΝΙΟΣ ΣΟΦΟΥ	ΚΗΦ
ΙΛΙΟΣ ΕΠΙΓΟΝΟΥ	ΚΗΦ
ΙΓΕΝΗΣ ΘΑΛΛΟΥ	ΦΗΓ
ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ ΟΝΗΣΙΜ	ΚΗΦ
ΗΣ ΤΩΠΥΡΟΥ	ΕΚΚΗ

Α Ι Γ Ε Ι Δ Ο Σ

ΘΟΚΛΗΣ ΑΤΤΙΚΟΥ	ΓΑΡ
- ΝΕΠΙΚΟΥΡΑΝΟΣ	ΓΑΡ

Π Α Ν Δ Ι Ο Ν Ι Δ Ο Σ

ΑΦΡΟΔΕΙΤΟΣ ΑΦΡΟΔΕΙΤ	ΣΤΕΙ
ΑΛΟΚΙΟΣ)	ΑΓΓΕ
- ΤΑΒΙΟΣ ΕΛΠΙΝΕΙΚΟΥ	ΜΥΡΙ
- ΠΙΝΕΙΚΟΣ	ΜΥΡΙ
- ΟΥΣΟΝΙΟΣ ΗΡΟΞΕΝ	ΣΤΕΙ
- ΔΟΤΟΣ ΗΡΟΞΕΝΟΥ	ΣΤΕΙ
-- ΓΕΝΗΣ ΣΠΟΡΟΥ	ΚΥΔΑΘ
-- ΕΣΟΣ)	ΚΥΘ

Λ Ε Ω Ν Τ Ι Δ Ο Σ

- -	ΕΞΟΙ
- ΟΥ	ΕΞΟΙ
- ΣΙΟΥ	ΕΞΟΙ
- - - - - - - - - - - -	ΠΑΙΟ
- - - - - - - - - - - - -	ΛΕΥΚ
- - - - - - - - - ΕΜΟΚΡΑ	ΕΥΠΥ
- - - - - - - - ΙΛΗΤΟΥ	ΕΞΟΙ

ΠΤ Ο Λ Ε Μ Α Ι Δ Ο Σ

-ΩΝ - - - - - - - - - -	ΦΛΥ
-ΩΣ ΗΡΑΚΕΩ	ΦΛΥ
-ΟΣ ΦΙΛΟΣΤΡΑΤ	ΒΕΡ
-ΔΩΡΟΣ ΑΡΤΕΜΩ	ΦΛΥ
-ΝΔΟΣ ΡΗΤΟΡΙΧΟΥ	ΒΕΡ

--Α Κ Α Μ Α Ν Τ Ι Δ Ο Σ

-ΜΑΣΠΡΟΣ ΔΕΚΤΟΥ	ΚΕΦ
- - ΑΤΤΙΚΟΣ	ΠΟΡΙ
-ΑΜΟΝΟΣ ΜΟΣΚΟΥ	ΠΟΡ
-ΥΖΟΔΩΡΟΣ ΜΟΣΧ	ΠΟΡ

Α Δ Ρ Ι Α Ν Ι Δ Ο Σ

ΕΥΠΟΡΟΣ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ	ΒΗΣ
ΙΟΣΙΜΟΣ ΑΡΙΣΤΟΝΟΣ	ΒΗΣ
ΗΔΙΑΝΟΣ	ΦΝΓΑΙ
ΜΕΝΑΝΔΡΟΣ ΗΔΙΑΝΟΥ	ΦΗΓ
ΡΑΔΙΝΟΣ	ΩΛΘ
ΑΓΑΘΟΠΟΥΣ ΕΙΣΙΔΩΡ	ΑΦΙ
ΝΕΙΚΗΦΟΡΟΣ ΓΛΥΚΩΝΟΣ	ΒΗΣ

Ο Ι Ν Ε Ι Δ Ο Σ

ΧΑΡΙΤΩΝ ΦΙΛΗΤΟΥ	ΑΧΑΡ
ΓΑΡΓΗΤΤΙΟΣ ΦΙΛΗΤΟΥ	ΑΧΑΡ
ΑΙΑ - ΦΙΛΩΝΙΔΗΣ	ΑΧΑΡ
ΣΡΑΤΩΝ ΟΡΘΑΓΟΡΟΥ	ΦΙΛΑ
ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΦΙΛΟΣΤΡΑΤ	ΑΧΑΡ

Κ Ε Κ Ρ Ο Π Ι Δ Ο Σ

ΦΙΛΗΜΟ	ΤΡΙΝΕ
ΙΣΙΔΩΤΟΣ ΦΙΛΗΜΟΝΟΣ	ΤΡΙΝΕ
ΕΥΟΔΙΑΝΟΣ	ΑΙΞΩ
ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΣΤΕΦΑΝΟΥ	ΕΠΕΙΚ
ΞΩΣΙΜΟΣ ΠΟΛΥΚΤΗΤΟΥ	ΜΕΛΙ

Ι Π Π Ο Θ Ω Ν Τ Ι Δ Ο Σ

ΠΙΣΤΟΚΡΑΤΗΣ ΠΙΣΤΙΚΟΥ	ΠΕΙΡ
ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΓΕΝΕΘΛΙΟΥ	ΠΕΙΡ
ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΙΣΙΔΟΤΟΥ	ΕΚΚΟΙ
ΕΡΜΙΑΣ ΙΩΣΙΜΟΥ	ΠΕΙΡ
ΦΙΛΟΚΡΑΤΗΣ ΓΕΝΕΘΛΙΟΥ	ΠΕΙΡ

Α Ι Α Ν Τ Ι Δ Ο Σ

ΚΛΕΛΕΝΟΣ	ΜΑΡΑ
ΙΟΥΛ - ΑΓΡΙΠΠΑΣ	ΜΑΡΑ
ΑΥΡ-ΛΥΚΟΥΡΓΟΣ	ΜΑΡΑ
ΙΟΥΛ ΔΙΟΣΚΟΡΟΣ	ΜΑΡΑ
ΚΡΑΤΩΝ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ	ΦΑΛΗ
ΑΡΙΣΤΩΝ)	ΦΑΦΙ

Α Ν Τ Ι Ο Χ Ι Δ Ο Σ

ΚΛ ΡΟΥΦΙΝΟΣ	ΠΑΛ
ΠΟΜΠΗΙΑΝΟΣ ΕΥΝΟΜΟΥ	ΠΑΛ
ΕΡΜΕΙΑΣ ΚΛΕΙ ΩΝΙΜΟΥ	ΦΥΡΝ
ΦΙΛΩΝ)	ΙΤΕΑ

Α Τ Τ Α Λ Ι Δ Ο Σ

ΓΟΡΓΙΑΣ ΗΡΑΚΛΕΙΔΟΥ	ΣΟΥΝ
ΜΟΣΧΟΣ ΚΟΡΝΗΛΙΑΝ	ΑΓΝ
ΒΑΚΧΥΛΟΣ ΕΥΚΑΡΠΟΥ	ΑΠΟΛ

Ε Π Ε Ν Γ Ρ Α Φ Ο Υ

ΑΙΜΩΝ ΑΦΡΟΔΙΣΙΟΥ
ΣΥΜΦΟΡΟΣ
ΣΧΟΛΟΣ ΣΩΣΙΠΑΤΡΟΥ
ΜΑΝΙΟΣ ΠΕΙΕΡΙΩΝ
ΕΡΜΙΑΣ
ΝΕΙΚΗΤΗΣ
ΤΙΚΟΣ ΜΕΤΡΟΔΩΡΟΥ
ΕΠΙΚΤΗΤΟΣ
ΤΥΧΙΑΝΟΣ ΠΕΡΣΕΥΣ
ΛΟΣΕΡΑΠΙΣ ΙΩΣΙΜ
ΑΡΙΣ ΤΟΚΛΕΙΛΗΣ
ΛΛΙΟΣ ΝΕΡΕΩΣ
ΕΠΙΧΑΡΙΣ ΙΣΙΔΩΡΟΥ
ΣΟΣΙΜΟΣ ΧΡΥΣΙΩΝΟΣ
ΝΕΙΚΗΦΟΡΟΣ ΣΟΣΙΜΟΥ
- ΕΛΕΩΣ
ΟΛΥΜΠΟΣ ΑΓΑΘΗΜΕΡΟΥ
ΕΥΤΙΧΟΣ ΟΝΗΣΙΜΟΥ
ΠΑΜΦΙΛΟΣ)
ΕΦΗΒΟΣ)

ΑΥΡ ΣΩΤΗΡΙΧΟΣ
ΠΡΑΞΙΤΕΛΗΣ)
ΔΟΜΕΤΙΑΝΟΣ ΜΑΡΚΕΛΛΟΥ
ΑΡΕΣΚΩΝ)
ΜΗΝΟΦΙΛΟΣ ΣΩΤΟΥ
ΣΩΣΙΜΟΣ ΑΥΓΑΙΟΥ
ΙΠΠΕΥΣΕΙΣΑ
ΠΑΡΑΜΟΝΟΣ)
ΕΥΤΥΧΟΣ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΟΣ
ΙΩΣΙΜΟΣ ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΥ
ΑΤΤΙΧΟΣ ΙΚΕΛΟΥ
ΣΤΡΑΤΟΚΛΗΣ ΠΡΕΜΘΥ
ΑΦΝΟΣ)
ΑΓΑΘΟΠΟΥΣ ΕΥΦΗΜΟΥ
ΑΥΡ. ΗΡΑΣ
ΕΥΗΜΕΡΟΣ ΑΠΟΛΕΝΑΡΙΟΥ
ΝΕΙΚΗΦΟΡΟΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ

Θ Υ Ρ Ω Ρ Ο Σ Κ Ο Ρ Ν Η Λ Ι Ο Σ Δ Η Μ Η Τ Ρ Ι Ο Σ
Λ Ε Ν Τ Ι Α Ρ Ι Ο Σ Μ Ε Λ Ι Σ Σ Ο Σ Δ Ι Ο Φ Α Ν Τ Ο Υ

ΕΙΚΩΝΑ ΤΗΝ ΔΕΠΟΘΕΙΝΟΣ ΕΝ ΕΦΗΒΟΙΣΙ ΠΑ-
ΛΑΙΣΤΡΑ
ΤΕΥΞΑΣ ΚΟΣΜΗΤΟΥ ΘΗΚΑΤΘ ΝΥΜΦΟΔΟΤΟΥ
ΕΠΙ ΤΗΣ ΓΑΙΟΥ ΙΟΥΛΙΟΥ ΚΑΣΙΟΥΣ ΣΤΕΙΡΕΩΣ
ΑΡΧΗΣ
.... ΚΟΣΜΗΤΟΥ ΕΦΗΒΩΝ ....
ΩΛΟΣ ΠΟΝΤΙΟΣ ΝΥΜΦΟΔΟΤΟΣ ΑΞΗΝΙΕΥΣ
ΚΑΙ ΥΠΟΚΟΣΜΗΤΑΙ ΩΛΟΣ ΠΟΝΤΙΟΣ ΔΗΜΗΤΡΙ-
ΟΣ ΑΞΗ
ΝΙΕΥΣ ΚΑΙ ΧΑΡΙΤΩΝ ΙΑΤΡΟΚΕΟΥΣ ΜΕΛΙΤΕΥΣ
ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΑΙ ΚΑΘΩΣ ΕΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΗΣΑΝ
ΒΟΗΔΡΟΜΙΩΝΑ ΝΥΜΦΟΔΟΤΟΣ ΑΞΗΝΙΕΥΣ
ΠΥΑΝΟΨΙΩΝΑ ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ ΝΥΜΦΟΔΟΤΟΥ ΑΞΗ-
ΝΙΕΥΣ
ΜΑΙΜΑΚΤΗΡΙΩΝΑ ΣΥΜΦΕΡΩΝ ΑΞΗΝΙΕΥΣ
ΠΟΣΕΙΔΕΩΝΑ Α. ΑΝΤΙΟΧΟΣ ΜΕΝΑΝΔΡΟΥ ΜΕ-
ΛΙΤΕΥΣ
ΠΟΣΕΙΔΕΩΝ Α Β, ΚΑΝΙΚΩΝ ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΣ
ΓΑΜΗΛΙΩΝΑ ΕΠΙΚΤΗΤΟΣ ΖΩΣΙΜΟΥ ΛΑΜΤΡΕΥΣ
ΕΛΑΦΗΒΟΛΙΩΝΑ ΛΙΚΙΝΝΙΟΣ ΠΟΛΥΑΙΝΟΣ ΚΟΛ-
ΛΥΤΕΥΣ
ΜΟΥΝΙΧΙΩΝΑ ΤΙΤΟΣ ΦΛΑΥΙΑΛΥΠΟΣ ΜΑΡΑΘΩ-
ΝΙΟΣ
ΘΑΡΓΕΛΙΩΝΑ ΤΙΤΟΣ ΦΛΑΥΙΑΝ ..... ΜΑΡΑΘΩ-
ΝΙΟΣ
ΣΚΙΡΟΦΟΡΙΩΝΑ ΑΝΘΟΣ ΚΑΙ ΠΑΓΚΑΡΗΣ ΟΙΑΝ-
ΘΟΥ ΛΑΜΤΡΕΥΣ
ΕΚΑΤΟΜΒΑΙΩΝΑ ΩΛΟΣ ΠΟΝΤΙΟΣ ΝΥΜΦΟΔΟ-
ΤΟΣ ΑΞΗΝΙΕΥΣ
ΑΓΙΤΝΙΩΚΑ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΣ ΗΡΩΝ ΣΟΣΘΕΝ
Π... ΕΙΝΟΣ ΗΡΑΚΛΕΙΔΟΓ ΕΡΙ ΚΑΙ ΕΥΣΤ... ΡΜΗ
ΑΡΧΕΛΑΟΣ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ ΠΕΙΡΑΙΕΥΣ ΑΓΑΘΩΝ
ΜΕΛΙΤΕΥΣ
ΣΙΜΟΗ .. ΠΥΛΑΔΟΥ ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΣ ΕΜΝΟΣΥΓΙ-
ΝΟΥ ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΣ
ΠΑΠΠΟΣ ΖΟΣΤΗΡΟΣ ΓΑΡΓΕΤΤΙΟΣ ΠΟΜΝΩΔΟ-
ΝΟΣ ΖΟΣΓΗΡΟΣ ΓΑΡΓΗΤ

Ο ΚΟΣΜΗΤΗΣ ΤΩΝ ΕΦΗΒΩΝ ΜΑΡΚΟΣ
ΙΟΥΛΙΩΣ ΤΗΝΩΝ ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΣ ΚΑΙ Ο
ΑΝΤΙΚΟΣΜΗΤΗΣ ΟΦΙΛΙΟΣ ΑΡΙΣΤΩΝ ΚΟΛΛΥΤΕΥΣ
ΤΟΥΣ ΤΕ ΣΥΝΑΡΧΟΝΤΑΣ ΚΑΙ ΤΟΥΣ ΕΦΗΒΕΥΣΑΝΤΑΣ
ΕΠΙ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΦΙΛΟΤΕΙΜΟΥ ΤΟΥ ΑΡΚΕΣΙΔΗΜΟΥ ΕΛΕΟΥ
ΣΙΟΥ ΑΝΕΓΡΑΨΑΝΟΠΑΙΔΟ ΤΡΙΒΟΥΝΤΟΣ ΔΙΑΒΙΟΥ ΕΠΙΚΤΗ
ΤΟΥ ΤΟΥ ΦΙΛΕΡΩΤΟΣ ΕΣΟΤΤΙΟΥΕΤΟΣ.Ι.ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΟΝΤΟΣ
ΔΙΑ ΒΙΟΥ ΣΤΡΑΤΩΝΟΣ ΤΟΥ ΚΙΘΑΙΡΩΝΟΣ ΑΧΑΡΝΕΩΣ

CΩΦΡΟΝΙCΤΑΙ

ΑΡΙCΤΟΒΟΥΛΟC CΥΜΜΑΧΟΥ ΜΑΡ
Π̊. ΑΙ. ΕΠΙΓΟΝΟC ΧΟΛΑΡ
ΑΡΙCΤΟΒΟΥΛΟC ΑΠΟΛΛΟΝΙΟΥΠΕΙ
CΥΜΦΕΡΩΝ) ΕΞΟΙΟΥ Ο
ΑΓΑΘΗΜΕΡΟC ΠΡΩΤΟΥ ΠΑΛΛΗ
ΕΛΕΥCΕΙΝΟC ΜΗΝΟΔΩΡΟΥ ΛΗΡΕΙ
ΥΠΩCΩΦΡΟΝΙCΤΑΙ
CΕΡΑΠΙΩΝΙ-ΟΦΙΛΙΟΥ ΓΑΡΓΗΤΙ

ΓΥΜΝΑCΙΑΡΧΟΙ

ΒΟΗΔΡΟΜΙΩΝ ΙΟΥ
ΛΙΟC ΕΥΦΡΑΝΩΡ ΜΑ
ΡΑΘΩΝΙΟC CΤΡΑΤΗΤΟC
ΠΥΑΝΟΦΙΩΝΑ ΔΗΜΗ
ΤΡΙΟC ΜΑΚΡΟΥ ΒΗCΑΙΕ
ΜΑΙΜΑΚΤΗΡΙΩΝΑ CΥΜ
ΑΧΟC ΑΡΙCΤΟΒΟΥΛΟC
ΜΑΡΑΘΩΝΙΟC
ΠΟCΕΙΔΕΩΝΑ ΑΡΤΕ
ΜΩΝ ΜΗΝΟΔ ΩΡΟΥ

ΠΤΟΛΕΜΑΙΔΟC

ΔΙΟΔΩΡΟC CΥΜΜΑΧΟΥ
ΔΗΚΗΤΡΙΟC CΥΜΜΑΧΟΥ
ΝΙΚΟΜΑΧΟC ΑΦΡΟΔΕΙCΟΥ
CΩΤΗΡ ΚΑΛΛΙΤΥΧΟΥ
ΕΤΡΕΝΑΙΟC ΚΑΛΛΙΤΥΧΟΥ
ΑCΚΛΗΠΙΑΔΗC ΚΑΛΤΥΧΟΥ
ΑΚΑΜΑΝΤΙΔΟC
CΩΤΑC)
ΕΥΤΥΧΙΑΝΥC CΟΤΟΥ
Π̊ΑΙ-ΑCΙΑΤΙΚΟC
Π̊ΑΙ-ΕΠΙΓΟΝΟΣ
ΦΙΛΙCΤΟΥ ΕΠΑΓΑΘΟΥ
ΑΡΙCΤΟΒΟΥΛΟC
ΑΔΡΙΑΝΙΔΟC
ΕΡΜΕΙΑC ΕΙCΙΔΩΡΟΥ
ΛΕΤΥΡΟC ΑΝΘΟΥ
Α---ΑΝΘΟΥ

ΕΠΕΝΓΡΑΦΟΙ

ΙΟΥ ΤΡΟΦΙΜΟC
ΦΙΛΗΤΟC
CΩCΙΜΟC
ΜΑΞΙΜΟC
ΧΡΥCΟCΕΙCΙΔΟΤΟΥ
ΝΩΝ ΤΡΟΦΙΜΟΥ
ΑΓΑΘΗΜΕΡΟC
ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟC ΙΩCΙΜΟΥ
ΔΙΟΝΥCΙΟC ΑΦΡΟΔΕΙCΙΟΥ
CΩCΙΜΟCΘΚΑΙ ΒΑCΙΛΕΟΔΩ
ΚΛ-ΜΑΡΩΝ
CΤΕΦΑΝΟC .
ΕΥΚΑΡΠΟC
ΦΛ-ΠΡΕΙΜΟC
ΑΘΗΝΙΑΙΟC ΕΙCΙΔΟΤΟΥ
ΜΥΡΙCΜΟC ΑCΚΛΗΠΙΑΔΟΥ
ΑΘΗΝΑΙΩΝ
ΑΓΑΘΟΠΟΥCΓΟΡΓΙΟΥ
ΗΝΟΔΩΡΟC ΕΥΦΡΟCΥΝΤΟ

ces Gouverneurs, dont les noms sont écrits au dessous, pour estre enroollez, lors que Philotimus fils d'Archisedemus étoit Archon. En voici la copie :

Ceux qui sont an dessous en quatre Colomnes, sont premierement ceux qu'on appelloit ΣΟΦΡΟΝΙΣΤΑΙ, ou precepteurs ; II. ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΟΙ, ou les Administrateurs des Ecoles, qui en avoient le soin chacun leur mois. III. Les noms des hommes de la Tribu, & enfin ΕΠΕΝΤΡΑΦΟΙ, qui étoit aussi une Charge dans les Ecoles.

Et de l'autre coté du même marbre :

ΠΑΙΔΕΥΤΑΙ

ΑΙΚΙΝΝΙΟΣ ΠΟΛΥΔΙΝΟΣ ΚΟΑ....
ΗΓΕΜΩΝ ΕΠΙΚΤΗΤΟΣ ΠΡΟΣΔ....
Γ. ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΜΕΛΙΤΕΥΣ
ΗΡΑΚΛΕΙΔΗΣ ΠΟΘΕΙΝΟΥ ΕΡΗ....
ΟΠΛΟΜΑΧΟΣ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ....
ΠΛΟΥΣΙΑΝΟΣ ΑΓΑΘΗΜΕΡΟΥΣ....
ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΑΦΡΟΔΙΣΙΟΥ ΕΞΟ....
ΠΑΙΩΝ ΔΙΟΜΗΔΟΥΣ ΠΑΛΛΗ....
ΣΕΞΣΤΙΟΣ ΝΙΚΑΝΩΡ ΣΦΗΤΤΙΟ....
ΠΙΣΤΟΚΡΑΤΗΣ ΦΙΛΟΣΤΡΑΤΟΥ Α..
ΑΒΑΣΚΑΝΤΟΣ ΕΥΜΟΛΠΟΥ ΚΗ...
ΕΡΜΙΑΣ ΤΡΥΦΩΝΟΣ ΜΑΡΑΘΩ....
ΚΕΣΤΡΟΦΥΛΑΞ ΠΥΘΙΚΟΣ ΕΥΔΟ...
ΘΥΡΩΡΟΣ ΑΙΣΧΙΝΗΣ Ο ΚΑΙ ΨΙΑ..

C'etoit la base d'une statuë qui étoit debout dans le Palastra, ou lieu d'exercice, avec les noms de ceux qui étoient alors Gymnasiarques ou Gouverneurs des Ecoles chacun leur mois. Sur l'autre coté sont les noms de divers Officiers sous le titre de ΠΑΙΔΕΥ-ΤΑΙ.

TAI. Tout cela demanderoit des explications particulieres, mais il faudroit faire un gros volume. Nous en trouvâmes encore beaucoup d'autres dans des maisons de particuliers, comme chez Kyra Irini, chez *Georgadi Livadiiis*, & chez *Iani Mistrigo*, & sur tout une de Berenice fille du Roy Agrippa, que je ne sçaurois passer, sans la rapporter:

Η ΒΟΥΛΗ ΕΞ ΑΡΕΙΟΠΑΓΟΥ ΚΑΙ
Η ΒΟΥΛΗ ΤΩΝ Χ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣΙΟΥ
ΛΙΑΝ ΒΕΡΝΕΙΚΗΝ ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΝ
ΜΕΓΑΛΗΝ ΙΟΥΛΙΟΥ ΑΓΡΙΠΠΑ ΒΑΣΙ
ΛΕΩΣ ΕΚΓΟΝΟΝ ΔΙΑ ΤΗΣ ΠΡΟΝΟΙ
ΑΣ ΤΟΥ ΕΠΙ ΜΕΛΗΤΟΥ ΤΗΣ ΠΟΛΕ
ΩΣ ΤΙΒ. ΚΛΑΥΔΙΟΥ ΘΕΟΓΕΝΟΥΣ

C'est à dire; *Le Senat des Areopagites, & le Consul de mille, & le peuple d'Athenes, honorent de cette marque de leur veneration, la grande Reine Berenice fille du Roy Iulius Agrippa, & descendante de plusieurs grands Roix bienfaiteurs de la Ville, par les soins du Pourvoyeur de la Ville Tiberius Claudius Theogenes, du Bourg Pæanée.*

On croit que c'est de cette Reine de Berenice dont il est parlé dans les Actes des Apôtres.

Nous vîmes & copiâmes plusieurs autres Inscriptions fort curieuses, en marchant autour des Eglises, dans les ruës, & le long des murailes des maisons, qui sont en trop grand nombre pour les rapporter ici. J'ay fait present à l'Université d'Oxfort, du peu de Marbres que j'ay peû ramasser, qui ont été placez avec ceux d'Arondel, & de Selden.

Je n'ay reservé que quelques figures & bas reliefs, dont


ΔΗΜΗΤΗΡ CERES

Bas-relief d'Isis et de Serapis.

Liv. V.



dont la suivante qui est de Ceres, est la plus remarquable.

Cette divinité étoit fort honorée par les Atheniens sous le nom de Δημήτηρ, & les Autheurs sacrez & profanes parlent souvent de ses mysteres qui se celebroient dans son fameux Temple d'Eleusis; sur tout les premiers Apologistes des Chrétiens, en parlent souvent avec exsecration. Elle est ici representée assise, avec une corbeille sur sa tête, & une longue robe ceinte au droit des mammelles; portant un Lyon sur ses genoux, & un plat de Sacrifices en une main, & je ne sçay quoi de rond dans l'autre. J'ay un autre fragment de la même Deesse, mais le Lion est peint proche d'elle, & sa main gauche est fermée, & un trou à travers, je croy que c'etoit pour placer des épis de bled, je croirois aussi que ces Images étoient domestiques pour l'usage superstitieux de quelques particuliers. Ceres.

J'ay aussi trois bas reliefs qui representent Isis & Serapis, assis sur une couche, Isis est habillée d'une longue veste, ceinte au dessous des mammelles, avec un manteau volant sur ses épaules, elle tend sa main droite comme si elle recevoit quelque chose, & elle porte en la gauche une boëtte quarrée, dont la couverture est ouverte. Serapis est assis demi nud, portant une Corne d'abondance à sa droite, & un plat à sa gauche, avec une espece de bonnet haut sur sa tête. Ils ont devant eux une table pour recevoir les offrandes, sur la quelle il y a diverses choses de figures differentes, rondes, triangulaires & demi rondes; il y a un sac sur un de ces bas reliefs, qui semble estre un sac à mettre de L'argent, dont Isis tire quelque chose pour le mettre dans son coffret; on voit à leur main droite un homme, une femme & des enfans, que je croy qui viennent pour adorer, ou pour sacrifier; car dans la Figure que j'en donne, on voit un jeune garçon avec un present dans une main, & une bête pres de lui, que je prens pour un pourceau, quoiqu'elle soit un peu effacée. On voit aussi sur ce bas relief une tête de cheval, Isis, & Serapis.

val, comme suspendue à un coin d'une Chambre, mais elle n'est pas sur les autres. Isis & Serapis sont tout à fait semblables sur ces trois reliefs, excepté que dans l'un Isis ne porte point de Cassette, mais elle rassemble son argent dans son giron; mais les autres Figures different. Celles ci semblent estre un homme, sa femme & trois enfans, deux garçons & une fille; au lieu que dans le second, il y a un homme, une femme & trois garçons. Le troisiéme a un homme & un garçon. D'où je juge que c'etoient des memoriaux de payemens de vœux faits à ces Idoles en tems de maladies, comme l'Eglise Romaine a accoûtumé de faire aux Saints, & de les pendre dans les Eglises.

J'en ay encore quelques autres, mais je ne sçay pas bien ce qu'ils signifient: J'en donnerai la description en quelqu'autre tems, avec quelques autres Inscriptions que j'ay, dans un Traité particulier, si je trouve qu'ils en vaillent la peine. Mais ceci suffit pour la relation d'Athenes.

Fin du I. Livre de la Seconde Partie.

LIVRE TROISIEME

Contenant Divers

VOYAGES d'ATHENES

Dans les

PLACES VOISINES DE

L'Attique, de Corinthe, Beoce, &c.

APres nous être arrétez un mois à Athenes, il ne nous restoit plus qu'a repasser sur ses Antiquitez à loisir, c'est pourquoi nous fimes quelques sorties, pour visiter les lieux voisins.

Premiere sortie d'Athenes.

La premiere sortie que nous fimes fut au haut du mont *Hymettus*, dont le pied est à trois ou quatre lieuës d'Athenes, au Sud-Est. Il s'étend en long à commencer au Nord-Est, jusqu'au Golfe *Saronique* au Sud-Oüest, où il fait le Cap *Zoster*. Nous prîmes des chevaux ayant fait provision pour un jour ; Mr. le

le Consul nous voulut faire compagnie, pour nous montrer de dessus, le pays qui est autour: mais dés que nous y fûmes arrivez la neige nous surprit, ce qui nous déroba la plus belle veuë du monde; mais lors que je revins à Athenes la seconde fois, je la considerai à loisir avec beaucoup de satisfaction: car ayant pris un beau jour sans nuages, je montai à cheval, au haut le plus promtement que je peûs depeur que le mauvais tems ne me surprit, parce que tout le tems que nous fûmes à Athenes il fit un si mauvais tems, que nos amis nous dirent que s'ils manquoient de pluye pour leurs Oliviers, ils seroient contraints de nous chasser, & j'avouë que les malins Esprits de l'air avoient quelque raison de nous envier le plaisir d'une si belle veuë: car on voit delà non seulement toute l'Attique, mais aussi une grande partie de l'Archipel & de la Morée; l'Isthme de Corinthe, & Negrepont de l'autre côte, presque jusqu'a l'Euripe. Ce fut de là que je pris le plan de ma Carte d'Achaie, sur la boussole

1. D'abord je remarquai où l'Eubée, ou Negrepont commence à paroître, au dessus du mont *Parnes* au Nord.

2. Une montagne d'Eubée appellée presentement *Delphi*, du Nord à l'Est.

3. Le Cap d'Eubée le plus Meridional de cette place, appellé aujourd'hui *Caristo* par les Grecs, Est.

4. L'Ile *Andros*, du Sud-Est à l'Est.

5. *Macronisa* autrefois *Helena*, qui commence au Sud-Est, & qui aboutit du Sud-Est, au Sud.

6. L'Ile *S. Georgio di Aboro*, vis à vis *Milo*, du Sud à l'Oüest.

7. *Cape Schillo*, ou *Promontorium Schillæum* de la Morée, qui forme le Golfe Saronique Sud, Sud-Oüest

8. La plus haute pointe d'Egine, que nous appellons *Engia*, du Sud-Oüest à l'Oüest.

9. Une

9. Une autre Ile, que je prens pour *Lavousa*, de l'Oüest au Sud.

10. *Corinthe* de l'Oüest au Nord.

11. *Palæovouni*, ou *Geraneamons*, de l'Oüest au Nord-Oüest: *Macriplai* sur la même ligne, un peu plus au Nord, & entr'eux *Megare*.

12 *Helicon*, appellé aujourd'hui *Zagara*, du Nord-Oüest à l'Oüest.

13 *Cytheron*, aujourd'hui *Elatea*, commençant du Nord-Oüest à l'Oüest, & aboutissant Nord-Oüest par le Nord.

14. *Parnes mons*, aujourd'hui *Chasha*, & *Nozea*, commençant du Nord-Oüest au Nord, & aboutissant du Nord à l'Est, sa plus haute pointe est au Nord; le chemin de *Chalcis*, aujourd'hui Egripus, du Nord à l'Est.

15. Le mont *Pentelicus* est la plus haute croupe, du Nord-Est au Nord.

16. *Porto Raphti*, autrefois *Panormus Portus*, sur la côte de l'Attique, du Sud Est à l'Est.

17. *Promontorium Sunium*, aujourd'hui *Capo Colonni*, du Sud-Est à l'Est.

18. *Patrocli Insula*, aujourd'hui *Guidronisa*, au Sud.

19. *Phalaræus Portus*, *Munichia*, & l'Ile *Salamis*, aujourd'hui *Colouri* derriere, à l'Oüest.

20. *Piræus Portus*, appellé aujourd'hui *Porto Draconi* par les Turcs, & *Porto Lioni* par les Francs, de l'Oüest au Nord.

21. Le Cap *Amphialia*, & le Detroit qui est entre Salamis & l'Attique, de l'Oüest au Nord Oüest.

22. *Eleusis*, aujourd'hui *Lepsina*, du Nord-Oüest à l'Oüest.

23. Une montagne a un quart de lieuë d'Athenes, sur le chemin du Cape Colonni; d'où je pris un autre plan d'Athenes, de l'Oüest au Nord Oüest.

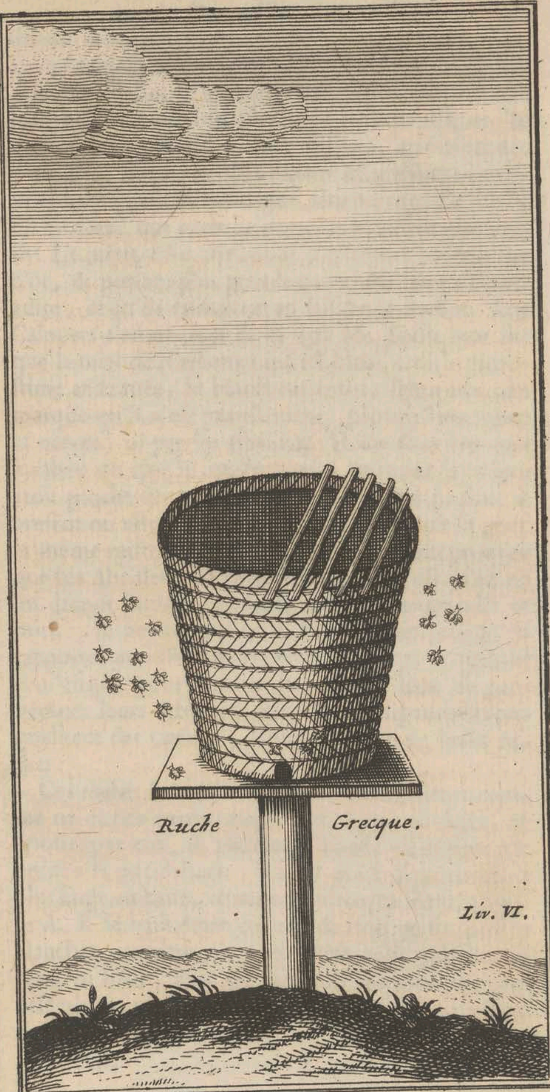
24. La *forest d'Oliviers* sur la riviere Cephisus, commençant à l'Oüest Nord-Oüest, & aboutissant Nord Nord-Oüest.

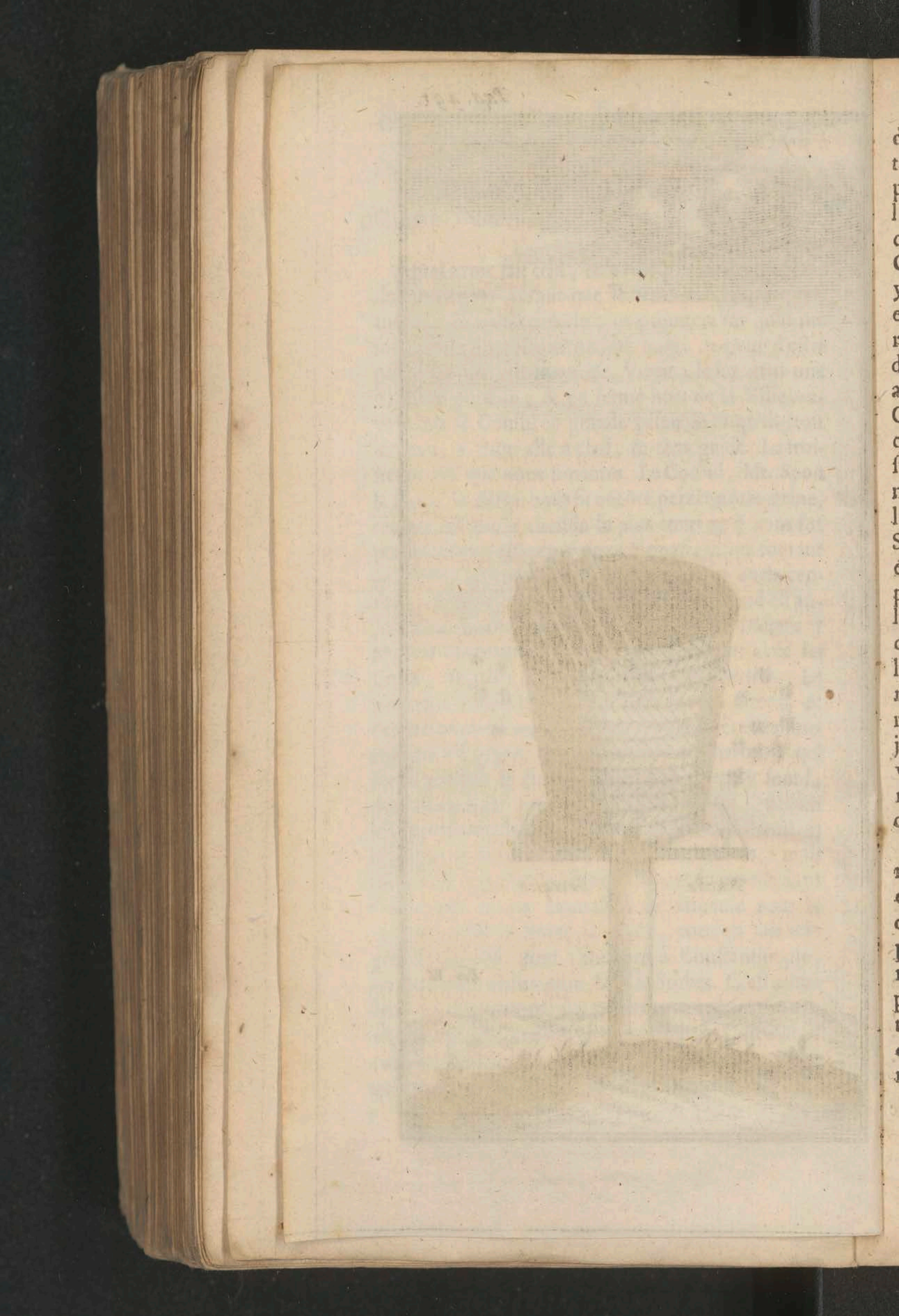
25. La Citadelle d'Athenes, du Nord-Oüeſt à l'Oüeſt.

26. *Anchesmus*, ou le mont *S. Georgio*, du Nord Oüeſt à l'Oüeſt.

Apres avoir fait cela, & avoir pris quelques plans de montagnes autant que le tems me le peût permettre, je redeſcendis le plus promtement qu'il me fut poſſible, quoi que malgré moy, de peur d'eſtre pris de la nuit, comme Mr. Vernon le fut dans une occaſion pareille, & enfermé hors de la Ville, ayant mis le Conſul en grande peine de ce qu'il étoit devenu, y étant allé à pied, & ſans guide. La troiſiéme fois que nous ſortîmes. Le Conſul, Mr. Spon & moy, la neige nous fit encore perdre nôtre peine, retournant par le chemin le plus court qu'il nous fut poſſible, en paſſant par trois Monaſteres qui ſont ſur ce côté de la montagne: Dont le premier en deſcendant s'appelle *Hagio Jani ho Carias*; Le ſecond eſt aujourd'hui abandonné, & on dit que les Italiens y avoient autrefois une Egliſe en commun avec les Grecs, appellée *Hagios Georgios ho Koutelas*. Le troiſiéme s'appelle *Hagios Kiriani* par les Grecs, & *Cosbashi* par les Turcs, parce qu'il y a une tête de mouton qui eſt gravée ſur un ſepulcre de marbre, qui ſert à preſent de citerne à une fontaine qui y ſourd, dont le courant tombe dans l'Iliſſus. Ce Convent eſt encore aſſez bien bâti pour le pays, où l'on ne ſe met pas en peine d'exceller en hauts edifices, mais plûtoſt de ſe cacher le plus qu'on peut du monde dans l'obſcurité. Cette montagne eſt fameuſe pour le meilleur miel de toute la Grece; dont on fait une grande quantité pour l'envoyer à Conſtantinople, où il eſt fort eſtimé pour faire le Sorbet. C'eſt pourquoi on a accoutumé d'y porter tout le miel des environs, pour y faire mettre la marque du Convent de *Cobashi*, afin de le vendre plus cher. Nous en mangeâmes beaucoup, le trouvant fort bon ſans en eſtre

du


Ruche Grecque.
Liv. VI.



du tout incommodez de colique, ni de dégoust. Cette montagne n'etoit pas moins fameuse autrefois pour les abeilles & le miel, les Anciens croyant que les Abeilles étoient originaires de cette montagne, & que toutes celles qui étoient ailleurs, en étoient des Colonies, si cela est elles étoient asseurément envoyées de ce lieu de la montagne, tant parce que le miel y est meilleur, que parce qu'on ne les y fait jamais mourir. Le miel y est d'une bonne consistence, de couleur d'or, & portant plus grande quantité d'eau qu'aucun autre, ce qu'ils éprouvent en faisant le Sorbet. Les Caloyers s'etonnerent de ce que Mr. Spon leur dit que le miel de Narbonne qui est blanc étoit le plus estimé en France, la blancheur étant, selon eux, une marque qu'il n'est pas assez cuit, ni perfectionné par la nature, ni par les Abeilles. Il me souvient que Strabon dit que le meilleur miel du mont Hymette étoit proche des mines d'argent mais on ne sçait à present où elles sont, à moins que ce ne soit là pour la même raison. La meilleure raison pour prouver que les Abeilles sont originaires de là, c'est qu'on ne les détruit jamais, ni leurs ruches pour prendre le miel. Je ne croi pas qu'il soit hors de propos de rapporter une chose que je ne sçavois pas, mais dont je m'en quis pour sçavoir la maniere dont ils gouvernent leurs Abeilles, étant un art digne de la connoissance des curieux ; voici la figure de leurs ruches :

Ces ruches sont faites de saule, ou d'Osieres, comme un de nos paniers mediocres, larges par haut, & étroites par bas, & plâtrées de bouë, ou de terre par dedans & par dehors. On les place l'extremité la plus large en haut, comme nous voyez dans la figure A. B. le haut étant couvert de cinq ou six petites planches, comme c. c. c. qui sont aussi plâtrées de terre en haut, avec un petit toit de paille pour les defendre du mauvais tems. Les Abeilles attachent leurs rayons à ces planches, & ainsi quand ils veulent par-

tager leurs ruches; ils n'ont qu'a tirer ces planches, ſans briſer le reſte, ce qui eſt fort facile; ils les partagent pour les accroître au printems, c'eſt à dire aux Mois d'Avril & de Mars juſqu'au commencement de May, premierement en ſeparant avec un couteau les planches où les rayons ſont attachez avec les Abeilles, & ainſi en ôtant les premiers rayons & les Abeilles enſemble ſur chaque côté, ils les mettent dans une autre ruche dans le même ordre qu'ils les ont ôtées, juſqu'a ce qu'ils les ayent partagées également, apres cela lors qu'ils les ont raccommodées avec les planches & le platras, ils mettent une ruche neuve en la place de la vieille, & la vieille en quelqu'autre endroit. Tout cela ſe fait ſur le milieu du jour, pendant que la pluſpart des Abeilles ſont en campagne, qui a leur retour ſe partagent d'elles mêmes. Cette addreſſe les empêche de ſe mettre en eſſain & de s'envoler: Ils ôtent le miel au mois d'Aouſt, ce qu'ils font encore en plain jour pendant qu'elles ſont en campagne, les moûches en étant moins effarouchées; Ils prennent les Rayons comme auparavant, c'eſt à dire en commençant à chaque extremité & autour, & n'y en laiſſant au mi lieu, que ce qu'il en faut pour nourrir les Abeilles pendant l'hyver. Celles qui étoient dans les rayons qu'ils ont pris, ſe raſſemblant dans la ruche qu'on recouvre de nouvelles planches enduites de terre. Je croirois bien que l'uſage qu'on y garde en Angleterre donne une plus grande quantité de miel; mais au lieu qu'on y perd auſſi beaucoup plus d'Abeilles, la perte du miel y eſt auſſi plus grande dans la ſuite que dans ces lieûx où on les conſerve toutes. Cela s'y fait ſans ſe ſervir de fûmée pour les chaſſer, c'eſt pourquoi les Anciens appelloient ce miel *ſans fumée*, Ἀκάπνιστον. Je croy même que la fumée dont nous nous ſervons, oſte beaucoup de l'odeur de la cire, & je ſuis aſſeûré que le miel n'en a ni le goût, ni l'odeur meilleurs.

Ce

Ce Monastere ne paye pour tous droits qu'un *Sequin* au Vaiuode; c'est une piéce d'or batuë à Venise qui vaut deux écus & demi, ou environ douze Chelins d'Angleterre. La raison de ce tribut si mediocre, est que lors qu'Athenes fut prise par Mahomet II. *L'Egoumenos*, ou Abbé de ce Convent fut envoyé par la Ville pour lui rendre les Clefs de la VIlle, dont Mahomet fut si aise que pour en temoigner sa satisfaction, & pour recompenser le messager, il exemta ce Monastere de toutes sortes de taxes, & de Coûtumes, excepté un Sequin de rente & de redevance. L'Abbé d'aujourd'hui s'appelle *Ezechiel Stephaki*, il demeure à Athenes, & est savant pour le pays, entendant assez bien l'ancien Grec, & le Latin passablement, avec un peu d'Italien. Il sçait assez de Philosophie pour passer pour Platonicien, & quoi qu'il soit Abbé, il ne fait point profession d'etre Theologien, mais Medecin. J'etois tous les jours avec lui, lorsque je retournai à Athenes, & j'appris delui à lire le Grec selon la prononciation moderne. Je le trouvai fort honnete homme & intelligent, & quoi qu'il ait eû quelques piques avec Beninzuelos, cela pouvoit plûtost venir de quelque jalousie de ce dernier, que de la faute de l'Abbé. Je m'apperceû bien qu'il n'etoit pas fort en têté de quelques superstitions Greques, mais pour tout cela, il ne laissoit pas de me paroître homme de bien, & bon Chrétien, & tout ce qu'on disoit delui n'etoit que des bagatelles, & peutêtre pour lui nuire. Il a quelques Manuscrits, & sur tout un S. Jean Damascene, qu'il voulut troquer avec moi contre un Atlas, si je voulois lui en envoyer un; mais je n'ay point encore eû d'occasion de le lui envoyer; les autres Monasteres qui sont sur cette montagne, sont; *Asteri*; *Hagios Joannes Kynigos*, & *Hagios Joannes o Theologos.* Il y aussi un autre Convent au pied du mont S. George, appellé *Asomatos.*

Le mont Hymette s'appelle à present par les Grecs

Telovouni du côté de l'extremité Nord-Eſt ; & *Lambravouni*, du côté de l'extremité Sud Oüeſt, comme Mr. Spon là remarqué. Le dernier porte ce nom de Lambravoni d'une Ville ruinée, ou d'un Village appellé *Lambra*, ou *Lambrica*, ſituée au deſſous du Mont Hymette au Sud. C'eſt une corruption de l'ancien mot *Lambra*, qu'ils prononcent Lambra. Mais ce n'eſt qu'une pointe de la montagne, qui eſt derriere une autre, & qu'on voit à peine d'Athenes, & qui eſt même ſeparée d'Hymette, d'une valée étroite, où eſt le chemin d'Athenes à Capo Colonni. Il ne me ſouvient pas que les Atheniens l'appellent autrement que *Imet*, ou *Tis Imettes Vouni*, c'eſt à dire le mont Hymette : mais les Frans l'appellent *Monte Matto*, qui eſt une corruption manifeſte de *Mons Hymettus*.

Je remarquai en viſitant cette montagne, pluſieurs Plantes curieuſes, deſſus & autour dans la plaine d'Athenes c'etoit dans le mois de Fevrier, voici les principales.

1. *Acacia ſecunda* de Mathiole.

2. Des *Anemones* de toutes ſortes de couleurs, en quantité.

3. *Ariſarum.*

4. *Ariſarum alterum* de Mathiole.

5. *Ariſtolochia Clematites.* Cette eſpece differe de l'autre en ce que la Plante eſt plus tendre, & que les fueilles n'aboutiſſent pas en pointe aiguë, mais ſont dentelées a l'extremité ; La racine eſt comme celle de l'autre, épaiſſe & longue, & de la même odeur, les Grecs l'appellent Θερακαλο. L'Ariſtolochie ronde y croiſt auſſi, quoique je n'y en aye pas veû.

6. *Aſter Verbaſcum.*

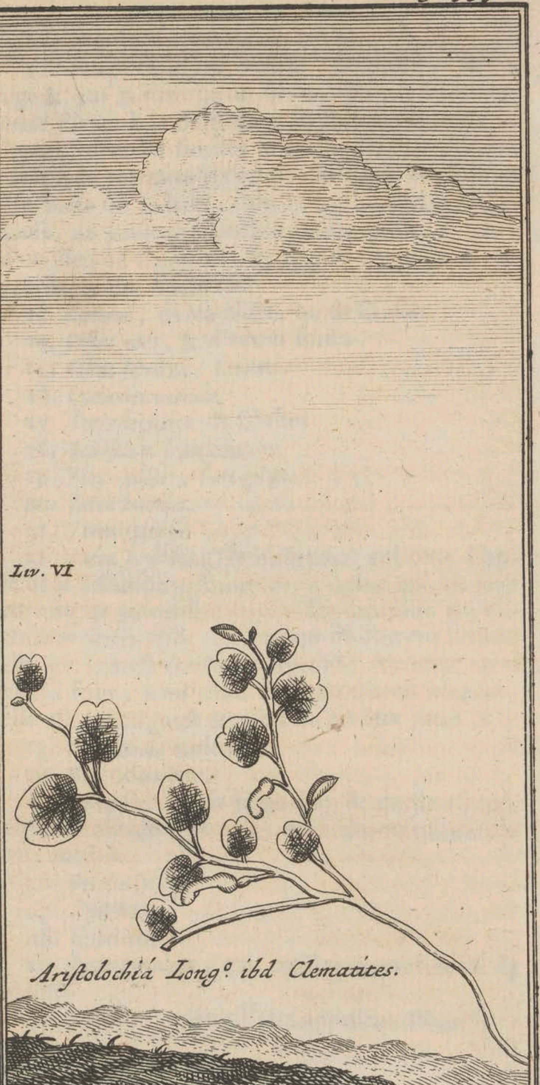
7. *Aſter fruteſcens*, ou *herba terribilis.*

8. *Aſter Atticus verus.*

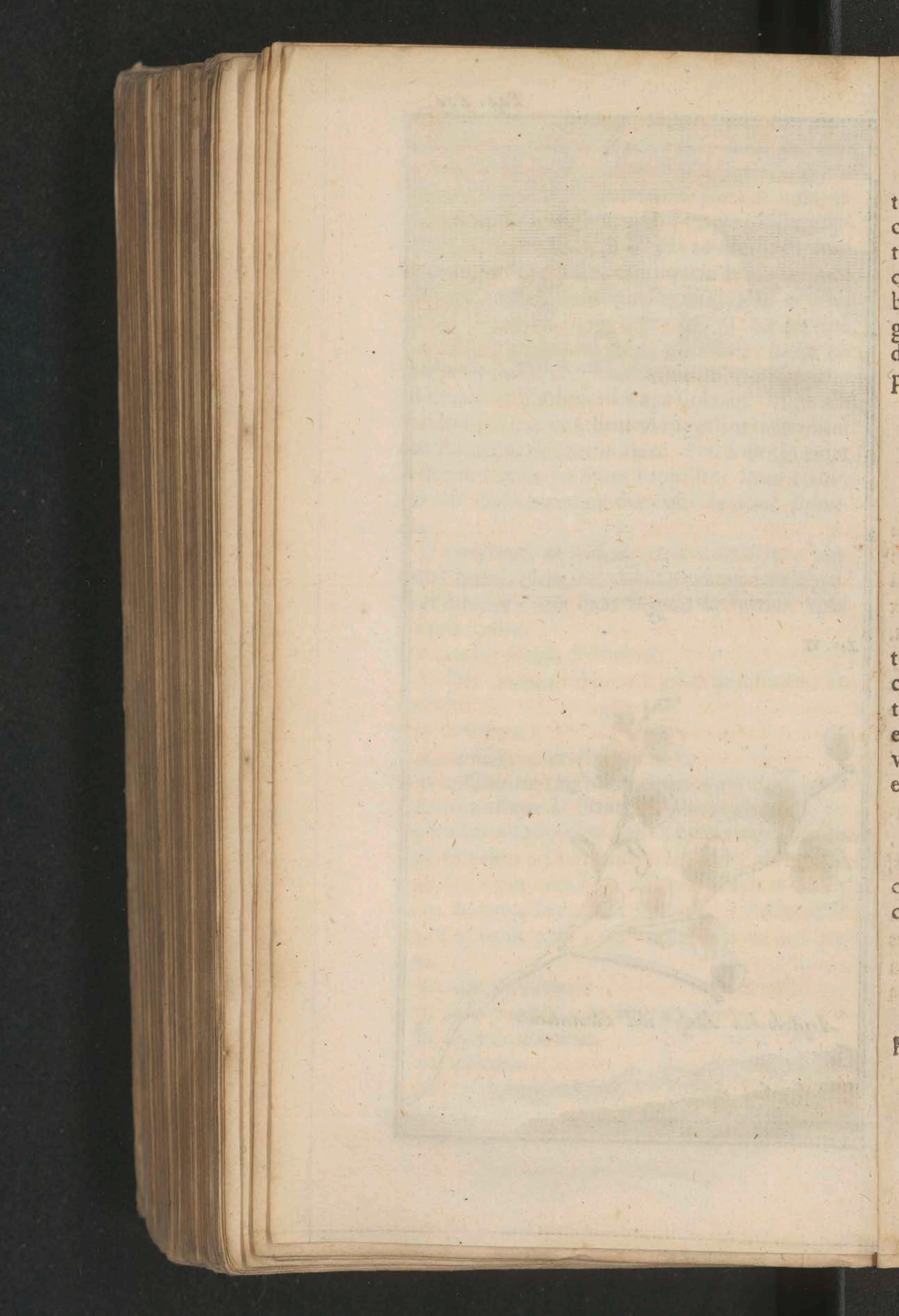
9. *Alphodelus.*

10. *Aſphodelus junci-folio.*

11. Bry-



Aristolochiá Longᵒ. ibd Clematites.



11. *Brassica frutescens.*

12. *Borago variegata, Cretica*; Je croirois par la tige & par la fleur qu'on devroit plûtost rapporter cette Plante à la Buglose ; C'est une petite Plante tendre, dont les fueilles sont longues & rudes, tachetées de marques blanches ; les fleurs croissent en bouquets sur le haut, dans la tige, comme la Buglose, de couleur blanchâtre, marquées de taches d'un bleu en foncé, ou violet, & d'une odeur approchante des Violettes.

13. *Cneoron*, de Mathiole, ou de Clusius.

14. *Cistus mas*, & d'autres sortes.

15. *Cistus fœmina* ; *Ledum.*

16. *Cyclamen vernale.*

17. *Coris legitima* de Clusius.

18. *Equisetum frutescens.*

19. *Flos Adonis, flore gilvo.*

20. *Jacea humilis.*

21. *Jacea spinosa.*

22. *Jacea Moschata.* Je n'ay point veû cette Plante dans l'Europe ; il sort de sa racine qui est faite comme les autres diverses fueilles dentelées qui s'étendent sur la terre, de couleur de cheveux blancs : elle sent le musc vers les bourgeons ; je n'en ay point veû la fleur, mais on m'a dit qu'elle est blanche ; elle est de bon goust & resemble à nôtre *Jacea.*

23. *Dorichnium Narbonense.*

24. *Ilex Calamifera.*

25. *Frittalera*, mais je ne sçay de quelle espece, car elle étoit alors germée, mais elle n'etoit pas encore montée.

26. *Genista spinosa.*

27. *Lentiscus.*

28. *Hypericon.*

29. *Leontopetalum*, qui croist à travers toute la plaine

30. *Oleander*, que les Grecs appellent Πικροδάφνη, c'est

c'est à dire Laurier amer.

31. *Papaver Orcas, flore variegato*, qui est different du nôtre en ce que le ploton noir est fait comme un cœur bordé de blanc tout autour.

32. *Prunella spinosa.*

33. *Papaver corniculatum, flore purpureo, sive violaceo.*

34. *Polium montanum præstantius, sive Creticum.*

35. *Papaver corniculatum, flore sanguineo.*

36. *Ruta agrestis.*

37. *Pinus montana.*

38. *Raponticum.*

39. *Satyrion, Apii flore.*

40. *Scilla.*

41. *Scorzonera.*

42. *Scorzonera radice rotunda.* C'est une sorte de Scorsonnaire inconnuë en Europe, qui est faite de cette maniere : Il sort d'une racine ronde bulbeuse à peu pres de la grosseur d'une noix, qui a un ou deux ligamens noirs, diverses fueilles longues & étroites, avec une cheüe leûre couleur d'argent dessus, à quoy succede une fleur jaune, comme sur la Scorsonnaire commune, de la hauteur d'une paume au dessus de terre. Les Grecs l'appellent *Galacorta*, c'est à dire l'herbe au laict, parce que toute la Plante en est remplie.

43. *Scorzonera Cretica.* C'est une Plante qui ressemble beaucoup à l'*Asphodelus fistulosus* par les fueilles, qui sont creuses comme de jeunes oignons, ou cibots, mais la racine est dure, & croist avant dans la terre, étant remplie d'un laict épais, blanc & de bon goust. Les Grecs l'appellent aussi *Galacorta*, & les femmes s'en servent pour se blanchir le visage, on dit aussi, qu'elle fait venir abondamment le laict à celles qui en mangent.

44. *Salvia Pomifera.*

45. *Salvia Verbascum.*


Scorzonera bulbosa
γαλαχοςτα dicta
Liv. VI.

46. *Stoechas Citrina.*

47. *Sabina Baccifera*, ou plûtost *Cedrus Lycia.*

48. *Siliqua edilis.* Elle croist sur un grand arbre, dont les fueilles resemblent à celles du Terebinte, mais un peu plus éclatantes : il porte des fleurs en bouquets, qui sont, s'il m'en souvient bien, de couleur violette, & qui paroissent des le commencement du Printems. Le fruit est une gousse, qui resemble a un haricot, ou pois Anglois, un peu courbée en forme de serpe de couleur brune, dont la graine resemble celle des pois Anglois. Lors qu'il est meur toute la gousse est d'un goust agreable & doux, quoi qu'il ait une aspreté astringente. Ce fut la nourriture du prodigue dont parle l'Evangile, lors qu'apres avoir dissipé tout son bien en debauches, il fut reduit à manger avec les pourceaux; Les Grecs l'appellent encore Ξυλοκεράτια, & du tems de Dioscoride Κεράτια, qui le même nom que S. Luc lui a donné dans l'Evangile. C'est pourquoi je croirois que ce terme n'est pas assez proprement exprimé par celui de *gousses*, voyant que Κεράτια, étoit quelque chose qu'on pouvoit manger, quoique ce ne fust pas une bonne nourriture. Les Grecs les font boüillir, & en tirent un syrop agreable & doux, ils en mangent même souvent de cruds : Les fruitieres en vendent communement en Italie, & les appellent *Carobi*, ou *Carobs.*

49. *Tithymalus spinosa.*

50. *Teucreum*, sive *Galeopseos species.*

51. *Thymus Capitatus*, que les Grecs appellent *Thymaro.*

52. *Tragoriganum*, appellé par les Grecs *Thymococino.*

53. *Thymelæa argentata*, sive *Tarton rara Massiliensium.* C'est un arbuste fort beau, dont les fueilles semblent du Satin blanc.

54. *Thymelæa Tomentosa*, les fueilles en sont comme le *Sedum Verniculare*, les branches en étant cou-

vertes, d'où ſortent de fort petites fleurs, mélées en dedans d'une couleur orangée. Mais les branches proche de la racine ſont couvertes de mouſſe rude, c'eſt un arbuſte qui croiſt ordinairement deux pieds de haut.

55. *Terebinthus.*

56. *Lychnis fruteſcens.*

57 J'y trouvai auſſi une Plante à qui je ne ſçaurois quel nom donner. Mr. Marchant de Paris croit que c'eſt le *Campanula lutea mortis Lupi.* C'eſt un arbuſte, qui n'a pas deux pieds de haut, qui avec les branches, dont les extremitez ſont en rond fort épaiſſes, avec de petites fueilles argentées, reſemble au *Tartan rara* de Marſeille. J'en trouvai pluſieurs tiges mortes ſans aucuns boutons, je croy que l'hiver les avoit dépoüillées. En ſorte qu'il eſt fort difficile de dire à quelle eſpece on le doit rapporter. Je croirois que ce ſeroit une ſorte de ſcabieuſe, ſi jamais quelqu'un eſt aſſez curieux pour le chercher, & aſſez heureux pour le trouver en fleur ou en graine. Je n'en ay trouvé que ſur une petite éminence de rocher de cette montagne, en deſcendant au Monaſtere *Ciriani.*

58. Je trouvai auſſi une herbe ſur le haut de la montagne, que les Grecs appellent, *Scorpido-corta*, par ce que ſa racine eſt comme un Scorpion, s'enflant par le milieu avec un corps écaillé, une queuë pointuë, & de petits filamens de chaque côté qui ſemblent de petits pieds. Elle s'etend dans la terre, en ſorte qu'on croiroit que ce ſont autant de ſcorpions qui ſe ſuivent l'un l'autre: les fueilles s'elevent coupées preſque comme celles du *Chelidonium minus*, ou du *Cacalia*, on m'a dit qu'elle fleurit comme le *Dandelyon.* On tient qu'elle guerit les piqueûres de Scorpion; je croirois que c'eſt une ſorte de *Diornicium*, & peut-eſtre la Seconde eſpece de Gerard, mais elle ne croiſt pas ſi grande là qu'il la décrit.

59. Il croiſt dans les campagnes labourées autour d'A-

d'Athenes une espece de *Rapistrum*, qui differe de nôtre *Charlock*, en ce que les fleurs en sont d'un jaune plus pâle, & quelquefois blanches, avec des veines noires, comme le *Geranium variegatum*.

60. Diverses sortes de petit *Leucoium*.

Seconde Sortie d'Athenes.

Nous sortimes une autrefois sur les côtes de la mer d'Athenes, vers le Golfe Saronique, pour visiter les anciens Ports de cette Côte. Ayant donc pris des chevaux de loüage, nous marchâmes vers la porte orientale du Port Phalara; nous passâmes environ une lieuë de vignobles des Atheniens depuis la Ville, & nous arrivâmes à l'extremité Orientale d'un Lac marêcageux que Xenophon à nommé *Phalaræa palus*, mais que les Grecs appellent aujourd'hui *Tripyrga*, parce qu'il y avoit là autrefois trois Tours, qui étoient apparemment les ruines de la Ville de *Limne*. Ce Lac s'etend en long du moins une lieuë & demie sur la Cote, & il sort de son extremité Orientale un petit ruisseau qui se decharge dans la mer, assez proche de la pointe Est de la Baye de Phalara, où il y a une petite Eglise ruinée appellee S. *Nicholo*. Je croi que ce lieu s'appelloit autrefois *Colias Promontorium*. Il y a environ une lieuë delà à la pointe occidentale, où nous allâmes en faisant un grand tour le long de la Côte, & nous arrivâmes au lieu où étoit autrefois le Port Phalere, situé au coin Nord-Est du fond de la Baye, qui s'appelle aujourd'hui simplement *Porto*. On y voit encore un petit Port avec une partie des murailles qui le fermoient, mais il est à present si rempli de sable & de bancs, qu'il n'y peut entrer que de petites barques. Le Port est tout à decouvert aux Vents de Sud en Eté, & aux vents d'aval en hiver, & les Vaisseaux qui y mouillent sont forcez de se tenir au large, parce qu'il n'y a pas de fonds; en sorte que les Atheniens eûrent raison d'abandonner ce Port,

Côtes de la mer d'Athenes.

pour retirer leurs Vaiſſeaux dans le Pirée. On voit tout proche les ruines d'une Ville & d'une Fortereſſe qui le commandoit, que l'on conte à deux lieuës d'Athenes.

De là continuant nôtre route au Couchant, nous arrivâmes une demie lieu plus loin à un autre Port, appellé autrefois Munichia, qui étoit alors petit, mais tres bon & bien formé : mais il n'y a preſentement preſque point de fonds & il eſt abandonné. On voit là aſſez proche de la Côte dans la mer des ruïnes de voûtes, & des pieces de Colomnes, & de pierres de taille, & il y en a beaucoup plus ſur la Côte tout proche, outre des caves taillées dans les rochers, des voûtes ; des murailles, des Colomnes rompuës, & les fondemens d'un Temple que nous prîmes pour ceux du Temple de *Diana Munichia*. De là au Pirée il y a à peine deux mouſquetades en droite ligne, mais par la Côte à cauſe des contours & petites langues de terre, il y a pres d'une lieuë, ce qui fait voir combien Ptolomée s'eſt mépris avec nos Geographes modernes, qui l'ont ſuivi, en mettant cinq lieuës de diſtance entre ces deux Ports, puiſque Phalara qui eſt le plus éloigné de Pirée, n'en eſt qu'a deux lieuës. La Côte eſt à la verité comme une pres qu'Ile, dont Phalara fait le détroit, ou l'Iſthme à l'Eſt, & Pirée à l'Oüeſt.

Porto Lione.

Les Grecs appellent aujourd'hui le Port Pirée, *Porto-Dracone*, & les Francs *Porto-Lione*, l'un & l'autre à cauſe d'un beau Lion de marbre d'un ouvrage admirable, qui eſt placé dans le fond de la Baye, aſſis ſur ſon derriere, & les pieds de devant debout. Il eſt de dix pieds de haut, & il a la tête percée d'un trou qui répond à la gueule, ce qui fait voir qu'il ſervoit à une fontaine, comme celui qui eſt proche d'Athenes ſur le chemin d'Eleuſis, & qui eſt couché. l'Autheur de *l'Ancienne & Nouvelle Athenes* parle d'un troiſiéme dans la Citadelle, dont nous ne peûmes rien découvrir, à moins qu'il n'ait pris le

devant

devant d'un cheval qui est placé sur le haut de la muraille Nord pour un Lion. Mr. Spon prend occasion de ce Lion de rapporter une étrange histoire d'un Monstre dont une femme Turque accoucha à Athenes l'an 1665. au mois d'Octobre, ce que quelques uns rapportent à son imagination blessée & frapée de ces Lions; elle se delivra dans la Citadelle apres l'avoir porté neuf mois comme ūn enfant; dés qu'il parut au monde, il sauta en terre, & commença à marcher, crier & à marmotter certains accens qui approchoient de l'abboiement d'un chien. Il avoit les oreilles droites comme un Lievre, & son museau resembloit à celui d'un Lion; Il avoit les yeux étincelans, deux grosses dens lui sortoient de la gueule; ses pieds paroissoient comme ceux d'un enfant, & ses mains comme des serres d'oiseau de proye; on eût de la peine à discerner son sexe. Le Vaivode & le Cadi l'allerent voir trois jours apres sa naissance, & le condamnerent à la mort, ordonnant qu'on feroit une grande fosse, & qu'apres l'y avoir jetté on la rempliroit de pierres, ce qui fut executé le huitiéme d'Octobre. Le Sieur Fouchon Chirurgien François demeurant pour lors à Athenes pria qu'il lui fust permis d'embaumer ce corps monstrueux, pour l'envoyer en France, ce qu'on lui refusa, les Turcs disant que c'etoit un Diable, & qu'il en falloit étoufer la memoire, jusques là même qu'ils n'osoient approcher de sa fosse.

L'entrée de *Port Lione* est si étroite, qu'a peine y pourroit il entrer deux Galeres à la fois, ayant un petit rocher qui paroist comme un monceau de pierres sur l'eau, droit à l'entrée: mais quand on est dedans, il y a bon fonds par tout, & bon moüillage dans un grand havre, excepté dans un de ses enfoncemens, qui étoit peutêtre comme une Darse pour les Galeres, & qui est presque tout comblé. Mais ce qui le rend plus considerable, c'est que quand même les Vaisseaux y seroient portez à terre par

quelque tempête, ils ne briseroient pas, parce qu'il y assez d'eau, & qu'il n'y a point de rochers, ni de brisans cachez, ce que l'on a veû par l'exprience de cinq Navires Anglois qui eûrent tous leurs Cables rompus dans une nuit par une bourasque, & qui ayant été jettez en Côte, ne soufrirent aucun dommage. Les Anciens disoient que ce Port pouvoit contenir quatre cens Vaisseaux; mais il ne pourroit pas contenir plus de quarante on cinquante gros Vaisseaux d'aujourd'hui. On voit le long du Port quelques fondemens de murailles, & ceux de deux Tours quarrées vers l'embouchcûre, vis à vis l'une de l'autre, du côté de l'Est. Le Tombeau de Themistocle qui avoit fait bâtir ce Port, étoit proche de la premiere; mais nous n'oserions asseûrer que ce soit un grand cercueil de pierre, qui est environ à cent pas du Port proche de quelques grotes taillées dans le roc. On nous montra un puits proche de l'embouchcûre du Port, parmi des rochers, qui contenoit de fort bonne eau, quoi qu'il ne soit qu'a dix brasses de la mer. Il ne reste plus rien de la petite Ville du Pirée, ni de ces admirables Portiques & edifices que Pausanias décrit. Le seul bâtiment qu'on y voit, est une espece de magasin pour recevoir les Marchandises, & y payer les Droits de la Doüane, & où le Vaiuode expose ses *Velanies* pour les vendre aux Marchands. Les Velanedes sont des fruits des Chênes verds qu'on cueille proche d'Eleusis.

On conte deux lieuës & de mie de Port-Lion à Athenes, qui se touchoient autrefois par une muraille qu'on appelloit pour ce sujet Μακρὰ τείχη; Elle fut détruite par Sylla, mais on en voit encore les fondemens en divers lieux presque tout le long du chemin en droite ligne; ce que nous remarquâmes en retournant par là à la Ville, en passant la plus grande partie du chemin à travers des bois d'Oliviers, & des vignobles. La ruë du Pirée du tems de Pausanias ne subsiste plus. Le Consul nous mon-

tra à moitié chemin un puits que Mr. de la Guilletiere prend pour une fontaine qui étoit proche d'un petit Temple consacré à Socrate. Il y a aussi là une autre muraille, qui conduisoit d'Athenes à Phalera, en sorte que Phalera, Munichia & Pirée, avec toute cette peninsule, où elles sont, joignoient autrefois la Ville.

Troisiéme sortie d'Athenes.

Le premier jour de beautems qui vint en suite, nous allâmes voir *Colouri*, autrefois nommé Salamine. Nous laissâmes pour y aller, le chemin d'Eleusis à nôtre droite dés que nous fûmes sortis de la Ville, environ demie lieuë au de la nous entrâmes dans la forest d'Oliviers, que nous traversâmes par un lieu appellé Κεραμαῖα, où on tire de la terre rouge & grasse, dont on fait les tuiles & les pots. C'est apparemment le lieu où l'ancienne Ville *Keramæa* étoit bâtie, prenant son nom ancien & moderne du trafic de poterie. C'etoit proche de cette Ville qu'etoit la fameuse *Academie*, d'où les autres lieux celebres pour les sçiences ont pris leur nom. Cependant quelque fameuse qu'ait été l'Academie, la memoire en est entierement éteinte, & il est pres qu'impossible de dire ou elle étoit, tant les Anciens Ecrivains ont parlé obscurement de sa situation. Quélques uns l'ont placée sur le chemin du Cap Colonni, d'où Suidas l'appelle τὸ πῦ ὑψηλὸν, *un lieu élevé*, ce qui ne se peut rapporter qu'a cette place, c'est pourquoi je serois de ce sentiment; Mais Mr. Spon m'a retiré de cette erreur en croyant que Suidas peut avoir eû quelque autre raison de lui donner ce nom *d'un lieu élevé*, que celle que je supposois, & il semble fort probable que c'etoit uniquement à cause de quelque Tour qui étoit là, d'où ils commençoient leurs courses qu'ils faisoient avec des torches allumées dans les Jeux Panatheniens. De plus il est manifeste par un passa- Salamis ou Coloûri.

ge de Ciceron, que Ceramica n'etoit qu'a six Stades de la porte *Dipylon*, appellée autrefois *Porta Thriasia*, parce qu'elle conduisoit au bourg *Thria*, qui estoit constamment vers Eleusis, derriere la montagne *Corydalis*. Sur quoi on peut voir Meursius *Pop. Attic. in Ceramicus*. Il n'est pas moins certain par les Anciens Autheurs, que Ceramicus, & l'Academie étoient ensemble à six stades d'Athenes, au dessus ou proche du terroir d'Eleusis. Mais il ne reste non plus en ce lieu qu'une petite Eglise, qui semble avoir été bâtie d'anciennes ruines, parmi les quelles on trouve quelques Inscriptions, & on appelle encore la place d'autour *Palæo Chori*, c'est à dire l'ancien Village.

Apres avoir traversé les Oliviers environ une demie lieuë au de la, nous laissâmes une vieille Tour un peu sur la gauche. Mr. Spon s'y arrêta & y trouva plusieurs Inscriptions, sur des Colomnes sepulcrales, qu'il copia, & ainsi nous arrivames à l'extremité de la plaine sur la Côte de la mer, où est le mont Corydalis, dont la pointe Occidentale s'avance un peu dans la mer, & fait le Cap Amphialia, environ à trois lieuës d'Athenes. Il y a un détroit entre ce Cap & Salamine, qui n'a pas plus de demie lieuë de trajet, que nous passâmes sur un ponton en attendant les passagers.

Salamine s'appelle aujourd'hui Coloüri, nôtre Consul croit qu'elle a environ vingt cinq lieuës de tour. Le Port qui est à l'Occident, à trois ou quatre lieuës d'enfoncement dans l'Ile, & environ une lieuë & demie de large. C'est une ovale, qui a au fonds de sa Baye une Ville, qui s'appelle aussi Coloûri. Ce Village peut contenir environ cent cinquante miserables maisons, & peutêtre quatre cens personnes. Il y a deux autres Villages dans l'Ile, dont l'un est situé sur une montagne, au Midi du Port, deux ou trois lieuës au de là à la veuë de Coloûri, appellé Metropis, L'autre appellé Ambelachi est situé pro-

proche du Détroit vers Athenes, ils sont composez d'environ trente maisons chacun. l'Ancienne Ville de Salamine étoit proche du dernier, un peu plus sur la Côte, où il y avoit un petit Port, où l'on voit aujourd'hui divers anciens fondemens sous l'eau, de pierre de taille, & selon l'apparence de toutes les ruines d'alentour, la Ville devoit avoir eû prés de deux lieuës de tour. Nous trouvâmes proche des ruines d'un ancien Temple ces lignes sur un marbre noir, où est l'ancien nom ΣΑΛΑΜΙΝΑ, ou *Salamine*.

ΝΙΚΟΚΛΗΣ ΗΓΗΣΙΡΡΟΥ ΑΝΑΓΥΡΑΣΙΟΣ
ΕΙΚΟΝΑ ΤΗΝ ΔΕ ΑΝΕΘΗΚΕΝ ΝΙ ..... ΜΩΝ
ΓΑΤΡΟΣ ΕΑΥΤΟΥ
ΑΘΑΝΑΤΟΙΣΙ ΘΕΟΙΣ ΚΟΣΜΩΝ ΙΕΡΑΝ ΣΑ-
ΛΑΜΙΝΑ

C'est à dire, *Nicocles fils d'Hegesippe d'Anagyra. Ni....* peut estre Nicocles, *erigea cette statuë de son pere aux Dieux immortels, dont il a orné l'Ile sacrée de Salamine.*

Cette Ile étoit le Royaume du vaillant Ajax, & Salamine en étoit la Capitale : Ajax étoit alors si puissant, selon Homere, qu'il fournit une douzaine de navires pour joindre au reste de la flotte des Grecs dans la guerre de Troye. Cette Ile fut en suite fort disputée entre les Atheniens & les Megariens, mais à qui qu'elle appartint de droit, les Megariens furent forcez d'aquiescer par les Atheniens leurs voisins, qui étoient beaucoup plus puissans.

Nous vîmes & copiâmes diverses autres Inscriptions, & un petit bas relief que je trouvai maçonné dans une muraille d'une vieille Eglise, que j'obtins la liberté d'enlever du Papa, & qui est l'un des trois que

que j'ay rapportez en parlant d'Athenes. Il y a à Salamine plusieurs hauts rochers, mais il y a aussi beaucoup de valées fertiles qui portent bonne provision de bled & d'orge. On y fait beaucoup de poix des pins qui sont sur les montagnes, & beaucoup de cendres à Savon du bois de Lentisque qui y croist en abondance: En sorte que ces commoditez avec la pêche peuvent fournir la vie à ces pauvres habitans; Athenes étant leur marché pour toutes choses.

Plantes de Salamine, ou Coloûri:

Il y a un haut rocher escarpé proche du Village de Coloûri, sur le quel je cueillis une espece de *Medica* entre diverses plantes, elle rampoit sur la terre, enfermée avec ses fueilles sur une tige presque semblable à l'*Anthyllis*. Chaque tige, en a trois, quatre, cinq & quelquefois six, couvertes d'une chevelure argentée. Les fleurs suivent en petits bouquets de cinq ou six fleurs de couleur d'or, qui sont suivies de gousses plates courbées comme un Croissant, presque comme le Trifolium lunatâ Siliquâ de Gerard, p. 1217. La description qu'il en fait s'y rapporte assez, mais non pas la figure, car les fueilles de celle ci ne sont point coupées aux extremitez, comme dans l'autre: Mr. Marchant l'appelle *Auricula muris Camerarii.* Il y a encore en ce lieu une autre Plante qui approche de celle ci, mais les fueilles en sont plus courtes & plus larges; les fleurs en croissent cinq ou six ensemble, renfermées sur une tige rampante, suivies chacune d'une gousse large enflée comme une vessie, de couleur d'argent poli, qui s'enfle plus grosse, lorsque la fleur est passée, mais je ne sçai ce qu'elle devient. Je cueillis aussi dans les champs une petite sorte d'Iris, qui porte une jolie fleur blanche, à une paume de terre, dont les fueilles ne sont pas plus longues, ni plus larges que l'herbe ordinaire.

Lipsocatalia.

Nous remarquâmes diverses autres Iletes autour de Salamine, comme une qui est deserte, appellée aujourd'hui *Lipsocatalia*, entre le Detroit & Porto-Li-

one: Strabon appelloit cette Ile *Psytalia*. Il y a au dela du Detroit vers Eleusis deux autres petits écueils ou Ilets qui se joignent, dont l'un s'appelle *Megala Kira*, & l'autre *Micra Kira*, c'est à dire le grand & le petit *Kira*. L'un des deux s'appelloit aussi autrefois *Kera*, où Xerxes fit bâtir un trône d'argent pour faire la reveuë de son armée navale, avec laquelle il croioit engloutir toute la Grece, dont le succez fut que les Grecs lui en leverent un si grand nombre de Vaisseaux, qu'a la fin à peine s'echappa il dans une petite barque. Nous nous contentâmes dela veuë des autres Iles qui sont dans le Golfe Saronique, apres les avoir regardées de la Côte d'Attique. Mais Mr. le Consul nôtre bon ami qui y avoit été nous en fit une relation plus particuliere, c'est pourquoi nous pouvons avec son secours & nos propres Observations, en parler plus juste, qu'aucun n'a fait jusqu'ici, & il est juste d'en donner quelque connoissance, étant tres celebre dans l'histoire ancienne.

Ce Golfe est renfermé entre le Promontoire *Sunium*, appellé aujourd'hui *Capo Colonni*, sur la Côte d'Attique, & le Cap *Schillæum*, aujourd'hui *Capo Skillo*, sur la Côte dela Morée, ou du Peloponnese, qui sont éloignez d'environ onze lieuës l'un de l'autre, par les Observations que j'en ay faites de dessus le Mont Hymette, & à même proportion depuis l'entrée du fonds du Golfe jusqu'a *l'Isthme*, il y a environ vingt sept lieuës. Il y a plusieurs Ilets dans ce Golfe, mais les principaux sont *Ægine*, *Colouri*, & *Porus*, & ce sont les seuls habitez. Ils avoient autrefois un Vaivode & un Cadi communs; mais ils ont jugé à propos depuis peu de s'accommoder avec le Capitan Bacha, & de lui payer tous les ans 785. Piastres pour ces trois Iles, à raison dequoi on n'auroit rien à leur demander. Ils pourroient amasser quelque bien, si les Corsaires ne les incommodoient pas si souvent, car ils ont assez de terres à cultiver pour le peu d'habitans qu'ils sont.

Egine

Egine. *Egine* eſt à preſent la principale Ile, d'où le Golfe prend ſon nom aujourd'hui, comme il s'appelloit autrefois Saronique, à cauſe du fleuve Saron qui s'y déchargeoit. Les Grecs lui donnent encore l'ancien nom d'Egine, quoi que nos Mariniers l'appellenti *Engia*. C'eſt la plus haute pointe du Promontoire Sunium, qu'on voye Oüeſt Nord-Oüeſt. On la voit du Mont Hymette du Sud-Oüeſt à l'Oüeſt, & de Coloûri ou Salamine, plus au Sud. On la conte à neuf lieuës de la plus prochaine Côte de l'Attique, & à douze de Porto-Lione, & environ à ſix de la Morée, ayant environ quinze lieuës de tour. Il n'y a point de Port pour les Vaiſſeaux, & ils ſont obligez de donner fonds entre les Ilets *Angeſtri*, *Douroniſa*, & *Moni*, comme fit la flotte de Veniſe durant la guerre de Candie. Il n'y a plus ni Ville, ni Village, excepté un appellé Egine, qui fut fort ruiné par les Venitiens en l'an 1654. qui y vinrent avec leurs Vaiſſeaux, & qui en leverent ſix cens pauvres Chrétiens Grecs qu'ils mirent aux Galerer. Ce Village eſt compoſé d'environ huit cens maiſons habitables, mais preſque toutes ruinées à preſent; La Fortereſſe qui eſt au deſſus n'eſt remarquable, que par ſa ſituation fort elevée, d'où l'on découvre tout ce qui eſt autour: car on voit de là pluſieurs Iles de l'Archipel, & toutes les Côtes de la Morée. Il y avoit dans ce Château ſix citernes, & prés de ſoixante maiſons, deux Egliſes jointes enſemble, l'une pour les Grecs, & l'autre pour les Latins, & une ſepulture de marbre d'un Provediteur Venitien, qui commandoit l'Ile avant que les Turcs en fuſſent les Maîtres. Les reſtes de ſes Antiquitez ſont les ruines de deux Temples, l'un ſitué au Nord-Oüeſt de la Ville, qui doit avoir été celui de Venus dont parle Pauſanias; il n'y a plus à preſent que deux piliers debout, & un morceau d'architrave deſſus, avec quelques ruines deſſous. L'autre eſt ſur l'autre côté de l'Ile vers Athenes, à deux lieuës de

la Ville, dans un bois sur une colline: c'etoit le Temple de Jupiter qu'Æacus premier Roy de l'Ile avoit consacré à Jupiter. On y voit encore vingt & une Colomnes de pierre de taille sur pied, avec les traversiers ou architraves dessus, & quelques autres par terre; elles sont d'ordre Dorique, cannelées de vingt & deux pieds & demi de long, & d'environ trois de large; on peut juger par leur ordre qu'il y en avoit cinquante, quatre à chaque rang, & cinq au deuxiéme, éloignées d'un pied & demi l'une de l'autre.

Il y a à Egine abondance de bled, de Coton, de miel & de cire, & quantité d'amandes, & de *Keratia*, ou *Carobs*; il y a aussi un nombre prodigieux de Perdrix rouges, de sorte que par ordre des *Epitropes*, ou premiers Magistrats de la Ville, les habitans sont obligez de sortir en campagne hommes & femmes pour aller chercher au commencement du Printems, les œufs des Perdrix & les casser, à cause du grand degast qu'elles font dans les champs en mangeant le bled; sans quoi ils seroient bientost reduits à la famine: mais on dit qu'il ne s'y trouve point de lievres.

Porus est située proche la Côte de la Morée, entre Egine & le Promontoire *Schillæum*, elle a environ neuf lieuës de circuit, & n'est habitée que par des Albanois, qui ont la plus grand partie de leur bien sur les Côtes de là Morée. Cette Ile s'appelloit autrefois *Calabrea*, fameuse par l'exil de Demosthene, où il s'empoisonna pour fuir la persecution d'Antipater. Poros.

Voici la situation du reste de ces Iles, en commençant au Promontoire Sunium, ou Capo Colonni, & côtoiant le long de l'Attique à l'Oüest.

La premiere est un petit Ilet desert, appellé aujourd'hui *Guidronisa*, ou *l'Ile des Ânes*, tout proche de Capo Colonni au Sud-Oüest: Elle s'appelloit autrefois Patroclea, & quelques uns lui donnent encore ce nom; Patroclea, aujourd'hui Guidronisa

nom; Il y croiſt beaucoup d'Ebene, c'eſt pourquoi quelques uns l'appellent auſſi *Ebanoniſi*; mais les Corſaires ont beaucoup gâté ce bois, j'aurois ſouhaité pouvoir m'informer plus amplement de ce lieu pendant que j'etois à Capo-Colonni, mais je ne peûs trouver de barque pour y paſſer.

Plus au de la eſt une Ile appellée *Bevoni*, ſi je l'ay bien écrite dans mes memoires, je croirois que ce ſeroit l'ancienne *Belbina*, & beaucoup au de la, proche de Lambra, il y a une Baye, ou je croirois auſſi qu'etoit l'ancien Port *Hyphormius*, & le Promontoire *Aſtipalia*. Il y a encore là une autre Ile appellée *Eliſſo*, qui eſt apparemment celle que Strabon appelle Eleuſſa. Deux lieuës au de la proche d'un Promontoire, qui deſcend du Mont Hymette à la mer, appellé autrefois *Zoſter*, il y a cinq Ilets enſemble, nommez *Comboniſſa*, c'eſt à dire *les boutons*, & comme l'interprete du Conſul me les a deſignées, *Halicas*, ou *Salicas*, c'eſt à dire les *puits de ſel*. Mais je croy que ce nom appartient plûtoſt au Promontoire, & a une Egliſe ruinée qui eſt deſſus, appellée *Hagio Coſmo*. Il y a auſſi là une autre petite Ile appellée, *la Flega*, que je prens pour celle que Strabon appelle *Phaura*.

Lipſocotalia ſuit, entre Porto-Lione, & Coloûri; Ce n'eſt qu'un Ilet, mais au contraire de ce que je viens de dire d'Egine, il y a une ſi grande quantité de Lievres, qu'ils y meurent de vieilleſſe, au defaut d'eſtre chaſſez. La raiſon en eſt que les Turcs n'y viennent point chaſſer, craignant les Pirates qui ſont ſur cette mer, & que les pauvres Grecs n'ont pas le loiſir de le faire, étant obligez de travailler pour gagner leur vie, au lieu de ſe divertir.

Coloûri ſuit, entre laquelle & la Côte de la plaine d'Eleuſis ſont ces deux petits rochers joints enſemble dont j'ay déja parlé, appellés *le grand & le petit Kira*. Il y a deux autres Ilets; l'un appellé *Canaki*, & l'autre *Praſouli*, parce qu'il y croiſt une ſorte de poireaux qu'ils

qu'ils appellent de ce nom, le long de la Côte de Megare & de Coloûri, à l'entrée du Port même de Coloûri. Un peu au de là entre Corinthe & Egine, sont cinq Ilets, dont l'un se nomme *Hagio Thoma*; le second *Diaporias* le troisiéme *Hebræo*; le quatriéme *Hagio Jani*; & le cinquieme *Platonisi*, parce qu'il est bas & plat. Il paroist plusieurs autres écueils sans nom à fleur d'eau parci, parlà. Entre Egine & Coloûri, il y a une Ile nommée *Laousa*, & quatre petits écueils tout proche. Entre Egine & la Morée sont ces ilets: *Angistri*, *Metopi*, *Dorousa*, & Moni; d'Egine vers *Capo Schillo*, sont premierement deux petits Ilets, appellez *Cophinidia*, c'est à dire, *les petits paniers*, en suite *Porus* qui est une Ile plus grande, & proche du Promontoire deux petits écueils, appellez, *les Barbeaux*, ou en Anglois les *Chevines*. Comme on le peut voir dans la Carte que je donne des lieux de la Grece, où j'ay voyagé.

Quatriéme sortie d'Athenes.

Apres cela nous resolûmes de faire un autre Voyage pour voir *Eleusis*, *Megare*, *l'Isthme*, & enfin Corinthe, si nous ne pouvions pas par courir toute la Côte de la Morée. Nous accordâmes pour ce sujet avec un honnéte garçon, appéllé Jani, que Mr. Giraud avoit accoutumé d'employer, pour nous servir *d'Agiati* ou de guide, qui nous fournit trois chevaux pour dix Timins par jour, c'est à dire environ quarante cinq sols, à condition qu'il les nourriroit. C'etoit un admirable compere pour nôtre dessein, qui nous suivoit tous les jours à pied, & s'il découvroit sur le chemin quelque vieille Eglise, ou edifice, il couroit tout aussi tost pour voir s'il y avoit quelque Inscription, ou quelque marque d'Antiquité, & lors qu'il avoit trouvé quelque chose, il nous crioit, *Scrittione*. Il s'etoit tellement accoutumé a ce mot avec le Consul & avec nous, qu'il nous faisoit souvent Corinthe.

perdre

perdre nôtre peine S'il voyoit quelque fleur, ou quelque Plante, qu'il pensaſt qui ne fuſt pas commune, il ne manquoit pas de la cueillir & de me l'apporter, m'epargnant la peine de deſcendre de cheval pour cueillir celles que j'obſervois moi-même; en un mot il s'accommodoit ſi bien à nôtre curioſité, que nous eûmes tous les ſujets du monde d'en être ſatisfaits. Nôtre Conſul fut auſſi aſſez obligeant pour nous prêter ſon interprete, muni de ſon *Barrat*, ou licence du Grand Seigneur, pour nous garantir de toutes recherches, & autres hazards que nous pouvions encourir parmi les Turcs, & il nous accompagna lui même juſqu'a Eleuſis.

Ainſi partant le Mardi gras au matin, 15e. jour de Fevrier 1679. Nous dreſſâmes nôtre route vers le Nord-Oüeſt d Athenes, & traverſâmes encore la foreſt d'Athenes pendant une heure & demie, nous commençâmes à monter la montagne qu'on appelle aujourd'hui Daphné, à cauſe de la quantité des Lauriers roſes, qui y croiſſent, qu'ils appellent *Picra-Daphne*, ou *Lauriers amers*. Cette montagne commence dans le chemin de Thebes à Athenes, & aboutit au Promontoire, qui compoſe le Détroit avec Salamine; ce chemin la ſepare en deux hautes pointes, dont celle qui eſt vers la mer, eſt indubitablement celle que Strabon appelle le mont *Corydalis*; Thucydide appelle l'autre Ægalis. Montant entre ces deux croupes de cette montagne, nous arrivâmes à un ancien Monaſtere de Caloyers, ſitué entre ces eminences, appellé auſſi *Daphné*. Il eſt preſqu'a moitié chemin d'Eleuſis, & fondé, ſelon eux par la belle penitente *Maguelone*; il eſt environné de hautes murailles, mais nonobſtant cela, il eſt preſqu'a bandonné, à cauſe des frequentes inſultes des Turcs, & des Corſaires Chrétiens, en ſorte qu'on n'y trouve ordinairement qu'un ou deux Caloyers, les autres ſe tenant retirez dans un hermitage qui eſt plus haut parmi les rochers d une montagne. Il eſt ſur le

le grand chemin de la Morée, & par conséquent fort exposé aux Turcs brutaux qui passent par là, & aux Corsaires, n'etant qu'a une demie heure de la mer. L'Eglise en est dediée à la tres-sainte Vierge, & la fabrique en est fort belle, ayant un grand dome au milieu incrusté d'une Mosaique ancienne, dont il reste une representation de nôtre Seigneur Jesus Christ. Il y a un puits de fort bonne eau pres de la porte, d'où nous descendimes entre deux croupes de la montagne, & arrivâmes en moins de demie heure au bord de la mer. Dela rodant autour de la Baye, qui s'etend au Nord, depuis Porto-Lione, & le Detroit de Salamine, nous arrivâmes à un petit lac d'eau salée & bitumineuse, qui se décharge dans la mer par un petit Courant, que Pausanias appelle *Scirus*. On appelloit autrefois ce Lac *Phætialuci*, dont Pausanias fait les Limites des Atheniens & de Eleusiniens, & non pas de l'Attique & d'Eleusis, comme l'Interprete, ou l'imprimeur de Pausanias se l'est imaginé. Il y a aussi là une montagne au Nord, & un Village dessus, qui s'appellent l'une & l'autre *Scirus*.

Un peu au dela nous arrivâmes à la riviere *Cephissus*, qui n'etoit alors qu'un petit Courant, mais apres les pluyes, & que les eaux des neiges fonduës sont tombées des montagnes, elle s'enfle si fort, qu'elle inonde une grande partie de la plaine. Elle vient du côté du mont Parnes, & de la passe vers les Eleutheriens, & le mont Cytheron. Les Grecs ne l'appellent aujourd'hui que *l'eau du vieux moulin*, *Nero* & *is to palæo milo*, parcequ'autrefois il y en avoit un, mais il n'en reste rien à present que l'etang qui se jette dans l'eau. Mais plus haut il y a encore quelques moulins au pied du mont Daphné, ou cette riviere a son cours. C'est ici la riviere Cephisus dont parle Pausanias, qu'il ne faut pas confondre avec celui dont parle Strabon, qui roule au Couchant de la Ville d'Athenes, que quelques uns prennent mal à propos pour l'Eridan, dont je parlerai ail-

ailleurs; Il y a un autre Cephisus dans la Beoce, qui se jette dans l'etang Copaide; Il y en avoit encore un quatriéme dans le pays d'Argos proche de *Sycion*; qui se dechargeoit dans le Golfe de Corinthe, appellé aujourd'hui le Golfe de Lepante. Au deça du *Cephisus Eleusinien*, comme Pausanias le distingue fort bien des autres, étoit le Tombeau de Theodore fameux Tragedien, & sur le bord du ruisseau étoient les statuës de Mnesithée & de son fils, qui consacroit ses cheveux à la riviere Cephissus, car c'etoit la coutume des Grecs de faire ces offrandes aux rivieres qu'ils prenoient pour des Dieux.

Ayant passé la riviere, nous continuâmes nôtre route à travers une grande plaine, sur une chaussée pavée de quarreau, qui étoit embellie d'anemones de toutes sortes de couleurs, mélées & ombragées de blanc & d'ecarlate, & de bleu celeste & de blanc. On appelloit autrefois ce chemin, le *chemin Sacré*, à cause des grandes processions que les Atheniens y faisoient pour aller aux Mysteres sacrez de Ceres, qui se celebroient dans le Temple fameux d'Eleusis. Nous remarquâmes le long de ce chemin diverses ruines d'Eglises ou de Temples, & sur tout d'un, environ à une lieuë au de la dela riviere, que nous jugeâmes estre celui de *Cyamita*, qui étoit peutestre, comme le croit Pausanias, un Heros qui en seigna le premier à semer les feues, car *Cyamos* veut dire en Grec une feue.

Environ demi-lieuë plus loin, nous vîmes les ruines d'un autre Temple, dont il reste un pan de murailles de grosses pierres grisatres, qui peut avoir été quelque Temple de Venus, dont le frontispice étoit selon le même Autheur, de pierres communes.

Il y a justement sur les ruines d'Eleusis une petite Eglise dediée à S. George, qui a encore autour quelque beaux piliers cannelez d'ordre Jonique, comme je le connus par les Chapiteaux qui n'en sont pas fort éloignez, il y a au devant deux grosses bases rondes,

ou

ou Piedestaux pour des statuës, avec des Inscriptions sur chacune, qui sont fort effacées. C'etoit là sans doute qu'etoit le Temple de *Diana Propylæa*, ainsi nommé parce qu'il étoit devant la porte de la Ville d'Eleusis. L'une de ces Inscriptions parle d'une certaine *Nicostrata* fille de *Meneo* ..... de la Ville de *Berenicide*, initiée dans les Mysteres de Ceres & de Proserpine, car je croy que le mot Κορὰ signifie Proserpine fille de Ceres.

ἡ ΒΟΥΛΗ ΕΞΑΡΕΟΠΑΡΟΥ καὶ ὁ ....

δῆ ΜΟΣ ΝΙΚΟΣΤΡΑΤΗΝ ΜΕΝΝΕΟ........

Β ΕΡΝΕΙΚΙΔΟΥ ΘΥΓΑΤΕΡΑ ΜΥΗΘΕΙΣΑΝ.....

ΑΦΕΣΤΙΑΣ ΔΗΜΗΤΡΙ ΚΑΙ ΚΟΡΗ ΑΝΕΘΗΚΕ

ΕΠΙΜΕΛΗΘΕΝΤΟΣ ΤΗΣ ΑΝΑΘΕΣΙΑΩΣ

ΤΟΥ ΕΠΙΤΡΟΠΟΥ ΑΥΤΗΣ ΓΑΙΟΥ

ΚΑΣΙΟΥ ΣΗΜΑΚΙΔΟΥ

C'est à dire, *Le Senat de l'Areopage & le peuple, ont consacré Nicostrate fille de Menneo ..... de Berenicide, initié aux mysteres du foyer sacré des Deesses Ceres & Proserpine, son Tuteur Gaius Casius de Semachide ayant eû le soin de cette consecration.*

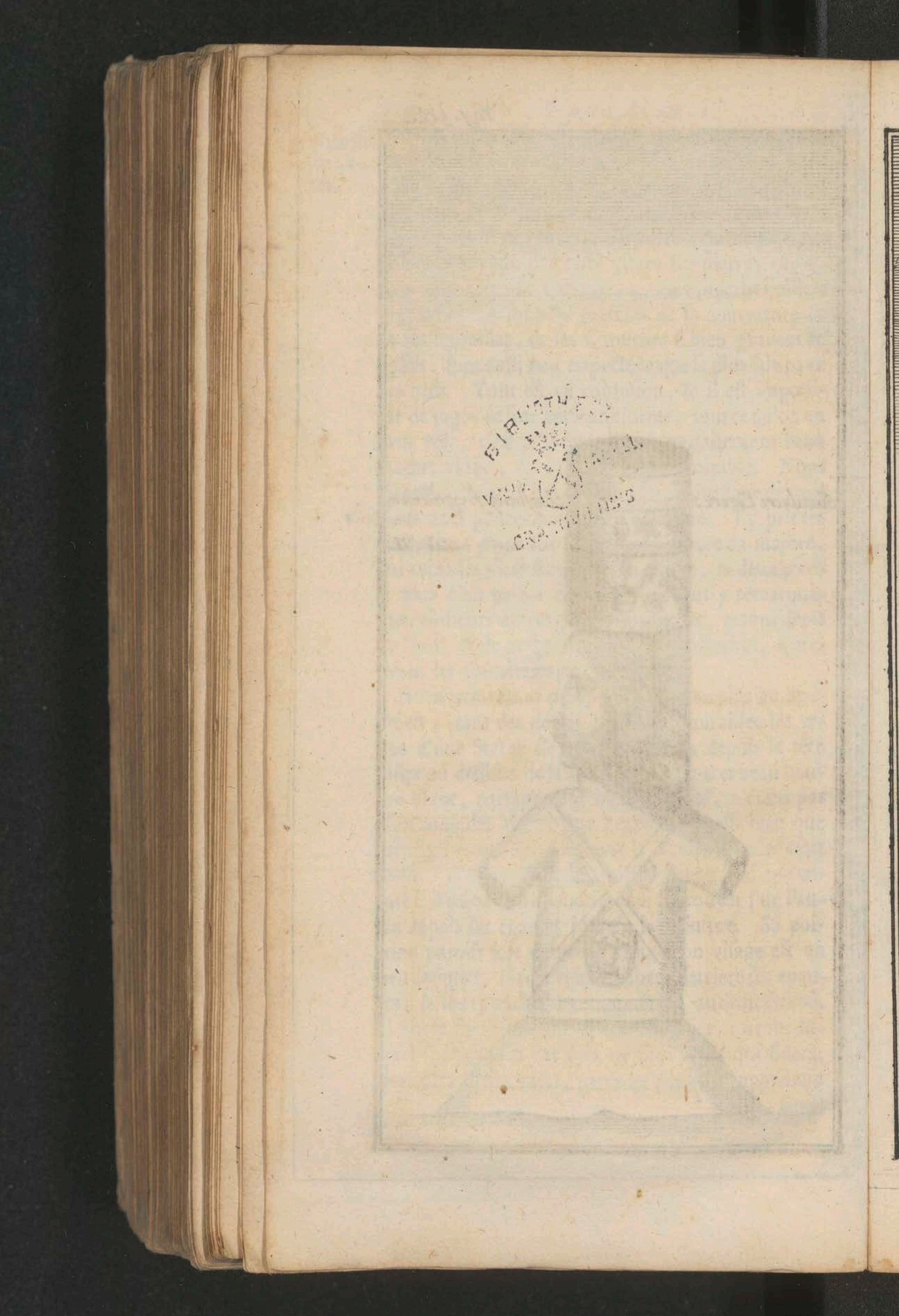
Ainsi nous arrivâmes en quatre heures de tems d'Athenes à *Eleusis*, appellée aujourd'hui *Lepsina*, ou *Lephsina*. C'etoit autrefois une Ville fort ancienne, qui disputoit l'Empire aux Atheniens avant qu'elle fust reduite par Thesée. C'etoit une des principales Villes de l'Attique pendant qu'Athenes fleurissoit, mais elle a esté enveloppée dans sa disgrace, & les Corsaires Chrétiens beaucoup plus inhumains que les Turcs, l'ont tellement maltraitée que tous les habitans ont deserté, & qu'on n'y voit plus que des ruines. La place est située sur une longue éminence, qui s'etend vers la mer au Sud-Est & au Nord- Eleusis.

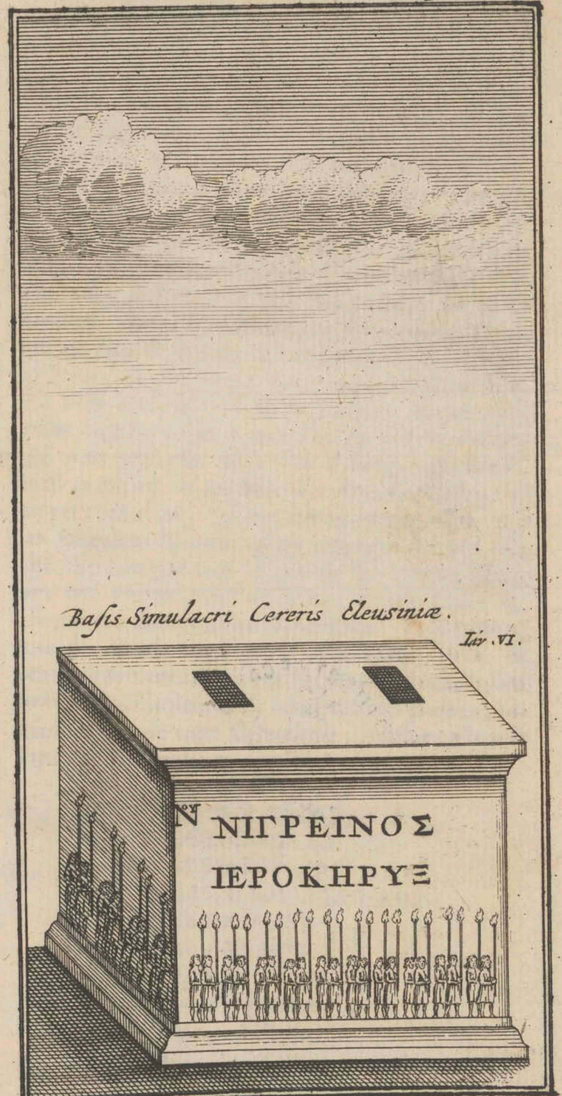
Temple de Ceres.

Oüeſt, approchant du pied du mont *Gerata*. Toute cette montagne ſemble avoir été couverte de bâtimens, ſur tout vers la mer, où la premiere choſe que nous rencontrâmes fut le haut Temple de Ceres, qui eſt à preſent renverſé par terre: on ne peut pas dire qu'il n'y ſoit pas reſté pierre ſur pierre, car elles y ſont toutes en monceau; Ses ſuperbes piliers ſont enſevelis ſous les maſures de ſa couverture & de ſes murailles, & ſes Corniches ſi bien gravées & polies, ſont auſſi peu reſpectées que le plus ſale pavé des ruës. Tout eſt en confuſion, & il eſt impoſſible de juger de ſon ancienne forme; tout ce qu'on en peut voir, c'eſt qu'il étoit bâti de parfaitement beau marbre blanc, & d'un ouvrage admirable. Nous vîmes quelques Chapiteaux d'Ordre Jonique de trois pieds neuf poûces & demi de diametre. J'y pris les dimenſions d'une fort belle encoigneure de marbre, qui avoit ſix pieds ſix poûces en quarré, & deux pieds & plus d'un poûce d'épaiſſeur. Nous y remarquâmes pluſieurs autres grands quarreaux, gravez d'épis de bled; & de gerbes de pavot liez enſemble, qui étoient les Caracteres de Ceres.

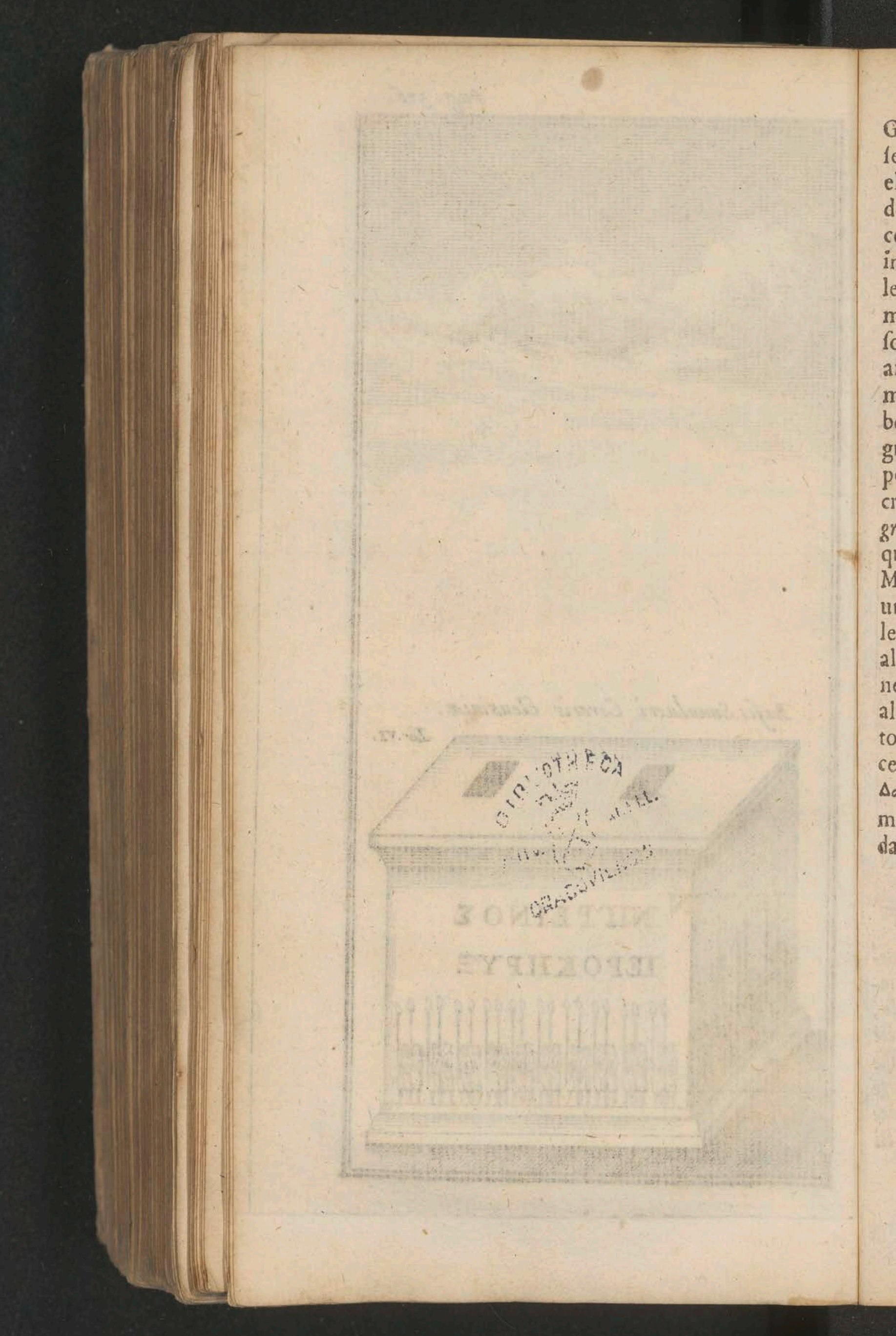
Nous trouvâmes tout proche un peu plus au Sud-Oüeſt, dans des débris de vieilles murailles les reſtes d'une Statuë de la Deeſſe Ceres depuis la tête juſqu'au deſſous de la ceinture, d'un tres beau marbre blanc, parfaitement bien travaillé, n'étant pas d'un moindre Maître que Praxitele, auſſi bien que celle qui étoit à Athenes dans le Temple qui lui étoit dedié. C'eſt un Coloſſe trois fois plus grand que nature: il porte deux baudriers qui ſe croiſent l'un l'autre depuis les épaules juſqu'a la ceinture. Sa poitrine paroiſt fort naturelle, mais ſon viſage eſt un peu defiguré, ſes cheveux tombent derriere ſes epaules, & ſont attachez avec un ruban, au droit du coû. Il porte ſur ſa tête une eſpece de panier, au tour duquel ſont gravez des épis de bled avec des fleurs, des roſes & des vaſes, parce qu'elle avoit appris aux


Simulacri Cereris Eleusiniæ fragmentum
Lib. VI.





Basis Simulacri Cereris Eleusiniæ.



Grecs des environs d'Eleusis à cultiver la terre, & à semer le bled, dont on lui consacroit quelques j'au elles. Pausanias dit qu'il lui fut defendu en songe de décrire ses mysteres, qu'il n'etoit permis à qui que ce soit d'entendre, ni de voir à moins qu'il n'y fust initié, mais qu'il étoit absolument defendu de reveler: Mais Minutius Felix les décrit comme des crimes Diaboliques & abominables, ce qui étoit la raison pourquoi on les tenoit secrets. Je crayonnai assez bien cette statuë pour en donner quelque idée, mais assez mal pour en faire comprendre toutes les beautez. Nous trouvâmes un peu plus haut une grande base de statuë, que nous jugeâmes lui avoir peû servir de piedestal; on y trouve seulement écrit ΝΟΥ ΝΙΓΡΕΙΝΟΣ ΙΕΡΟΚΗΡΥΞ, *Noumilius Nigrinus Sacerdos*, c'est à dire Numile Nigrin Prêtre, qui avoit peut estre eû le soin d'elever cette statuë. Mais ce qui est de remarquable dans cette base, est un petit bas relief, qui represente la procession que les Atheniens faisoient en memoire de ce que Ceres alla chercher par tout le monde sa chere Proserpine, que Pluton avoit en levée, a pres qu'elle eut allumé son flambeau au mont Etna: Ils portoient tous des flambeaux, qu'ils appelloient Δαδία, & ceux qui avoient soin de ces flambeaux s'appelloient Δαδοῦχοι, qui étoient aussi selon moy les premiers administrateurs de cette Ceremonie, comme on le voit dans cette Inscription.

ΑΡΞΑΝΤΟΣ ΤΗΝ ΕΠΩ ....
ΤΙΒ. ΚΛ. ΣΩΣΠΙΛΟΣ ΔΑ .....
ΤΙΒ. ΚΛ. ΛΥΣΙΛΛΟΥ ΔΑ ......
ΤΙΒ. ΚΛ. ΛΕΩΝΙΔΟΥ ΔΑΔΟΥΧΟΥ
ΣΥΝΚΛΗΤΙΚΩΝ ΑΝΕΘ ......
ΕΝΝΕΑ ΚΑΙ ΔΕΚΑΤΟ
ΔΙΑ ΒΙΟΥ ΔΙΠΑΩ ΤΩ Π....
ΛΟΓΙΣΤΗΝ ΚΑΤΑ ΠΕ.....
ΕΠΙΔΑΥΡΙΟΙΣ ΧΑΙΡΩ

ΚΟΡΩΝΕΥCΙ ΘΗΒΑ.....
ΤΗΣ ΤΕ ΑΛΛΗΣ ΑΡΕΤΗC

Nous trouvâmes encore là d'autres Inſcriptions, quelques-unes ſur des marbres hors de terre, & ſur des murailles de vieilles Egliſes ; & d'autres qui étoient enterrées, & que nous deterrâmes, car nous avions porté avec nous un pic & une pelle d'Athenes. Il y en a quelques unes qui ne ſont que des dedicaces aux Deeſſes Ceres & Proſerpine ; & d'autres à des Empereurs, comme à Marcus Aurelius, que je ne rapporterai pas pour éviter la longueur, me contentant de donner celle ci, qui regarde ces Divinitez :

ΔΗΜΗΤΡΙ ΚΑΙ ΚΟΡΗΙ
Η ΙΕΡΑ ΓΕΡΟΥΣΙΑ Μ. ΑΥΡΗΛΙΟΝ
ΛΙΘΟΦΟΡΟΝ ΠΡΟΣΔΕΚΤΟΝ
ΠΙΣΤΟΚΡΑΤΟΥ ΚΕΦΑΛΗΘΕΝ
ΠΡΕΣΒΕΥΣΑΝΤΑ ΠΡΟΙΚΑ
ΤΙΜΗΘΕΝΤΑ ΔΕ ΥΠΟ ΘΕΟΥ
ΚΟΜΜΟΔΟΥ ΤΗ ΡΩΜΑΙΩΝ
ΠΟΛΕΙΤΕΙΑ ΑΡΞΑΝΤΑ ΤΟΥ
ΚΗΡΥΚΩΝ ΓΕΝΟΥΣ ΑΡΞΑΝ
ΤΑ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΓΕΡΟΥΣΙΑΣ
ΕΥΣΕΒΕΙΑΣ ΕΝΕΚΑ
ΑΤΤΙΚΟΣ ΕΥΔΟΞΟΝ ΣΦΗΤΤΙΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ

C'eſt à dire, *à Ceres & à Proſerpine, le ſacré Senat*, a honoré de cette ſtatuë, *Marcus Aurelius Litophorus Proſdectus fils de Piſtocrates du bourg de Cephale, qui a fait autrefois la fonction d'Ambaſſadeur, ayant été honoré par le Divin Empereur Commode, de la bourgeoiſie Romaine, & qui a fondé*, & renduë illuſtre *la Charge des Herauts, & le ſacré conſeil des vieillards, qui donne* ici

ici des marques de sa reconnêssance envers son bien faiteur. Et dessous, *Atticus Sphettien fils d'Eudoxus a fait cet ouvrage.*

Pendant que nous étions occupez à cela, Mr. Spon & moy, nôtre curiosité fut surprise du bruit de deux décharges de fusil ; sur quoi étant couru à un lieu proche propre à découvrir ce que c'etoit, j'apperçûs *Mourati* notre Drogueman couché par terre comme s'il avoit été tué ; ce qui me fit promtement appeller Mr. Spon, & lui dire que nous étions assiegez de Corsaires ou de voleurs. Il creût qui je raillois, mais l'ayant asseuré que j'avois veû Mourati tué, & ne pouvant pas lui dire où étoit le Consul, nous nous hâtâmes de l'aller secourir pour le sauver, ou pour perir avec lui. Nous le trouvâmes apres avoir franchi diverses ruines & rochers le plus promptement qu'il nous fut possible, qui étoit bien empêché à faire revenir Mourati d'un évanoûissement ; Apres estre revenus de nôtre frayeur, nous apprimes d'eux qu'étant occupez à nous faire à manger, il s'etoit levé proche d'eux un Lievre, & que dés qu'ils l'eurent apperceû, nôtre guide avoit pris mon fusil, & Mourati une courte Carabine chargée de quatre bales qu'il tira dessus ; mais la carabine étant chargée depuis quelques jours, peutêtre d'une trop grande quantité de poudre, repoussa tellement à la décharge qu'elle le jetta sur le dos, comme mort en sorte qu'apres étre venus à lui, nous fûmes encore longtems sans qu'il nous peust apprendre comme il se trouvoit, & à peine lui peûmes nous oster de l'esprit, qu'il avoit quelque côte rompuë. Mais Jani revenant apres avoir inutilement couru le lievre, nous fit le détail de toute cette avanture, & nous fûmes fort contens d'estre échappez du peril qui nous avoit allarmez, aussi bien que le pauvre Lievre. Cependant quelques Atheniens qui venoient de Corinthe, ayant entendu tirer ces deux coups, & veû promener trois ou quatre hommes parmi ces masures,

furent aussi épouvantez que nous, croyant que nous étions une embus cade de Corsaires, & se sauverent se cachant dans les bois sans oser paroître assez long tems ; mais enfin se doutant qu'ils pouvoient bien s'etre trompez, ils envoyerent un petit garçon pour découvrir qu'elle sorte de gens nous étions, qui s'etant approché reconnut quelqu'un de nôtre compagnie, & apprit ce que c'etoit ; ce qui le fit retourner & tirer ses maîtres de leur erreur. Ainsi apres avoir remis Mourati le mieux qu'il nous fut possible en lui faisant prendre un grand verre de vin, nous continuâmes nôtre voyage, fort aises de n'avoir eû que la peur, & en benissant Dieu. Nous marchâmes le long du pied de la montagne au Nord, où est Eleusis, où nous remarquâmes les ruines d'un aqueduc, qui vient en droite ligne de la montagne au Nord d'Eleusis, & parmi un amas de debris, le tronc d'une statuë sans pieds, ni mains, mais l'ayant remué nous trouvâmes que c'etoit un mouton de marbre, que les Megariens avoient autrefois consacré à Ceres. Tout le chemin étoit alors couvert d'anemones de diverses couleurs, & parfaitement belles. Apres avoir marché uue demi-lieuë, nous tournâmes à main gauche sur le coin de la montagne, & nous vinmes à une fontaine entre ce coin & le pied de la Colline, que nous prîmes pour le lieu où Ceres s'etoit assise, se trouvant fatiguée du chemin qu'elle avoit fait pour chercher Proserpine, lors qu'elle arriva à Eleusis. On la nommoit le *puits fleuri* ; il n'en sort qu'un petit ruisseau, & je doute qu'il ne se perde avant que de venir à la mer, en passant à travers la valée qui est entre Eleusis & le mont Gerata; Je croy que ce valon s'appelloit autrefois *Pharius*, où l'on tient qu'on sema la premiere fois le bled par la direction de Ceres. Cette valée n'a pas plus d'une lieuë & demie de tour, mais elle paroist tres fertile, & bien cultivée : la plaine de Lepsine ou d'Elleusis qui a environ quatre lieuës de long à l'Oü-
est

est, & pres de deux de large de la mer vers le Nord, n'est pas si bien cultivée ; mais elle abonde en Chênes verts, qui produisent les *Velanedes* ; & elle est couverte de forets de Pins vers les montagnes au Nord.

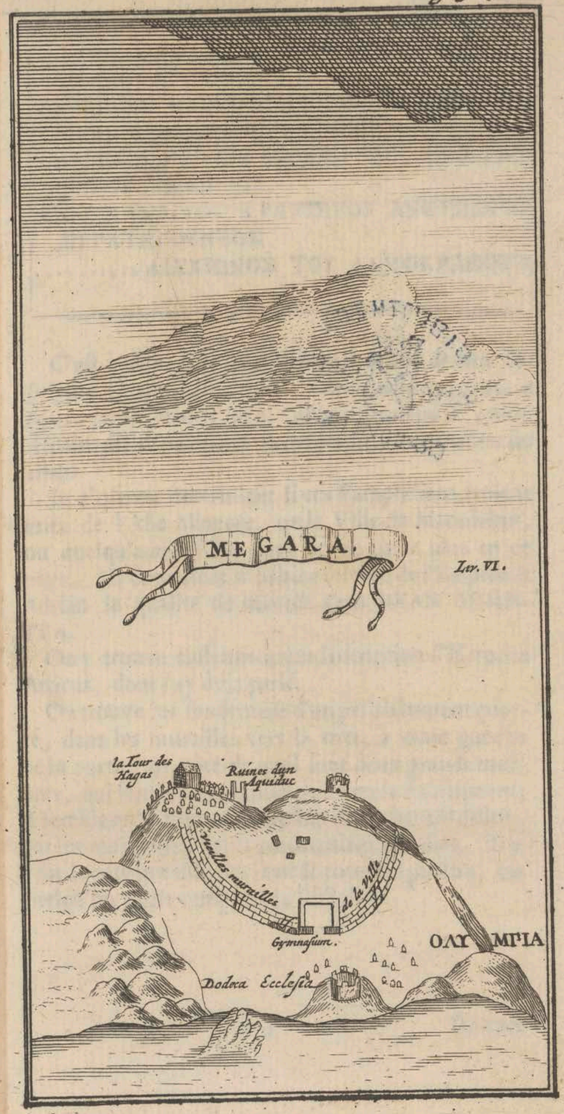
Nous nous separâmes de Mr. le Consul prés de cette fontaine, & nous commençâmes à monter la montagne Gerata par un chemin si mauvais, que nous emploiâmes jusqu'a demy heure apres Soleil couché, à monter & à descendre. Cette montagne s'appelle Gerata, comme autrefois *Kerata*, de deux rochers qui sont au haut, qui paroissent comme deux cornes : Il y a sur une de ces pointes une Tour, que les Grecs appellent *Gerata-pyrga*. J'y remarquai beaucoup *d'Herba Terribilis*, qui croist sur cette montagne, & de cette *Tithymale épinuë* dont j'ay déja parlé, dont j'arrachai une jeune racine, qui étoit longue & fort bulbeuse, mais creuse & pleine de laict. Apres cela nous traversâmes une plaine d'environ une heure, & nous arrivâmes la nuit à Megare, & logeâmes dans la maison d'un Grec, où la fumée nous pensa étoufer, mais on nous dit que nous ne pourrions loger plus commodement dans toute la Ville, parce qu'ils n'ont point l'usage des cheminées, la fumée n'y sortant que par la porte, ou par quelque trou au plancher. Il y a à la verité un Kan, mais il est si mal entretenu, qu'on n'y peut loger. Nous emploiames le lendemain à visiter la place, & à rechercher ses Antiquitez.

Le mont Gerata, ou Kerata.

Megare.

Cette Ville a conservé son ancien nom de Megare, & elle est située dans une valée, qui est au Nord entre le mont Gerata, qui a une croupe qui s'etend au Nord-Oüest jusqu'au mont Citheron, au fonds de la Baye du Golfe de Corinthe, qui s'appelle aujourd'hui *Livadostro*. Toute la montagne s'appelle communement *Macriplai*, ou *la longue montagne*. La plaine est bornée à l'Occident vers Corinthe du mont appellé aujourd'hui *Palæo bouni*, ou la *vieille monta-*

gne, autrefois *Gerania*; Le Golfe Engia, ou Saronique est au Sud-Est, & la Baye Livadostro au Nord-Oüest: Le territoire est assez fertile dix lieuës à la ronde, qui s'appelloit autrefois *Megaris*. La Ville étoit bâtie sur deux rochers, s'etendant au Sud, Sud-Est; & à L'Oüest Nord-Oüest, environ à une lieuë de la Côte du Golfe Saronique. Elle voioit l'Ile Egine du Sud à l'Est, & Coloûri au Sud-Est. On voit encore ses anciennes bornes, qui comprennent ces deux rochers, & une partie de la plaine au Sud. Mais il n'y a plus à present qu'un Bourg sur un de ces rochers, composé de maisons chetives, dont les murailles ne sont que de pierres rompuës de ses ruines, & de terre cuire au soleil, couvertes seulement de fascines & de terre par dessus; elles sont baties les unes joignant les autres, mais elles n'ont qu'un étage, il peut y en avoir trois ou quatre cens. Il y a une Tour au milieu du Bourg sur le plus haut du rocher, ou logeoit un Vayuode que les Corsaires prirent, ce qui épouvanta tellement les Turcs, qu'ils n'y ont pas demeuré depuis; Mais les pauvres Grecs qui y sont, y apprehendent tellement les Pirates, Turcs ou Chrétiens, qu'a la veuë de la moindre barque, ou dés qu'ils entendent les Chiens aboyer la nuit, ils commencent à plier bagage . & à se cacher comme ils peuvent enprenant la fuite. Il n'y a pas longtems que le Consul François d'Athenes a fait un accord entr'eux & *Crevelli*, le Chef des Pirates de l'Archipel, à qui ils donnent tous les ans cent cinquante mesures de froment, pour n'en estre point inquietez. Ils gagnent leur vie à labourer la terre, dont les Turcs à qui elle est en propre, leur donnent la moitié de la recolte. Ils s'occupent aussi à faire des planches & du goudron à la montagne, oû il y a grande quantité de Pins. Nous y remarquâmes plusieurs belles Inscriptions: La premiere qui est à l'entrée de la Ville, est de l'Imperatrice Sabine:


MEGARA.
Liv. VI.
la Tour des Hagas
Ruines dun Aquiduc
vieilles murailles de la ville
Gymnasium.
ΟΛΥΜΠΙΑ
Dodeca Ecclesia

ΣΑΒΕΙΝΑΝ ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΝ ΣΕΒΑΣΤΗΝ ΝΕΑΝ
ΔΗΜΗΤΡΑ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ
ΑΔΡΙΑΝΟΥ ΓΥΝΑΙΚΑ ΠΑΜΦΥΛΟΙ ΥΠΟ ΤΗΝ
ΕΠΙΜΕΙΛΕΙΑΝ ΙΟΥ
ΛΙΟΥ ΚΑΝΔΙΤΟΥ ΚΡΑΤΙΣΤΟΥ ΑΝΘΥΠΑΤΟΥ
ΣΤΡΑΤΗΓΟΥΝΤΟΣ
..........ΑΙΣΧΙΩΝΟΣ ΤΟΥ ΔΑΜΟΚΡΑΘΟΥΣ

C'eſt à dire, *Les Pamphiliens ont honoré de cette Inſcription l'Imperatrice Sabine, nouvellement conſacrée à Ceres, par les ſoins de Julius Canditus Proconſul d'Achaie, Æſchion fils de Damocrates étant pour lors Commandant des armes*

Je n'oſerois determiner ſi ces Pamphiliens étoient ceux de l'Aſie Mineure, ou la Ville de Macedoine, ou quelqu'autre Ville dont on ne parle plus en ce pays. Ils donnoient à Sabine femme de l'Empereur Adrian la qualité de *nouvelle Ceres* ΝΕΑΝ ΔΗΜΗΤΡΑ.

On y trouve auſſi une autre Inſcription d'Herodes Atticus, dont j'ay déja parlé.

On trouve les fondemens d'un petit bâtiment quarré, dans les murailles vers la mer, à main gauche de la porte: au côté duquel ſont deux grands marbres, qui font les deux côtez de l'entrée du bâtiment; il ſemble qu'il y ait eû autrefois deux ſtatuës deſſus, par les marques où leurs pieds étoient attachez. Il y a ſur le côté une liſte des jeux & combats publics, ou quelqu'un avoit remporté la Victoire,

ΟΛΥΜΠΙΑ
ΕΝ ΠΕΙΣΗ
ΠΥΘΙΑ ΕΝ
ΔΕΛΟΙΣ Β.
ΝΕΜΕΙΑ ΕΝ ΑΡ
ΓΕΙ Γ.

ΙΣΘΜΙΑ Β.
ΠΑΝΑΘΗΝΑΙΑ
ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ Β.
ΟΛΥΜΠΙΑ ΕΝ Α
ΘΗΝΑΙΣ

ΠΑΝΕΛΛΗΝΙΑ
ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ
ΕΛΕΥΣΕΙΝΙΑ
ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ Γ.
ΗΡΑΚΛΕΙΑ ΕΝ ΘΗ
ΒΑΙΣ

ΤΡΟΦΩΝΕΙΑ
ΕΝ ΛΕΒΑΔΕΙΑ
ΕΛΕΥΘΕΡΕΙΑ
ΕΝ ΠΛΑΤΕΑΙΣ
ΤΗΝ ΕΥΖΑΡΤΗΣ
ΑΣΠΙΔΑ

ΠΥΘΙΑ ΕΝ ΜΕΙ
ΛΗΤΩ
ΠΥΘΙΑ ΕΝ ΜΑΓΝΗ
CΙΑ
ΚΟΙΝΑ ΑCΙΑC ΕΝ
ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΙΑ
ΑΚΤΙΑ ΕΝ ΝΕΙΚΟ
ΠΟΛΕΙ Β.

ΠΥΘΙΑ ΕΝ CΙΔΗ. Β.
ΠΥΘΙΑ ΕΝ ΠΕΡΤΗ. Δ.
ΠΥΘΙΑ ΕΝ ΘΕCCΑ
ΛΟΝΕΙΚΗ
ΑCΚΛΕΠΙΔΕΙΑ ΕΝ
ΕΠΙΔΑΥΡΩ

ΚΑΠΗΤΩΛΙΑ ΕΝ ΡΩΜΗ
ΑΘΥΙΝΑC ΠΡΟΜΑΧΟΥ
ΕΝ ΡΩΜΗ. Δ.
ΕΥΣΕΒΕΙΑ ΕΝ ΠΟΤΙΟ
ΛΟΙΣ
CΕΒΑΣΤΑ ΕΝ ΝΕΑΠΟΛΕΙ

C'est à dire; *Les Jeux Olympiques à Pise dans l'Elide, qui se celebroient à l'honneur de Jupiter.*

Les Jeux Pythiens, à l'honneur d'Apollon, à Delphes.

Les Neméens à Argos, par trois fois.

Les Isthmiques dans l'Isthme de Corinthe deux fois.

Les Panathenées, à Athenes, deux fois.

Les Olympiques aussi à Athenes.

Les Panhelleniens, c'est à dire de toute la Grece, à Athenes.

Les Eleusiniens, là même, trois fois.

Les Heracliens, à l'honneur d'Hercules, à Thebes.

Les Trophoniens à Lebadia, deux fois.
Les Eleutheriens à Platée.
Le Bouclier de Junon, à Argos.
Les Pythiens è Milet, dans l'Ionie.
Les Pythiens, à Magnesie.
Les Jeux communs de l'Asie, à Philadelphe.
Les Jeux Actiens pour Apollon à Nicopolis.
Les Pythiens à Side, deux fois.
Les mêmes à Perga quatrefois.
Les mêmes à Thessalonique.
Les Asclepideiens, à l'honneur d'Esculape à Epidaure.
Les Capitoliens, à Rome.
Ceux de Minerve Promachos, à Rome quatrefois.
Ceux qu'on appelloit Eusebeia, à Pouzzol.
Les Jeux à l'honneur des Empereurs à Naples.

Je croy que c'etoit quelque Gymnase ; Mais Mr. Spon pretend que c'etoit un Sacellum, consacré à quelque grand Heros, qui s'etoit signalé dans toutes ces occasions, & qu'encore qu'on n'y trouve pas son nom, il pouvoit estre gravé sur quelqu'autre marbre, ou sur l'Architrave du bâtiment. Cependant Pausanias me confirme dans mon opinion : car il parle d'un ancien Gymnase proche la porte Nymphadia, que je prens pour celui ci, veû la suite de son discours : il vint de la place du Marché par un chemin appellé *le chemin étroit*, qui étoit indubitablement celui ci, car il est aussi étroit qu'il peut estre du côté de la mer & de *Nicæa*. Il y a proche de la un autre grand marbre de douze pieds de long, avec une Inscription dressée en l honneur d'un Gymnasiarque, & d'un Grammairien, par le Senat, & par le Peuple.

βϗλη ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ
...ΑΝ ΚΑΛΩΝΕΙΧΟΥ
...ΝΑΣΙΑΡΧΟΥΝΤΑ ΤΩ ΔΩΔΕΚΑ
...Ν ΚΑΙ ΕΚΑΤΟΣ ΤΟΝΕΤΟϹΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ

Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟϹ
...ΚΑΛΛΕΝΕΙΚΟΝ ΝΟΜΙΑΔΑ
ΓΡΑΜΜΑΤΕΥϹΑΝΤΑϹ ΓΥΜΝΑϹΑΡ
ΧΗϹΑΝΤΑ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ

Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ
ΔΗΜΗΤΡΙΟΝ ΠΡΑΞΙΟΝΑ.

Il y a sur le même marbre une autre Inscription de son fils, qui avoit le même Office; & une autre encore apres, qui contient l'Edit du Senat & du Peuple, honorant Demetrius fils de Praxion. Je croy que les statuës de ces hommes étoient placées sur chacune de leurs Inscriptions.

Nous descendimes de la au Port par *le chemin étroit* où l'on voit sur un rocher proche de la mer, des restes d'anciennes murailles, que je croirois avoir été de quelque Forteresse qui appartenoit à l'ancienne Ville Nicæa, qui étoit selon toutes les apparences en ce lieu, & qui avoit été bâtie par Nisus l'un des quatre fils de Pandion, qui separa à sa mort son Royaume d'Attique en quatre parties, & donna Megaris à Nisus. On voit au dessous les ruines d'une douzaine de petites Eglises, ce qui fait appeller ce lieu *Dodeca-Ecclesia*, ou les *douze Eglises*; Mais il n'y en reste qu'une entiere, ou habitable, n'y ayant ni peuple, ni Prêtre. C'etoit la Ville & le Port des Megariens, dont les deux rochers, qui composoient le Port, s'appelloient autrefois *Minoa*. Comme nous devions

retourner à Megare, nous prîmes nos chevaux pour aller visiter une Ville ruinée, qui est deux lieuës plus au Nord, qu'on appelle *Palaia-chorio*, c'est à dire le vieux Village, où nous trouvâmes six ou sept vieilles Eglises, bâties des debris de quelques edifices plus anciens, & quelques Inscriptions du vieux tems, entr'autres une Latine en memoire de Quintus Curtius de Salassi, qui étoit une Ville de la Gaule Cisalpine, ou du Piedmont, si on en croit Ferrari : Mais j'aurois de la peine à dire d'où étoit ce Quintus Curtius.

Q. CORTIO SALASSI L. POTHINO
EX TESTAMENTO ARBITRATV
THEOPHRASTI ET.........
ANCELI L,

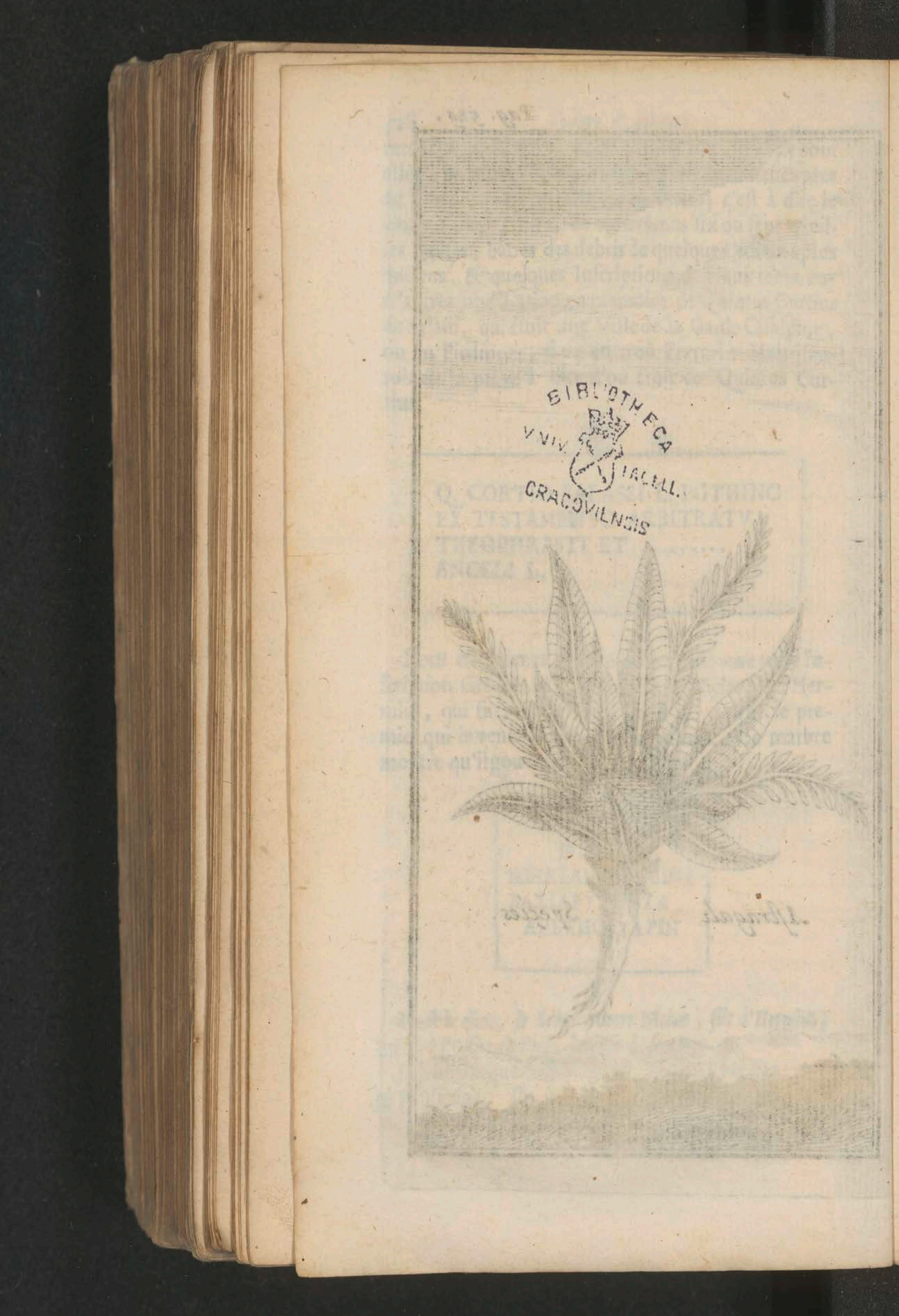
Nous trouvâmes dans le même lieu une autre Inscription Greque, à la memoire de Nicias fils d'Hermius, qui fut, selon Pline lib. VII. c. 16. le premier qui inventa le métier des foulons. Ce marbre montre qu'il gouvernoit là :

Η ΒΟΥΛΗ
ΝΕΙΚΙΑΝ ΕΡΜΕΙΟΥ
ΒΑΣΙΛΕΥΣΑΝΤΑ
ΑΡΕΤΗϹ ΧΑΡΙΝ

C'est à dire, *le Senat honore Nicias, fils d'Hermias, qui a eû l'Office de Roy, à cause de sa vertu.*

Je croirois que ce Village est l'ancien *Rhus* dont parle Pausanias. J'y remarquai beaucoup de *Mandra-*
go-


Astragali Species.



gores qui croissent dans la plaine, elles étoient alors en fleur de couleur violette.

2. *Keratia* en grande quantité.

3. Une espece *d'Astragalus*, que Mr. Marchant appelle *Astragalus Argenteus*, & que je prendrois pour *l'Astragalus Syriacus*. Il n'etoit pas encore alors dans sa parfaite grandeur, quoi qu'il eûst une racine fort profonde dans la terre. Les fueilles en sont posées sur un long tronc, bas qui resemble à celui de la *Valeriane Grecque*, mais elles sont couvertes d'une blancheur éclatante, & veluës en dessous: J'y remarquai entre les fueilles quelques bourgeons, qui n'etoient pas ouverts, mais qui étoient d'un jaune éclatant; je ne sçay s'ils changent en ouvrant, mais leur figure approche de celle des fleurs de pois Anglois.

Le jour suivant nous partîmes de Megare à la pointe du jour, pour tâcher d'arriver à Corinthe avant la nuit, y ayant plus loin qu'a Athenes, & le chemin étant plus mauvais, à une demie lieuë de Megare, nous commençâmes de monter la montagne, Palaio-voûni par le chemin le plus bas; car il y en a deux, l'un qui traverse le haut de la montagne, & l'autre qui est sur le côté, il y a un precipice escarpé sur celui ci à main gauche sur la mer, & la montagne est fort haute au dessus; C'est avec justice qu'on l'appelle Κακὴ Σκάλα, c'est à dire *le mauvais* chemin, car c'est un des plus mauvais que j'aye jamais passé, pour étre étroit, raboteux, & dangereux à tomber en bas de la hauteur de quelque cent brasses dans la mer, ce qui auroit peû nous arriver si nos chevaux avoient seulement bronché. C'est ce passage fameux par les brigandages de Sciron, qui jettoit de là dans la mer tous ceux qu'il avoit volez, jusqu'a ce que Thesée vint, qui étoit trop fort pour lui, qui lui fit soufrir le même supplice qu'il avoit exercé si cruellement sur tant d'autres, en le precipitant dans la mer de dessus ce rocher, qui fut depuis appellé, *Scironides rupes*, ou *Saxa Scironia*, c'est à dire les rochers de

Gera-nia, ou Palaio-vouni.

Seiron. Ce chemin n'est gueres moins exposé aux ravages des Corsaires qui s'y mettent en Ambuscade, qu'il l'etoit aux brigandages de ce vouleur autrefois ; c'est pourquoi les Turcs apprehendent d'y passer, à moins qu'ils n'y soient forcez. Il y en eût un qui se joignit à nous, voyant que nous étions des Francs, & que nous avions le Drogueman des Anglois avec nous. Il se fit une ceinture de son Turban pour se mieux cacher, & n'avoit qu'une calote rouge à la Grecque, sur la tête. Toute cette montagne s'appelloit autrefois *Gerania*, parce que Megarus s'y sauva du Deluge de Deucalion, y étant conduit par le bruit des cigognes, appellées en Grec γέρανοι ; elle est fort haute, dont les plus hautes pointes sont sur le côté d'un grand chemin qui est au dessous de la plus haute de toutes, quoiqu'elles soient a une hauteur prodigieuse de la mer. Nous remarquâmes en passant, que le vent se precipite avec impetuosité dans la mer du haut de cette montagne, quelques tourbillons semblant tomber droit sur la surface de l'eau, & la fendre en trois ou quatre diverses separations, en faisant des vagues d'ecume en tombant. J'ay quelquefois veû l'eau agitée une lieuë & plus déspace, pendant qu'elle étoit calme en d'autres endroits en même tems, ce qui nous divertissoit pendant que nous defilions ce dangereux passage. Nous emploiames beaucoup de tems à monter & à descendre ces precipices, qui firent que nous continuâmes le long de la côte au pied de la montagne, jusqu'a ce que nous arrivâmes à un ancien monument, qui est environ à moitié chemin de Megare à Corinthe ; il est élevé trois ou quatre brasses de terre, & octogone. On voit autour diverses grandes tables de marbre, dont quelques unes ont des bas reliefs. Il y a sur l'une un homme se promenant à pied & un cheval qui passe à côté de lui ; il y a sur une autre une figure couchée ; mais qui est fort effacée. L'ancien *Cromium*, devoit être situé assez proche de

là,

là, qui étoit autrefois les bornes qui separoient l'Attique du Peloponnese : Mais je ne sçaurois dire où étoit ce piedestail d'un pilier que le Roy Thesée dressa pour separer les Limites des Atheniens & de ceux du Peloponnese, je croirois plûtost que c'etoit quelque Temple Octogône, car ce pilier devoit estre plus avant dans l'Isthme, où les Jeux Isthmiques se celebroient. Ce pourroit aussi bien estre le Temple d'Apollon, & de Latone, dont Pausanias parle, & qu'il place à peu pres en ce lieu.

Le terrain commence à s'elargir depuis cet ancien monument entre la montagne Palaio-voûni, & le rivage Sarronique ; quoique la montagne & le terrain compris ensemble commence beaucoup à se retressir vers le lieu le plus étroit de l'Isthme. C'est une terre aussi propre à être cultivée que la plaine de Megare, mais elle est presque negligée & deserte à cause de la peur des Corsaires. C'etoit ce morceau de terre qui fut si fort disputé entre les Atheniens, & ceux du Peloponnese, & en suite par les Megariens, & par les Corinthiens ; Lauribegius l'appelle *Smedis regio* & *Heromelium.* Il y a là une petite croupe de montagne, qui s'etend au milieu, que je n'aurois pas remarquée, si Thucydide ne me l'avoit remise dans l'esprit en l'appellant le mont *Oneius*, qui est située entre le Port *Cenchrée.* & Cronium, qui empécha cette partie de l'armée des Corinthiens, qui resta à Cenchrée de voir ce qui se passeroit à Cromium, avec une autre partie de leurs forces qui se battoit avec les Atheniens, jusqu'a ce que la poussiere que la mélée fit lever en l'air, lui fit connoitre qu'ils étoient aux prises. Le Port de Cenchrée étoit dans une Baye ; qui s'etend au dessous des ruines de la Ville *Isthmus*, & qui s'appelle encore aujourd'hui *Kenchre*, que les Grecs prononcent *Kenchri.* Il n'y a pas plus de deux lieuës de travers entre les deux mers à l'endroit de l'Isthme. Mais il y a plus proche de Corinthe un Village appellé *Hexmillia*, parce que l'Isth-

Cenchrée.

L'Isthme. l'Isthme a six milles de traverse en ce lieu. On nous montra en ce lieu la place, où l'on avoit commencé autrefois à creuser un canal à travers l'Isthme, pour joindre les deux mers ; mais l'Oracle empêcha de continûer cet ouvrage. Nous descendîmes de cheval pour aller voir les ruines de cette fameuse place ou les Jeux Isthmiques se celebroient, qui est sur la montagne, qui fait partie du mont Oneius : On y voit encore les ruines non seulement de la Ville, des vieilles murailles, & de plusieurs anciennes Eglises, mais aussi les restes du Theatre de l'Isthme. Il y avoit là beaucoup de Temples, & de superbes edifices, dont parle Pausanias, & beaucoup d'autres dont il ne parle point, comme nous l'apprîmes d'une fort belle Inscription que nous trouvâmes moitié en terrée proche d'une Eglise ruinée, qui parle de quelques Temples, jardins, & Portiques reparez par un certain *Publius Licinius Priscus, Juventianus*, proche du stadium.

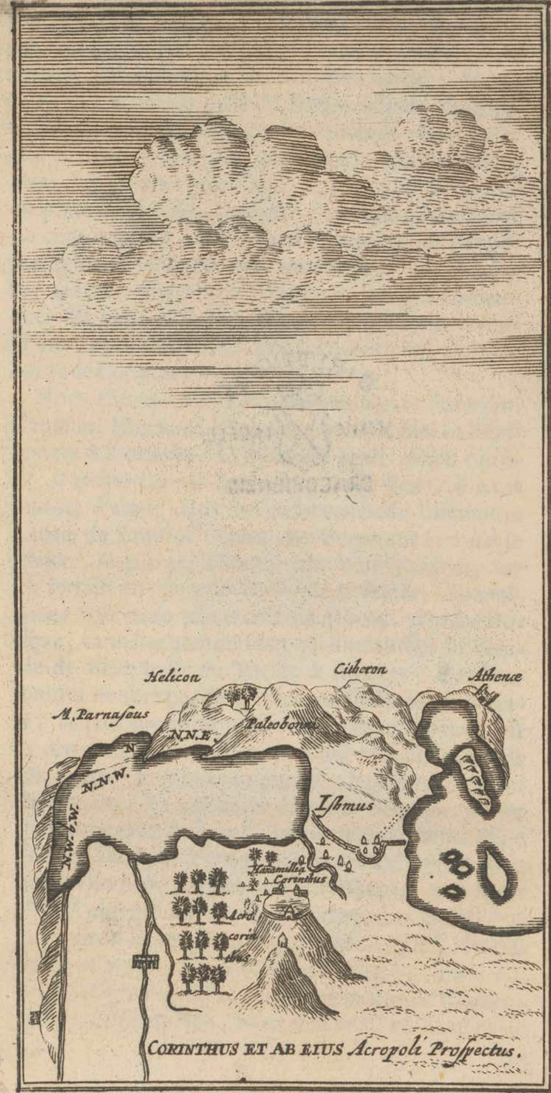
ΘΕΟΙΣ ΠΑΤΡΙΟΙΣ
ΚΑΙ ΤΗ ΠΑΤΡΙΔΙ

Π. ΛΙΚΙΝΙΟC ΠΙΑΙΜ ΠΡΕΙCΚΟC
ΙΟΥΟΥΕΝΤΙΑΝΟC ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ ΔΙΑ
ΒΙΟΥ ΤΑC ΚΑΤΑ ΤΟΙC ΑΠΟ ΤΗC
ΟΙΚΟΥΜΕΝΕC ΕΠΙ ΤΑ ΙCΘΜΙΑ ΠΑΡΑΓΕΝΟ
ΜΕΝΟΙC ΑΘΛΗΤΑΙC ΚΑΤΑCΚΕΥΑCΕΝ
Ο ΑΥΤΟC ΚΑΙ ΤΟ ΠΑΛΑΙΜΟΝΙΟΝ ΤΟΙC
ΠΡΟC ΚΟCΜΗΜΑCΙΝ ΚΑΙ ΤΟ ΕΝ ΑΓΙΟΤΗ-
ΡΙΟΝ
ΚΑΙ ΤΗΝ ΙΕΡΑΝ ΕΙCΟΔΟΝ ΚΑΙ ΤΟΥC ΤΩΝ
ΠΑΤΡΙΩΝ ΘΕΩΝ ΒΩΜΟΥC CΥΝ ΤΩ ΠΕΡΙ
ΒΟΛΩ ΚΑΙ ΠΡΟΝΑΩ ΚΑΙ ΤΟΥC ΕΝ ΚΡΙΤΗΡΙ
ΟΥC ΟΙΚΟΥC ΚΑΙ ΤΟΥ ΗΛΙΟΥ ΤΟΝ ΝΑΟΝ
ΚΑΙ ΤΟ
ΕΝ ΑΥΤΩ ΑΓΑΛΜΑ ΚΑΙ ΤΟΝ ΠΕΡΙΒΟΥ-
ΛΟΝ ΔΕ ΤΟΝ
ΠΕΡΙΒΟΥΛΟΝ ΤΗC ΙΕΡΑC ΝΑΠΗC ΚΑΙ
ΤΟΥC ΕΝ ΑΥΤΗ
ΝΑΟΥC ΔΗΜΗΤΡΟC ΚΑΙ ΚΟΡΗC ΚΑΙ ΔΙΟ-
ΝΥCΙΟΥ
ΚΑΙ ΑΡΤΕΜΙΔΟC CΥΝ ΤΟΙC ΕΝ ΑΥΤΟΙC
ΑΓΑΛ
ΜΑCΙΝ ΚΑΙ ΠΡΟCΚΟCΜΗΜΑCΙΝ ΚΑΙ ΠΡΟ-
ΝΑΟΙC
ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΕΠΟΙΗCΕΝ ΚΑΙ ΤΟΥC
ΝΑΟΥC
ΕΥΕΤΗΡΙΑC ΚΑΙ ΚΟΡΗC ΚΑΙ ΤΟ ΠΛΟΥ
ΤΩΝΕΙΟΝ ΚΑΙ ΤΑC ΑΝΑΒΑCΕΙC ΚΑΙ ΤΑ
ΑΝΑΛΗ
ΜΑΤΑ ΥΠΟ CΕΙCΜΩΝ ΚΑΙ ΠΑΛΑΙΟΤΗΤΟC
ΔΙΑ
ΛΕΛΥΜΕΝΑ ΕΠΑCΚΕΥΑCΕΝ Ο ΑΥΤΟC ΚΑΙ
ΤΗΝ CΤΩΑΝ ΤΗΝ ΠΡΟC ΤΩ CΤΑΔΙΩ CΥΝ
ΤΟΙΣ ΚΕΚΑΜΑΡΩΜΕΝΟΙC ΟΙΚΟΙC ΚΑΙ
ΠΡΟC
ΚΟCΜΗΜΑCΙΝ ΑΓΟΡΑ ΝΟΜΙΑC
ΑΝΕΘΗΚΕΝ

Cette Inſcription repreſente que ce Licinius avoit rebâti quantité de Temples, dont le principal étoit dedié à Palæmon, ou *Portumnus* comme les Latins l'appelloient, à l'honneur de qui ſe faiſoient les Jeux Iſthmiques, où toute la Grece ſe rendoit. Les autres étoient dediez à Neptune, au Soleil, à Ceres, à Proſerpine, à Bacchus, à Diane, à Pluton, à l'Abondance, & à la Nymphe Napé. On trouve encore en divers lieux des fondemens de murailles, que les Lacedemoniens avoient bâties d'une mer à l'autre, pour aſſeurer leur preſqu'Ile des incurſions de leurs ennemis, que les Venitiens avoient reparées lorſqu'ils poſſedoient le Royaume dela Morée, & qu'ils en etoient les Maîtres.

Apres avoir viſité la place, autant que la breveté du tems le peût permettre, nous remontâmes à cheval, & arrivâmes à Corinthe ſur le ſoir, apres avoir abreuvé nos chevaux en chemin à une belle ſouree qui ſort du côté du Mont Oneius, & qui ſe décharge dans le Golfe de Corinthe. Il y a environ trois lieuës de l'Iſthme à Corinthe, & il eſt plus à l'Eſt, que cette Ville.

Corinthe. *Corinthe* a preſque conſervé ſon ancien nom, car les habitans l'appelloient encore *Corinthe*, ou en abregant *Coritho*, prononçant rarement aujourd'hui le Σ, ou l'S à la fin de leurs mots. Elle eſt ſituée vers la droite juſtement dans l'Iſthme ſur la Côte du Peloponneſe, d'ou elle eſt éloignée d'environ une lieuë, & du moins de trois du Golfe Saronique; Elle à Athenes de l'Eſt au Sud, & le mont Parnaſſe directement au Nord, & ſelon le calcul de Mr. Vernon à 38. *Deg.* 14. *Min.* de Latitude. Elle n'eſt pas aujourd'hui aſſez grande, pour meriter le nom de Ville, mais elle peut paſſer pour un bon Village, qui eſt composé du Château & du Bourg qui eſt au deſſous au Nord, à une demie lieuë de diſtance dela mer. La partie la plus baſſe de la Ville eſt ſur une douce pente vers le Golfe de Lepante; les bâtimens ſont ſeparez, & ſont par grou-



CORINTHUS ET AB EIUS *Acropoli Prospectus*.

groupes de six, de dix, ou de vingt ensemble, & rarement en plus grand nombre, avec des jardins d'Orangers, de citronniers & de cypres autour, beaucoup plus reguliers qu'il ne le sont ordinairement en ce pays, y ayant de la terre labourée entre deux. Les maisons y sont plus propres que dans les autres lieux, & le plus gros Quartier est où est le Bazar, ou place de Marché, composé d'environ quatre vingt ou cent maisons. Il y a deux Mosquées, & une petite Eglise appellée *Panagia*, ou l'Archevêque demeure, qui étoit alors absent. On y voit fort peu de marques des soins qu'il devroit prendre d'instruire les habitans, ni de ceux qu'y prit S. Paul de cette fameuse Eglise de Corinthe.

Nous allâmes d'abord voir le lendemain Panagioti Caballari Marchand d'Athenes, qui demeure ordinairement à Corinthe, & lui ayant appris nôtre curiosité à rechercher les Antiquitez de ce lieu, il nous montra d'abord dans son celier une belle Inscription Latine de Faustine femme de l'Empereur Antonin le Pieux. A quelque distance delà vers l'Occident, sur un terrain un peu plus haut que le Bazar, nous allâmes voir onze piliers qui sont debout, d'ordre Dorique, cannelez comme ceux qui sont autour du Temple de Minerve & de Thesée à Athenes. Ces Colomnes ne sont pas de marbre, mais d'une pierre dure; & leur proportion est toute extraordinaire, car ils ont dixhuit pieds de tour, qui font six pieds de Diametre, & n'ont pas plus de vingt pieds & demi de hauteur, les Cylindres étant de vingt pieds, & les Chapiteaux de deux & demi, quoique selon Pline l'Ordre Dorique doive avoir le tronc six fois plus long que le Diametre, comme ceux d'Athenes, qui en ont plûtost plus que moins, au lieu que ceux ci n'en ont qu'environ la moitié. Il y a aussi un pilier debout entre ceux ci qui a le même Diametre, mais qui n'est pas si haut que les autres, cependant il est rompu & il n'a ni Chapiteau, ni Architrave, en sorte qu'on

ne

ne sçait dequel Ordre il étoit. Les autres sont tellement placez avec leurs Architraves, qu'on voit bien que c'etoit un Portique, autour de la *Cella* du Temple; & chaque pilier est tellement disposé vers l'extremité Occidentale, qu'ils montrent qu'ils portoient le dome du Pronaos; il y a aussi la un debris d'ouvrage de brique au Nord du Bazar, qui paroist comme une partie de quelque Temple, ou d'un bain Romain.

Cette ville est gouvernée par des Officiers du Grand Seigneur, comme les autres grandes Villes de son Empire, c'est à dire par un Cadi, un Vaivode, & l'Aga de la Citadelle. Le premier nous fit appeller dés que nous fûmes de retour au logis, pour lui rendre conte de nôtre curiosité, & de nos personnes, parce qu'on nous avoit observez mesurer ces piliers, & visiter la place. Mais dés que le Cadi eût appris de nôtre Drogueman que nous étions des Anglois, en lui montrant les Patentes du Grand Seigneur pour voyager où il vouloit, il nous dit que les Anglois étoient les bons amis de l'Empereur, que nous étions les bien venus, & que nous pouvions aller où il nous plairoit. On tient que ce Cadi a du moins trois cens Villages sous sa Jurisdiction; mais ils ne valent guere mieux que quelques metaires qui sont haut & bas dans la plaine entre Corinthe & Sicyon, dont on croit que le Vaivode tire la plus grand partie du profit. Dés que l'on sçeût que le Cadi nous avoit bien reçeus, nous obtinmes la permission d'entrer dans le Château avec moins de difficulté, en donnant un couple d'écus à l'un des quatre Agas, qui commandoit alors à son tour. Nous y allâmes à cheval, y ayant une bonne heure de chemin pour y monter: car il y a du haut de la Ville qui est au pied de la côté prés de demi-lieuë, & de là il y a un chemin fort escarpé & fort étroit par où l'on monte en tournant & retournant avant que d'arriver à la premiere porte. L'*Acrocorinthus*, qui est l'ancien nom de ce Château, est situé sur un fort haut

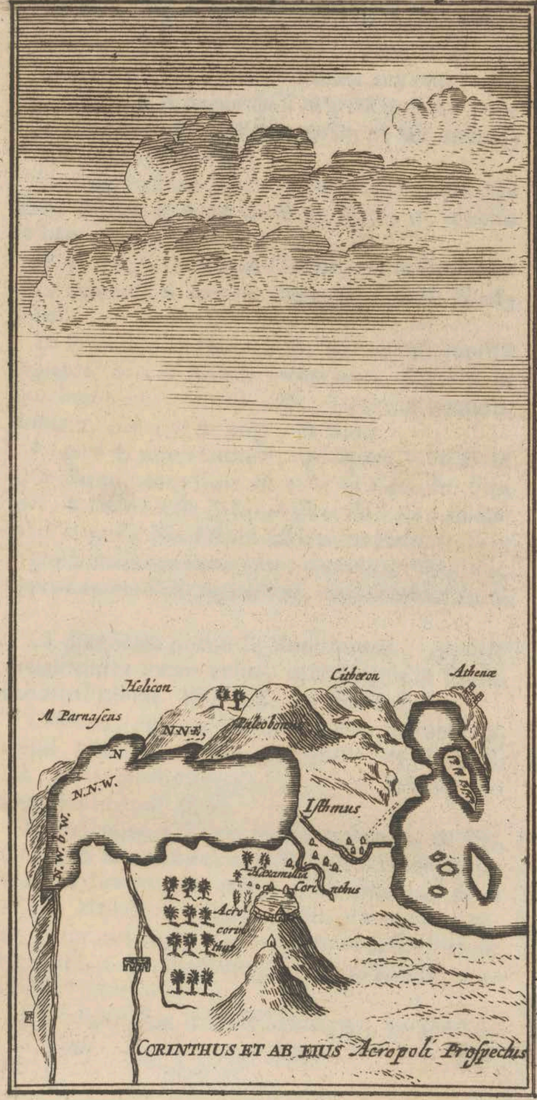
haut rocher, qui a un grand precipice au tour, mais qui est moins escarpé à l'entrée qui est au Sud Oüest: Ses murailles suivent les contours du rocher, d'où s'étend une croupe de montagne plus d'une lieuë dans la Morée; ce fut par là que Mahomet II. lui donna l'assaut, lors qu'il la prit sur les Venitiens aprés quatorze mois de siege, ce côte de la Citadelle étant le le seul par où elle fut prenable.

La premiere porte que nous passâmes est toute garnie de fer, où l'on nous fit mettre pied à terre. Ce côté du rocher est assez couvert de maisons, car non seulement plusieurs Chrétiens & plusieurs Turcs y resident avec leurs familles, mais ils y retirent ce qu'ils ont de meilleur à cause des frequentes visites des Corsaires, & ils s'y sauvent avec tout ce qu'ils peuvent porter à la moindre alarme : les maisons qui sont au dessous ne sont que des lieux de plaisir pour des Turcs de qualité, ou des magasins pour les marchands Chrétiens & Turcs. On y voit quantité de citernes creusées dans le roc, & quelques sources, & une sur tout, qui est au Sud de la montagne, appellée autrefois la fontaine *Pyrene*, où le cheval Pegase fut pris par Bellerophon, qui s'en saisit pendant qu'il beuvoit.

Il y a aussi trois ou quatre Mosquées, & cinq ou six petites Eglises, dont la pluspart sont ruinées. On fait le service dans la *Catholica*, mais c'est un lieu mediocre pour une telle dignité Ecclesiastique. Nous y vîmes deux anciens Manuscrits de l'Ecriture, divisez selon l'ordre de la lire qui est établi dans l'Eglise Grecque; & deux Liturgies de St. Basile, que nous prîmes pour être fort anciennes, étant écrites sur des bandes de parchemin roulées sur des rouleaux de bois, selon l'usage ancien d'où les Latins les appelloient *Volumina*, c'est à dire des Volumes. Nous remarquâmes de plus que ces Liturgies sont differentes de celles qui sont imprimées à Venise, & dont on se sert dans leurs Eglises, pour la matiere & pour les Ceremonies,

monies. Mais pour ce qui eſt des deux Epîtres de St. Paul écrites à cette Egliſe, on ne nous en parla preſque point, & nous y trouvâmes peu de zele pour ſa doctrine, & pour ſon antiquité. Il y a ſous les murs du Château du côté de la ville une petite Chapelle pratiquée dans le roc, & dediée à S. Paul. On reproche aux Chrétiens de ce Quartier quand on les veut railler, qu'ils ſont de la race de ces anciens incredules, qui ſe moquoient des predications de cet Apôtre, & l'on ajoûte que l'un d'eux en prenant le pain benit, que le Papa donne à tous les Aſſiſtans aprés la Liturgie, au lieu de mordre ſeulement le pain, lui mordit & emporta le doigt, & l'alla pendre à la pointe d'un rocher, qui eſt ſur cette Chapelle. A la verité ces Chrétiens manquant de bonne inſtruction, & de Paſteurs fidelles & capables de les inſtruire, tombent tous les jours dans l'Apoſtaſie, & abjurent leur Religion pour embraſſer la Turque, dés qu'il leur arrive la moindre diſgrace, ce qui arrive non ſeulement au peuple, mais même aux Prêtres, dont on diſoit que trois avoient abjuré peu de tems avant que nous y arrivaſſions.

Nous montâmes encore plus haut depuis la premiere porte, & nous arrivâmes à la ſeconde, qui eſt bonne & forte, ayant deux. Tours de chaque côté. Je croy que cette muraille a prés d'une lieuë de tour, renfermant quelques maiſons habitées, mais beaucoup plus de ruinées. Les deux principales pointes du rocher y ſont renfermées. Il y a une Tour ſur l'une, qui eſt au Sud-Oüeſt de l'autre; & une petite Moſquée ſur l'autre qui eſt la plus haute. Nous eûmes la plus belle veuë du monde de deſſus la derniere; on découvre à main droite le Golfe Saronique, avec ſes petites Iles répanduës ça & là, juſqu'au Cap Colonni, ou Promontoire *Sunium*: enſuite les Iles de l'Archipel, qui ſemblent renfermées dans l'emboucheure du Golfe: Nous avions à main gauche le Golfe de Lepante, ou de Corinthe, la campagne de Sicyon, bor-



CORINTHUS ET AB EIUS Acropoli Prospectus

bornée au Nord de toutes ces fameuses montagnes de l'Antiquité, avec l'Isthme jusqu'à Athenes, qui s'étendent de suite, & qui se presentent aux yeux, que j'ay dessignées le mieux qu'il m'a été possible pour en donner une idée plus juste qu'on ne fait ordinairement; en voici l'ordre:

Le Cap proche de Sicyon appellé aujourd'hui *Basilico*, regarde le Nord-Oüest du Nord, où le Golfe de Lepante tourne.

Le pied de la montagne Cirphis, ou du Cap Cyrrha, aujourd'hui appellé *Tramachi*, Nord Nord-Oüest.

Le Promontoire Anti cyrrha, aujourd'hui appellé *Aspropiti*, avec la Baye du même nom, & au delà la plus haute pointe du Parnasse, à present nommée *Heliocoro*, couverte de neige, au Nord.

Le pied du mont Gerania, qui separe le Golfe en deux Bayes, dont l'une est celle de Corinthe d'un côté, & l'autre celle de Livadostro vis à vis, au dessus de la quelle Nord Nord-Est le mont Helicon, avec sa grosse éminence sur son dos, comme un Chameau, appellé aujourd'hui *Zagarabouni*, dans la même pointe.

La plus haute pointe du Mont *Gerania*, appellée presentement Palaio-boûni, entre Megare & Corinthe dans l'Isthme, Nord-Est, vers le Nord.

L'Isthme, qui separe les deux mers, sçavoir l'Archipel, & la Mediterranée, qui regne le long Est Nord-Est, vers la plus haute pointe du Mont Cytheron, aujourd'hui nommé *Elatea*.

Apres Cytheron suivent les Monts Parnes, & Hymette, & entr'eux paroist le Temple blanc de Minerve sur la Citadelle d'Athenes; je les remarquai de là à l'Est; Mais sur la Latitude que Mr. Vernon lui donne, & sur mes propres Observations de dessus le mont Hymette, il doit avoir une pointe plus au Sud, sçavoir de l'Est au Sud.

L'Ile Egine dans le Golfe Saronique, au Sud-Est.

J'ay déja rapporté les autres Iles qui sont dans ce Golfe, qui me paroissoient de là comme dans une Carte.

La plaine de Corinthe vers Sicyon, ou Basilico est bien arrosée par deux ruisseaux, bien cultivée & bien plantée d'Oliviers & de vignobles, ayant divers Villages répandus haut & bas, qui ne font pas la moindre beauté de cette veuë, non plus que la Ville, ou Bourg qui est au Nord de la Citadelle, en petites groupes de maisons, environnées de vergers, & de jardins d'Orangers, de limonniers, de Citronniers & de Cyprez, & mélées de champs labourez; en sorte qu'il seroit difficile dedire si cette plaine est moins utile aux habitans, qu'agreable à ceux qui la possedent; car elle produit grande quantité d'huile la meilleure & la plus douce que j'aye goûtée. On n'y manque pas non plus de bon vin; mais elle abonde tellement en bleds, qu'elle peut suppléer au defaut des lieux voisins, & si elle venoit à manquer de rapporter, la famine seroit in failliblement dans le pays voisin; & ainsi cette contrée peut passer pour une des plus riches & des plus peuplées qui soient dans aucun empire, mais sous la Tyrannie des Mahometans, & exposée aux pirates Chretiens qui y font de grands ravages. J'appris à mon retour à Zante qu'un parti considerable de Corsaires les avoit surpris depuis peu, & avoit pillé la Ville, & qu'ils auroient enlevé tous leurs chevaux, si les Turcs ne s'etoient attroupez & ne les avoient poursuivis. Je n'y vis pas de fort gros canons pointez là, mais il y en avoit quelques uns au Nord vers le Golfe de Lepante. Il y a sous cette croupe occidentale de la montagne un petit Chateau, où l'on dit que les Juifs demeuroient pendant que les Venitiens possedoient Corinthe. La Citadelle est partagée en quatre Quartiers, commandez chacun par un Aga. Mais toutes les forces ne consistent aujourd'hui qu'en habitans Turcs & Chrétiens, n'y ayant plus de Juifs; Le nombre des Chré-

tiens

tiens & des Turcs est prés qu'egal, qui ne sont pas plus de quinze cens dans la Ville & dans la Citadelle, mais ils sont en beaucoup plus grand nombre, dispersez dans leurs *Zeugaries*, ou Villages.

Nous nous retirâmes au logis le soir, & resolûmes de prendre nos chevaux le lendemain, & de passer la plaine pour voir l'ancienne Sicyon, qui est environ à trois heures de Corinthe sur le Golfe de Lepante. Dés que nous fumes un peu éloignez de la Ville nous quitâmes le chemin à main droite pour voir dans la maison d'un Turc appellé Monselim Naib, qui est le Lieutenant du Cadi, une Inscription dont on nous avoit parlé, & que nous trouvâmes sur une pierre qui est au dessus de sa porte, on eût de la peine à nous permettre de la copier, par ce que cette maison étoit le Serrail de ses femmes. Sicyon.

L. HERMIDIVS CELSVS ET RVTILIVS

AVGVSTI ET L. HERMIDIVS MAXIMVS ET L. HERMVS..

AEDEM ET STATVAM APOLLINIS AVGV-STI ET TABERNAS DECEM

Nous trouvâmes que cette Inscription étoit d'un certain *Lucius Hermidius Celsus*, & de quelques autres, qui avoient bâti un Temple à Apollon, & qui y avoient consacré sa statuë, & dix boutiques, ce qui nous fit juger, avec les ruines dont la maison avoit été bâtie, que c'etoit là qu'etoit le Temple de ce Dieu, dont Pausanias marque tres bien la situation ; *Ceux* dit il, *qui prennent le chemin de Sicyon depuis le marché, trouvent à main droite le Temple d'Apollon avec sa statuë de cuivre.* C'est là tout ce que nous trouvâmes en ce

lieu, & il faut remarquer que toutes ces Inſcriptions ſont Latines, auſſi bien que leurs Medailles, parce que c'etoit une Colonie de Romains, qui s'y étoient venus établir, depuis que le Conſul Memmius eût ſaccagé la Ville, & diſſipé les anciens habitans. Ils avoient accoûtumé de mettre ſur leur monnoye Pegaſe, & la Chimere, qui étoit démi-lion, & demi-Cerf. J'en ay une Medaille dans ma Collection; Ce ſont là tous les reſtes d'Antiquitez que nous remarquâmes à Corinthe. Nous n'y découvrîmes point le Tombeau de Diogene le Cynique, qui ſe voioit autrefois en entrant à Corinthe vers la porte du côté de l'Iſthme: Mais nous vîmes & nous copiâmes ſon Epitaphe à Veniſe dans le Palais du Seigneur Erizzo ſur un marbre, ſous un bas relief d'un chien, que je croy qui y fut apporté de ce lieu, pendant que la Morée étoit ſous la Domination des Venitiens.

C'eſt une Epigramme qui ſuppoſe un Voyageur qui paſſant par là demande au chien: *De qui eſt le Tombeau que tu gardes?* Le chien répond; *mais qui eſt cet homme que vous appellez le chien?* On repond: *Diogene le Cynique qui demeuroit dans un tonneau; mais qui étant à preſent mort, habite parmi les Aſtres.* Ce Philoſophe rigide, Diogene qui vivoit dans un tonneau, étoit de Sinope; Mais ſon naturel ſevere & chagrin; & ſa connoiſſance ayant changé ſon temperament, il ſemble qu'on lui changea ſon nom de Sinopéen, en celui de Κυνωπεὺς, c'eſt a dire de mine de chien, comme ſi ſa nature humaine avoit été transformée en celle de cet animal. Il avoit été Magiſtrat à Sinope, & flatté par l'Oracle qu'il monteroit aux plus hauts emplois en faiſant de la fauſſe monnoye, mais cela le fit chaſſer de ſa Ville, & fuir à Athenes; où étant venu il fit connoiſſance avec le grand Philoſophe Antiſthene, qui a tant diſputé contre ceux qui aſpirent à la gloire. Il tomba en ſuite en paſſant la mer, entre les mains des Pirates, qui le porterent dans le Marché public pour le vendre, où étant interrogé ce

qu'il

Diogenis Monumentum Sepulchrale.

Liv. VI.



ΕΙΠΕ ΚΥΩΝ ΤΙΝΟΣ ΑΝΔΡΟΣ ΕΦΙΣΤΛΕ ΣΗΜΑ ΦΥΛΑΣΣΕΣ
ΤΟΥ ΚΥΝΟΣ ΑΛΛΑ ΤΙΣ ΗΝ ΟΥΤΟΣ ΑΝΗΡ ΩΚΥΩΝ
ΔΙΟΓΕΝΗΣ ΓΕΝΟΣ ΕΙΠΕ ΣΙΝΟΠΕΥΣΟΣ ΠΙΘΟΝ ΩΙΚΕΙ
ΚΑΙΗΑΛΛΑ ΝΥΝΔΕ ΘΑΝΩΝ ΑΣΤΕΡΑΣ ΟΙΚΟ ΕΧΕΙ

qu'il sçavoit faire, il répondit, qu'il sçavoit commander aux hommes, & voyant un certain prodigue de Corinthe, il demanda qu'il peûst lui étre vendu, parce qu'il avoit besoin de gouverneur ; Cet homme l'achetta & le donna pour precepteur à ses enfans, où il vêcut & mourut.

Aprés cela nous reprîmes nôtre chemin, & laissâmes à droite les Oliviers & les Vignobles, qui sont arrosez du ruisseau *Ornea*, qui descend des montagnes qui bornent cette plaine au Sud & au Sud-Oüest, & qui se décharge delà, à ce que je croy, dans la riviere *Nemea*, que nous passâmes sur un pont à moitié chemin Cette riviere n'étoit pas considerable alors, mais elle se déborde aprés les pluyes qui tombent en abondance des montagnes, & remplit plusieurs canaux à ses côtez, qui sont autrement à sec. Nous passâmes quelques petits Villages sur nôtre chemin, & arrivâmes à *Basilico* aprés avoir marché trois heures.

Basilico, ou comme quelques uns l'appellent *Basilica*, étoit autrefois une grande Ville appellée Sicyon, qui étoit encore considerable lors qu'elle étoit sous la Domination des Venitiens avec le Royaume de la Morée ; mais ce n'est plus qu'un monceau de ruines, où il n'y a plus que trois familles de Turcs, & autant de Chrétiens ; un des habitans nous dit que cette derniere desolation étoit arrivée par la Peste, il n'y a que vingt ans, qu'on peut regarder comme un jugement de Dieu sur les Turcs, qui profanerent une Eglise Chrétienne, en la changeant en Mosquée par le commandement du Vaiuode, qui tomba mort par terre la premiere fois qu'on y leût l'Alcoran, ce qui fut suivi d'une telle contagion, qu'en fort peu de tems toute la Ville fut détruite, sans avoir peu estre repeuplée depuis.

Elle est située sur une montagne, à une lieuë du Golfe de Lepante, & la riviere Asopus passe au dessous du côté de l'Est, où il y a quelques moulins à poudre, qui

sont les premiers que j'eûs se veûs en Turquie Il y reste quantité de ruines anciennes & modernes, la muraille de la Citadelle, plusieurs Eglises & quelques Mosquées, & assez loin de la Citadelle du côté d'Occident une masure qu'on appelle *le Palais des Roix*, qui semble fort ancienne, mais qui n'étoit que de brique. Je l'aurois pris pour un bain à cause de quelques canaux qui sont sous la muraille pour porter de l'eau. On voit derriere assez loin une montagne formée en Croissant, que je croi qui est artificiel, & qui étoit un Theatre ou un Stade. On y voit aussi quantité de cavernes & de voûtes sous terre, que nous ne peûmes pas examiner exactement; mais en retournant une partie du chemin ce soir vers Corinthe, nous arrêtâmes dans un petit village à moitié chemin, & le lendemain matin nous passâmes le long de la Côte, par divers petites Lacs; & par l'ancien Port de Corinthe, appellé *Lochæum,* qui est à present boûché. Nous laissâmes Corinthe environ une lieuë sur la droite, & une lieuë au delà nous arrivâmes à un village appellé *Heximillias*, où nous passâmes le reste du jour qui étoit pluvieux, parceque nous ne pouvions atteindre Megare ce soir,& qu'il n'y a point d'autre lieu à loger dans ce chemin. Ce Village est appellé Heximillia parcequ'il y a delà six milles à l'isthme. Nous arrivâmes le lendemain de bon matin à Megare, & le jour suivant à Athenes.

Voici les Plantes que je remarquai, & que je cueillis dans l'Isthme:

1. Des *Pins marins*, avec de petits cones.
2. Des Oliviers sauvages.
3. Le *Lentisque*, qui croist gros comme un arbre.
4. Quantité de *Keratia.*
5. Un arbre que les Grecs appellent *Kedros*, qui ressemble parfaitement à la *Sabina baccifera*; mais qui croist là d'une grosseur extraordinaire, haut, & etendu comme un arbre. Mais je n'ay pas peû trouver d'au-

d'autre difference entre lui & la *Sabina baccifera*; car les fruits & la verdure en sont semblables,

6. *Cedrus Lyciæ*; dont une partie des fueilles sont comme celles de la Sabina baccifera, & les autres comme celles du genieure.

7. *Scabiosa argentea, petræa*, ou la Scabieuse de rocher de couleur argentée. C'est un petit arbuste avec des fueilles argentées longues & étroites; je n'en ay point veû les fleurs.

8. *Aristolochiæ Clematitis Species*, dont j'ay déja parlé.

9. *Linaria, Latifolia Valentiana Clusii.* C'est une sorte de lin avec de larges fueilles, & des fleurs de diverses couleurs, bleuës, jaunes & blanches, qui sont fort belles.

10. *Androsemum Umbelliferum*, dont j'ay parlé.

11. *Scorzonera rotunda radice*, que j'ay aussi décrite.

Avant que de quiter l'Attique, je rapporterai ici un autre Voyage que j'ay fait au Promontoire Sunium, quoique je l'aye fait en un autre tems apres que nous nous fûmes separez en Grece Mr. Spon & moy, où nous étions allez pour voir l'Attique ensemble Mr. le Consul Giraud & un Marchand de Micone, voulurent bien me recevoir en leur campagnie. Nous partîmes la semaine de Pâques, & resolûmes de prendre *Port-Raphti* en chemin, où nôtre route s'adonnoit directement à l'Est d'Athenes. Nous passâmes à une demie lieuë du Mont S. George à gauche, & allâmes vers l'extremité du mont Hymette, que nous laissâmes à main droite, environ à deux lieuës d'Athenes, à trois lieuës d'Athenes nous vîmes sur la gauche un Village appellé *Agopi*, où commence la plaine de *Messigia*, avec tout le pays qui est entre le mont Hymette, & le promontoire *Sunium*, appellé autrefois *Paralia*, & ou étoit l'heritage de Pallas second fils de Pandion. Nous allâmes dîner dans une petite cellule qui appartient au Monastere *Kyriana*, appellée

Metochi, c'est à dire une ferme, ou metairie, où quelques Caloyers demeurent pour cultiver leurs champs. Nous montâmes à cheval apres dîner, & continuâmes le voyage jusqu'a ce que nous arrivassions à *Porto-Raphti*, où l'on conte quatre lieuës d'Athenes, mais je ne croy pas qu'il y en ait gueres plus de deux. La Baye qui fait ce Port, est située sur la Côte Orientale de l'Attique, & a la plus haute pointe du mont Hymette du Nord-Oüest au Nord; & le Cap Meridional de Negrepont à l'Est. Il est divisé en deux petites Bayes par une pointe aiguë qui regne au milieu, & il a deux Ilets, ou rochers vers l'emboucheûre; le plus gros est Est Sud-Est du milieu de la pointe, qui donne le nom au Port, d'une espece de Colosse de marbre blanc, qui represente un tailleur qui coupe du drap., que les Grecs appellent *Raphti*. Ce rocher couvre le Port contre tous les vents qui viennent de la mer; en sorte que ce Port est non seulement asseûré, mais il est si bon que difficilement aucun vent peut empêcher d'en sortir & d'y entrer. Je croy qu'il s'appelloit autrefois *Panormus*, d'où les Atheniens manquerent à faire voile pour Delos, pour porter les mysteres d'Apollon que les Hyperboréens envoyoient dans toute la Grece. On y voit encore les ruines d'une Ville sur la Côte, qui s'appelloit autrefois *Prasæ*, qui fut le Port ou vingt voiles d'Issadi se joignirent avec la flote des Romains, lors qu'ils furent appellez au secours des Atheniens, contre Philippe Roy de Macedoine.

Porto-Raphti.

Marcopoli.

Nous tournâmes de là un peu sur la droite, & apres avoir rodé environ trois lieuës au de là, nous arrivâmes dans un Village appellé *Marcopoli*. Les ruines qui sont proche font voir que ç'a été autrefois une place considerable; mais il n'y reste que vingt ou trente maisons. C'etoit peut estre anciennement la Ville *Ægilia* de la Tribu d'Antioche. Strabon les Apelle *Æginenses*, mais Meursius le corrige par Suidas, & par Stephanus. J'y trouvai quelques Inscrip-

ſcriptions peu remarquables dans quelques Egliſes ruinées, ſur des piliers & des monumens de ſepulcre.

Nous partîmes de là le lendemain de grand matin, & nous arrivâmes environ trois heures apres à une Egliſe ruinée, mais où les Villages d'alentour s'aſſemblent: chacun d'eux y a planté un Olivier, apparemment pour fournir l'Egliſe d'huile pour les lampes. On voit au devant de l'Egliſe, à ſon extremité Occidentale, le tombeau du fondateur, ſur lequel parmi des pierres, il y a un ancien bas relief d'une femme aſſiſe. Il croiſt en ce lieu les plus gros Lentiſques que j'aye jamais veûs; il ſortoit d'un de divers endroits de ſon tronc des goutes de maſtic, ce qui me fait croire que le Maſtic ne viendroit pas ſeulement à Scio, ſi on cultivoit ces arbres ailleurs. Je croirois auſſi que c'etoit là qu'etoit ſituée la Ville *Anaphyliſta*, à moins que ce ne ſoit un lieu où nous arrivâmes une heure & demie apres au Sud appellée *Kerateia*, à cauſe des arbres qui portent des gouſſes cornuës, & qui croiſſent deux mêmes en ce lieu. C'etoit une Ville ancienne & grande, qui s'etoit conſervée juſqu'a ce qu'elle fut détruite par les Corſaires, il n'y a que cinquante ou ſoixante ans. Ils avoient leurs *Epitropi* ou *Archontes* juſqu'alors, qui portoient de hauts chapeaux couronnez comme les Atheniens. Je n'ay peû diſcerner par des fondemens, ni par d'autres debris qui y reſtent, ſi c'etoit un Amphitheatre. Je trouvai dans l'Egliſe une Inſcription, que je croy qui auroit donné beaucoup de lumiere touchant l'antiquité de cette place, ſi elle avoit été mieux conſervée. Nous fûmes trois bonnes heures devant que d'arriver de ce lieu au Promontoire *Sunium*, le chemin étant fort pierreux & méchant par tout haut & bas. Nous traversâmes à moitié chemin une petite montagne où l'on tiroit autrefois beaucoup de cuivre, d'où l'on dit que les Orfeures d'Athenes ſeparent quantité d'argent; mais ils ne le ſont

pas cônnêtre aux Turcs de peur que le Grand Seigneur ne les reduise à l'esclavage d'y creuser des mines. J'y remarquai beaucoup de cendres, qui montrent qu'on y a tiré autrefois quantité de metail. Xenophon appelle cette montagne le mont *Laurium*, & Pausanias & quelques autres Autheurs en parlent, mais je ne sçay s'il y avoit une Ville du même nom; mais s'il y en avoit une, elle fut bâtie par le conseil de Xenophon, qui conseilla d'y bâtir une Forteresse, de peur que les mines ne fussent abandonnées pendant la guerre; mais je croi qu'elle étoit plus proche de la mer, où il y a une espece de Port pour les Vaisseaux pour passer â Macronisa.

Laurium.

Promontoire Sunium, ou Capo Colonni.

Le Promontoire *Sunium* est aujourd'hui appellé *Capo Colonni* par les Francs, à cause des Colomnes blanches du Temple de Minerve, qui sont encore debout sur sa pointe, & qu'on voit fort loin de la mer. Ce Temple est situé sur la croupe d'un haut rocher qui s'avance dans lâ mer. On voit neuf Colomnes Doriques au Sud-Oüest, & cinq vis à vis. Il reste deux pilastres à l'extremité Meridionale, & une partie du Pronaos, ou sont gravez plusieurs noms anciens & modernes. Il semble par les fondemens des murailles, que le Temple étoit renfermé dans la Forteresse, au dessous de la quelle on voit d'autres fondemens de murailles, qui sont indubitablement ceux de la Ville Sunium, qui étoit une des Δημοῖ, ou Villes Bourgeoises des Atheniens. Il y a une petite Baye à main droite, où étoit l'ancien Port, qui est aujourd'hui abandonné, aussi bien que la petite Ile *Patroclea*, qui en est environ a trois cens pas au Sud-Oüest. On dit qu'il y croist encore de l'Ebene, mais les Corsaires y ont presque détruit ces arbres; d'où quelques uns appellent ce lieu *Ebanonisi*, ou l'Ile d'Ebene: d'autres l'appellent encore Patroclea, mais la pluspart l'appellent *Guidronisa*. Le mauvais tems qu'il fit ce jour, nous d'eroba la belle veuë de la plusspart des

dès Iles de l'Archipel, je ne laissai pas d'y observer les lieux suivans avec ma Boussole :

1. L'extremité la plus éloignée de *Macronisa*, autrefois appellée *Helena*, au Nord-Est, & l'exrremité la plus proche à l'Est.

2. Une des extremitéz de *Zea*, à l'Est, & l'autre au Sud-Est.

3. *Thermia* qui commence au Sud-Est, & qui abboutit au Sud Sud-Est.

4. *Seriphanto*, ou *Seripho*, un peu plus au Sud, Sud-Est.

5. *Antimilo*, au Sud par l'Est.

6. *Sant Georgio de Albero*, au Sud-Oüest.

7. *Capo Schillo*, ou le Promontoire *Schillæum*, Oüest Sud-Oüest.

8 La plus haute pointe d'*Egine*, Oüest Nord-Oüest.

9. Je trouvai un arbuste qui croist dans les environs, avec ses fueilles, qui sentent presque le *Stæchas Arabica*, mais pas si fort ; les fleurs s'en ouvroient alors comme celles du Rosmarin ; j'en cueillis de seches, mais je ne sçaurois quel nom leur donner.

Nous fûmes forcez de rebrousser chemin ce soir, parce que nous ne peûmes avoir, ni à manger, ni à boire, ni à loger proche de ce Promontoire ; C'est pourquoi nous dressâmes nôtre route plus vers le Golfe Saronique, que nous n'avions fait en allant ; & nous arrivâmes ce soir vers quelques bergers qui appartenoient au Monastere de *Pendely*, où avec tout ce qu'ils avoient de couvert, à peine peûmes nous nous mettre à sec contre le mauvais tems, nôtre logement n'etant composé que d'une tente de quelques couvertures sur un amas de fascines ; Mais il y a assez proche de là vers la mer une Ville située sur une montagne appellée *Metropis*, où étoient vraisemblablement les *Azenenses*, que Strabon place devant le Promontoire *Sunium*. Metropis.

Nous partîmes le lendemain de grand matin, & apres avoir fait cinq ou six lieuës, nous arrivâmes aux ruines d'une Ville batie sur un rocher, appellée *Enneapyrgæ*, ou les neuf Tours; à cause d'autant de Tours qui étoient autrefois sur ce rocher. Elle est proche d'une Baye du Golfe, où je croy qu'etoit autrefois le Port *Hyphormus*; la Ville s'appelloit Λαμπρὰ ὑπενέρθεν, ou παράλιος, C'est à dire *Lampra Maritime*, ou *inferieure*; car il y avoit là une autre Lampra; appellée Καθυπερθεν, ou *superieure*, qui sans doute étoit la Ville ruinée qui est plus avancée dans la terre de deux lieuës, appellée encore à present *Lambra*, selon la prononciation des Grecs modernes, qui prononcent le Π, ou le Pi Grec, comme un B, apres une M. Nous descendimes en ce lieu, & y dinâmes; & apres dîner nous rangeâmes un peu le Nord-Oüest à travers une belle plaine bien cultivée, vers deux où trois maisons dans la campagne, appellées *Fillia*. La distance d'Athenes, & la ressemblance du nom, me feroient croire, que c'etoit là qu'etoit l'ancienne *Phlya*, qui étoit autrefois une place ornée de plusieurs Temples, & sur tout de celui de Diane *Lucifera*, pourveû que Pausanias ne l'ait pas confonduë avec Pyla sur le mont Parnes, où il y avoit aussi un Autel consacré à Diane τῆς φοσφόρε, par Thrasibule, pour avoir été conduit pendant une nuit obscure à *Munichia*, par une lumiere qu'il attribua à Diane, dans le tems qu'il venoit pour delivrer la Ville des trente Tyrans que les Lacedemoniens avoient établis sur les Atheniens.

De là tournant encore un peu plus loin au Nord-Oüest, nous rentrâmes dans le chemin d'Athenes, en passant entre deux croupes du mont Hymette, dont celle qui est à main gauche s'appelle *Lambra-Vouni*, parce qu'elle est proche de Lambra, & l'autre s'appelle *Telo-Vouni*, qui en descendant par une pointe aiguë en la mer, fait le promontoire appellé aujourd'hui *Halikes*, autrefois *Zoster*; Il y a droit de-

vant

vant quatre Ilets, ou rochers, appellez *Cambonisia*; ou les Iles des *boutons*, ou *patenôtres*. Apres avoir passé les croupes du mont Hymette, nous entrâmes dans la plaine d'Athenes, où ayant passé deux Villages, sçavoir *Cocouvanes* à main droite, & *Menidi* à main gauche, nous arrivâmes à Athenes fort tard.

V. *Sortie d'Athenes, au Monastere Penteli, Marathon, &c.*

Il faut à present rejoindre Mr. Spon, & prendre congé d'Athenes & de toutes ses belles Antiquitez avec moins de regret: Nous avions fait dessein de traverser la Grece pour aller à *Monte Santo*, ou au Mont Athos, & de là en Allemagne, & Mourati nôtre Drogueman, & Jani ou Hagojates nôtre guide, avoit accordé avec nous pour lui & pour ses chevaux, de nous conduire jusqu'aux frontieres de Turquie, ou jusqu'a ce que nous eussions rencontré quelque Caravane, ou quelque autre commodité.

Ayant donc mis ordre à nos affaires, & nous étant precautionnez de provisions, nous partimes d'Athenes un Mercredi neuviéme de Mars 1676, laissant le chemin de *Porto-Raphti* à main droite, & serrant le bas du mont Anchesme à la gauche, nous passâmes d'abord pres du Monastere *Hagio Asomato*, & de là proche d'une place où les eaux se rassemblent dans des canaux pour aller à Athenes, & une lieuë & demie apres, ayant traversé des Oliviers nous arrivâmes à un lieu appellé *Angelo-pico*, où les Chretiens les plus accommodés d'Athenes viennent se divertir dans les chaleurs de l'Eté dans leurs petites maisons de plaisir, bâties dans une forest d'Oliviers, de Cypres, d'Orangers & de Limonniers, mélez de vignobles. Ce pourroit étre l'*Angela* des Anciens, avec qui ceux de *Pallena* ne vouloient point se marier à cause d'un traitre qui découvrit à Thesée le dessein de Pallas d'assieger la Ville en deux lieux à la fois. Mais

Angelo-pico.

Thesée étant averti assiegea le côté où étoit l'ambuscade, & défit entierement leur armée.

Callandri. Nous passâmes pres d'une lieuë au de là par un Village appellé *Callandri*, qui est aussi bâti au milieu de chasses d'Oliviers, & qui avoit autrefois un autre nom, mais que je ne sçaurois déterminer: & en fin apres deux heures de marche en tout nous arrivâmes au Monastere *Pendeli*, qui est au pied d'une montagne du même nom, dont on voit le haut, du mont S. George, & Athenes au Nord-Est. C'est un des plus celebres Couvens de toute la Grece, qui prend indubitablement son nom de la montagne & de la Ville *Pentelicus* ou *Pentela*, quoiqu'on l'appelle aujourd hui Pendeli. Il est composé de plus de cent Caloyers, & de plus de cent trente personnes, qui ont de bons revenus: Ils sont sous la protection de la Sultane mere, dont ils payent tous les ans de Carasch six mille livres pesant de miel pour la Mosquée neuve qu'elle a fait bâtir à Constantinople, & ils sont obligez d'en fournir encore autant à raison de cinq piastres le Quintal. Ils ont rarement moins de cinq mille essains d'abeilles, outre beaucoup de terres labourables, & de troupeaux de brebis & d'autre bétail, avec de grands vignobles, & d'Oliviers, ne manquant de rien qui soit necessaire à la vie. Les Seniors, ou Vieillards de la maison ont toutes les chambres pour eux, avec les Novices pour veiller sur eux. Je croy que la situation de cette place est fort agreable en Eté, étant entre les croupes de la montagne, d'où il sort divers ruisseaux, qui se rendent dans des reservoirs pour garder du poisson, & pour faire tourner leurs moulins. Ils sont ombragez de bois de diverses sortes d'arbres pour moderer la chaleur de l'Eté, & pour se fournir de feu pendant l'hiver, qui y est assez vif, le haut de la montagne étant couvert de neige. Ils ne sont pas seulement fournis de provisions pour le corps, ils ont aussi une bonne Bibliotheque pour s'instruire, quoique je croy qu'ils ne s'en servent pas beaucoup.

Mont Pentelicus.

Leurs Livres sont tous Manuscrits, & ils consistent en Peres Grecs, dont ils ont la plusspart.

J'y remarquai un S. Chrysostome en six Volumes.

S. Basile sur les Pseaumes, & d'autres de ses Ouvrages.

Les Ouvrages de S. Jean Damascene, in folio.

S. Gregoire de Nazianze, S. Gregoire de Nysse.

Un Lexicon de S. Cyrille. Les Oeuvres du Grand S. Macaire.

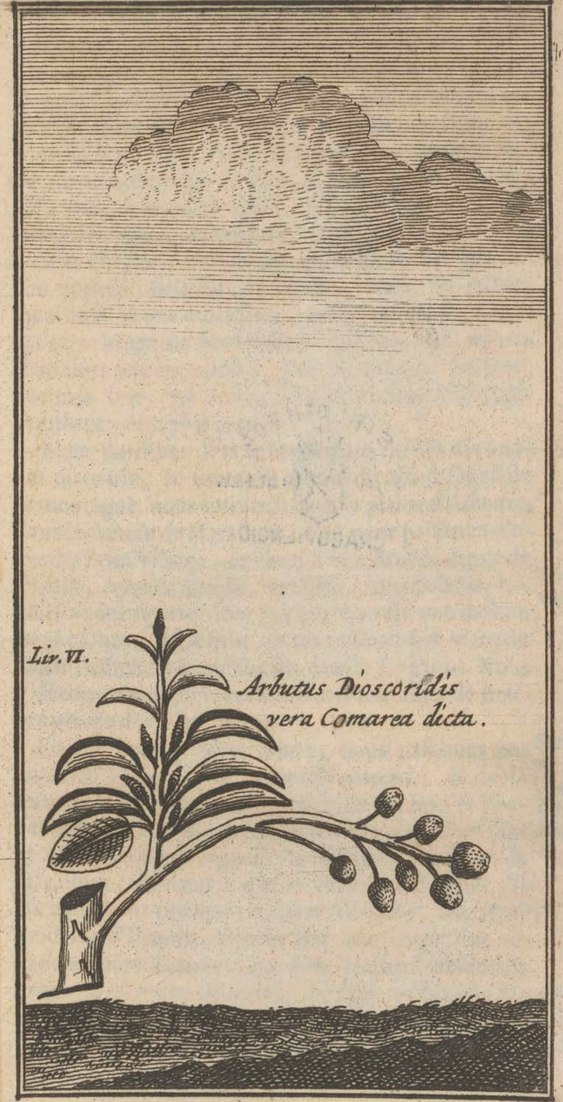
Un fort beau S. Denys l'Areopagite, dont les Titres sont en Lettres d'or, & tout le Livre écrit parfaitement bien sur du vellin, & antique : On estime beaucoup ses Ouvrages à Athenes, & on n'y doute pas qu'ils ne soient de lui.

Le tems étant fort vilain, négeux, pluvieux, nous fûmes bien aises de passer ce jour là, en nous entretenant avec ces bons Peres qui nous traiterent le mieux qu'il leur fut possible : nous faisant un bon feu qui étoit assez necessaire ; car quoi qu'on voye rarement de la glace en ce pays, il y fait cependant quelquesfois fort froid, sur tout lors que les vents souflent à travers les montagnes couvertes de neige, comme cela nous arriva, en passant *Pendelico*, le vent souflant tellement qu'a peine pouvions nous nous tenir à cheval, ni supporter le froid, qui penetroit tous les habits que nous pouvions mettre. Mais ce mauvais tems ne refroidit pas tellement nôtre curiosité, qu'apres nous étre rafraichis, nous ne prissions un guide pour sortir & pour nous faire voir des Quarrieres de marbre blanc, avec d'autres grotes de congelations curieuses, creusées dans les côtez de la montagne. Nous montâmes environ demie lieuë au Nord du Convent, & traversâmes en chemin un petit ruisseau qui n'en est pas éloigné. Nous trouvâmes des grotes dans le rocher qui meritent d'etre veuës, étant creusées fort avant dans la montagne, & separées en

beau-

beaucoup de cavernes, ou petites cellules incruftées de congelations fort curieufes, dont quelques unes brillent comme des Diamants, & étant rompuës elles fe fueillerent comme le Talc; quelques unes paroiffent comme des verdures, & des bois éloignez. Nous defcendimes dans une d'environ vingt braffes, par un chemin étroit, en marchant à chatons, où il y a une fontaine qu'on dit qui eft fi fraiche en Eté qu'on n'y peut fouffrir les mains dedans, l'efpace de prononcer le *Pater nofter*, ce qui fe fait ordinairement en fort peu de tems dans les Eglifes Greques auffi bien que dans les Latines. On dit que les Anciens Chretiens avoient accoutumé de fe cacher là dans les tems de perfecution. Cette montagne eft un rochér entier de marbre blanc, & nous vîmes tout proche les Quarrieres, d'où il y en a quantité de tiré pour les plus beaux bâtimens d'Athenes; C'eft pourquoi nous ne doutâmes pas que ce ne foit l'ancienne montagne Pentelicus, dont parle fi fouvent Paufanias à caufe de fon marbre.

Je remarquai autour de cette montagne quantité de cette forte *d'Arbutus* dont j'ay déja parlé, & qu'il femble qui ait été inconnu à Matthiole dans fon Commentaire fur Diofcoride : car celui ci répond affez bien à la defcription de Diofcoride, mais non pas à celui qui croift en France & en Italie. On l'appelle en ce lieu Κομαρέα, ce qui approche affez du nom Κόμαρος que lui donne Diofcoride, en difant que c'eft un arbre qui refemble à un Coignier, avec une écorce d'eliée, dont le fruit eft environ de la groffeur d'une prune fans noyau, qui devient rouge lors qu'il eft meur, & on l'appelle Μεμαίκυλον : Cela exprime l'arbre dont je parle, mais la defcription n'en eft pas parfaite, car il falloit ajouter que le fruit en eft poli, & éclatant, & que les branches croiffent proche les unes des autres en cercle autour du tronc, comme celles des fapins, chargées de fueilles larges, épaiffes comme celles du Coignier, ou des poiriers, à qui elles


Liv. VI.
Arbutus Dioscoridis
vera Comarea dicta.


Liv. II.

elles resemblent. Elles sont d'un vert enfoncé brillant dedans, & d'une couleur blanchatre en dehors, & polies aux extremités. Je vis au haut des branches des bouquets de petites fleurs blanches, qui sont suivies du fruit, qui resemble a une pomme de renette, mais qui n'a garde dêtre si gros, de couleur rouge, mais enfoncée & polie, & un peu plus petit que celui de *l'arbutus* commun il n'a que de la graine au lieu de Noyau. Je croirois qué c'est l'arbre que Belon appelle *Adrachnes* de Candie. Mais j'en remarquai aussi là une autre sorte, qui ne differe de celui ci qu'en la longueur des fueilles, qui sont aussi un peu dentelées aux extremitez. J'en vis du fruit à Smyrne, meur & vert, qui venoit d'Ephese: mais les arbres semblent y être plus grands.

Nous partîmes de là le lendemain sur les dix heures du matin, & tournant autour du Nord-Oüest de la montagne, nous entrâmes dans la plaine d'Athenes, dans le chemin de Marathon, d'où nous passâmes d'abord par un Village, environ à une lieuë & demie de Penteli, appellé *Gevisia*, *ou Cesisia*, autrefois Κεφισία, où Herodes Atticus dont j'ay parlé avoit une maison de plaisance; il est situé sur un ruisseau qui vient du mont Pentelicus & qui tombe dans le Cephisus. Nous y découvrîmes quelques anciennes murailles de marbre proche d'une Mosquée. Cevisia.

En continuant nôtre route, nous passâmes par un autre Village ruiné, appellé *Stamati*; & de là traversant une croupe, où les monts Nozea, & Pendeli se rencontrent, nous descendîmes dans un Village qui est au pied, appellé *Urania* dans la plaine de Marathon, environ à quatre lieuës de Gevisia. Il est habité par quelques bergers Albanois, son nom moderne d'Urania, semble être une corruption de l'ancien nom *Brauron*, qui étoit vraisemblablement situé aux environs de ce lieu, où étoit un Temple fameux de Diane *Brauronienne*. C'est là que commençoit la Province d'Attique appellée *Diacria*, ou quelque- Stamati, & Urania, Brauron.

quefois *Hyper Diacria*, & où finit le mont Parnes, comme Hesychius le dit. Le Roy Pandion laissa cette partie de l'Attique à son second fils Lycus, étant ce qui est opposé à l'Eubée, ou à Negrepont, comme Strabon le prouve par Sophocle ; en sorte que je croirois que Diacria pouvoit renfermer tout le pays depuis le Promontoire *Cynosura* qui est composé d'une croupe du mont Pentelicus qui s'avance dans la mer assez pres de Brauron, & le pays montagneux de *Nozea* & de *Casha*, jusqu'a *Oropus*, qui sont les limites de l'Attique & de la Beoce.

Nous tournâmes d'Urania vers la gauche au pied du mont Nozea, & apres une lieuë & demie nous laissâmes à la gauche la Ville de Marathon, qui porte toûjours le même nom, quoique ce ne soit plus qu'un miserable Village. Nous traversâmes en ce lieu une petite riviere, qui tombe dela montagne, & qui traverse Marathon dans la plaine, & se jette dans la mer, delà avançant une lieuë nous passâmes proche d'une fontaine, qui paroist à present se décharger dans le Lac de Marathon si fameux par le passage de l'armée de Xerxes; pres duquel nous passâmes proche d'une Tour ruinée & d'une vieille Eglise, où étoit autrefois selon toutes les apparences l'ancienne *Tricorithus*, & nous arrivâmes demie lieuë au delà dans un Village d'Albanois appellé *Chouli*, où nous passâmes la nuit. Les habitans de ce lieu ont un autre Village qui porte le même nom sur les montagnes, où il fait trop froid pour leur bétail pendant l'hiver, & où il fait trop sec pour y demeurer pendant l'Eté, à cause des moûches qui s'engendrent du Lac; en sorte que ce n'est pas par Luxe, mais par necessité que ces pauvres gens ont leurs maisons d'Eté & d'hiver. Le Lac de Marathon est tout couvert d'herbes & de joncs, ce qui le feroit plûtost prendre pour une prairie marécageuse, que pour un Lac, ils disent même qu'il s'asseche quelquefois. Ce marais est fameux par la destruction

de

de l'armée de Xerxes qui y perit ; & entr'autres choses par les grosses anguilles que ceux du Convent de Pendeli y peschent, qui ont tout proche un *Metoki*, ou une metairie, où demeurent quelques Caloyers, qui y tiennent quantité de Bufles qui se plaisent dans les eaux.

Nous montames à cheval le lendemain, & rodâmes une lieuë ou deux au dela du bas *Chouli* au Nord, & arrivâmes à la Côte qui est opposée à l'Eubée, dans une vieille Ville ruinée qu'on appelle *Tauro-castro*, & quelquefois *Hebræo-castro*, située dans l'Isthme d'une presqu'Ile qui borne la plaine de Marathon au delà du Marais au Nord, où la Côte de l'Attique fait un Promontoire considerable. Le Promontoire Sunium s'etend delà directement au Sud, mais dela vers Negrepont il fait une anse, & tourne au Nord-Oüest.

Ce Promontoire s'appelloit indubitablement autrefois *Chersonessus Promontorium*, & cette Ville ruinée *Rhamnus*, si celebre dans toute la Grece à cause du Temple de Nemesis qui y étoit, & de la statuë de cette Deesse que Phidias y avoit faite. On voit encore les ruines de ce Temple sur une éminence au milieu de l'Isthme, qui ne sont plus qu'un monceau de marbre blanc. Je vis là de la Forteresse une haute montagne d'Eubée Nord Nord-Oüest, que je croi qu'on appelle aujourd'hui *Delphi*. Il y a un Port delà même Ile, appellé *Porto-Bufalo*, un peu au delà de ce lieu Est Nord-Est, dont le Cap qui est au Sud s'appelle *Capo Karisto* Sud Sud-Est. Du Temple de Nemesis en tournant au tour nous eûmes Porto Raphti, & audelà Capo Colonni au Sud, & Macronisa au Sud par l'Est, & quelques autres Iles Sud, Sud-Est, entre les quelles & Capo Karisto, est à ce que je croy *Zea*. Nous cherchâmes par tout la grote du Dieu Pan, si fameuse autrefois dans ce pays, mais nous ne la peûmes découvrir, ni en apprendre aucune chose.

Chersonessus.

Nous

Nous aurions bien ſouhaité aller delà à Negrepont en droite route, mais on nous dit qu'il qu'il n'y avoit point de chemin delà à travers le mont Nozea, car en venant le long du mont Pentelicus, il y a une extremité vers la mer, compoſée de rochers & de precipices impraticables. C'eſt pourquoi nous fûmes obligez de refaire le tour de Marathon pour reprendre le chemin de Negrepont. Marathon n'eſt plus qu'un miſerable Village ruiné, que nous ne creûmes pas digne d'étre veû, c'eſt pourquoi paſſant par derriere, nous commençâmes à monter la montagne Noſea, nôtre chemin s'etendant le long de la riviere dont j'ay parlé, qui fait ç'a & là de petites cheûtes, ou ſauts, juſqu'a ce qu'elle tombe dans la plaine. je ne ſçay quel étoit ſon ancien nom, à moins que ce ne ſoit *Charadra*, d'où la Ville s'appelloit Ὀινιάην Χαράδραν. Nous paſsâmes à une heure & demie de Marathon, par un Village ruiné appellé *Calingi* ſur le côté de la montagne; & un peu plus loin de la plaine, ſur le haut de la montagne, par un autre appellé *Capandriti*, ou *Capodritti*, fameux pour le bon vin. Je prendrois l'un de ces Villages pour l'ancienne Ville *Oenea*, qui donna lieu au proverbe Ὄινοα τὴν χαράδραν; De là nous avançâmes ſur la plus haute pointe de la montagne par une montée aiſée, en marchant plus d'une heure; d'où je découvris la plus haute pointe du mont Hymette, & Penteli au Sud, le Golfe de Negrepont, ou l'Euripe au Nord; Le mont Casha, ou Parnes à l'Oüeſt. Il y a ſur cette montagne une grande plaine, bornée des hautes montagnes de Casha, qui ſont les plus hautes vers la plaine de Marathon, & qui ſont une grande partie de Diacria dont j'ay parlé. Pour ce qui eſt de l'ancien nom de cette montagne, quoi qu'on ait peu lui donner celui de Pentelicus, je ne l'ay entendue nommer en ce lieu que Nozea, quoi que je croye qu'elle avoit autrefois deux noms: dont le premier étoit *Brileſſus*, qui comprenoit la partie qui s'etendoit depuis

Marathon. Kalingi. Capandritti.

depuis Urania jusqu'a Marathon, & depuis la plaine d'Athenes vers Parnes. C'est ce que j'ay appris de de Thucydide, qui dit que les Lacedemoniens étant venus avec leur armée dans l'Attique par les plaines d'Eleusis & de Thryassius, laissant Parnes à la gauche, & Ægalis à la droite, dresserent leurs tentes à Acharna, & de là voyant que les Atheniens n'en vouloient pas venir aux mains, ils leverent le camp, & pillerent quelques unes de leurs Villes entre *Parnes* & *Brilessus*, & se retirerent par la Beoce. Ce qui fait voir que cette partie qui est à l'extremité de Nozea, qui est bornée par Parnes, s'appelloit autrefois Brilessus. Mais pour ce qui est de l'autre partie de cette montagne derriere Marathon au Golfe de Negrepont, il y a plus de difficulté : Cependant je croy qu'elle avoit un autre nom, premierement parce qu'elle n'est pas si proche que la precedente, du chemin des Lacedemoniens à Oropus, par où il falloit qu'ils passassent pour aller là; De plus il semble naturellement qu'elle êtoit separée de Marathon par la riviere, d'où elle sort encore haut & bas vers le Nord, & vers le Sud, faisant deux croupes separées; mais sur tout parce que je ne sçaurois où placer le mont *Lycabettus*, que là, qui prenoit probablement son nom, du mot Λύκος, qui signifie un Loup, dont ce desert & ces rochers pouvoient être garnis, ou enfin de Lycus second fils de Pandion Roy d'Athenes, dont tout l'heritage qui lui fut laissé étoit ce pays de montagnes qui s'etend vers l'Ile d'Eubée, & qui s'appelloit Diacria, ou Hyperdiacria; & par consequent il y a quelque apparence que cette montagne avoit ce nom.

Nous descendîmes du haut de cette montagne une heure & plus, le long d'un torrent, & pendant ce tems qui étoit fort obscur, nous arrivâmes dans un bourg appellé *Marcopoli* sur le côté de la montagne. Les habitans de ce lieu avoient été contraints il n'y a pas longtems de l'abandonner par pauvreté & par leurs

leurs debtes; mais la bonté du Capitan Baſſa, leur remit la troiſiéme partie de leur labeur, & les terres, qui comprennent à preſent cinquante ou ſoixante familles. Il paroiſt par quelques fragmens d'Antiquitez que cette place étoit autrefois plus conſiderable qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. Ce pouvoit être *Hittania*, qui fut en ſuite appellée *Tetrapolis*, parce qu'elle commandoit quatre Villes, Sçavoir, Marathon, Probalinthus, Tricorithus & Oinea. Car c'eſt ainſi que j'explique Etienné Bizantin, quoique d'autres, ne l'entendent pas d'une Ville particuliere, pretendant que c'etoient ces quatre jointes enſemble, qui s'appelloient d'un nom commun Tetrapolis; mais il faut qu'ils n'ayent pas bien étudié le Lexicon, ni conſideré pourquoi Etienne, en parle ici apres Androſion: Ανδρουεων δὲ Τετραπολιδός φησι διὰ τὰ δ' αὐτη πρότερον ἐκαλεῖτο Ὑττανία: c'eſt à dire, *Androſion eſt appellée Tetrapolis, à cauſe des quatre Villes ſuſdites: mais elle s'appelloit autrefois Hyttania.*

Nous partîmes le lendemain de grand matin, & deſcendant encore plus bas à côté de la montagne, nous arrivâmes à la Côte de l'Euripe, le long de la quelle continuant nôtre chemin deux heures & demie, nous vinmes à l'emboucheûre de la riviere Aſopus, que nous avions déja traverſée dans nôtre chemin de Thebes à Athenes; mais elle étoit tellement enflée des pluyes qui deſcendoient du mont Parnes, que nous ne peûmes la paſſer à cheval; c'eſt pourquoi nous continuâmes nôtre chemin le long de ſes bors juſqu'a *Oropo*, qui eſt un grand Bourg compoſé de deux cens maiſons; c'etoit indubitablement l'ancienne Ville Oropus ſur les frontieres de l'Attique, & de la Beoce, ſi conteſtée entre les Thebains & les Atheniens; Il eſt ſitué à une lieuë & demie de la mer, ſur le côté de l'Attique de cette riviere, dont le Pays s'appelloit anciennement *Pyrace*, dont parle Thucydide Liv. II & je croy que c'eſt la petite plaine au pied de Parnes, & de Lycobettus ſur le côté meri-

Oropus.

ridional d'Asopus. Nous passâmes à midi une lieuë & demie plus loin la riviere Asopus sur un ponton, proche d'un Village appellé *Scamino*, & nous sortîmes des terres des Atheniens, & eutrâmes dans la Beoce.

Scamino est un Village aussi grand qu'Oropo, situé sur l'autre côté de la riviere au pied d'une éminence au Nord-Est, où je croy aussi que la plus grande partie de l'ancienne Ville étoit bâtie; Mr. Spon croit qu'elle s'appelloit autrefois Sycaminon, aussi bien que Laurembergius, mais je n'en sçay pas la raison. Je prendrois ce lieu pour avoir été quelque place plus considerable qu'un Village, s'il y en a eû un, car je n'y en ay rien peû découvrir. Les vieilles ruines de cette place montrent que c'etoit une grande Ville, les Grecs y ont encore quelques Eglises, entr'autres *Hagioi Seranda*, ou l'Eglise des quarante Saints, *Panagia*, & *Hagios Elias*, qui sont bâties de vieux debris, ou nous remarquâmes quelques Inscriptions. Nous aurions jugé sur une que ce lieu étoit Oropus, si Oropo n'avoit pas conservé son ancien nom. Je croy que la montagne qui est proche est l'ancien mont *Cericius*, & que cette Ville étoit *Tanagra*, dont les Anciens ont tant parlé, & qu'ils décrivent sur la riviere Asopus; elle s'appelloit d'abord *Pæmandria*, en suite *Græa*, & *Tanagræa*, qui est le nom que Pausanias lui donne, & aujourd'hui *Scamino*. Il n'y a de là à Negrepont qu'environ cinq heures de chemin à pied. Nous passâmes en y allant par un Village appellé *Dramish*, où il ne demeure que des pescheurs, & n'etant plus qu'a une lieuë & demie de Negrepont, nous vîmes un assez beau Port, appellé *Megalo Bathy*, ou *Vathi*, dont Strabon parle sous le même nom, qui signifie un Port profond. Il y en a en suite un autre appellé *Micro Bathi*, & enfin celui que fait le recourbement des terres de la Beoce, qui est une grande Baye, avec deux entrées serrées, l'une de ce côté, & l'autre du côté de la Ville, qui font le fameux Detroit de l'Euripe,

Scamino. Dramish. Megalo Bathi. Micro Bathi.

ripe. Il y a par tout bon moüillage dans cette Baye; qui étoit ce fameux Port d'Aulide, où toute la flote Greque qui devoit aller à Troye se vint assembler. Il ne reste plus rien de la Ville d'Aulis, qui étoit fort proche de celle de Chalcis, appellée presentement par les Francs Negrepont, où nous arrivâmes de bonne heure, & où nous logeâmes chez le Sieur Giosceppe Rosso, autrefois esclave Malthois, mais faisant à present la Charge de Consul François.

Negrepont, ou Egrippos. Euripus.

Les Grecs appellent Negrepont *Egrippos*, & la Ville & l'Ile portent le même nom, qui est manifestement une corruption du mot *Euripus*, que les Grecs prononçoient *Euripos*, faisant une Consone de l'U qui suit une autre Voyelle comme les Latins, & le prononçant comme une F, ou comme un Ph. Car le nom barbare que nous lui donnons apres les Italiens n'a point d'autre fondement que l'ignorance du langage; le mot de Negrepont ne pouvant signifier qu'un Pont noir sur l'Euripe, comme s'il y en avoit eû un pareil pour passer de la Beoce dans l'Ile, les Italiens ont peut être oüi dire à ceux du pays εἰς τὸν Ἔυριπον, ou Ἔγριπον, ou *is ton Egripon*, ou *Ston Egripon*, par contraction, d'où ils ont fait Negripon, ou Negroponte, pour accommoder ces mots, qui signifient *à Egripos* à leur langue, ce qui arrive souvent aux Francs & aux Turcs à l'egard de quelques mots Grecs, comme je l'ay souvent remarqué.

La Ville Egripus est dans le même lieu, où étoit autrefois Chalcis, ou fort proche, c'est à dire sur une pres qu'Ile, de l'Ile autrefois appellée Eubée, qui est separée en ce lieu de la Beoce par un détroit fort serré, que nous passâmes sur un petit pont de pierre de quatre ou cinq arches, qui mene sous une petite Tour bâtie par les Venitiens au milieu du canal, d'où il n'y a qu'un Pont-levis en dos d'asne, qui se leve la moitié du côté de la Tour, & la moitié du côté de la Ville pour faire passage aux Galeres; l'enceinte des murailles de la Ville est d'environ une lieuë, mais

il

il y a plus de maisons & plus de peuple dans les Faubourgs où sont les Chrétiens, que dans la Ville où sont les Turcs & les Juifs. Les Turcs ont deux Mosquées dedans & deux dehors, où les Chrétiens ont leurs Eglises. La Ville est separée des Faubourgs par un grand fossé à fonds de cuve, & tous les habitans ensemble peuvent monter à quatorze ou quinze mille, parmi les quels il y a six ou sept familles de Francs, & un Seminaire de Jesuites pour enseigner seulement la jeunesse, si on les en croit, mais c'est pour avancer l'Eglise Romaine de tout leur pouvoir.

C'est la principale residence du Capitan Bacha, ou General de la flote Turque, qui est le Gouverneur de la Ville & de l'Ile, & des lieux voisins de la Grece, & en son absence il a son Kiaia, ou Lieutenant, & son Sous-Kiaia. La Flote des Galeres est toûjours là toute prête à donner dans les occasions apres les Corsaires, & apres les Malthois. Son Palais est hors de la Ville sur la Côte au Nord-Est du Pont, qui n'est fortifié que par les Galeres, qui sont attachées à la Côte au dessus, & autour. Son frere Achmet Bacha demeure dans la Ville, où il a son Palais, qui étoit celui du Bayle ou Proveditéur des Venitiens, avant que Mahomet II. la prit. Il commande sur la Côte du côté Oriental du Pont; on nous y montra quelques caves voûtées, par où l'on peut sortir secrettement en bateau sur l'Euripe; & par où le Proveditéur qui étoit de la famille Erizzo, & qui commandoit quand la Ville fut prise vouloit se sauver, mais le Grand Seigneur l'ayant sceû par des espions, s'en saisit, & le fit mourir cruellement.

Une de ses filles appellée *Signora Anna*, qui étoit parfaitement belle, creût qu'elle auroit la même destinée que son pere, & elle chercha quelque tems à s'aquerir la même gloire, aimant mieux se laisser poignarder que de recevoir les caresses du Sultan, qui

avoit fait mourir impitoiablement son pere, & qui lui offroit l'Empire du monde, en lui presentant le sceptre, la Couronne, & tous les joyaux de l'Orient, qu'elle meprisa. En sorte que Mahomet enragé de voir ce mépris, & sa gloire & son pouvoir si puissamment combatus par la vertu de cette jeune fille, tira son cimeterre, & la fendit en deux, sa memoire est en benediction parmi les Venitiens, & elle merite d'etre enroollée parmi les Martyrs.

Nous trouvâmes sur les murailles de ce Palais une Inscription de l'année 1273. qui parle d'un ouvrage commencé au mois de May, il y a 421. ans, dedié à l'honneur de Dieu & de S. Marc l'Evangeliste, par les soins de *Nicolas Miliani* Bayle de Negrepont, & de ses deux Conseillers *Michel de Andro*, & *Pierre de Navayer* Mr. Spon croit que c'etoit une Chapelle, mais je croirois plûtost que c'etoit le Palais même, la voici:

†ANNO AB INCARNATIONE DÑI NRI IHV
XPI MILLE CCLXXIII MĒS MAIO HOC OPVS
FEC. INCHOARI NOBIL. VIR DÑVS NICOLA-
VS MLLIANI BAIVL. NIGROPONTIS ET
EIVS CONSILARII DÑI MĀHEL DE ANDRO
ET PETRVS NAVAIARIO IN HONORĒ DEI
ET BEATI MARCI EVĀG.

C'est à dire, *l'an de l'Incarnation de nôtre Seigneur Jesus Christ 1273. au Mois de May Noble Sieur Nicolas Miliani Bayle de Negrepont, & ses Conseillers les Sieurs Michel de Andro, & Pierre Navayer ont fait commencer cet Ouvrage, à l'honneur de Dieu, & de S. Marc l'Evangeliste.*

Il y a une vieille Forteresse proche de l'eau sur le même côté de la Ville, où l'on nous fit voir parmi plusieurs gros Canons divers mortiers d'un si prodigieux, calibre, qu'ils peuvent jetter des pierres de deux pieds trois poûces de Diametre.

Egripo est une place fort bien munie de toutes sortes de provisions à fort bon marché, la livre de mouton y vaut à peine un sol, celle de cheure ne s'y vent que six deniers, & le poisson un liard la livre; on y a pour deux sols le *Crondriry* de vin, ce qui revient environ à un sol le pot mesure de Lion; on y fait aussi de toutes sortes de confitures de fruits, de Coins, de Poires de Prunes, de Noix, d'avelanes, & d'amandes au sucre, ils se servent de vin boûilli au lieu de Syrop, qui est assez delicat au goût, quoique je croye qu'il ne plairoit pas à nos Dames delicates, à moins peutêtre que la consideration de ce que ces confitures viendroient de loin, ne les ragoûtast.

Nous aurions été fort blâmables si nous ne nous fussions pas instruits autant qu'il étoit possible de l'admirable flux & reflus de l'Euripe, que l'on a regardé de tout tems comme une des plus grandes merveilles du monde. Nous n'y demeurâmes pas assez longtems pour pouvoir remarquer nous mêmes tous ses divers changemens de marées; mais j'en ferai la relation la plus exacte que je pourrai sur les instructions que les habitans & diverses personnes curieuses qui ont demeuré longtems en ce lieu, nous en donnerent. Je remarquai pendant les deux jours que je demeurai là, qu'il garde le même mouvement que les marées de l'Ocean; mais nous apprimes ce que j'en vais rapporter d'un Jesuite qui y demeuroit, ce qui nous fut confirmé par les Mûniers qui ont leurs moulins dessus, & qui peuvent en sçavoir la verité, par une longue experience. Ils demeurent tous d'accord que son flux & reflux est quelquefois regulier, & quelquefois irregulier selon les jours de la Lune, Mais le R. P. Babin Jesuite savant & curieux qui a

demeuré deux ans à Negrepont, nous en a donné une Relation exacte dans une Lettre qu'il a écrite à l'Abbé Pecoil Chanoine de S. Just de Lion, que je ne copierai pas entiere, mais j'en donnerai le contenu.

I. Il observe qu'on remarque son flux & reflux dix ou douze lieuës de pays de chaque côté du Detroit, en diverses petites Bayes le long de la Côte, par l'eau qui monte & descend.

II. Qu'on peut considerer son cours comme il est en divers tems; car il est regulier dix huit ou dix neuf jours chaque mois, & onze jours irregulier, ou *dépoüillé*, selon le terme dont on se sert à Negrepont pour expliquer ce prodige de la nature.

III. Il est regulier depuis les trois derniers jours de la vieille Lune, jusqu'au huitiéme de la nouvelle; le neuviéme il est irregulier, & continuë ainsi jusqu'au treiziéme inclusivement. Le quatorziéme il redouble jusqu'au vingt & uniéme exclusivement, où il recommence à être irregulier jusqu'au vingt septiéme, ce qui sera plus aisé à entendre par la Table suivante.

TA-

TABLE
DU
Flux & reflux de l'EURIPE, selon les jours de la Lune.

Nouvelle Lune.	1.		Pleine Lune.	14.	Regulier comme l'Ocean, ayant deux flux & reflux en vingt uatre heures.
	2.	Regulier comme l'Ocean.		15.	
	3.			16.	
	4.			17.	
	5.			18.	
	6.			19.	
	7.			20.	
Second Quartier.	8.			21.	Irreguliers.
	9.	Irregulier les 12, 13, ou 14 ayant son flux & reflux en 24, ou 25 heures.	Dernier Quartier.	22.	
	10.			23.	
	11.			24.	
	12.			25.	
	13.			26.	
				27.	
				28.	Regulier comme l'Ocean.
				29.	

 Pen-

PEndant les jours qu'il est irregulier ; il a dans un jour naturel, c'est à dire en vingt quatre ou vingt cinq heures, onze, douze, treize, & même quatorze fois son flux & autant de de reflux, comme le Pere Babin là observé lui même, & en a été asseuré par ceux qui gardent les moulins, & qui voyant changer les rouës plusieurs fois chaque jour, selon le different cours de cette eau & ainsi la marée ne change pas seulement sept fois en un jour comme les Anciens l'ont écrit; mais beaucoup plus souvent. Car il dit que s'etant une fois arrêté pendant une heure & demie à le considerer, il vit changer son cours troisfois, quoique le vent fust assez fort. Pendant les jours qu'il est irregulier l'eau monte environ une demie heure, & elle descend pres de trois quarts d'heure; an lieu que les jours qu'il est irregulier l'eau monte environ une demie heure, & elle descend pres de trois quarts d'heure; au lieu que les jours qu'il est regulier, il a cela de semblable avec l'Ocean, & avec le Golfe de Venise, qu'en vingt quatre, ou vingt cinq heures, il a seulement deux fois son reflux, & chaque jour il retarde d'une heure, & monte six heures & en descend autant, soit en hyver, soit en Eté, soit que le vent soit violent, ou qu'il soit calme.

Les differences que ce Pere a observées, entre les marées regulieres ou irregulieres de l'Euripe, & de l'Ocean, sont, que l'Euripe ne monte ordinairement que d'un pied ou un peu plus, mais il monte rarement jusqu'a deux; au lieu que l'Ocean s'éleve quelquefois jusqu'a la hauteur de quatre vingt coudées sur diverses Côtes de l'Europe, quoiqu'il ne monte pas plus haut dans les Iles de l'Amerique, que dans l'Euripe.

La seconde difference qu'il a observée, est, que dans l'Ocean, lorsque l'eau s'écoule & s'abbaisse, elle se retire en haute mer, & au contraire elle s'éleve

&

& couvre plus de terre, quand elle s'approche des Côtes. L'Euripe va tout autrement, car son montant arrive pendant que son eau s'écoule vers les Iles de l'Archipel où la mer est plus grande, & son descendant se fait, lorsqu'elle court vers la Thessalie, & qu'elle s'écoule dans le canal par où les Galeres passent pour aller à Thessalonique vers le Nord.

Il y a entre le montant & le descendant un petit intervale dans l'Euripe, qui fait parêtre l'eau en repos, & comme croupissante, de sorte que les plumes & la paille restent sur l'eau sans mouvement, à moins qu'il n'y ait du vent. Ce Pere curieux nous asseûre qu'il a souvent fait toutes ces Observations à bord des Vaisseaux qui étoient dans le Port, où il avoit la liberté de le faire à loisir & aussi souvent qu'il vouloit. Il continuë dans cette Lettre à faire un discours savant des opinions des Anciens touchant l'Euripe, & des causes de ses mouvemens si differens & si irreguliers, où je renvoye les Lecteurs, ajoûtant seulement que j'ay remarqué que le Canal de l'Euripe fait un tour, son cours venant du pont vers le Sud-Oüest, qui est vers l'Attique & les Iles de l'Archipel; & qu'il a un autre cours vers Thessalonique & Constantinople Nord Nord-Est.

Nous partîmes d'Egripo le Lundi Seiziéme de Mars 1676. & arrivâmes à Thebes en six heures. Nous traversâmes dans le chemin une montagne assez haute, environ à une lieuë d'Egripo, elle s'appelle aujourd'hui *Typo-voûni*, que je prens pour l'ancien mont *Messapius*. Nous remarquâmes de dessus le plus haut en passant Egripo de l'Est au Nord; nous découvrîmes au Nord la partie la plus éloignée de l'Ile Eubée, & le chemin de Thebes qui étoit devant nous au Sud-Oüest. Nous laissâmes une autre montagne presqu'a moitié chemin, que je prendrois pour l'ancien mont *Theumessus*, mais il s'appelle à present *Asomata*, d'un Monastere du même nom qui y est bâti: quoi qu'autrefois il eûst *Micalessus* ou au-dessus, ou fort

Typo-voûni. Mont Messapius.

fort proche au deſſous. Je remarquai encore proche de ce lieu que la paſſage à travers *Typo-voûni*, étoit Eſt Nord-Eſt, & que Thebes étoit endroite ligne devant nous Oüeſt Sud-Oüeſt ; avançant un peu plus loin, nous croiſâmes une petite riviere, que je croy que Pauſanias appelle *Thermodon*, qu'il dit qui paſſe pres du mont Hypatus, allant vers le fleuve Cephiſus, dont une partie, paſſe à travers le lac de Thebes, prenant Thermodon environ deux heures de chemin à main droite.

Nous partîmes de Thebes le lendemain de grand matin, & nous arrivâmes le ſoir à Livadia par le même chemin où nous étions allez auparavant de Livadia à Thebes lorſque nous arrivâmes la premiere fois en Grece. Nous partîmes le jour ſuivant de Livadia en allant au Nord, & nous paſſâmes une heure apres la riviere qui coule entre le mont Parnaſſe & Cirphis, qui eſt apparemment celle que Strabon appelle Triton ; elle ſe joint proche de ce lieu à une autre riviere qui vient de Livadia, & qui s'appelle *Hercyna*. Nous traverſâmes en ſuite une petite montagne, que je croy que Strabon appelle *Acontium*, car il ſemble que cette éminence vienne du mont Parnaſſe. d'Acontium nous deſcendîmes dans une grande plaine, où nous paſsâmes trois rivieres, & à cinq ou ſix heures de Livadia nous arrivâmes à *Turco-chorio*. La premiere de ces rivieres eſt aſſez large & profonde, qui s'appelle *Maronero*, ou *noire eau*, d'où il eſt aiſé de deviner qu'elle s'appelloit autrefois *Melas*, qui ſignifie la même choſe, & qui s'accorde à la ſituation que Strabon lui donne, c'eſt à dire qu'elle déſcend des montagnes de la Phocide. La troiſiéme eſt un petit courant, qui s'appelloit *Charadrus*, qui tombe dans le fleuve Cephiſus, qui eſt indubitablement la derniere de ces rivieres qui a un lit large & profond qui arroſe la plaine ayant ſon cours à l'Oüeſt, & coulant entre le Mont Parnaſſe au Sud, & le mont *Oeta* au Nord : de ces croupes

où

où elles se rencontrent au Nord-Oüest de Turco-chorio, il sort une fontaine dans l'ancienne Ville appellée *Lilæa*. Nous passâmes le Cephisus sur un pont de pierre pres de Turco-chorio, qui est un petit Village de Turcs, & de quelque peu de Chrétiens, situé au milieu de cette grande plaine, dont je viens de parler. Il a au Nord à deux heures de chemin les hautes montagnes *d'Oeta*, & des Thermopyles, & celle du Parnasse au Sud ; la plus haute pointe du Parnasse se voit de là du Sud à l'Oüest, & s'appelle à present *Heliocoro* ou *Lycoura* selon Mr. Spon : mais je croirois plûtost que c'est Heliocoro, comme je l'appris d'une observation que je fis a Turco-chorio; Je me levai devant le jour le lendemain de nôtre arrivée en ce lieu, & étant sorti, je remarquai en me promenant, que le Soleil brilloit sur la neige qui étoit sur le haut de la montagne, longtems avant que le jour parust dans la plaine; Mais que ce soit Hélicoro, ou *Lycoura*, c'est un nom corrompu de l'ancien *Lycorea*.

Turco-chorio.

Il y avoit dans le Kan où nous logeâmes plusieurs anciennes Colomnes, & fragmens d'Antiquité, & à travers le Village, en sorte qu'il est probable, que c'etoit autrefois une place considerable, quoiqu'elle soit aujourd'hui presque reduite à rien. La proximité de la riviere, que je croy qui est Cephisus me fait croire que c'etoit quelque Ville des Locriens *Epicnemides*, dont cette riviere étoit les anciennes bornes, & de la Phocide.

Ce fut la malheureuse place, où nous apprîmes que les montagnes étoient tellement couvertes de neige, qu'on n'y pouvoit passer, & que cela pouvoit continuer un moins ou six semaines: Ce qui fit prendre la resolution à Mr. Spon de n'y arreter pas plus long tems, mais de retourner le plus promtement qu'il pourroit par Zante à Venise, & de la en France: ce que je ne peûs approuver pour plusieurs raisons que j'en pourrois donner; à la verité je n'aurois pas vou-

lu demeurer dans un si miserable lieu , mais nous pouvions en moins de tems visiter quelques autres places du pays voisin, qui le meritoient, & qui ne nous auroient pas éloignez de nôtre chemin ; car comme je le criois, & comme je trouvai dans la suite qu'il étoit vrai, nous pouvions passer par un autre chemin plus prés de la mer, & au dessous des montagnes. Il faut que j'avouë, que je ne pouvois si-tost me resoudre à reprendre la mer dans un si mauvais tems, & dans cette saison par pure complaisance, c'est pourquoi aprés avoir demeuré quelques jours en ce lieu, nous en partîmes en prenant differentes routes avec beaucoup de déplaisir de ne pouvoir nous accorder. Mr. Spon avec Mourati nôtre Drogueman passant par *Dalia*, qui est un Village au pied du Parnasse au Nord Est, environ à trois lieuës de Livadia, où est la source dont se forme la riviere *Melas*, ou *Mavronero*, & delà par *Distomo* pour *Asproti*, où il s'embarqua pour Zante & pour Venise, pour se retirer ensuite chez lui à Lion ; & moi à contraire je traversai la ville de Talante, & l'emboucheure du fleuve Cephisus, dans la resolution de retourner à Athenes , apres que j'aurois plus particulierement visité la Beoce.

Nous étant donc separez Mr. Spon & moy le Jeudi vingtiéme de Mars, je partis de Turco-chorio, faisant route à l'Est pour aller à *Talanda*. La premiere chose qui me divertit dans ma solitude, fut un long chemin étroit où je me trouvai, ayant un fossé profond de chaque côté, qui conduit à de certains montagnes que je vis longtems devant moy ; cela me fit faire plusieurs reflexions pieuses, & tirer un bon presage de mon entreprise, en pensant que ce chemin m'avertissoit que la bonne providence de Dieu me conserveroit tant que je marcherois dans le chemin étroit de la vertu & de la veritable pieté, & me conduiroit au ciel, qui est nôtre pays d'enhaut. Ce chemin monte, & semble avoir autrefois été payé dix ou douze brasses

de

de large, & c'etoit vrai semblablement autrefois une *Via fossa*, ou chemin fossoyé des Romains. J'y marchai environ une heure & demie, avant que d'arriver au pied de la montagne, qui étoit directement devant nous. Nous vîmes au bout de ce chemin les ruines d'une ville ancienne, avec une petite Forteresse qui en dependoit, située sur un rocher. Aprés cela montant la côte proche du haut de la montagne nous vîmes quelques vieilles Eglises ruinées, & deux heures plus loin nous arrivâmes dans le village appellé *Calopodia* sur le midi. Le haut de cette montagne est fort bien cultivé & planté de Vignobles, sur tout au tour du Village ; mais nous n'y trouvâmes pas de bon vin, quoique la bonne femme qui nous logea eust chez elle une visite d'une de ses proches parentes, qui disnoit avec elle : La bonne chere qu'elle fit à ses amis étoit fort mediocre, quoiqu'elle les traitast fort obligeamment, & Chrétiennement. La principale ceremonie de civilité qu'elle fit à diner, fut que dés que nous fûmes assis, ayant cuit son pain sur la terre, elle l'apporta comme il étoit, & le presenta à son hôtesse, qui l'ayant receu baisa ses mains, & l'ayant rompu le lui rendit pour le distribuer autour de la table. Nous ne trouvâmes pas d'occasion d'arrêter là longtems apres disner ; & ainsi ayant repris nôtre route, dés que nous fûmes hors du Village, nous remarquâmes diverses masures & anciens fondemens d'edifices à main droite, & particulierement ceux d'un Temple bâti de marbre blanc, dont les Colomnes êtoient cannelées, mais nous ne pûmes découvrir de quel ordre d'architecture elles étoient. Nous marchâmes encore environ trois heures sur la méme montagne, en montant & descéndant, jusqu'à ce que nous arrivâmes enfin sur la croupe, d'où nous découvrimes l'Ile Eubée, la mer, & une belle plaine, qui s'étend fort loin au Nord-Oüest, & au Sud-Est, & qui a du moins trois lieuës de large vers la mer qui fait un grand Golfe en ce lieu entre la terre ferme & l'Ile ;

Calopodia.

l'Ile; c'eſt là mer de Locres, comme je l'ay recueilli facilement de Strabon; on voit auſſi delà le Cap le plus Septentrional d'Eubée, au Nord Nord-Eſt. Cette plaine paroiſſoit delà bien cultivée & peuplée de divers villages répandus de tous côtez. La partie la plus Septentrionale de cette montagne étoit le Mont *Cnemis*, d'où les Locriens de ce quartier s'appelloient les Locriens *Epicnemides*; mais le côté Meridional, qui ne paroiſt qu'une croupe d'une plus grande montagne, qui s'étend entre le lac de Livadia, cette plaine, & la mer, s'appelloit fort probablement en ce lieu le mont *Cirtonum*. Je découvris encore du même lieu au delà du Golfe au Nord fort loin de grandes & vaſtes montagnes couvertes de neige, que je pris pour le fameux mont Olympe de Theſſalie. Delà en deſcendant dans la plaine, il y a une petite riviere qui vient de la montagne, que je prendrois pour l'ancien fleuve *Platanius*, qui ſeparoit autrefois la Beoce de Locres, à la Ville *Hala* ſelon Pauſanias, ce que Strabon ſemble auſſi deſigner, lors qu'apres avoir parlé d'*Anthidon* la derniere ville de Beoce ſur cette côte, ſelon Homere, il dit qu'il y a neanmoins en allant plus loin deux autres villes, ſçavoir *Larimna*, prés de laquelle le fleuve Cephiſus ſe décharge dans la mer, & encore plus loin Hala, qui porte le méme nom que celle de l'Attique. Cet endroit eſt corrompu, comme le ſavant Caſaubon l'a remarqué, mais je m'étonne qu'il n'ait pas remarqué où eſt l'erreur. Car les Copiſtes ont écrit ἄλλαι ou lieu de Αλαι, comme il eſt clair par Pauſanias, & c'eſt ce veritable lieu; puiſque Strabon ayant auparavant parlé de deux villes, dont *Larimna* étoit l'une, comment auroit-il mis ἄλλαι au nombre pluriel pour l'autre Ville ſans ajoûter ſon nom propre? Mais Strabon ajoûte auſſi Ὁμώνυμοι τοῖς Ἀττικοῖς δήμοις, qui montre qu'il avoit écrit Αλαι. & non pas ἄλλαι, dont il y a deux villes du méme nom dans l'Attique. Mais indubitablement *Larimna* & *Halai* dont il eſt parlé, appartenoient anciennement aux

Le mont Cnemis.

Le mont Cirtonum.

Lo-

Locriens appellez *Opuntii*, comme on le pourroit facilement prouver par Pausanias.

Etant descendus dans la plaine, nous serrâmes la montagne à main droite, & environ une demie heure apres nous arrivâmes à une Ville située sur sa croupe, appellée *Thalanda*. C'est encore une grande Ville, mais qui l'ètoit beaucoup plus autrefois, comme on le voit par les ruines qui sont environ une demie lieuë au dehors, & par quelques vieilles Eglises & Tours qui sont encore debout au dessus sur la montagne. Elle est trop grande pour étre prise pour le Village Hala, que Pausanias place sur la droite dela riviere *Platanius* sur la Côte de la mer, paroissant la Metropolitaine du pays, laquelle si j'entens bien Strabon, ne peut estre autreque cette fameuse Ville *Opus* des Anciens, qui donnoit le nom à la campagne & à la mer, d'ou on les appelloit *Locri Opuntii*, & *Sinus Opuntius*; c'est à dire *Les Locriens d'Opus*, & le Golfe *d'Opus*. En voici les raisons: La premiere, la distance où Strabon la met dela mer, qui est d'environ une lieuë ou quinze Stades. Mais la petite Ile, dont il parle auparavant, appellée alors *Atalanta*, & qui n'a point aujourd'hui de nom, leve toute la difficulté, & ainsi je croirois que la Ville d'aujourd'hui, auroit toûjours conservé le même nom, le tems ayant seulement fait disparoître la premiere Lettre A, & les Grecs Modernes, ayant ajusté le reste à leur prononciation; car ils l'ecrivent Ταλαντα, ou Θαλαντα, mais ils prononcent Thalanda, prononçant le T apres N, comme un D. Et comme pour ce qui est du Village Halæ, il peut avoir été à l'embouchûre de la riviere, qui s'etendant plus à l'Est, il pouvoit faire les limites dela Beoce, & de Locres; toute cette plaine fertile entre Thalanda, & le mont Knemis étoit selon toutes les apparences, ce πεδίον εὐδαίμον, cette *plaine heureuse*, dont parle cet Autheur.

Thalanda.

Locri Opuntii.

Sinus Opuntius.

Atalanta.

Cette Ville peut renfermer cinq ou six mille

Grecs, Juifs, & Turcs; c'est un Evêché qui releve d'Athenes. Mon guide étant seul avec moy étoit si craintif en ce lieu, qu'il ne voulut pas m'y accompagner pour le visiter, comme il avoit accoûtume dans les autres places, depeur d'etre pris pour un espion; & ainsi n'ayant pas eû la Liberté de voir ce qui peut rester d'Antiquitez dans cette Ville, je n'en sçaurois parler. Nous partîmes delà le lendemain, côtoiant encore la montagne à l'Est, la plaine s'aggrandissant & s'etrecissant entre la mer & les montagnes, en sorte que marchant environ deux heures, nous arrivâmes à une petite Baye, dans laquelle courent cinq ou six grands ruisseaux qui sortent du pied dela montagne prochaine, & qui font tourner quatre moulins à trente brasses de leur source: Ils sortent du Lac de Livadia proche la Ville *Polea*, qui est sur l'autre côté de cette montagne prés du Lac, comme je l'appris en suite. Dela nôtre chemin fut fort raboteux au dessus & au dessus dela montagne jusqu'a environ midi, que nous arrivâmes dans une Ville appellée *Proscina* sur la même montagne. Cette Ville est composée d'environ cent familles de Chrétiens pour laplûpart, & paroist une place ancienne, étant vraisemblablement celle que Strabon & Pausanias appelloient *Acræphium*, ou *Acræphnium* située sur le mont *Ptoos*. Nous remontâmes apres dîner sur le plus haut suivant nôtre route à travers un pays bien cultivé sur les montagnes, ce que je ne doute pas qui ne fit autrefois la plaine d'*Athamas*, où les montagnes couvertes de bois qui sont autour ne manquent pas plus de chasse qu'autrefois. Apres avoir marché trois heures depuis Proscina nous atteignîmes l'autre côté dela montagne, vers plusieurs passages soûterrains du Lac de Livadia qui se déchargent dans la mer, qu'on appelle *Katabathra*, & *Katabathos*, nôtre chemin tendant encore la au Sud.

Proscina.

Acræphnium.

Katabathra.

Ces passages sous terre, ou plûtost sous les mon-

tag-

tagnes peuvent étre contez pour une des plus grandes merveilles du monde, la nature & l'art s'etant emploiez à les faire avec tant d'industrie, qu'il est malaisé de dire auquel des deux on doit attribuer la gloire de cet ouvrage. Car l'art y semble surpasser la nature, & la grandeur de l'ouvrage semble surpasser toute l'adresse & le pouvoir des hommes. C'est pourquoi encore que nos Ecrivains Modernes n'en parlent point, & qu'il soit presque incomprehensible pourquoi les Anciens en ont dit si peu de chose, j'en rapporterai le plus exactement que je pourrai, ce que j'y ay observé.

Pour en donner une connoissance plus exacte, je rapporterai premierement la Situation du Lac, & dela plaine où il est, & ensuite les divers passages par où ces eaux se déchargent dans la mer Eubée.

Ce Lac s'appelle aujourd'hui τῆς λιβαδίας λίμνη, ou *le Lac de Livadia*, mais Strabon l'appelle *Copaïs*, & Pausanias *Cephissus*. Il est situé au Nord de cette grande plaine, qui porte le méme nom de Livadia, & qui s'etend entre la plaine de Thebes & la Ville de Livadia. Tout ce pays & le Lac sont environnez de hautes côtes & de montagnes, qui se joignent tellement, qu'il n'y a point de passage suffisant pour écouler les eaux des rivieres & des torrens, qui sortent de ces montagnes, pour aller se jetter dans la mer ; de sorte que si la Sagesse, de Dieu n'avoit pourveû de sorties en divers lieux par des passages souterrains, pour les recevoir, toute la Beoce seroit inondée en fort peu de tems par la quantité d'eaux qui tombe des montagnes, & ne feroit plus qu'un grand Lac sans ces décharges naturelles ou artificielles. Car à commencer par le mont Parnes, il joint Cithæron ; celui ci joint Helicon ; Helicon touche le Parnasse ; & le Parnasse le mont Oeta, qui touche Cnemis, & Cnemis le mont Cyrtonum ; celui joint Ptoos, & Ptoos le mont

Messa-

Meſſapius, & Meſſapius Cerycius, & enfin le mont Cerycius rejoint Parnes. Toutes ces montagnes, ou la plûpart ſe peuvent diſtinguer l'une de l'autre par quelques ſeparations, mais qui ne vont pas juſqu'au plan de la terre pour faire paſſage aux eaux, en ſorte que ſi elles ne trouvoient découlement qu'au deſſus de la terre, tout le pays en ſeroit inévitablement couvert, ce qui fut peutétre une des grandes raiſons du deluge de Deucalion, qui inonda principalement ce pays.

Mais outre ce cercle de montagnes qui environne toute la Beoce, la Phocide, & une grande partie de Locres, il y a encore d'autres montagnes qu'on peut appeller mediterranées à cet égard, qui ſont tellement attachées l'une à l'autre, qu'elles ſeparent tout le pays en diverſes Valées particuliers, qui étant regardées de deſſus quelque eminence, paroiſſent comme ces places dela terre que les Geants découvrirent dans la guerre qu'ils firent aux Dieux en déracinant les montagnes, & en les mettant les unes ſur les autres pout faire une montée au Ciel, & pour l'eſcalader : Car la plaine de Livadia eſt ſeparée de celle de Thebes vers l'Orient par la montagne *Phœnicus*, ou *Sphingis*, qui joint au Nord le mont Ptoos, & au Sud certaines croupes qui deſcendent d'Helicon.

Cette grande quantité d'eaux qui tombe des hautes montagnes d'Helicon au Sud Ouëſt, & du Parnaſſe, & d'Oeta au Nord-Ouëſt, ſait le grand Lac de Livadia, en paſſant à travers les croupes des rochers de Thalanda, ou du mont Cyrtonum, dans lequel toute la cheûte & tout l'effort des eaux ſemblent s'arrêter, mais ce n'eſt qu'un reſervoir, d'où elles ſe déchargent dans la mer Eubée.

Strabon ne donne pas moins de tour à ce Lac, que trois cens ſoixante & onze ſtades, qui montent à pres de vingt quatre lieuës; mais je ne croy pas qu'il couvre aujourd'hui tant de terre, car il avoit

de

de son tems un passage sur la terre, & une décharge dans le marest *Hylica*, appellé aujourd'hui le Lac de Thebes, au lieu qu'aujourd'hui les eaux sont plus basses que ce passage, & que parconsequent on peut croire qu'elles ont diminué. Ce Lac est long, & se retrecit sous les montagnes de Thalanda ou *Cyrtonum* au Nord-Oüest & au Sud-Est, & sous le mont *Ptoos*. Il est étroit au milieu; mais lors qu'il s'elargit, il se separe à l'extremité Sud-Est en trois diverses Bayes, dont le principal canal est dans les Bayes qui sont plus au Nord, passant d'une maniere étonnante à travers la montagne dont toute la masse est d'une pierre fort dure, & d'une hauteur & épaisseur plus ou moins considerables en quelques endroits, le plus court passage vers la mer, étant à travers Thalanda, & l'extremite Nord Oüest du Lac étant du moins de deux lieuës à travers la montagne. Il y a au pied dela montagne où il entre, un Village appellé *Polea*, situé vers l'extremité Nord-Oüest du Lac, où il resort de l'autre côté proche dela mer il y a deux moulins environ à deux heures de Thalanda. Il semble que ce soit la place que Strabon appelle *Anchoe*, où étoit aussi située la Ville de *Copais*, qui donnoit autrefois le nom à ce Lac, & par la même regle sur le côté dela mer, où les eaux sortoient du Lac, que c'etoit là qu'etoit *Larimna Superior*, ou Larimna dela Locride, & où Strabon fait passer le Canal trente Stades ou environ deux lieuës sous terre de Copaïs à Larimna. Les autres canaux que je vis à l'extremité Nord-Oüest du Lac, sont tous a une plus grande distance dela mer, plusieurs passant dumoins à une demie journée sous le mont Ptoos. La Baye qui est le plus au Nord des deux dernieres dont je viens de parler, se partage encore en trois Bayes; dont la premiere entre sous la montagne par deux canaux, & la seconde & la troisiéme par trois canaux chacune. Il y a aussi là une autre Baye, qui se partage en plusieurs au-

autres, & celles ci encore en des canaux, en sorte que je croirois aisement ce qu'un Albanois, que je rencontrai là, me dit, qu'il y a là du moins cinquante de ces canaux Soûterrains, par où le Lac se décharge dans la mer, car j'en ay veû moi même plus dela moitie. Depuis Proscina une partie considerable de nôtre chemin fut le long d'un de ces canaux, où nous vîmes en divers lieux des ouvertures, mais nous ne peumes ni voir, ni entendre l'eau qui y passoit, par ce que le canal est entierement couvert, & fort profond. Lors que nous vinmes à monter la partie la plus épaisse dela montagne nous passâmes pres de dix ou douze puis quarrez, taillez dans le rocher, environ à cent vingt cinq pas l'un de l'autre, que je trouvai approfondis à proportion dela hauteur dela montagne, & que je jugeai profonds de plus de cinquante brasses par le tems que les pierres que j'y jettai mirent à parvenir jusqu'au fonds, mais je n'entendis point le bruit de l'eau au fonds, ce qui me fit connêtre que la raison en étoit parce que le canal qui conduit les eaux est couvert au dessous de ces puits, qui ont environ quatre pieds en quarré à l'embouchûre. Tout cela me fit admirer la grandeur, la depense, & le travail insatigable de cet ouvrage; car ces puits ont été faits autrefois pour nettoier les cinquante canaux s'il arrivoit qu'il se boûchassent, ou se remplissent. Pausanias dit que les Anciens croioient que Hercule avoit fait ce Lac en detournant la riviere *Cephisus* dans la plaine des Orchomenes, par où elle passoit avant son tems dans la mer, par des canaux sous les montagnes: Mais je croirois plûtost que Hercule auroit bouché le passage de dessous la montagne, que les Orchomenes rouvrirent en suite, parce que celà paroist plus probable dans l'opinion même de Pausanias, veû que les Orchomenes étoient les plus puissans de tous les Grecs du tems de la guerre de Troye. Mais cela me paroist absolument impossible:

ble : car supposant que le Cephisus n'ait point d'autre sortie sous terre, que où est le Lac, ce qui ne me paroist pas probable ; il y a cependant encore là d'autres rivieres qui tombent de l'Helicon & du Parnasse, qui suffisent pour faire ce Lac, & pour inonder le pays sans celle là. Mais quoiqu'il en soit, je suis asseûré que la grandeur & la difficulté de cet ouvrage etoit telle, qu'il auroit fallu plus d'une armée de Hercules pour en venir à bout, bien loin qu'un particulier l'eust peû executer. Mais je ne sçaurois découvrir par l'aide de quelle Divinité, ni par quel moyen on a peû l'achever ; car je n'ay rien veû de si admirable, ni dans les plus grands ouvrages des Romains, ni dans tout ce que j'ay veû de la nature, & de l'art.

Je remarquai de celle de ces Bayes, qui est le plus au Nord, où ce canal entre sous la montagne que la plus haute pointe du Parnasse étoit Oüest Nord-Oüest, & une partie de l'Helicon, qui n'estoit pas couverte du mont Phœnicius ou Sphingis, à l'Oüest.

Il y a une autre Baye du Lac au Sud, & au Sud-Oüest de ces deux Bayes, environ à trois lieuës de distance, qui en est separée par une croupe ou promontoire, qui sort du mont Ptoos. Cette croupe s'appelle aujourd'hui *Cocino*, d'une Ville du méme nom, qui est dessus. Le mont que les Anciens semblent avoir appellé *Phenicius*, ou *Sphingis*, est proche, ou à l'extremité de cette Baye, & joint celui de Cocino, n'y ayant qu'une fente étroite entre deux, que je croy qui ne peut être que le passage du Lac au dessus de la terre dans le marais *Hylica*, dont parle Strabon au Livre IX. Mais l'eau n'y passe plus à present, ni méme sous terre, à ce que j'en ay peu appercevoir, quoiqu'il y ait eu là un ancien canal sous cette ouverture, qui est comblé & bouché à ce que je croy. Cette ouverture ou passage étoit aussi taillé dans le rocher pres d'une lieuë, pour y porter le Lac de Thebes,

bes, qui étoit ſans doute le marais Hylica des Anciens, dont je parlerai bien-toſt en ſon lieu.

De ces *Katabathra*, comme on les appelle, ou canaux ſoûterrains nous fûmes conduits environ deux lieuës au Sud-Oüeſt au Village *Cocino*, ſur la croupe de la montagne qui porte le méme nom. On me montra quelques Egliſes ruinées tout proche, avec deux ou trois vieux villages dans le méme état, on voit encore quelques morceaux d'Antiquitez parmi ces ruines; Je remarquai une ſource entre ces debris & Cocino, dans la montagne, qui fournit d'eau tout la Village qui eſt habité par des Albanois, à qui je ne croi pas faire de tort en prenant tout ce lieu pour une retraite de voleurs, dont nôtre hôte étoit le Chef. Car à minuit quelques uns de ſa troupe lui vinrent donner avis, qu'ils avoient volé un cheval, lui demandant conſeil de ce qu'ils en feroient: ce que nôtre guide ayant entendu, il nous en avertit, nous conſeillant de nous tenir ſur nos gardes, ce que nous fimes, prenant nos Carabines à nos cotez; Mais je croy que nôtre guide ne les épouvanta pas moins, que nous l'avions été d'eux; car l'hôte s'etant informé de lui qui j'etois, comme les Grecs ne manquent pas d'invention pour ſe tirer du peril, il lui fit croire que j'étois Ecrivain ou Secretaire du Capitan Baſſa de Negrepont. Pour ce qui eſt de l'ancien nom de cette place, je n'en ay peu rien trouver dans les Anciens Autheurs.

Cocino.

Nous partîmes delà le lendemain de grand matin, & toûrnant autour du côté de la montagne, dont nous gardions toûjours le haut à main droite, nous arrivâmes une demie heure aprés à un paſſage ſerré entre le mont Ptoos, & cette croupe qu'on appelle aujourd'hui Cocino, d'où nous eûmes une belle veuë à travers le lac de Thebes, que je n'eûs pas plûtoſt découvert que je deſcendis de cheval, & montai ſur la plus haute pointe de Cocino, pour le conſiderer mieux avec le Lac *Copais*, les trouvant ſi proches l'un de

de l'autre, que quoiqu'il m'en coûtast beaucoup de sueur, je me trouvai bien payé de mes peines. Car je découvris non seulement delà ces deux Lacs, mais aussi la plûpart du pays d'alentour. Je trouvai les Catabathra de l'autre côté de la montagne au Nord du lieu où j'étois, & le lac de Thebes à l'opposite au Sud; la plus haute pointe de la montagne Thalanda Nord-Oüest par l'Oüest; celle du Parnasse Oüest Nord-Oüest; Le commencement d'Helicon, appellé à present *Zagara*, à l'Oüest; où il joint Citheron au Sud-Ouëst; delà Citheron joint Parnes vers le Sud; ce fut delà que je pris le plan des deux Lacs, que j'ay donné dans la Carte. J'ay déja parlé du Lac de Copaïs; je vais presentement donner la description de celui de Thebes, ou du marais *Hylica*.

Ce lac s'appelle aujourd'hui τῆς Θήβας λίμνη, c'est à dire le Lac de Thebes, autrefois *Hylica*. Il est plus petit que celui de Copaïs, & est environné de montagnes; il est separé de celui de Copaïs au Nord, par le mont Cocino, & à l'Oüest par le mont Phœnicius, ou Sphingis, entre lesquels les deux Lacs de Thebes & de Copaïs se communiquoient autrefois, comme je l'ay déja dit, quoique je n'aye peû trouver d'apparence qu'ils le fassent à present. Le mont Ptoos est au Nord-Est; le mont *Hypatus*, entre le Lac & Thebes au Sud & Sud-Est, à travers duquel il se fait chemin dans la mer, au Nord de l'Euripe, mais je ne peus pas dire si c'est absolument sur terre. On voit de cette montagne comme les branches d'un arbre, dont le canal qui coule à l'Est paroist comme la tige, ou le tronc: Il ne paroist pas plus long que large, & il a plus de deux lieuës de traverse. Il étoit alors presque couvert de toutes sortes d'oiseaux sauvages, & on dit qu'il n'est pas moins rempli de poisson, quoi qu'on fasse une histoire qu'il s'asseche tous les trente ou trente & un an, ce qui pourroit servir à ceux qui sçavent la langue Grecque, à entendre un lieu fort de-

Le Lac de Thebes ou Marais Hylica.

fectueux de Strabon, où il parle de ces deux Lacs, & à le rétablir.

Lors que je retournai vers mon guide au bas de la montagne, je trouvai mon *Caravochero* desesperant presque de mon retour, & de se pouvoir sauver lui méme, craignant que quelque Albanois des montagnes ne m'eûst assasiné: Mais graces à Dieu cela n'arriva pas, c'est pourquoi descendant ensemble encore plus bas, nous arrivâmes aux ruines d'une Ville tout proche sur le côté de la montagne, où nous remarquâmes une belle fontaine, qui coule de là dans le Lac de Thebes. Cette Ville pouvoit être l'ancienne

Hyla. *Hyla*, qui donnoit le nom au Lac. J'y trouvai aussi quelques fragmens d'Inscriptions, mais qui ne m'instruisirent pas de son ancien nom; En descendant encore un peu plus bas la montagne vers le Lac, laissant le chemin de Thebes à gauche, & tournant au pied du mont Cocino, que nous serrions à main droite, nous arrivâmes en moins d'une heure à un petit Village appellé Hungaro, justement proche l'ancien

Hungaro. passage de la riviere Cephisus, dans le marais Hylica, selon Strabon; apres avoir fait toutes mes Observation conformement à ce que j'en ay déja dit, nous montâmes par un fort mauvais chemin au Sud, le mont qu'on appelle aujourd'hui *Mazaraci*, d'un monastere qui est dessus, qui porte le même. C'est cet-

Mazaraci. te eminence ou montagne que Strabon d'écrit sous le nom de mont *Phœnicius*, & Pausanias sous celui de mont *Sphingis*. Il y au dessus une grande plaine qui est deserte, plûtost par défaut d'estre cultivée, que manque d'etre fertile. Nous descendimes de là en une heure de tems apres dîner par le Convent Mazaraci dans la plaine de Thebes, laissant un Village ruiné environ à demie lieuë de Mazaraci vers l'Est. Nous aurions peû traverser promptement cette extremité de la plaine, qui est étroite, si les eaux des pluyes ne s'y étoient pas arrêtées, qui avoient tellement amoli & défoncé la terre, que nous craignions pres-

qu'a

qu'a chaque pas d'etre engloutis, hommes & chevaux, ce qui nous obligea pour l'eviter d'aller à pied: Mais ayant échapé ce danger avec l'assistance de Dieu, & traversé ce chemin de Thebes à Livadia, nous montâmes encore une autre montagne qui borne la plaine de Thebes, & qui la separe de la plaine de *Rimocastri* vers le Midi, où nous arrivâmes de l'autre côté, une heure devant la nuit.

Je fis une pause sur le haut de cette montagne, & visitai le pays d'alentour: car je découvris de là une grande partie de la Beoce, que je n'avois pas veuë auparavant, & sur tout la plaine de *Rimocastri*; la montagne proche de Thalanda Nord Nord-Oüest; le passage entre la montagne de Cocino, & le reste de Ptoos, Nord-Est par le Nord; une montagne vers Egripo, que je prendrois pour Typo-Vouni, Est Nord-Est; Chasha ou Parnas, Est Sud-Est; Elatea ou Citheron commençant au Sud-Est, & descendant un peu sur le Golfe de Corinthe, c'est à dire sur la Baye de ce Golfe, appellée aujourd'hui *Livadostro*, Sud Sud-Oüest; d'où s'eleve un haut rocher, & du mont Helicon Oüest Sud-Oüest; & le haut du mont Helicon, Oüest par le Nord qui est le plus proche. Rimocastri.

Rimocastri est situé sur la croupe de cette montagne découvrant une grande plaine au Sud, & une veuë sans bornes vers la Morée, entre Helicon & Cithæron. Il est partagé en trois petites groupes de maisons, deux sur la montagne, & une au dessous, qui peuvent faire en tout environ cent cabanes de Grecs & d'Albanois, tous Chrétiens, excepté un Soû-Bacha, qui les gouverne, & qui est Turc. La partie du Village qui est sur la pointe de la croupe, paroist avoir été autrefois fortifiée d'un fossé du côté du Nord; le precipice de la montagne la défendant de l'autre côté, quoique sans necessité à present, leur pauvreté les mettant à couvert de toute entreprise. Je beûs là le meilleur vin & le plus fort, que jeûsse beû dans toute la Grece.

Il y a plusieurs débris de Ville dans cette plaine, & autour de cette place, justement au pied, dela montagne sont plusieurs grandes ruines, qui feroient croire que ce lieu seroit l'ancienne *Thespia* ; mais je ne suis pas de ce sentiment, je croirois plûtost que c'etoit l'ancienne *Thisba*, & j'ay d'autant plus de sujet d'etre de cette opinion, que je peux montrer par des marques tres probables où étoit l'ancienne Thespia. Je rencontrai en ce lieu Mourati nôtre Drogueman, qui m'apprit qu'il avoit veû embarquer Mr. Spon se portant bien. Dela montant le lendemain à cheval, je fis le tour dela plaine, en commençant par l'Oüest au pied dela montagne, & nous arrivâmes apres avoir marché une demie lieuë, à quelques masures, & anciennes Eglises renversées, appellées *Phria*, où nous trouvâmes aussi quelques Inscriptions, & une surtout, qui étoit un pied estail dedié par la Ville à un certain *Titus Flavius Aristus*; environ demie lieuë au delà, nous entrâmes dans une autre Ville ruinée, appellée *Spatharia*, dont l'Eglise ruinée dela même maniere que la Ville, sembloit avoir été bâtië d'abord de marbres anciens mal travaillez, avec des bas reliefs, d'aussi mauvaise main, d'hommes à cheval, avec leurs qualitez, & pour titre, ΗΡΩΗ, sur chacun. Delà tournant plus au Sud-Oüest, nous traversâmes sur un pont de pierres une riviere, qui vient du mont Helicon, & qui coule vers L'Orient dans cette plaine, & environ une lieuë plus loin, nous arrivâmes au Village nommé *Neocoria*, ou *Nouveau Village*, justement au pied du mont *Zagara*, ou Helicon, proche duquel sont les ruines d'une ancienne Ville sur une montagne avec une descente escarpée de tous côtés excepté celui qui joint une haute montagne, qui est au dessus. Il y a une Eglise ruinée dans le chemin pour y monter, qui a pour Autel une corniche d'un piedestail de statuë, d'environ quatre pieds de long, trois de large, & un d'épaisseur, sur l'extremité de la quelle

Phria.

quelle il y a une ancienne Inscription, où la ville *Thespia* est exprimée deux fois.

ΘΕΣΠΙΩΝ ΟΙ ΠΑΙΔΕΣ ΚΑΙ ΠΑΡΟΙΚΟΝ ... ΠΡΜΑ......
ΟΜΕΝΩΝ ΕΝ ΘΕΣΠΙΑΙΣ ΠΡΩΤΟΓΕΝΩΝ ΑΡΩ- ΤΑΧΟΥ ΤΟΝ ΚΡΙΣ..ΠΑΤΕ.
ΡΑ ΚΑΙ ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ ΕΑΥΤΩΝ.

Je ne doute pas apres cela que ce ne soit le veritable lieu de l'Ancienne Thespia, outre qu'il répond fort bien à la description que Pausanias en fait. Cette place est environ à deux lieuës de Rimocastri à l'Ouëst, & à trois de Cacos, qui est une ville située sur une des Bayes du Golfe de Corinthe appellée aujourd'hui Livadostro, De là nous tournâmes au Sud-Est, & aprés avoir marché une lieuë & demie sur une petite colline, nous arrivâmes à d'autres ruines d'un Village appellé *Palæo-Corio*, ou *l'ancien Village*, où nous trouvâmes aussi quelques Inscriptions, mais moins considerables. Thespia.

De là retournant à l'Est nous passâmes par un autre petit village appellé *Vadza*, où il y a quelques marques d'Antiquité ; il y a tout proche une belle fontaine, qui je prendrois pour celle qui a été autrefois si fameuse par la fable de Narcisse ; si cela est le village devoit s'appeller *Donacon*, ou *Hedonacon*, comme quelques uns lisent dans Pausanias, Livre III. Je ne sçay pas si le Narcisse y croissoit alors, parce que la saison n'étoit pas encore avancée, mais j'en ay veu en un autre tems une grande quantité dans la plaine voisine, & en d'autres lieux qui n'en sont pas éloignez. De plus ce que Pausanias dit de cette fontaine s'accorde avec tous les autres lieux de cette plaine, & sur tout avec Rimocastri ; où il y a plusieurs sources haut & bas dans la plaine, qui se rassemblent en ruisseaux, dont quelques uns coulent vers le Lac de Thebes, & les autres vers le Golfe de Corinthe ; ceux qui

courent vers Thebes se perdent dans le Lac à l'Est de Rimocastri, comme je l'ay veû d'une lieuë de distance. Nous retournâmes par les ruines au dessous de Rimocastri, qu'on appelle aujourd'hui seulement *Castri*, où il y a quelques Eglises ruinées, avec des fragmens d'Inscriptions dessus, entre lesquelles je trouvai une pierre dans la muraille, ou je leûs ΠΡΑ-ΞΙΤΙΛΗΣ ΑΘΗΝΑ, je n'entreprens pas de decider si elle appartenoit à quelque piéce de ce fameux sculpteur; Tout ce que j'en peux dire c'est que Pausanias parle d'une image de Cupidon de sa façon, adorée & fort admirée par les Thespiens, & que non seulement cette place, mais aussi toute la plaine étoit dans ce pays. Pour ce qui est de leurs anciens noms & du reste des Villes ruinées que j'ay veuës là, je ne trouve pas de fondement suffisant pour en rien determiner, quoique par la description de Pausanias,
Thisba. il faut que ce soit *Thisba* des Anciens, qu'il place loin de la mer, apres deux montagnes dans une valée. Car tant de Colines que les Grecs ont souvent exaltées en montagnes, sont entre celle ci & le Golfe de Corinthe, & entre ces deux collines une autre petite plaine.

Pendant que je traversois ainsi le pays, j'avois grande envie de continuër encore plus loin, jusqu'à ce que j'arrivasse au Golfe de Corinthe, dont j'avois l'esprit tout rempli; mais jeûs beaucoup de peine à le persuader à mon Drogueman, qui pretendoit qu'il y avoit trop de peril, à cause des voleurs & des Corsaires. J'en vins cependant à bout par le moyen d'un écu d'extraordinaire, & je persuadai aussi nôtre hôte de venir avec nous. Nous traversâmes la plaine de Rimocastri au Sud Oüest, & nous montâmes une colline qui la separe d'une autre petite plaine bornée par le mont Citheron; de cette plaine nous descendîmes le long de Citheron par un mauvais chemin à l'Oüest dans la Baye de Livadostro, sur un ruisseau qui se perd souvent dans le sable & dans les pierres

le

le long de son canal, avant que de se jetter dans la mer. Il n'y a là ni Village, ni habitans, mais seulement une vieille Tour, & une petite Eglise pour la devotion des mariniers qui viennent charger là du bled pour Zante Cephalonie & autres lieux. Nous passâmes d'abord dans nôtre chemin par un petit Village appellé *Sta dendra*, ou *les arbres*, & de là par un autre appellé *Parapogia*, où nous trouvâmes quelques Inscriptions dans une vieille Eglise proche d'une fontaine. Je croi que ce lieu s'appelloit autrefois *Leuctra*, car elle estoit dans le chemin de Thespia à Platæa, comme il faut que celui ci soit. Ce Port est dans une large Baye à l'extremité du Golfe de Corinthe, je ne le trouve point marqué dans nos Cartes modernes; Je croy que c'est par ce que les Interpretes & les Commentateurs ont fait diverses fautes sur Strabon, dont j'ay occasion de dire quelque chose, avant que de finir ce discours.

Cette Baye est separée de celle de Corinthe par la montagne Gerania, ou *Palæo-Vouni* dans l'Isthme qui s'etend jusqu'au Golfe de Corinthe, & fait un Promontoire, que Strabon appelle manifestement Livre VIII. *Olmeæ Promontorium*, au Nord duquel cette Baye de Livadostro est placée, & renfermée, jusqu'a ce qu'elle soit bornée par la Côte de Megaris d'abord, & en suite par la Côte d'Eleutherus, d'ou elle tourne, & comprend quelque partie de la haute montagne Elatea, ou Citheron, qui paroist au delà au Nord, jusqu'a ce qu'elle vienne presque au Port de Livadostro. Ou aboutit Elatea, il y a un autre Port appellé *Santo Basilio*, d'un bourg ruiné qui est une lieuë au dessus, d'où s'eleve un autre rocher fort haut, qui s'etend fort loin dans la mer, derriere lequel est aussi un autre Port, & un Bourg appellé *Cacos*; Delà l'Helicon commence à montrer sa tête, jusqu'a ce qu'enfin il l'eleve souvent au dessus des nuës. De Livadostro nous tournâmes vers la gauche le long de la Côte, environ demie lieuë plus loin, & arrivâmes Cacos.

 au

au Port Sant Basilio, d'où le Promontoire *Olmea* s'etend Oüest Sud-Oüest, avec quatre Ilets qui sont proche, appellez *Calanisia*, ou *les bonnes Iles*. Il y a dans l'une une petite Eglise un puits, que des Albanois me dirent qui est rempli d'une sorte de serpens qui n'ont aucun venin & qui ne font point de mal; je croirois qu'ils sont de la méme espece qu'un que je trouvai là sur la Côte de la mer, qui étoit petrifié.

Cette Baye ne laissoit pas d'avoir un nom parmi les Anciens, quoique nos Geographes Modernes l'ayent negligé, comme on le peut recueillir de Strabon Livre VIII. & IX. où il l'appelle *Alcyonum mare*, qui s'etendoit, dit il, depuis *Paga*, qui étoit une Ville & un Port de Megaris, sur le chemin de Megare à la Beoce, jusqu'a *Creusa*, qui étoit une Ville & un Port des Thespiens; mais je suivrai l'avertissement que le Savant Casaubon donne dans son Commentaire sur ce lieu, non pas pour prendre expressement cette Baye pour la seule mer des Alcyons, car pour ce qui est de l'etenduë du nom, elle s'etendoit beaucoup plus loin, & jusqu'à *Antirrhium*, ou jusqu'a l'embouchûre du Golfe de Lepante; Mais avec sa permission, je croirois qu'elle auroit eû ce nom plus particulierement; parce qu'elle étoit constamment plus proche du *Sinus*, ou *Mare Alcyonum*, qui s'etend depuis *Pegas* jusqu'a *Creusa*, qui doit indubitablément avoir été où est *Cacos*, ou Livadostro à present. Je croirois plûtost le premier, parceque Cacos est plus proche de Thespia, que Livadostro. Mais Livadostro est plus proche de Rimocastri, où je suppose qu'etoit l'ancienne Thisba, & par consequent où devoit être son Port, que l'on dit qui étoit si bien garni de pigeons. Dela à Sicyon il y avoit cent soixante Stades, ou dix lieuës sur le Golfe de Corinthe, & comme il dit, en ligne oblique, du quel le haut rocher qui le separe de Cacos, fait un coude, & le Promontoire Olmæa un autre. Le Port de Sant Basilio appartenoit vraisembla-

blablement à l'ancien Typha, qui étoit distingué pour avoir les meilleurs mariniers de toute la Beoce. Nous passâmes toute la nuit en ce lieu à l'ombre d'un Pin, dont les rochers sont couverts dans ce pays.

Nous ne demeurâmes dans ce Port froid que jusqu'au lendemain, mais laissant la montagne & le chemin de Rimocastri sur l'autre côté à main gauche, nous tournâmes sur la droite, par le chemin qui conduit delà à Thebes, prés du pied du mont Citheron, appellé aujourd'hui Elatea, dont nous avions encore la haute croupe au dessus de nous à main droite; ayant ainsi monté du moins une heure, jusqu'a ce que nous arrivâmes autoûr d'un pays égal à la plaine de Rimocastri, nous nous rendîmes en fin à Sant Basilio même, qui est un Village absolument ruiné depuis peu par les Corsaires; mais outre les masures modernes, il y a encore quelques restes de ruines plus anciennes. On y voit une vieille Eglise avec un Dome porté sur des Colomnes Corinthiennes d'admirable marbre blanc, & d'un bel ouvrage. Il y a un puits d'eau claire tout proche, qui est profond, mais qui est rempli jusqu'au haut, au dessus duquel est le Bourg sur un petit côteau, qui est plus élevé que le reste, & qui est aussi rempli de ruines. Entre le Bourg & la montagne opposée au Nord, il court dans un enfoncement profond une riviere considerable, qui fait une belle cascade à la veuë du Bourg, qui est l'ancien Thypa que j'ay déja nommé, & ces belles Colomnes de l'Eglise ruinée pouvoient aussi avoir servi au Temple de Hercule de Typha.

En continuant nôtre route au pied du mont Cytheron ou Elatea, nous arrivâmes dans un autre Bourg ruiné, qui est au pied, tellement situé qu'on descend de tous cotez, excepté vers la montagne au Sud-Oüest, ou la terre paroist unie pres d'une demie lieuë, jusqu'a une Ville appellé *Cocla*; mais ces ruines s'appellent *Palæo-castro*, ou vieux Château, qui est le nom dela plus part de ces anciennes rui- Cocla.

 nes,

nes. J'y remarquai une belle fontaine au Nord-Oüeft, qui femble tomber dans cette riviere qui fe décharge dans la Baye de Livadoftro, proche de Sant Bafilio; Les fondemens des anciennes murailles qui reftent, font de grandes pierres de taille, couronnées de Tours quarrées en égale diftance, dont quelques unes font encore debout. On voit delà une grande plaine au Nord, fort bien arrofée des courans des montagnes, & indubitablement tres fertile. On voit au Nord le mont Mezaraci, ou Phœnicius; Rimocaftri au Nord Nord Oüeft; une Tour & un Village fur la pointe du rocher qui regarde la plaine de Livadia, pres Zagara, ou Helicon au Nord-Oüeft; & au Nord-Oüeft par l'Oüeft cette partie d'Helicon où eft Neocorio, ou l'ancienne Thefpia. Sa largeur montre que c'etoit une place confiderable, & les fragmens d'Antiquité qu'on y voit tout autour, qu'elle étoit fort ancienne: Elle répond à la defcription que les Anciens donnent de *Hirria* appellée en fuite *Hyffia*, & de *Platæa*, c'eft à dire qu'elles font toutes deux au pied du mont Citheron, à main droite du chemin qui conduit de Thebes dans l'Attique à Eleutherus & à Argos fur la riviere Affopus. Mais pour ce qui eft de cette derniere marque, je n'en fçaurois juger; car il y a là à la verité une petite riviere au deffous dans la plaine, mais elle coule fi lentement, que je n'ay pas bien peû voir de quel côté elle va, quoique je croye qu'elle fe peut rendre dans le Golfe de Lepanthe pres de Sant Bafilio; Mais je n'oferois determiner pofitivement fi quelque partie n'en coule pas auffi vers l'Euripe, à caufe de l'égalité dela plaine; confiderant fur tout que nous paffâmes affez proche delà une riviere qui vient de devers ce chemin, comme je l'ay déja montré, qui eft infailliblement Afopus; Hirria ou Hyffia n'etant qu'un petit Bourg, & Platæa étant une grande Ville, & ayant eté un Etat Libre, je croirois plûtoft que ce feroit Platæa, & que Hyffia étoit une autre place,

place, par où je passai un peu plus loin, pres du chemin qui conduit à Megare dans l'Attique. La plaine qui est au dessous de cette montagne étoit indubitablement celle de Platæa, fameuse par la bataille & par la victoire des Grecs sur les Perses, Mardonius étant le General de l'armée de Xerxes.

Delà avançant environ une demie lieuë, nous tâchâmes de passer la montagne, mais ne trouvant point de passage dans les neiges qui étoient trop hautes, nous laissâmes ce chemin, & nous redescendîmes dans la plaine, tirant plus à l'Est, & arrivâmes dans un petit Village appellé *Pigadia*, où apres nous être rafraichis, nous remontâmes à cheval, & nous côtoiâmes encore la montagne pour reprendre promtement le chemin de Thebes dans la Morée, & en suite celui d'Egripo, où nous montâmes encore le Citheron, qui s'appelle à present *Elatea*, à cause de la quantité des sapins qui croissent dessus, que les Grecs nomment encore aujourd'hui 'Ελάτη; nous le montâmes par le chemin appellé presentement Στράτη τοῦ Βιζέρις, c'est à dire le chemin du Visir, parce qu'il commanda de l'ouvrir, de l'applanir & de le couvrir de sable, lors qu'il y passa dans la Morée avec son armée, & delà en Candie, au commencement de cette guerre. Nous arrivames du pied au haut en une heure de tems, & descendîmes aussi promtement dans la vallée qui est entre Citheron, & la montagne appellée aujourd'hui *Macriplais*. Cette valée appartenoit autrefois aux Eleutheriens, qui étant sujets de ceux de Thebes se revolterent contre eux par une haine inveterée, & par jalousie, & se joignirent aux Atheniens, comme s'ils avoient pretendu suivre de bon cœur leur maniere de gouverner. Depuis ce tems là le mont Citheron fut conté pour frontiere de l'Attique vers la Beoce, au lieu qu'auparavant les Eleutheriens étoient la frontiere de la Béoce vers l'Attique. Je ne trouve pas que nos Geographes modernes décrivent cette Valée, ce qu'on

Pigadia.

ne peut excuſer que ſur leur ignorance; car elle ne merite pas d'etre negligée, ni pour ſa ſterilité, ni pour ſa petiteſſe, puis que je croy qu'elle ne cede guere en étenduë à la plaine d'Eleuſis. Je ſuis aſſuré qu'elle eſt auſſi longue ou plus, & qu'elle n'eſt pas moins large depuis le pied du mont Elatea juſqu'a Macriplais, en la ſeparant dela plaine d'Eleuſis & de Megare vers le Midi. Il y a une riviere qui ſe décharge dans le Golfe de Corinthe, où plûtoſt dans la Baye de Livadoſtro; & une autre qui coule tout au contraire dans la plaine d'Eleuſis, & qui s'y joint avec le fleuve Cephiſus. Il y a auſſi quatre Villages qui appartiennent à cette Valée, ſçavoir *Caſſiotica*, *Calivia*, *Ta Zeugaria*, & *Stephani*, où nous arrivâmes le ſoir.

Je ne peûs découvrir où étoit l'anciene Ville *Eleutherus*, quoique Pauſanias diſe que ſes ruines étoient vers le pied du mont Citheron de ſon tems. Je vis quelques ruines de Villes: D'abord deſcendant le mont Citheron je vis à main gauche les murailles d'une Ville, que je prendrois pour avoir été *Dryma* des Anciens; le jour ſuivant ſur nôtre chemin à main droite, je vis proche du mont Macriplais une vieille Tour, au deſſus de la quelle ſont les ruines d'une Ville; & enfin environ une heure de chemin au dela, en deſcendant vers la plaine d'Eleuſis, le long du Torrent dont j'ay parlé, il y a pluſieurs ruines, & un bas relief proche d'une petite vieille Egliſe; dela nous deſcendimes une colline eſcarpée couverte de Pins, dans la plaine d'Eleuſis; & de même la ſeconde fois à Athenes. J'ay déja parlé de ce que je fis, & de ce que je vis là alors, c'eſt pourquoi il ſuffit de dire à preſent que je m'y arrêtai le treiziéme d'Avril; & qu'en étant parti pour la derniere fois, je retournai par le même chemin, ſçavoir par les Eleutheriens, en repaſſant le mont Citheron dans la Beoce; mais comme il faiſoit alors plus beau tems que la premiere fois, je ne veux pas oublier à rapporter

ter la veuë, que j'eus de dessus cette montagne dans la Beoce ; car étant monté au plus haut sur nôtre route, & ayant laissé à main droite le chemin de Thebes & d'Egripo, & pris celui de Romelie qui s'etend vers Rimocastri, Zaitoni, Larissa, & Constantinople, je m'arrêtai à la premiere place avantageuse pour découvrir de loin ce qui se presentoit, dans un lieu qui s'appelloit autrefois Τρεῖς Κεφαλαὶ, ou *les trois Tetes*. Je découvris de dessus cette croupe plusieurs plaines dela Beoce, en y comprenant la moitié de son enceinte : On remarque d'abord au dessous de cette montagne la plaine de *Platæa*, au Nord de la quelle est la plaine de *Thespia*, separée de Platæa par une ou deux croupes de montagnes, qui viennent de celle qui est entre Helicon & Citheron, ou entre Livadostro & Cacos ; Apres quoi sont les plaines de Livadia & de Thebes, separées toutes deux de Thespia par une croupe qui vient d'Helicon, qui passant par Panagia, Rimocastri &c. s'etend presque jusqu'a Thebes. Les plaines de Livadie & de Thebes sont separées l'une de l'autre par le mont Phœnicius, ou Sphinx. Audelà de Thebes au Nord-Est est le *Campus Jonius* au pied du mont Hypatus ; & au Sud le *Campus Tanagricus*. Delà au Sud est la plaine appellée *Parassopia*, qui est aussi au pied dela croupe Orientale du mont Citheron & de Parnes, en sorte que Parassopia est parallele à l'Est, avec les *Platæenses* ; le champ Tanagricus à la plaine Thespia ; & la campagne Jonienne à la plaine de Thebes, à l'Orient. Deplus on découvre la montagne qui separe la plaine de Thebes & celle de Livadia Nord Nord-Oüest. Panagia étant une Tour ruinée & une Ville sur un rocher pointu sur la montagne de Rimocastri, environ à deux lieuës de cette Ville vers l'Occident, & à son Nord Oüest. Sur la même ligne au dela dela plaine de Livadia, on voit la plus haute pointe de Lycoria, ou du Parnasse ; La plus haute pointe d'Helicon, ou de Zagara, Oüest Nord-Oüest ; Macriplais entre la plaine d'Eleutherus,

& les plaines d'Eleusis & de Megare Sud-Est; Nozea & Casha, autrefois Parnes, & Lycabettus à l'Est.

Apres m'etre soûlé de cette veuë, nous redescendîmes dans la plaine, en passant par les ruines de Hyssia, pres du pied dela montagne, environ demie lieuë au dela pres de Platæa, & nous nous reposâmes un peu plus bas dans la plaine pour manger, proche d'une petite riviere dont j'ay déja parlé, où j'observai alors beaucoup de Narcisse, qui croist sur les bords, & où je tirai une huppe qui avoit des éperons aux ailes, comme les Coqs & les Phaisans en ont aux jambes, dont j'ay remarqué quelque chose en parlant des Canards de Smyrne. Delà nous passâmes quelques Collines & arrivâmes à Rimocastri une heure devant la nuit, le second jour de nôtre depart d'Athenes.

Nous partîmes le lendemain de Rimocastri, serrant la montagne qui est au dessus vers Livadia, & nous arrivâmes à une vieille Tour ruinée, qui est environnée des restes d'une Ville, située sur une haute pointe de rocher, qui fait une partie dela même montagne,
Panagia. appellée aujourd'hui *Panagia*, qui est la même que j'ay dit qui est au Nord-Oüest du passage à travers le mont Citheron; elle découvre la plaine Thespia au Sud, & celle de Livadia au Nord, & elle n'est qu'environ à une demie lieuë de *Neo coria* ou Thespia au Sud. Elles sont separées par une petite vallée traversée d'une riviere aussi bien que la plaine Thespia, qui se décharge dans le Golfe ou dans la Baye de Livadostro. Je croy que c'etoit la riviere *Termessus*, que Pausanias dit qui coule autour d'Helicon, comme celle ci fait en bonne partie. Cette place est aussi fort vraisembla-
Ceressus. blement celle qu'il appelle *Ceressus*, qu'il dit qui étoit une bonne Forteresse des Thespiens, où ils se retiroient toutes les fois qu'ils craignoient la venuë des Thebains. Je trouvai la quelques Inscriptions dans des Eglises ruinées, & sur tout une en certains caracteres étrangers, & differens des ordinaires, en sorte que je

ne sçaurois dire si elle est fort ancienne ou non. J'en trouvai une autre sur la moitié d'un grand pied-estail d'une statuë, dont je ne sçaurois dire autrechose, si non qu'elle montre qu'elle étoit dediée à l'Empereur Commodus.

Je fus averti en ce lieu par un messager du Consul Anglois d'Athenes, qu'il y étoit arrivé un Vaisseau Anglois, par où je pourrois envoyer mes marbres, & ce que je voudrois en Angleterre, & qu'il devoit toucher à Zante en s'en retournant, où je devois m'arrêter: Ces Lettres me sollicitoient aussi à y retourner promtement; Mais je ne souhaitois pas redoubler si-tost mes pas, croyant qu'il valloit mieux aller par bateau à Zante, comme j'etois venu, parceque nous avions alors la guerre avec Tripoli, & le Vaisseau qui étoit à Athenes n'ayant point de convoy: C'est pourquoi je donnai ordre quels marbres je souhaitois que l'on envoyast par le Vaisseau, & continuai mon voyage, étant auparavant retourné à Rimocastri.

Je repartis apres dîner de Rimocastri, & passai le long de cette montagne qni est vers la plaine de Livadia, laissant le chemin de Panagia sur la gauche, pres duquel je traversai un Torrent descendant du mont Helicon avec un gros Courant, & apres l'avoir passé je remarquai plusieurs sources d'eau. Ce pourroit estre ce Courant que les Anciens appelloient *Permessus*, qui descendoit d'Helicon, & qui se déchargeoit avec Olmeus dans le Lac Copaïs proche *Haliartus*, dont par le Strabon Livre IX. Apres avoir passé ce Courant je traversai la montagne qui est dans la plaine de Livadia, où laissant Megalomolci environ une lieuë & demie sur la droite, nous arrivâmes le soir dans un petit Village d'Albanois, où nous passâmes la nuit. Delà cette montagne tournant au Sud Oüest vers Helicon, & s'y joignant, la plaine de Livadia s'elargit jusqu'au pied de cette montagne, d'où elle est en suite retrecie par une autre petite montagne, qui s'etend vers Livadia, en sorte que toute cette plaine remplie d'eau,

pourroit passer pour une Baye considerable du Lac de Livadia ; Je pris la plus grande partie de cette plaine pour le *Coronæa ager* des Anciens, qui étoit ainsi appellé de la Ville *Coronæa*, qui étoit indubitablement située en quelque place éminente de cette plaine proche l'Helicon : mais je ne suis pas asseuré en quel endroit. Je suppose que c'etoit où à Sant Georgio qui est au pied d'Helicon ; ou vers les ruines de la Tour par où je passai le lendemain en suivant ce chemin ; ou enfin sur les ruines de *Dyminia*, dans le chemin de Livadia à Thebes. Il semble que la proximité d'Helicon la placeroit plûtost à Sant Georgio, qu'a Dyminia, ni à cette Tour qui est entre deux ; mais la riviere qui pourroit étre *Coralius* passant par Dyminia, semble mieux prouver que c'etoit là qu'elle étoit située ; Les quarante Stades, ou deux lieuës & demie du mont *Libethrius*, & les vingt stades, ou une lieuë du mont *Laphytius*, & les vingt stades, ou une lieuë & demie du mont *Laphytius*, semblent montrer que le mont Libethrius étoit celui qui est vers Panagia & Rimocastri, & que l'un de ceux qui est vers Livadia, étoit *Laphytius* ; mais je ne sçaurois determiner si Coronæa répond mieux à Dyminia, qu'a la Tour, ou à Sant Georgio. Et constamment les Descriptions des Anciens sont si defectueuses, manque d'avoir marqué les Hauteurs, qu'il est fort difficile de determiner si longtems apres eux, positivement la Situation veritable des lieux dont ils parlent, & cela est souvent impossible.

Minerve Itonia.

Si Dyminia étoit autrefois *Coronæa* ; la Tour ruinée doit avoir été le lieu, où étoit le Temple de *Minerve Itonia*, où tous les habitans de la Beoce avoient accoûtumé de s'assembler pour consulter de leurs affaires.

Dela serrant de plus prés le pied d'Helicon, je passai pres d'une assez belle veuë sur une petite plaine, renfermée de tous côtez des éminences dela montagne, excepté un passage étroit pour y entrer comme dans un Port de mer. Dela nous montâmes a Sant Georgio situé sur le côté d'Helicon, apres avoir laissé

un Village au dessous à main droite, Sant Georgio, ou ce Village étoit probablement *Alalcomenæ* d'autrefois. Cette Ville s'appelle ὁ Ἄγιος Γεόργιος, ou S. George d'un Monastere qui lui est dedié en ce lieu; Il y a deux ou trois Eglises où l'on voit quelques anciennes Inscriptions; mais je ne les peûs voir, parceque mon guide craignoit les Turcs, & que mon Drogueman étoit retourné à Athenes, pour marquer au Consul la resolution où j'etois de continuër mon voyage jusqu'a Zante; & ainsi nous n'arretâmes pas long tems en ce lieu, mais nous montâmes considerablement plus haut vers la croupe d'Helicon, dans le dessein de le traverser jusqu'au Convent de Saint Luc, mais la nêge nous en empécha.

Les Turcs appellent aujourd'hui cette montagne *Zagara* à cause de la grande quantité de Lievres qui s'y engendre, quoiqu'il y ait aussi beaucoup d'autre Chasse, sur tout de Sangliers, & de Cerfs: On peut sçavoir certainement par la description que Strabon fait de l'Helicon, que c'etoit cette même montagne; car elle étoit selon lui sur le Golfe Crissean, ou de Corinthe, bordant la Phocide, qu'elle regarde au Nord, inclinant un peu à l'Oüest; il ajoûte que ses hautes croupes pendoient sur le dernier Port de la Phocide, d'où il s'appelloit *Mycus*; elle n'etoit pas non plus fort éloignée du Parnasse, & ne lui cedoit ni en hauteur, ni en étenduë: Enfin c'etoient toutes deux des montagnes de rochers: & leur croupe étoit toûjours couverte de nêge, Le mont Helicon étoit autrefois consacré aux Muses par les Thraciens, & ce fut le pays natal de l'ancien Poëte Hesiode; qui nâquit à *Asera*, Ville inhospitaliere sur un de ses côtez vers la mer: Il semble qu'Ovide l'ait suivi & imité, mais avec plus de vigueur & moins de gravité; Hesiode paroist avoir parlé de Dieu avec plus de respect, comme s'il en avoit été plus persuadé, & il presse plus les hommes à la justice, à la vertu & à l'humanité, ce qui poit estre preferé à toutes les Histoires badines & fabuleuses

Mont Zagara, ou Helicon.

d'Ovide, comme toute la Morale & les vertus Chrétiennes l'emportent infiniment sur tous les Ouvrages impurs de nôtre siecle, étant des objets incomparablement plus beaux & plus attraians, que ce qui flatte les passions d'ereglées des hommes. Je ne trouvai en ce lieu ni les monumens d'Orphée ou des Muses; ni ceux d'Hesiode, que Pausanias dit y avoir veûs de son tems; & pour ce qui est de la fontaine Hippocrene, où les Muses avoient accoutumé de s'assembler, elle étoit alors gelée, pour veû que j'aye bien deviné le lieu où elle étoit; & ainsi quoique je sois Poëte, & que je n'eûsse jamais été plus devoué à ces Deesses de l'Helicon, je dois étre excusé de n'avoir point fait de Vers a leur loüange, ne joüissant ni de leur presence pour m'exciter, ni de leur liqueur pour m'inspirer. Car ayant avancé une lieuë & demie vers le haut jusqu'aux nêges, il fallut m'arréter, & me contenter de descendre de cheval, & de tâcher à grimper sur quelque rocher plus haut, d'ou je peûsse découvrir le pays de dessous & le haut des montagnes; en sorte que l'espace qui y étoit renfermé me parut comme un Lac glacé & couvert de nêges. Mais mon guide me disant qu'il n'avoit passé par ce chemin qu'en tems d'Eté, avec Mr. Nointel, Ambassadeur de France, & qu'il y avoit veû une belle Valée couverte de verdure & de fleurs, avec une belle fontaine au milieu; je me trouvai plus porté à croire que c'etoit là qu'etoit la fontaine Hippocrene, & le bois delicieux des Muses.

Je remarquai aussi grande quantité de Sapins mâles qui croissent sur cette montagne, dont la gomme ou le Benjoin à l'odeur de la muscade, & celle de l'herbe que les Anglois appellent *Leopards-bane*, dont la racine resemble à un Scorpion. Mais en partie le froid du Printems tardif, & en partie le tems de l'année, m'empécherent de faire d'autres découvertes en ces sortes de choses. Je rapporterai seulement ce que j'ay appris de Pausanias, que l'Ανδραχνος, qui est une espece d'*Arbutus*, ou de fraisier, porte là des fruits plus

doux

doux qu'en aucun lieu qu'il connust, ce qui peut bien être quoique je ne l'aye entendu dire à personne en ce lieu. J'y vis aussi une fort grande Tortuë, nouvellement sortie de terre, pour se chaufer au soleil; on dit qu'il y en à là en grande quantité.

Nous retournâmes au haut de la montagne par le même chemin, où nous étions venus, d'où je découvris les plaines de Beoce au Nord, & je remarquai le mont *Delphi* d'Egripo directement à l'Est, & une autre montagne de la même Ile à l'Est Nord-Est. Nous laissames le chemin de Sant Georgio, & tournant à main gauche, nous descendîmes dans une plaine entre le mont Helicon & une autre petite montagne, dont l'extremité Orientale n'est pas éloignée de Helicon, ni du Village de Sant Georgio, mais qui s'etend delà au Nord-Oüest derriere Livadia, qui est au dessous au Nord. Cette montagne ne paroist point du tout separée d'Helicon de la plaine de Beoce, quoiqu'il y ait une plaine entredeux, que je croy large de deux lieuës en quelques endroits. Nous vîmes sur sa croupe à l'extremité Orientale *Granitza*, qu'on me dit qui est une Ville Episcopale, qui releve de l'Archevêque d'Athenes. Il y a aussi là un Monastere de Caloyers, ou de Moines Grecs, qui est tout ce que je peûs apprendre de ce lieu; mais je recueille des Anciens, que cette montagne avoit deux noms c'est à dire qu'elle s'appelloit *Laphytius* du côté de cette extremité, & *Telphysium* du côté d'Occident. En descendant nous tournâmes encore autour d'Helicon à nôtre gauche, & nous passâmes dans le chemin quelques fontaines, qui sourdent de ce côté de la montagne, dont quelques unes se rendent dans la plaine de Livadia, & dans le Lac où elles se perdent; & d'autres se rassemblent dans une riviere dans la valée. Il y en a une qui fait une belle cascade presque du haut de la montagne, & qui sort apparemment du Lac dout j'ay parlé qui est sur le haut d'Helicon, étant fort prés de cet endroit. Il croist quantité de

Granitza.

La montagne Laphytius, & Telphysium.

Nar-

Narcisse sur les bords de cette riviere, qui multiplient tellement, que je n'ay jamais rien veû de pareil, ayant sept, huit, neuf, & quelquefois dix fueilles sur une même tige, & s'entant fort bon. Mon guide me fit voir en ce lieu, qu'il connoissoit aussi peu le pays que moy, & la nuit venant, nous ne sçavions où aller pour loger. Nous vîmes un Village à une lieuë & demie en haut sur les precipices de l'Helicon, mais nous ne voyons point de chemin pour y aller; enfin dans cet embaras, & hors d'esperance de trouver d'autre couvert que le ciel cette nuit, la bonne Providence de Dieu permit que nous découvrîmes deux ou trois vaches que nous suivîmes comme Cadmus fit une genisse selon l'avertissement de l'Oracle

Ovid. Met. l. 3. pour bâtir Thebes. Elles nous conduisirent à une hutte de Berger, que nous trouvâmes trop petite pour nous loger avec le bétail. Mais le Berger nous apprit qu'il y avoit un Village environ une lieuë plus loin, que nous trouvâmes à peine, parce qu'il étoit nuit, étant situé sur une petite colline, droit au dessus sous d'Helicon, où nous fûmes receûs fort obligeamment dans la maison d'un honnête homme Albanois, seul habitant de ce lieu pour lors, les autres s'etant retirez parce qu'ils ne pouvoient plus payer leur Caratch, ou tribut capital. Il y a une vieille Eglise, avec quelques restes d'Antiquité autour; mais je ne peûs conjecturer l'ancien nom de ce lieu à moins que ce ne fust *Alalcomenæ,* ce que Strabon semble insinuër, en parlant du mont Telphysium, qu'il place entre *Halyartus*, *Alalcomenæ*, & *Coronæa*. Halyartus étoit proche du Lac Copaïs, & selon Pausanias à cinquante stades, ou trois lieués de cette montagne. Mais si ce Village étoit l'ancien Alalcomenæ, alors la riviere qui vient par la d'Helicon, doit être Triton, qui passoit par *Alalcomenæ*, & non pas cette autre qui sourd entre Parnasse & Cirphis, dont j'ay parlé auparavant. Tout l'entretien que nous eûmes là fut des tristes histoires que nôtre hôte nous fit des oppres-

sions

sions qu'ils enduroient de la part des Turcs leurs Maîtres inhumains. Mon guide m'apprit que sa fille portoit des mules rouges, ce qui marquoit qu'elle étoit à marier, dés qu'elle trouveroit un mari, dont je croy qu'elle n'auroit pas manqué long tems, si le Village n'avoit pas été si depeuplé, étant assez belle pour meriter d'etre recherchée par le plus brave berger de la plaine de Beoce.

Nous partîmes de là le lendemain, & serrant encore le bas d'Helicon à gauche, dans un chemin fort sale & fort mauvais, nous remarquâmes qu'il sortoit presqu'a chaque pas que nos chevaux faisoient une nouvelle Hippocrene, sur tout dans un lieu, ou je pensai me perdre quoique la sur face de la terre fust couverte de gazon. Toutes ces sources se rassemblent avec une autre riviere dans cette valée, & se perdent apparemment sous terre à Livadia, & composent la riviere Hercyna lors quelle en resort: car je ne sçay par où elles pourroient s'écouler autrement, & la quantité d'eau qui sort en ce lieu, me confirme dans cette opinion. Le mont Helicon fait la un coude au Nord, joignant presque celui de Granitza & de Livadia dans le chemin, par où nous vinmes de Salone & de Delphes, en marchant environ une demie heure plus loin. Dés que nous fûmes dans ce chemin nous rencontrâmes un *Caratchi*, c'est a dire un de ces formidables Officiers des Turcs parmi les Grecs, qui sont les Collecteurs des Tailles du Grand Seigneur. Continuant encore nôtre route au pied de cette montagne, & laissant le chemin de Delphes à main droite, nous arrivâmes au Monastere de *Sant Luca*, que j'avois veû avec l'hermitage la premiere fois que j'entray dans ce pays, & dont j'ay déja parlé, en sorte que je n'ay plus qu'a parler de ma retraite pour achever la description de ces voyages.

J'envoyai de là un messager le 20. Avril au Port Asprospiti, pour voir quels bâtimens il y avoit chargez

gez pour Zante, & ayant appris qu'il y en avoit deux, j'obtins de l'Egoumenos du Convent d'y laisser venir avec moy *Pappa Carito*, qui étoit un des Religieux ; & ainsi nous partîmes apres dîner & traversâmes la plaine qui est entre le Parnasse & Helicon, par le chemin qui va à Delphes, que je laissai sur la droite apres avoir marché une heure & demie, & passant le soir Asprospiti, nous arrivâmes à la Baye du Golfe de Corinthe qui porte le même nom, où nous arrétâmes par ce qu'il étoit nuit

Nous nous embarquâmes le lendemain de tems calme, mais nous fûmes tout aussi tost surpris de vent contraire, & de la tempête au milieu de la Baye, en sorte que nous fûmes forcez de relâcher au même Port, apres avoir couru beaucoup de peril. Nous fûmes fort surpris & étonnez de voir venir la tempête à nous de pres de deux lieuës, quoique nous fussions dans le calme : cependant elle fondit sur nous tout d'un coup de telle force, qu'elle pensa nous inonder, accompagnée d'une si prodigieuse pluye, & de grêle, que nous craignîmes que la barque qui étoit chargée de bled ne s'emplist. Mais nous ne fûmes pas plûtost à la Côte que le beautems revint comme auparavant, & quoique le Soleil parust clair les mariniers resolurent de demeurer dans le Port jusqu'a ce que le tems fust asseûré ; cependant je donnai ordre à quelqu'un de faire quelques provisions pour nous, pendant que j'allai me divertir sur quelques rochers voisins, en partie pour avoir la belle veuë du Golfe, & en partie pour chercher quelles sortes de plantes la nature pouvoit produire en ce lieu.

Baye d'Asprospiti.

D'abord je trouvai que cette Baye d'Asprospiti est fort grande, & que ce rocher qui est dans le fonds, est une pres qu'Ile d'environ une lieuë & demie de tour, faisant un bon Port de chaque côté de son Isthme, dont le Promontoire Occidental est le mont Cyrphis, appellé aujourd'hui *Stiva* : Le Promontoire Oriental est composé de certains rochers, qui descendent

dent de la montagne qui est proche de S. Luc Stiriote, & de Helicon, que je croy qui s'appelloit anciennement *Pharigium Promontorium*, car cette Baye s'appelloit constamment autrefois *Anticyrrha*, & il se peut faire que l'ancienne Ville de ce nom fust dans cette presqu'Ile, car j'y vis quelques ruines. Il y avoit aussi proche d'Anticyrrha une Ville de la Phocide appellée *Marathon*, qui pouvoit estre ce Village d'Asprospiti.

Promontoire Pharigium. Anticyrrha. Marathon.

Mais ce ne fut pas là tout mon divertissement, car je trouvai en grimpant ces rochers, la plus jolie grote naturelle que j'aye jamais veuë; Il semble qu'elle ait été faite pour servir de retraite à quelque hermite: L'entrée en est assez petite, mais il y a au dedans une fort jolie chambre, qui reçoit la lumiere par un trou qui est en haut dans le rocher, & sur la gauche à une mediocre hauteur du pavé, il y a une place qui paroist comme les anciennes cellules à coucher des hermites, car veû la disposition du lieu je ne doute pas qu'il n'y en ait autrefois demeuré quelqu'un; Je me reposai un peu dans cet hermitage, & en suite le beautems continuant j'en sortis & trouvai diverses plantes curieuses qui croissent sur ces rochers, qui ne furent pas un moindre divertissement pour moi, que le premier: J'en specifierai seulement quelques unes ici, par ce que je ne peûs pas les remarquer toutes, & que celles ci sont les principales.

1. Une sorte de *Syderitis*, avec une touffe de fueilles bleuës comme le *Horminum Creticum*.

2. Une autre sorte, qui a sur une longe racine dure plusieurs fueilles épaisses, moisies, orbiculaires & dentelées, qui resemblent à celles du *Lamium*, d'où sort une tige ronde, rampante & molle, de couleur rouge, placée l'une sur l'autre avec des fleurs bleuës, qui ne sont point separées en fueilles, mais qui sont entieres presque jusqu'au haut, qui resemblent fort au *Trachelion*, mais moins ouvertes & plus serrées? on la prendroit pour la *Scutellaria*, mais je ne trouve pas

pas que la description que Bauhin en fait s'y accorde,

3. Une fort petite sorte d'*Eryngium*, que je prendrois pour celle que Johnson appelle *Eryngium Pucillum, Planum*, ne la décrivant qu'un peu plus grosse qu'elle ne croist en ce lieu, ce qui peut arriver à cause de la secheresse & de la sterilité de ces rochers.

Lors que je retournai à la barque, je la trouvai prête à partir, & n'attendant qu'apres moy : & ainsi je me remis tout aussi tost sur la mer, & nous doublâmes en fort peu de tems le Cap, ou le Promontoire Occidental de la Baye, qu'on appelle *Tramachisto Crissa*, c'est à dire le Cap de Crissa, & nous arrivâmes ce soir a *Pendhagi*, où nous étions aussi abordez lors que nous arrivâmes en Grece. Le Lendemain nous sortîmes de la Baye de Crissa, ou Salona, & en doublâmes le Cap Occidental, qu'on appelle Ψαρωματια, c'est à dire *l'oeil de poisson*, & nous mîmes à couvert de deux ou trois Iles qui sont entre ce Cap & Lepanto, où nous arrétâmes la nuit, jusqu'a ce que nous peûssions passer entre les *Châteaux* à l'embouchûre du Golfe sans être veûs des Turcs.

Je remarquai du premier de ces Promontoires, sçavoir de Tramachi sto Crissa, autant que le mouvement de la barque me le permettoit.

1. *Corinthe* qui étoit au Sud-Est par le Sud de nous.

2. Le Cap *Psaromatia* Oüest Nord-Oüest.

3. La Baye autour de *Crissa* ou *Salona* Nord par l'Est.

Je remarquai de celui de *Psaromatia* ;

1. *Corinthe* au Sud-Est.

2. *Palæo-Vouni* dans l'Isthme, autrefois appellé le mont *Geranea*, au Sud-Est par l'Est.

3. *Mare Halcyonum*, ou *Livadostro*, Est Sud-Est.

4. *Tramachi sto Crissa*, à l'Est.

5. *Naupactum*, ou *Lepanto*, Oüest Nord-Oüest.

6. La montagne qui est autour de *Salona*, Nord par l'Oüest.

Et

Et ainsi je croi que je peux à méme proportion donner la figure du Golfe de Corinthe, qui est le lieu le plus fameux de toute l'antiquité, & de l'histoire moderne pour les expeditions maritimes. Je le donne comme je l'ay fait graver dans ma Carte de la Grece, que je peux sans vanité recommander pour la plus exacte qui ait paru de nôtre tems. Elle ne comprend que les lieux de la Grece que j'ay visitez, & la plus grande partie de l'Achaie : J'y ay fait placer exactement les Promontoires ; les montagnes, les Bayes, les rivieres & les Lacs selon leur situation naturelle, dont j'ay donné les noms anciens avec les modernes ; mais je n'ay donné que les modernes des Villes ayant dessein de donner leurs anciens noms dans un Traité à part si je trouve qu'ils le meritent.

La nuit étant venuë avec bon vent, qui nous chassoit du Golfe, nous fîmes voile, & nous passâmes sur les dix heures entre les deux *Châteaux* sans étre veûs des Turcs, mais non pas sans apprehender beaucoup quelque grosse volée de Canon aprés. Mais Dieu qui m'avoit déja preservé tant de fois, me delivra encore des mains de ces infidelles, & me remit en seûreté à Zante le lendemain à midi ; d'où je partis pour Italie, & pour France par la premiere occasion, où ayant satisfait ma curiosité, & m'etant réjoüi avec mes amis de mon heureux voyage, je me retirai promptement en Angleterre parmi mes Parens, pour rendre graces à Dieu des merveilles qu'il m'avoit fait voir, & de ce qu'il m'avoit ramené dans ma patrie, où j'arrivai le 25. Novembre 1676.

FIN.



TABLE.

Des Villes, & principales choses dont il est parlé dans ces Voyages,

A.

FIN.

Avertissement au Relieur.

Il faut mettre les Medailles apres la Preface & les doubler par fueilles, en y mettant des Onglets, aussi bien qu'aux Inscriptions.

Bericht aen de Boeck-binder.

In 't binden moet men in acht nemen/ dat de Medailles twee en twee by den ander gebonden worden/ gelijck de nummers sulcks uytwijst/ en achter in de rug met stroockjes/ op die wijse als men de Caarten bint; de Medailles in het eerste Deel achter de Prefatie te plaatsen.

Anweisung fur die Buchbinder.

Die Medailles muszen hinder die Presation des ersten Theils gebunden werden, auf die weise als man die Carte bindet mit strochen, und zwey und zwey bey den ander, wie die zahle ausweiset.

